

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12109

DIMANCHE 1"-LUNDI 2 JANVIER 1984

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

Amorce d'un dégel Est-Ouest?

le 18 janvier à Stockholm, à l'occasion de la conférence sur mis à mal par quatre mois de

L'annonce d'une prochaine ren-Andrei Gromyko, aurait pu n'être que banale si elle ne venait couronner une période particulièrement agitée des relations Est-Ouest. Le cadre de cette rencontre sera la conférence sur les mesures de confiance et de sécurité et sur le désarmement en

sous son sigle abrégé de C.D.E., qui doit s'ouvrir le 17 janvier à Stockholm. C'est le lendemain que le secrétaire d'Etat américain et le ministre soviétique des affaires étrangères doivent avoir un entretien. Cette période avait été ouverte avec fracas par la destruction du Boeing sud-coréen, le 31 août dernier, par la chasse aécontre entre les deux responsables rienne soviétique. Sans doute les rappports entre Moscou et Washdes diplomaties américaine et so- relations entre les deux Grands victique, MM. George Shultz et n'avaient-elles pas attendu cet avait repoussé avec hauteur

que, qui devuit coûter la vie à deux cent soixante-neuf personnes d'Américains, pour prendre en 1983 un tour sensiblement plus tendu. En particulier au fur et à mesure que l'échec des négociations eurostratégiques de Genève devenait probable, puis patent. Mais l'affaire du Boeing devait marquer l'ouverture d'une phase sensiblement plus critique des ington, d'autant que le Kremlin épisode particulièrement dramati- toutes les accusations formulées

COUP D'ÉTAT MILITAIRE **AU NIGÉRIA**

LIRE PAGE 18

cusant les Etats-Unis de porter la

Depuis, le dialogue américanosoviétique n'avait cessé d'enregistrer de nouveaux signes de dégradation, même si, en réalité, l'affaire du Boeing n'avait pas provoqué en elle-même la crise internationale majeure que l'on pouvait redouter. Lors de la conclusion de la C.S.C.E. (conférence sur la sécurité et la coopération en Europe), début septembre à Madrid, l'entrevue entre MM. Shultz et Gromyko – la dernière à ce jour - avait été particulièrement

> BERNARD BRIGOULEIX ET DANIEL VERNET.

(Lire la suite page 7.)

L'AFFAIRE ELF-ERAP

Le Monde

présente à ses lecteurs ses meilleurs vœux pour l'année 1984

DATES

Il y a vingt-cinq ans les «barbudos» entraient à La Havane

GUINÉE

Cinquante-sept villas pour milliardaires

(Page 4)

BANGLADESH

Les Biharis attendent leur Terre promise

SULTANAT DE BRUNEI

La Couronne perd un de ses joyaux d'Asie (Page 5)

INFORMATIQUE

Maladies en mémoire

Dans « le Monde Dimanche » un bilan de l'année 1983 et quatre pages de radio et de télévision

Peugeot marque un point

En faisant évacuer l'usine Talbot par les forces de l'ordre, le gouvernement montre qu'il s'en tient à l'accord passé avec P.S.A.

e Certains avaient le rage au cœur face. Le gouvern liste de l'usine Talbot de Poissy, quelques heures sprès l'évacuation par les forces de l'ordre de l'établissement illicitement occupé. Le gouvernement a donc attendu trois jours pleins pour faire appliquer, en pleine nuit, ce que rien n'empêchait légalement en vertu de l'ordonnance du tri-

La direction de P.S.A. a eu gain de cause. Ce n'est certes pas la pre-mière fois - tant s'en faut - depuis l'arrivée d'un gouven che au pouvoir qu'une usine occupée est évacuée par les C.R.S., Mais, dans l'affaire Talbot, le symbole est lourd de sens politique. Quelques heures après que MM. Maire, Kragouvernement de sortir de son apparente passivité et d'intervenir pour tions, associant catte fois les syndicats, M. Mauroy a agi avec une soudaine fermeté. A l'inverse des souhaits des syndicats.

M. Georges Granger, secrétaire général de la fédération de la métailurgie C.F.D.T., avait à l'avance averti qu'une intervention policière aurait des « conséquences négatives ». Les « grévistes » de Poissy étaient sans doute sous le choc samedi, mais ils faisaient preuve de retenue dans leurs réactions, Indéniablement, M. Mauroy joue gros. Certes, en faisant procéder à l'évacuation acrès la réunion d'un conseil terministériel, le premier ministre a € piègeant » ainsi politiquement M. Jack Ratite, ministre communis de l'emploi, mais il apparaît lui-même ligoté pour ne pas dire tenu par Le gouvernement ne veut plus se déjuger alors qu'il a lui-même négocié, par-dessus la tête des syndicats, cer accord. Il veut apparaître comme le gouvernement de la parole don-née... aux travailleurs peut-être, au groupe Paugeot sürement. Il est égaiement pris à son propre piège par l'« exemplarité » qu'il a conférée à ca texte par rapport aux restructurations à venir, alors même que la C.G.T., secouée par sa base, a pris de plus en plus de distances, M. Sainjon rappelant le 30 décembre que l'accord « n'a jamais été négocié ni conclu avec la C.G.T. », mais qu'il « représente un fait que tout le monde est amené à prendre en compte s.

Il n'en demeure pas moins que. au-delà des répercussions politiques et syndicales - C.G.T. et C.F.D.T. apparaissent plus que jamais à couteaux tirés - et économiques de cet acte d'évacuation, chaque partie dans cette affaire a un peu perdu la malgré ses « sapt principaux acquis », la texte du 17 décembre n'était pas la panacée. Ainsi, il a apporté q ques ajustements pour faire droit à la requête de certains immigrés de bénéficier - dans des conditions qui restent floues pour l'heure - de l'aide au retour et pour «adapter». can liaison avec les organisations syndicales », certaines propositions de reconversion « aux ces particuliers constatés ».

Côté syndical aussi, C.G.T. et C.F.D.T. ont le profil bes. La C.G.T. s'est heurtée aux réserves et aux oppositions de sa base, principalement chez les immigrés. La C.F.D.T. est apparue coincée entre son maxine sur la terrain et son réalisme au niveau confédéral. Capandant. MM. Maire et Granger ont quelque peu recentré leur langage le 30 décembre en expliquent que leur refus des licenciements à Poissy ne saurait être identifié à une négation du problème des sureffectifs qui se pose tant chez Talbot que dans ensemble de l'industrie automobile. La C.F.D.T. veut mettre en avant le nécessité de trouver d'autres solutions que les licenciements pour pensant que, si elle cède à Poissy, une brèche sera ouverte dans laquelle s'engouffreront nombre d'entreprises et secteurs en crise. D'une certaine façon, le groupe P.S.A. perd ainsi la face puisqu'il a dû concéder mille licenciements en moins et un dispositif social mais et la décision de vendredi matin de ne plus assurer le versement des salaires à compter du 2 janvier si l'occupation se poursuivait le montre - il demeure dans une large mesure maître de son jeu, n'hésitai faire preuve d'une fermeté qu'il a déjà employée dans le passé. C'est maintenant lui qui rappelle le gouver-

Quoi qu'il en soit, rien n'apparaît réellement réglé après la décision d'évacuation, jugée « tout à fait regrettable » au demeurant, samedi matin, per M. Claude Poperen, membre du bureeu politique du parti communiste. P.S.A. marque un point. Les syndicats en perdent un et ils ne se priveront pas d'intensifier la pression pour l'ouverture de nouvelles négociations. Mais la tension demeura vive. Chacun campe sur see positions. La riscue exista dès lundi ou mardi, lors du redémarrage éventuel de l'usine, que l'on revienne à la case

MICHEL NOBLECOURT. (Lire nos informations page 15.)

Le rôle-clé d'un consortium d'intérêts étrangers

d'État? De la farce, le malheureux dossier dit des avions remifieurs a jusqu'ici toutes les apparences, à cause de son titre, d'abord imaginé par le Canard enchaîné, puis co raipar le Canara enchante, puis en rai-son des détails peu à peu dévoilés, tant sur ses protagonistes — un comte beige, un ingénieur alchi-miste italien, un avocat d'affaires ex-membre des services secrets entre autres... – que sur les conditions de son dénouement : expérience truquée, rapport « au canon » d'an phy-sicien concluant à l'« escroquerie », acien concriant à l'« escroquerie », etc. Ainsi l'a emporté peu à peu une version tragi-comique de l'affaire, simple filouterie montée par deux habiles farfelus ayant joué pendant trois ans l'un des premiers groupes français et les plus hautes autorités de l'État, lesquels, affolés par le ridicule possible, out fait disparaître imprudemment toute trace de leur » incroyable légèreté », pour repren-dre l'expression du porte-parole du gouvernement. Est-ce si simple? Cette thèse laisse en suspens plusieurs questions troublantes : M. Guillaumat, alors président d'ELF-ERAP, polytechnicien, père

AU JOUR LE JOUR

Vieux

Fin d'année, fin de carrière et fin de vie : on vient d'arrêter, dans le Val-d'Oise, un homme âgé de quatrevingt-trois ans qui tentait de monnayer des bons du Trésor volés... à une octogénaire.

Il y a une soixantaine d'années que cet homme, né avec le siècle est, comme on dit, bien connu des services de police. Condamné en 1925, il fut bagnard à Cayenne jusqu'en 1946. Des générations de policiers et de magistrats auront planché sur son épais casier judiciaire.

C'est un exemple étonnant de continuité et de vitalité de ces vieux qui n'arrivent pas à · raccrocher ». Halte à la délinquance du troislème âge qui terrorise nos vieux!

BRUNO FRAPPAT.

Affaire « à la Tintin » ou affaire du nucléaire et de la politique pétro-Etat? De la farce, le malbeureux lière française, n'est pas un « Tin-tin ». Comment a-t-il pu se laisser : entraîner et abuser de la sorte? Son successeur, M. Albin Chaladou, fin

politique et homme d'affaires d'ex-5.2W

périence, ne l'est pas plus, qui prend soin de demander pour la poursuite de l'opération des confirmations scrites du gouvernement. Commen celui-ci a-t-il pu accepter de se «mouiller» de la sorte dans une opération dont il ne contrôlait rien, saus avertir – si la thèse du secret industriel et militaire tient – les au-torités de tutelle (les ministères de la défense et de l'industrie) ? Commeat a-t-il pu conduire enfin le pré-sident de la Cour des comptes, haut magistrat d'expérience et de compé-tence indiscutables, à commettre deux ans après une faute aussi lourde que la destruction d'un rap-port confidentel, faute qui risquait de lui coûter une condamnation dé-shonorante? Contradictions, mys-tères. Plusieurs éléments mouveaux permettent d'éclairer aujourd'hui d'un jour différent cette affaire, en même temps qu'ils donnent quelque lumière sur une question de fond, elle aussi non résolne : où sont passés les 450 millions de francs perdus par

> VÉRONIQUE MAURUS. (Lire la suite page 9.)

A nos lecteurs

A compter du lundi 2 janvier 1984 (numéro daté du 3 janvier), le prix de vente du Monde sera porté de 3,80 à 4 F. Le prix du numéro de fin de semaine (daté dimanchewadi) sera modifié ultérieure-

Un procès d'incompétence

Quel est le solde de l'affaire impact sers durable ou éphémère, dite des « avions reméleurs » ? Le premier ministre — qui a l'intention de rendre public, lundi 2 janvier, au cours d'une conférence de presse, le rapport de la Cour des

Qui est atteint, et qui profite de



comptes - souhaite manifestement y mettre un terme, plutôt que de la prolonger en une partie de jeu de quilles. Pourtant, ce jeu, que le gouvernement a déclenché, existe. Et aul ne peut dire si son

oe que M. Barre nomme une opération « misérable et méprisa-

JEAN-MARIE COLOMBANL (Lire la suite page 9.)

Elle n'a connu qu'un seul homme

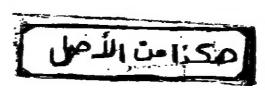
Pendant les vacances, cet été, ce fut le grand amour. Il l'a rodée et bichonnée. Aujourd'hui, il est retourné dans son pays. Et elle reste seule sans son maitre. Elles sont plusieurs voitures dans ce cas, des voitures

ex-TT (voitures d'exportation) qui n'ont presque pas roulé et qui ne demandent qu'à vous être fidèles toute leur vie, elles vous attendent dans les succursales du département occasion des Usines Citroen:

10, place Etienne-Pernet, 75015 PARIS Tél. 531.16.32 (Mêtro : Félix-Faure)

50, boulevard Jourdan, 75014 PARIS Tél. 589.49.89 (Métro : Porte d'Orléans)

59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 PARIS Tél. 208.86.60



RENDEZ-VOUS

Dimanche 1= janvier. - Straybourg : la France prend la présidence du Conseil européen. - Pologne : hausse des prix alimentaires ; appel à la grève de Solidarité clandestine; dix-septième Journée mondiale de la paix. - Départ du 6 rallye Paris-Alger-Dakar.

Mercredi 4 jagvier. - Paris : l'industrie et de la recherche. M. Tiwari.

medi 7 janvier. – Equateur : Réunion de la conférence économique latinoaméricaine.

CORRESPONDANCE

Comment soigner les victimes de tortures?

M. Pascal de Pury, membre du conseil exécutif de l'Association internationale contre la torture (case postale 207 1211 Genève 16). nous écrit à propos de l'article que nous avons publié sous le titre : • Le service antitorture de l'hôpital de Copenhague » (le Monde daté 11-12 décembre).

Le travail réalisé à Copenhague par Mme Genevke est un travail remarquable qui mérite intérêt et éloges. Cependant nous croyons aussi qu'il n'est pas sans inconvénients et en tout cas sans risques. Il n'est, en somme, pas une panacée. (...)

Bien que le centre de Copenhague soit le seul centre spécialisé installé dans un grand hôpital européen, il est tout à fait laux de donner l'impression à vos lecteurs que seule l'existence de tels centres soit à même d'aider les victimes de la torture. En Europe même, beaucoap de travail a été accompli par des soignants individuels ou en groupes, dans de nombreux pays, sans avoir recours à des structures spéciales. Mais surtout, c'est dans les pays où l'on torture (par exemple au Chili, en Argentine, aux Philippines) que des équipes et des soignants travaillent intensément et avec succès, dans le discrétion et même la clandestinité forcées. Ils ont réhabilité des dizaines et des centaines de vicde la torture qui sont restées dans leur milieu familial ou social. Ils out accumulé une expérience qui ne trouve pas encore d'éditeur dans nos pays lorsqu'ils veulent la faire connaître. Naturellement, leurs besoins matériels, financiers et humains sont énormes.

L'idée de « former » des médecins du tiers-monde au style et aux méthodes de travail élaborées au Danemark soulève de nombreuses questions. La moindre n'est pas de voir ou'encore une fois le centre veut faire bénéficier la périphérie de sa acience. Les réalités dans chaque pays sont très différentes, et partout l'expérience acquise mérite d'être échangée. Si le Fonds des Nations unies doit servir à des colloques et séminaires sur le sujet de la torture - le séminaire de Genève souhaitait qu'il serve surtout à l'aide concrète aux victimes et à leurs proches, dans les pays de torture, - il serait souhaitable de les concevoir comme des échanges d'expériences et non pas des lieux de « formation » à une du problème particulièrement européennes et techniquement sophisti-

A propes du procès Messadegh

Deux lecteurs apportent des comléments d'information à l'article de Paul Baita, publié à l'occasion du trentième anniversaire du procès de Mossadegh (le Monde daté 18-19 décembre).

M. Frank Pichard nous écrit : « C'est à Neuchâtel et non à Genève que Mossadegh a soutenu sa thèse de doctorat en droit le 1º mai 1914. Il est très intéressant quant aux événements de 1951 de voir que Mossadegh n'a pas agi sur un coup de tête, sans réflexion. Il développa, en effet, dans sa thèse, une théorie e l'intéret national, de la légitimité de l'expropriation, qu'il saura appliquer quarante ans plus tard.

Détail amusant, Mossadech a failli devenir citoyen suisse. Son dossier était complet (dossier compli-qué, à trois étages : en Suisse, il faut obtenir l'accord de la commune, du canton, enfin de la Confédération). Mais Mossadegh renonça - en cours de route il venait d'être nommé ministre. - et partit sans

Pour sa part, M= Esmeniaud, petite-nièce du juriste qui conseilla Mossadegh, nous signale qu'il s'appelait Gilbert Gidel et non Charles, prénom de son père, égale-

IL Y A VINGT-CINQ ANS

Les « barbudos » entrent à La Havane

dignitaires d'un régime qui s'écroule, ministres, officiers supérieurs, hauts fonctionnaires de la police, et leurs familles. Des-tination : Saint-Domingue. Betista, maître de Cuba depuis son coup d'Etat de mars 1952 appuyé par les États-Unis, prend la fuite et cherche refuge chez son ami Trujillo, dictateur de la République Dominicaine. Les Américains ne veulent plus de

En sept ans, Batista a transformé La Havane en capitale du jen, de la prostitution et de la corruption. Ses comptes en banque à l'étranger sont bien fournis. Cet ancien sergent stenographe de l'armée est un homme rusé. Soutenu par Roosevelt, il a déjà été une première fois au pouvoir de 1933 à 1944 : une période marquée de mesures positives. De retour en 1952, il est devenu le prototype du tyranneau cruel, sans scrupules et jouisseur.

Il laisse derrière lui une troupe qui fait face comme elle peut aux assauts de l'armée rebelle de Fidel Castro. A l'est, Santiago-de-Cuba est encerclée. Au centre, Santa-Clara, capitale de la pro-vince de Las Villas, est investie par les forces de Che Guevara. commandant de la huitième colonne. Camilo Cienfuegos avance avec ses hommes le long de la côte au nord de cette même province. Les communications militaires sont coupées entre La Havane et Santiago, 1 000 kilomètres plus à l'est.

Quelques centaines d'hommes

Militairement parlant, les forces rebelles sont dérisoires : quelques centaines d'hommes. face aux milliers de soldats bien équipés de l'armée régulière qui dispose encore de chars et surtout d'une aviation. Quand Guevara a commencé sa marche vers Las Villas pour tenter de couper l'île en deux, il avait moins de cent cinquante guérilleros avec lui. Mais les miliciens barbus du Mouvement du 26 iuillet (1). l'organisation fidéliste, ont pour eux la foi, une volonté farouche de vaincre, et ils trouvent souvent sur leur passage le soutien actif des populations civiles. Il reste que, après trois années de guérilla, la disproportion des forces est exorbitante.

Ils ont certes résisté victorieusement à le grande offensive lancée par Batista en mai 1958 : dixsept bataillons avec des chars, bénéficiant d'un soutien aérien et naval, engagés dans l'« opération Été » (2). Objectif : la sierra Maestra, ce massif montagneux el boisé proche de Santiago où Fidel Castro a installé son quartier général. Il s'agit, pour les forces régulières, de couper les voies d'approvisionnement des rebelles. de les encercler et de les submerger. Elles progressent rapidement, dans un premier temps, et le terri-toire contrôlé par Fidel Castro se réduit comme une peau de chagrin. - A tel point, dira-t-il plus tard, que nous ne pouvions plus imaginer d'aller plus loin. » Puis a chance tourne.

Le rebelle recule, mais il est insaisissable. Il harcèle les unités isolées. L'aviation, incapable de discerner loyalistes et insurgés, lache son napalm sur les réguliers. Les embuscades incessantes démoralisent la troupe, dont le commandement est, d'autre part, déchiré par des rivalités personnelles. L'armée massacre ses prisonniers. Les soldets capturés par les rebelles sont relâches. Les troupes de Batista quittent la sierra Maestra. L'e opération Été » est un échec cuisant pour le

De son nouveau quartier général de La Plate, Fidel Castro lance au début de septembre Ernesto Guevara et Camilo Cienfuegos vers l'ouest, vers Las Villas et La Havane. La phase de la guérilla est terminée. La rébellion sort de son réduit de la sierra Maestra. Mais c'est encore l'audace qui teste son arme majeure.

Ernesto Guevara, cet ancien médecin argentin qui a rallié les maigres rangs de Fidel Castro lorsque celui-ci préparait au Mexique l'expédition du Granma (3), se révèle en particulier un exceptionnel chef de guerre. Il souffre de graves crises

La Havane, 1st janvier 1959, 2 h 30 du matin : un appareil décolle de la piste militaire du camp Columbia. A son bord. Batista et une quarantaine de digniferent d'un région d'un région de la piste militaire du camp Columbia. A son bord. Batista et une quarantaine de longue marche » qui va le « longue marche » qui va le conduire de la sierra à la bataille décisive de Santa-Clara. Dès le 7 septembre, il a traversé la rivière Jobabo et atteint la pro-vince de Camaguey. Les conditions de cette progression sont aussi mauvaises et difficiles que celles des «jours noirs» de la aierra Maestra.

La colonne de Camilo Cienfuegos

La colonne de Camilo Cienfuegos - qui est parti, lui, avec moins d'une centaine d'hommes fait parfois route commune avec celle de Guevara. Elle éprouve les mêmes difficultés. « Quinze jours de marche, écrit Camilo dans un rapport, quinze jours dans l'eau

tissant dans le New York Times Manceuvre désespérée. Il est aux du 24 février 1957, le chef de la abois. La preuve : îl autorise (5) rébellion n'était plus un inconnu à l'étranger. Très impresssionné par la personalité de Fidel, Mathematical de Fi ws en avait brossé un portrait très sympathique. En outre, abusé par Castro sur le nombre exact de ses combattants - c'était de bonne guerre, - Matthews don-nait l'impression que la guérilla était beaucoup plus puissante qu'en réalité. Cette opération de relations publiques, voulue et organisée par Fidel lui-même, eut deux conséquences. A Cuba même, l'impression qu'il était un vainqueur virtuel incita beaucoup de Cubains, surtout dans les villes jusqu'alors très mal informées et plutôt indifférentes au combat anonyme des barbudos dans la sierra, à se ranger, au moins mora-lement, du côté des rebelles. Aux États-Unis, Fidel deviat un héros généreux, idéaliste et désintéressé, qui voulait renverser un

abois. La preuve : il autorise (5) di le général Cantillo à « prendre in contact » avec Fidel Castro · pour voir ce qu'on peut faire ». L'entrevue Fidel-Cantillo 2 lieu le 28 décembre, à la centrale

sucrière Palma, dans l'Oriente. Fidel exige avant tout que Batista et les « criminels de guerre » ne puissent prendre la fuite. Carlos Franqui, ancien directeur de Radio-Rebelde et du journal Revolucion, a raconté cet épisode étompant (6). Cantillo retourne à La Havane. Quand il apprendra la fuite de Batista, Castro s'écriera : « On a manigancé un mint-coup dans le dos du peuple. Cantillo nous a trahis... »

Panique et confusion

Dans cette muit de la Saint-Sylvestre, où tout bascule, personne n'est encore au courant du départ soudain du dictateur. Jules Dubois, correspondant du Heraid Tribune, avait été alerté par des rumeurs dans la soirée du 31 décembre, mais il n'obtiendra une confirmation qu'au matin du 1" janvier. Le général Cantilio, nommé par Batista nouveau commandant en chef de l'armée. annonce à la radio que le Dr Carlos Piedra, président de la Cour suprême, est nommé président de la République. A La Havane, c'est la stupéfaction et l'allégresse. A Washington, une réunion vient de se terminer au Pentagone. Tous les assistants sont tombés d'accord pour estimer que Castro n'est pas « the right man . pour Cube; mais que faire d'autre sinon un débarque-ment des « marines » - hypothèse exclue - pour changer le cours du destin? Aucune décision n'a été

Au cours des dernières heures. Guevara s'est pratiquement emparé de Santa-Clara (150 000 habitants) au cours de violents combats de rue et après avoir pris d'assaut un train blinde. Les chasseurs Sea Fury, livrés deux semaines plus tôt par la Grande-Bretagne malgré les pro-testations de Castro, bombardent la ville. Scule une caserne résiste encore. Pour les rebelles, c'est militaire. Pourtant, les éléments avancés des colonnes rebelles ne font leur entrée à La Havane que le 2 janvier à l'anbe.

Le journée du 1e janvier est marquée dans la capitale par la confusion, l'indécision, les ultimes manœuvres des hommes du régime, la panique des policiers et des tortionnaires abandonnés par Batista et qui cherchent des refuges, l'apparition des ralliés de la onzième heure, et un semblant d'ordre assuré par des jeunes gens enthousiastes mais qui ne se réclament pas tous du Mouvement du 26 juillet.

Le pouvoir est à prendre. Mais les fidélistes ne l'occupent pas encore. De la sierra Maestra, Fidel a multiplié depuis des mois les contacts et les accords tactiques avec les communistes du P.S.P. (perti socialiste populaire. le « vieux » parti communiste cubain), longtemps réticents sinon très hostiles à la lutte armée et au Mouvement du 26 juillet, avec les dirigeants du Directoire révolutionnaire de Faure Chomon, une organisation essentielle ment universitaire qui a couragensement - et inutilement attaqué le palais de Batista le

13 mars 1957.

Un triomphe Les militants du Directoire ont continué des actions de sabotage jusqu'en 1959 et ils ont, comme es communistes, de petits maguis dans l'Escambray, qui ont colla-boré avec la colonne de Guevara. Fidel estime que son mouvement est majoritaire, mais il se mélie de tous et il n'entend pas laisser échapper une victoire politique et militaire qu'il veut totale. De son Q.G. de Palma Soriano, il donne, le 1e janvier, l'ordre aux rebelles d'avancer sur La Havane et Santiago. Il réclame une reddition inconditionnelle. Il lance un ordre de grève générale. Il demande à Cienfuegos d'occuper le camp Columbia et à Guevara de prendre en charge le camp militaire de La Cabana.

A Santiago, l'assaut est inntile. Le colonel Rego décide de se ren-dre. Mais, à Columbia, c'est le-colonel Barquin, le chef des officiers libéranx du putsch raté de 1956, qui apparaît, libéré de sa prison de l'île des Pins. Dans les

casemes, des milliers de soldats désemparés errent, encore

a recorder

and the second

and the state of the said

The second secon

1 41.00

`, — •**≥**≶ . •

17.00 Page 17.

- \$. #-.

فللمنا والمراج

v= - - -

The second secon

A grant and the second of the

🏝 higiphia

The second second second

There is a second of the second of the second

A second second

The same of the sa

The second secon

Programme and the second of th

ी अन्य कार्याः । **वर्ष**

The second of the second

A ser ou plan page

State and were story

The TEN MAY #

elen American

a the majority photos

A 4519 . . .

The second section of

I age to supply the same of

State of the state of the state of the

A 46/49

" Lougary Miles . Mar

Charles and Charles

THE THE MANAGEMENT

The same of the sa

He winter

Francis Town

Property of the same

The second second

The are serviced. After The Party Sandy Sandy Street, St

The street of th

The second secon

The state of the s

and the same of

***** (4.36)

The state of the state of

ta 18 s.P. n. usigan na mining sunin

The contract to the

Sichique.

Heren

電視問題

The state of the s

T. R. A. TE

The state of the s

The Property Services

4-1-

1

* ***

41. 454

The same

San John Com

400

Dans les rues de la capitale, c'est le chaos et le pillage. La fureur de la foule se porte contre les symboles de la correption organisée par Batista. Les casinos des hôtels sont envahis, les machines à sous détruites. Les machines i sous detruites. Les missierrer (dont les célèbres bonnnes de main, les Tigres, vont livrer un beroud d'homneur) sout attaqués. Il y a peu de victimes. Les missierre en besseud nouse et nour ciens en brassard rouge et noir rétablissent l'ordre. La grève générale, ordonnée par Castro et soutenue per les communistes, est effective. La Havane, « bordel de l'Amérique », brêle avec ses salles de jeux, ses dancings géants, ses tripots, fiefs de bandes de gangaters autorisés par Batista. La « moralité » est, en 1959 encore, la première motivation des fidélistes. L'ambassadeur Smith telephone an camp Columbia: il demande un sant-conduit pour Porfirio Rubirosa, ambassa-deur de Trujillo à La Havane...

Le 2 janvier, à 4 heures du matin, Guevara occupe La Cabana, une forteresse-prison qui domine la baie de La Havane. domine la baie de La Havane.
Camillo Cienfuegos entre à
Columbia et prend la commandement. Les milliers de soldats de
Batista fraternisent avec les quelque cinq cents barbudos de
Camilo, qui a une tête de Christ
sous son chapean de paille de paysan. Dans les rues, les soldats
rebelles sont assaillis, embrassés
per la foule en délire. Mais les per la fonle en délire. Mais les barbudos ne boivent pes, ne pilleut pas, se comportent de manière irréprochable. A l'image de leur chef, Camilo, sourisse. affable, qui va devenir l'homme le plus populaire de Cuba, après

Les miliciens du Directoire occupent, cux, le pelais présiden-tiel et l'université, et n'ont pas l'intention d'en partir. Il faudra une négociation délicate menée per Guevara et un discours menacant de Fidel pour les inciter à se

Fidel Castro n'arrive à La Havene que le 8 janvier. De Santiago, il s'est hâté lentement, s'arrêtant dans les be les villes, multiplient les discours. Il prépare son entrée, qui est triomphale: « Merci Fidel ! », harle La Havane. Et il répond à la fonle : « Le plus dur reste à faire... » Vingt-cinq ans ont passé. Qui pouvait imaginer, le 1 " jan-vier 1959, que cette révolution allait provoquer de tels bouleversements et devenir une pièce essentielle du conflit Est-Ouest?

Camilo Cienfuegos est mort en octobre 1959, dispura en mer, mystériousement, au cours d'un vol entre Camagney et La Havane. On ne l'a jamais retrouvé. Guevara est mori en octobre 1967, en Bolivie, au hont de son rêve de guérillero internationaliste. Carlos Franqui est en enil; comme tant d'antres acteurs de l'épopée de la sierra, qui s'achevait le 1e janvier 1959. Mais cela est une autre et très lon-

gue histoire. MARCEL NEEDERGANG.

(1) En souvenir de l'attaque man-quée de la caserne Moncada de Santiago-de-Caba, le 26 juillet 1953, par un commundo dirigé par Fidel Cas-

(2) Cf. Caba, the Parsuit of Pres-dom, do Hugh Thomas, Byre and Spoi-tiswoods, Londres, 1971. (3) C'est à bord du potit yackt iranne que Fidel Castro et quatro-ingt deux hommes débarquèrent, mun du Mexique, le 2 décembre 1956 sur les côtes cabaines. rétrogrècent à une douzaine ser dans le nierra Macetra. (4) Cobe, the Pursett or Freedom

(5) Batista e nié ultiriourement noir donné son accord à once antrevue. (6) Cf. Journal de la révolution mbaine de Carlos Pranqui. Editions du Justi Paris 1976. Seuil, Paris, 1976.

LES TARIFS DU MONDE A L'ETRANGER

Augiria, 3 DA; Haren, A.20 dr.; Tonida, 250 m.; Allemagna. 1.70 DA; Antricha, 17 sch.; Radjana, 25 fr.; Canada, 1.70 S; Cles-drivin., 340 f. CFA; Domenaria, 5.10 Rr.; Espagna; 110:pen.; E.-U. 35 n.; G.-E. 35 p.; Trimon, 35 fr.; Frimon, 35 p.; Sagar, 13 pen.; B.-V. 35 p.; Trimon, 35 p.; Sagar, 13 pen.; B.-V. 35 p.; Thereign, 6.00 tr.; Paper-Bas, 25 fr.; Hervign, 6.00 tr.; Paper-Bas, 25 fr.; Pertugni, 25 pen.; Sácagal, 340 F CFA; Solde, 7,76 kr.; Salana, 130 f.; Yangashata, 130 st.

5. RUE DES TTALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 TRICK MONDIPAR 650572 F C.C.P. 4047 - 23 PARIS Tal : 246-72-23



Dessin de ROUIL.

et la boue jusqu'aux genoux. Nous nous déplaçons la nuit pour éviter les embuscades. Pendant les trente et un jours que nous avons mis pour traverser la pro-vince de Camaguey, nous avons mangé seulement onze fois... .

L'audace, la prudence, une stratégie intelligente, des chefs de colonne comme Guevara et Cienfuegos, adorés de leurs hommes parce qu'ils prennent tous les risques et sont toujours au premier rang : ce ne sera pas suffisant. Batista, symbole de cette dictature corrompue qu'ils haïssent, va leur échapper. Ils ne le savent pas

Dans le quadrimoteur qui l'emmène vers Saint-Domingue, Batista remâche sa rage et son dépit. A ses familiers qui l'accompagnent, il se plaint amèrement d'avoir été « abandonné » par les Américains. Le 17 décembre, l'ambassadeur des Etats-Unis. Smith, est venu le voir au palais présidentiel pour lui dire que le épartement d'Etat considérait qu'il ne pouvait plus maintenir le contrôle de l'île et que son départ pourrait éviter un bain de sang. L'ambassadeur ajouta qu'il était exclu que les Etats-Unis interviennent militairement pour le sauver.

Pourtant, la C.LA. n'est pas inactive. Elle a tenté de mettre sur pied une opération qui impli-que sans doute la mise à l'écart de Batista, mais dont l'objectif est d'éviter, si c'est encore possible, une victoire des forces du Mouvement du 26 juillet. Depuis que le journaliste américain Herbert Matthews avait rencontré Castro dans son repaire de la sierra Maestra et publié un article retenUnis, mais manifestement corrompu et injuste. Cette « image » de Fidel reste valable pour la majorité de l'opinion américaine jusqu'en 1959.

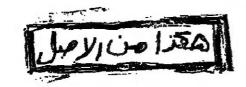
régime soutenu par les Etats-

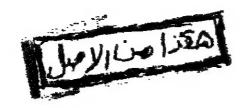
Fidel communiste? L'analyse est bien différente à la Maison Rianche, dans l'admi-

nistration et au Pentagone. Interrogé par le département d'État, l'ambassadeur Smith a affirmé que, de son point de vue, Fidel Castro et son mouvement « sont communistes ». De hauts fonc-tionnaires de l'administration se sont réunis à Miami avec des responsables de la C.I.A. et un ancien ambassadeur américain, William Pawley (un homme d'affaires qui a fondé les lignes aériennes cubaines dans les amées 20) (4). Pawley se rend à La Havane, offre à Batista de se retirer à Daytona-Beach, aux Etats-Unis, et suggère la formstion d'un gouvernement composé de militaires « libéraux », dont le colonel Barquin. Pawley doit cependant admettre qu'il n'a pas autorité pour affirmer que le gouvernement de Washington va soutenir cette combinaison de dernière minute. De toute façon, Batista refuse.

De leur oûté, certains généraux complotent dans l'ombre sans en référer à l'ambassade américaine, mais avec ce même fol espoir d'éviter encore une victoire militaire de la rébellion. Ils imaginent de mettre Batista dans un avion pour l'exil et de reprendre les choses en main. Les palabres échouent. Et c'est Batista qui décide des mutations militaires.

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 1 Lundi 2 janvier 1984







Etranger

L'AUSTÉRITÉ EN ISRAÉL

Le ministre des finances reste partisan de renoncer à la construction de dix-huit nouvelles colonies dans les territoires occupés

De notre correspondant

Jerusalem. - En Israel, da trêve des confiseurs no dare que le temps du repos subbatique. Le gouvernement e siègé en sémoc ex-traordinaire vendredi 30 décembre et devait se réanir à mouveau di-manche le janvier, afin demantier manche le sanvier, ain d'examiner les grandes lignes du projet de budget élaboré par le ministre des finances. M. Cohen Orgad (le Monde du 30 décembre) pour la prochaine année financière (avril 1984 - mars 1985).

L'intention prêtée au grand ar-gentier et non démentie de proposer au cabinet: Shamir, par souci d'économie, un agel » tempo-raire des implantations juives dans les territoires arabes occupés, avait fait souffler mercredi un vent de fait souffier mercredi un vent de fronce dans les rangs de la coali-tion au pouvoir. Les apaisements ambigns fournis par le premier mi-nistre aux petits partis nationalistes et religieux ae sembleat pas signi-fier un désaven de ce projet idéolo-giquement sacrilège aux yeux de la droite amexionniste.

M. Colien Orgad est revenu à la charge vendredi est indiquant qu'il pourrait être indispensable de resoncer à la construction prévue pour l'an prochain de dix-huit nou-velles implantations. Le ministre a, en outre, confirmé son projet d'introduire une « vignette d'éducation . - autrement dit, un droit

d'inscription dans les écoles - va-riable selon les niveaux de scolerité. Cette mesure briserait un autre labou de la société israélienne : la gravaité de l'enseignement se-condaire.

A court terme, on a évité une crise gouvernementale. Le « plancadre - soumis par M. Cohen Orgad à ses collègues n'est pes un programme détaillé mais plutôt me déclaration d'intention. Le mi-nistre se contente d'y prescrire les remèdes qui accompagneront la cure d'austérité à laquelle il entend soumettre Israel - basse du ni-veau de vie, compressions budgé-taires, réduction des importations, - assortie de quelques objectifs chiffrés : les salaires chuteront de 12 %, le niveau de vie de 8 %, les dépenses de l'Etat de 1 milliard de dollars et les importations d'autant.

Le plan du Trésor repose sur une double priorité : juguler le dé-ficit commercial et réduire la dette publique. Celle-ci représente ac-tuellement 23,5 milliards de doilars. La restauration du crédit international d'Israël, estime M. Cohen-Orgad, est à ce prix. Il espère aussi en une relance de la production. La stambée des prix n'est toujours pas son souci essentiel. Il juge plus vital de restaurer d'abord la balance des paiements.

Aussi n'est-il pas surprenant d'entendre les experts prévoir que,

d'ici un au, l'inflation atteindra 280 %, que le dollar triplera de va-leur par rapport au shekel, la monnaie nationale, et que le nombre de chômeurs passera de trente mille à cent mille (soit 8 % de la population active). M. Cohen Orgad, qui

voit loin, a inscrit son programme de restrictions budgétaires dans un plan s'étalant jusqu'en 1987. Le conflit entre M. Cohen Orgad et plusieurs autres ministres ne pourra être longuemps différé. Car les pourparlers, chapitre par chapitre, entre le Trésor et les différents départements débuteront bientôt. D'ores et déjà, le ministre des fi-nances essaie d'inculquer à ses collègues l'idée que les sacrifices qu'il leur demande sont inéluctables. Les syndicats, quant à eux, ne l'entendent pas de cette oreille. Le secrétaire général de la centrale Histadrout, M. Yeroham Meshel, 2 préveum que « les mesures prônées par le Trésor ne passeraient pas ».

L'homme de la rue ne semble guère croire aux chances de réus-site du ministre des finances, du moins si l'on en croit un sondage publié jeudi 25 décembre par le journal Haaretz et selon lequel 70,5 % des Israéliens pensent que « le gouvernement n'a plus la maitrise de la situation économique ». Ce désenchantement du public n'est pas l'indice le moins inquiétant pour l'équipe au pouvoir.

J.-P. LANGELLIER.

L'opposition grandit au Congrès contre le maintien des troupes américaines au Liban

De notre correspondant

Washington. — M. Reagan n'en-tend pas céder à la pression qui grandit au Congrès en faveur d'un rappel rapide des «marines» de Beyrouth. « Le président, a-t-il fait dire vendredi 30 décembre par son porte-parole, a le sentiment que sa politique est bonne et a l'intention de s'y tenir. - Sans cesse réaffirmée, cette « intention » est sans doute réclie, mais la question est de savoir ni M. Reagan aura longtemps les moyens de la faire respecter.

La déclaration du porte-parole ré-pond en effet aux prises de position de plusieurs membres du Congrès parmi les plus influents qui ont proné ces derniers jours une impor-tante réduction de la période pour laquelle le président avait été autorisé, en septembre, à maintenir le contingent américain au Liban. M. Reagan avait alors obtenu un dé-lai de dix-huit mois au terme d'une dure bataille avec la Chambre des représentants et le Sénat qui souhaitaient appliquer les prérogatives que leur donne la « loi sur les pouvoirs de guerre » et obtenir le rappel im-médiat des troupes.

Ces dix-huit mois avaient donné à M. Reagan une liberté d'action jusqu'après l'élection présidentielle de novembre 1984. Deux hommes l'avaient soutenu : le leader de la majorité républicaine du Sénat, M. Baker, et surtout le speaker de la Chambre des représentants,

M. O'Neill, un démocrate qui avait obtenu de ses amis majoritaires à la Chambre qu'ils votent le compromis dont il avait été l'artisan. M. O'Neill avait été critiqué dans plusieurs secteurs de son parti, et par de nom-breux éditorialistes libéraux, pour avoir soutenu M. Reagan. Il s'était défendu en soulignant qu'il n'avait pas pour autant donné un blanc-seing au président, et avait créé un groupe de parlementaires chargés de suivre « attentivement » l'évolution de la situation libenaise.

M. O'Neill, laissant entendre qu'il était désormais favorable à un retrait du contingent dans six mois au plus tard, vient d'annoncer qu'il réunirait, mardi prochain, son - groupe de surveillance - en attendant la rentrée du Congrès, le 23 janvier.

Ce retournement de M. O'Neill représente une grave menace pour M. Reagan, car, sans l'appui des dé-mocrates modérés, il n'a plus de majorité à la Chambre pour sa politi-

M. Reagan en mauvaise posture

Ce rebondissement était prévisible depuis la publication, mercredi, du rapport du Pentagone sur les circonstances de l'attentat d'octobre contre les «marines» à Beyrouth. Ce rapport (le Monde du 30 décembre) constituant une dénonciation en règle par l'armée elle-même de l'engagement militaire américain au

Liban, un nouveau compromis avec M. O'Neill sera très difficile à déga-

La situation est d'autant plus délicate pour le président que le leader de la majorité républicaine du Sénat, M. Baker, a déclaré, à Miami avoir demandé au secrétaire d'Etat, M. Shultz, de réviser la politique libanaise d'ici à la fin janvier, sous peine de devoir faire face à une révolte du Congrès.

publicaine de la Chambre des repré sentants, M. Robert Michel (Illinois), a suggéré de - prendre en considération un retrait de nos troupes (...) en maintenant notre flotte au large, et en laissant Israël trouver une solution par les moyens qu'il choisira au problème liba-

C'est exactement la position des idéologues de la nouvelle droite aujourd'hui décus par M. Reagan - mais qui ne se dissimulent pas que la conséquence de ce choix serait presque inévitablement une guerre entre Israël et la Syrie pour le partage du Liban. Le maigre espoir d'une paix obtenue par des négociations ap-prouvées par M. Arafat entre la Jordanie et Israël serait alors enterré.

Mais ce qui est en jeu dans cette augmentation de la pression parle-mentaire, c'est moins l'avenir du Proche-Orient que la conquête de l'opinion publique américaine en année électorale.

BERNARD GUETTA.

Luanda dément

- 4h

Section 1

1-14-50

Les 100

100 Face 100

1.11

 $(v) = (v) = \sqrt{2} N e^{2 v}$

1

que les derniers bombardements sud-africains aient atteint le quartier général de la SWAPO

les bases de la SWAPO (Ocquisation du peuple du Sud-Onest efri-cain), situées en territoire angolais, et notamment le raid lancé jeudi 29 décembre par l'aviation de Pretoria (le Monde da 31 décembre), continue de susciter des réactions défavorables de la part de plusieurs capitales étrangères. Pour la deuxième fois en trois jours, la France a condamné les opérations sud-africaines « contre un Etat souverain, i'Angola ».

Réaction identique à Londres où un communiqué du Foreign Office, publié vendredi, indique : « Nous se peuvons que déplorer cette demière oction sud-africaine, et la perte de vies numaines qui en a résuité. Nous estimons que le retrait des troupes sud-africaines et de toutes les troupes étrangères d'Angola

> République Sud-Africaine

建印证 196 2199 IDE All Cours Pappagations ENTRE LA POLICE ET DES SOCIATIERS

Au cours d'affrontements, dans la nuit de mercredi 28 à jendi 29 dé-cembre, entre deux factions rivales de squatters noirs du ghetto de Crossroads, près du Cap, la police sud-africaine, faisant usage de gaz lacrymogènes et de balles de caout-chouc, est intervenue, faisant deux morts et sept blessés graves. Une soixentaine d'abris ont, d'autre part, été incendiés. Crossroads, l'un des quatre camps de squatters noirs de la banliene du Cap, compte quelque soixante-douze mille résidents » illégoux ». Sont considérés comme tels es Noirs ne disposant pas de permis de séjour et de travail dans la péninsule du Cap. Sans ce permis, un Noir en provenance d'un bandousian ne peut séjourner plus de soixance-douze heures dans les zones blanches. M. George Morrison, viceministre sud-africain de la coopération et du développement, a récemment déclaré que Crossroads, e symbole de la prosocation et du chantage - devait - être zasé à 10ut prix . Les affrontements entre la police et les squatters se poursui-vaient vendrodi 30 décembre. — A.F.P., Reuter .

glement pacifique [de la question de] l'indépendance de la Namibie. -

Alors que Washington se déclare toujours « préoccupé », à Bonn, le gouvernement ouest-allemend et le parti social-démocrate (S.P.D.) ont sévèrement condamné l'attaque lancée par l'armée sud-africaine. Le ministère des affaires étrangères a qualifié cette opération « d'atteinte au droit des peuples », ajoutant : « Ces attaques qui coûtent la vie à de nombreuses personnes sont d'autant plus regrettables qu'elles survienneut à un moment où tout est tenté pour porveuir à un règlement [sur la quemion namibienne], dans le cadre du plan de paix des Nations unies. -Selon le S.P.D., « le mauvais exemple (américain) à Grenade a fait

En France, le MRAP (mouveent contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), a demandé vendredi.« que cessem avec une telle puissance les échanges économiques, militaires, nucléaires et sportifs qui contribuent à renforcer la domination de ce pays terroriste ».

Sur le terrain, plusieurs centaines de soldats sud-africains étaient engagés, vendredi 30 décembre, dans une importante opération de ratissage dans le Sud angolais, contre les maquisards de la Swapo. L'offensive de Pretoria aurait mobilisé près de deux mille soldats sud-africains. Selon l'agence de presse angolaise Angop, citant le ministère angolais de la défense, le dernier bombardement de jeudi visait un village situé à 16 kilomètres de Lubango, dans la province de Huila. Les autorités de Luanda ont, d'autre part, démenti que ces bombardements ont atteint le « principal quartier général de la Swapo », ainsi que des « batteries de missiles », comme l'a affirmé Pretoria. Angop dément en outre la présence des forces de la Swapo dans la région, affirmant que les dermers combais ont opposé des éléments de Fapla (armée régulière angolaise) et l'armée sud-africaine.

Enfin, M. Javier Perez de Cueliar, secrétaire général de l'O.N U., dresse un constat d'échec de ses dernières tentatives de médiation sur la question namibienne, dans un rapport publié vendredi aux Nations unica - (A.F.P., Reuter.)

ont fermé une mosquée

Beyrouth. - Alors que les clide Beyrouth à l'occasion du Nouvel An, à Saïda, principale ville du Sud du Liban, la résistance à l'occupation israélienne s'amplifie et a amené l'Etat bébreu à fermer une mosquée et à en expulser les fidèles.

Le réveillon de la Saint-Sylvestre n'est déjà pas marqué d'allégresse dans le secteur chrétien de la capitale, les temps sont durs, les affaires wont mal. De plus, six obus sont tombés vendredi 30 décembre en dé-but d'après-midi, faisant un mort et deux blessés trois adolescents de dix à quatorze ans.

Voitures piégées

D'autre part, le contingent fran-çais est manifestement à la recherche de voitures piégées. Les services de renseignement auraient, en effet, appris qu'un camion et une voiture seraient déjà introduits à Beyrouth-Est (chrétien) en vue d'attentats.

Tous ces faits assombrissent l'avenir politique, surtout celui de la frac-tion chrétienne des Libanais où l'on se livre aux spéculations les plus alarmantes sur l'éclatement du pays. Néanmoins, on réveillonnera ce 31 décembre 1983 à Beyrouth-Est.

Tel ne sera pas le cas à Beyrouth-Ouest où, par une tacite convention, les bôtels et établissements publics n'annoncent pas de l'estivités. Comment d'ailleurs le feraient-ils, le couvre-feu étant strictement appliqué depuis quatre mois dans cette partie de la ville ? Même à domicile, les gens se font très discrets. Une récente série de six attentats, dont quatre visant des supermarchés, parce que, suppose-t-on, des bou-teilles d'alcool s'y étalaient en vi-trine dans leur emballage de fête, et deux autres explosions, vendredi soir, ont accentué le malaise. Même le champagne de fin d'année dans les entreprises a été évité ou réduit an minimum, et parfois les employés musulmans our refusé de s'y asso-

Autre signe de clivage, Beyrouth-Ouest exprime sa solidarité aux ha-bitants de Saida en participant à des sit-in dans les mosquées, organisés après la prière du vendredi. Les musulmans, chiites et sunnites, ont lancé en commun un appel à la résistance active au Liban du Sud contre les Israéliens. Ceux-ci out fermé pour trois jours les points de passage

De notre correspondant out expulsé les trois cents fidèles qui, l'après-midi, se trouvaient dans la vicille ville de Saïda, à la mosquée ges s'accentuent entre les deux Battah, qui est celle de Cheikh Mo-Monde du 30 décembre) a décien-

Selon les informations en prove-

nance de Seïda, quinze soldats israéliens auraient pénétré dans le lieu de culte et lancé des chiens policiers vers les fidèles pour les faire sortir. Les Israéliens seraient intervenus de la même manière sur le parvis d'une antre mosquée, El Zaatari, pour y saisir les films de reporters. Conséquence : la révolte gronde de plus en plus à Saïda contre l'occupation israélienne, et les notables sunnites de la ville, même les plus modérés, out été amenés à rejoindre la résistance dont l'élément de choc était au départ - et demeure - les intégristes chiites. Des milliers de fidèles ont iuré devant Dieu de poursuivre la résistance armée jusqu'à la libéro-tion totale des régions occupées par les Israéliens ».

LUCIEN GEORGE.

Pour la première fois les Israéliens M. Spadolini a annoncé au président Gemayel le départ de la moitié du contingent italien

banaise, M. Gemayel, a reçu ven-dredi 30 décembre le ministre ita-lien de la défense, M. Giovanni Spadolini, arrivé le même jour à vrouth. Le chef de l'Etat et le ministre ont examiné « la situation de la force multinationale (France, Etats-Unis, Italie et Grande-Bretogne) au Liban, et notamment celle du contingent italien ». M. Spadolini a annoncé au président Gemayel qu'environ la moitié du contingent italien restera à Beyrouth. Quelque mille cent soldats italiens, sur les deux mille cent cinquante hommes actuellement dans la capitale libanaise, devraient donc continuer à remplir leur mission au sein de la force multinationale.

Attentat contre les Français

A Paris, le ministère de la défense confirmé vendredi 30 décembre. l'attentat dont a été victime le même iour, en début de soirée, à Beyrouth, un véhicule blindé du contingent français de la force multinationale et qui a fait deux blessés chez les parachutistes français. Selon le com-

muniqué, « le véhicule français a été attaqué à la roquette et ses occu-

LE RETOUR DE M. ARAFAT A TUNIS

« Tel le Phénix, la révolution palestinienne renaît toujours de ses cendres » déclare le chef de l'O.L.P.

De notre correspondant

Tunis. – Cent sept jours après son brusque départ pour Tripoli, au Li-ban, le président de l'Organisation de libération de la Palestine, M. Yasser Arafat, a regagné Tunis vendredi 30 décembre, venant de Sansa (Yémen du Nord), à bord d'un avion spécial. Un retour simple et discret, sans drapeaux ni bande-roles ni fanfares, anquel avait cependant tenu à s'associer M= Wassila Bourguiba, quelques membres du gouvernement tunisien, des diriants du Fath, l'organisation de M. Arafat au sein de l'O.L.P., des adres palestiniens et des représentants du corps diplometique, dont M. Gilbert Perol, ambassadeur de France, que le président de l'O.L.P. a salués très longuement et très cha-

Amaigri, les traits tirés, mais arborant son éternel sourire, M. Arafat s'est montré peu loquace face à la presse, mais a prouvé qu'il gardait le sens des formules. « Tel le Phéentre leur 2000 d'occupation et le nix, la révolution palestinienne re-

naît toujours de ses cendres, plus forte et plus vigoureuse », a-t-il dé-claré, après avoir évoqué le « complot américano-israélien auquel se sont associées des parties arabes. Selon lui, ce - complot - vise, à tra-vers l'O.L.P., toute la nation arabe et tend à la balkanisation du Proche-

Interrogé sur sa visite au président Moubarak, du Caire, et sur les répercussions qu'elle peut avoir en-core, le président de l'O.L.P. s'en est teau à une réponse sibylline : - J'ap-plique les résolutions du Conseil national palestinien, et c'est pour cela qu'il n'y aura aucune nouvelle répercussion », a-t-il dit.

M. Arafat a confirmé qu'il allait présider à Tunis les réunions du comité central du Fath et du conseil exécutif de l'O.L.P. » pour procéder à une réévaluation de la situation. en prévision de la prochaine étape de la marche ardue qui attend non seulement le peuple palestinien mals toute la nation arabe. -

MICHEL DEURÉ.

nue de l'Indépendance ». - L'atten-

tat a fait deux blessés légers chez les parachutistes, qui ont riposté. Enfin, le révérend Jesse Jackson candidat noir à l'investiture démo crate pour l'élection présidentielle américaine, est arrivé vendredi soir à Damas, venant des Etats-Unis, Le but de la visite du candidat démocrate américain en Syrie, est d'essayer d'obtenir la libération du pilote américain noir Robert Goodman, fait prisonnier par les Sy-riens au Liban début décembre. -(A.F.P., Reuter.)

 L'attentat anti-jordanien de Madrid. - Les Brigades révolutionnaires arabes, ont revendiqué ven-dredi 30 décembre l'assassinat, la veille à Madrid (le Monde du 31 décembre), d'un membre de l'ambassade de Jordanie, alors même que la police espagnole dirigeait ses recherches vers les milieux extrémistes palestiniens. Les Brigades révolutionnaires arabes, sur lesquelles on ne dispose pas de renseignements précis, avaient déjà revendiqué l'attentat contre l'ambassadeur de Jordanie à Rome, en octobre. Elles ont accusé vendredi la Jordanie de négocier avec l'« ennemi sioniste » et de soutenir la « clique pourrie d'Arafat . - (Reuter).

• Téhéran dénonce les - violences - du gouvernement - socialosioniste » français. - Radio-Téhéran a accusé vendredi 30 décembre le gouvernement « socialo-sioniste » français d'avoir expulsé jeudi (le Monde du 30 décembre) cinq Iraniens - de manière violente, frappant et blessant l'un d'entre eux devant l'avocat chargé de leur défense, avant de les conduire menottes aux mains à bord de l'avion qui les a transportés à Téhéran ». Après avoir rappelé que trois diplomates de l'ambassade d'Iran à Paris avaient déjà été expulsés de France il y a une semaine. la radio iranienne, captée à Paris, affirme que - ces agissements de la part du gouvernement français, motivés par la peur des mouvements musulmans en Europe, ont été dictés par Washington .. -(A.F.P.)

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

anécialement destinée à ses lecteurs résident à l'étranger Exemplaires spécimen sur demande

Etranger

GUINÉE

Cinquante-sept villas de milliardaires

par un tremblement de terre. la Guinée vient d'en appeler à l'aide internationale. Comment ne pas souhaiter qu'elle soit généreuse ? . Mais comment oublier, par ailleurs. que sur ce pays ruiné par des années d'incohérence et de répression des millions de dollars d'origine arabe viennent d'être déversés pour le prestige et la parade ?

De notre envoyé spécial

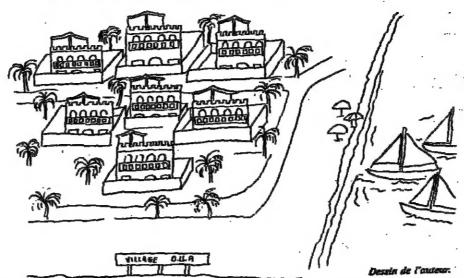
tecte, a du goût. M. Paccard, décorateur, n'a pas mauvais goût mais -comment dire ? - son registre n'est pas exactement la simplicité. nme ses clients, cela s'entend, il a un penchant certain pour les ors et les marbres, bref pour le luxe. C'est un style un peu surchargé, «à l'orientale», MM, Pinseau et Paccard sont l'architecte et le décorateur particuliers de Sa Majesté Hassan II, roi du Maroc. C'est à eux que l'on doit la conception et la réalisation de la cité de l'O.U.A. (Organisation de l'unité africaine), dont le vingtième sommet doit se tenir, en mai 1984, à Conakry. En tout, cinquante-sept villas - rigoureuse-ment identiques - de 500 mètres fertes par le roi du Maroc (mais les capitaux proviennent, pour l'essen-tiel, de pays arabes : Arabie Saoudite notamment) à l'Etat guinéen. En prime, un petit palais pour le onsable suprême de la révolution ., le « camarade » Ahmed Sekou Touré, une « mairie » et un « musée de la révolution ».

Simé en bordure de mer, sur la presqu'ile où est édifiée la capitale enne, à côté de l'hôtel de l'iniépendance, le « village » de l'organisation panalricaine est presque acheve. Quarante-cinq villes ont été construites ici. Sept autres seront prêtes pour le sommet, et cinq autres sont volsines de la « case Be ue », résidence d'été du chef de

s'efforcent de goudronner la latérite qui couvre les allées du village. Ce traval, harassant dans le chalcur humide de ce mois de décembre, ne défiera pas le temps : la prochaine sai-son des pluies, qui débutera vers le mois de février, emporters une grande partie de la chaussée.

De proportions harmonieuses, les villas sont d'un blanc encore immaculé. Une plaque de cuivre a été fixée sur le portail, indiquant le nom du futur locataire. L'attribution des différentes résidences n'a pas été chose aisée, tant certains voisinages soulevaient des difficultés diplomatiques. Chaque demeure, bâtie sur deux étages que surplombe une terrasse, est entourée d'un mur d'enceinte. Les colonnes aui ornent les facades, les balcons ajourés, la ligne d'ensemble, dénotent une inspiration

Entrons. La cour intérieure est éclairée par des réverbères blancs et un auvent est prévu pour les voitures. Dans un coin, une petite construction - monacale - abritera les serviteurs. Dès que l'on pénètre dans le vestibule, l'air conditionné (qui fonctionne en permanence) vous saisit. Les murs sont reconverts de glaces, et, au sol, une splendide mossique multicolore, dont tous les petits carreaux ont été posés à la de marbre. La cuisine est tout de suite à droite, dans le vestibule. Ultra-moderne, avec deux fours à micro-ondes, un réfrigérateur double avec distributeur de glaçons et d'eau fraîche sur la porte extérieure. Les placards, revêtus de croisillons de bambou, sont entièrement remplis. M. André Paccard a bien fait les choses : batterie complète de couverts en argent massif, porcelaine de Limoges discrètement bor-dée d'un filet d'or, plats en métal argenté, verres par dizaines à l'effigic de la marque Paccard : un éléphant qui - coincidence - est l'animalembième de la Guinée. La planche à repasser est dans un coin, les balais sont rangés en ordre, et l'on s'attend presque à voir apparaître le cuisinier. Dans la salle à manger, on remarque une belle table en bois de rose et des fauteuils cannelés tendus de soie. Au plafond, des ventilateurs suppléer, avec une touche d'exo-



ones sont disposés dans toutes les ièces. Peu de chose à dire sur le salon, si ce n'est le très beau tapis marocain qui réchausse un pen la moquette grège. Discrètement encastrée dans un meuble en bois, une télévision couleur surmonte un ensemble chaîne stéréomagnétoscope. Un livre recouvert de magnetiscope. Un tivre recouvert de cuir vert est négligemment posé sur une table basse. Il s'agit, ici, d'un best-seller: Stratégie et tactique de la révolution, par Ahmed Sekou Touré. Des glaces sur les murs, quelques belles lampes en marbre, des livres d'art africains, qui ornent la bi-

Des chambres d'enfants

Le bureau est sobre, austère presque, avec une table de travail mariant le bois et le marbre, sur laquelle sont posés un sous-main en cuir, un téléphone et quelques ou-vrages de l'auteur précédemment cité. Après avoir traversé un patio surplombé de moucharabiels très sinement ajourés en bois de cèdre, jeté un coup d'œil à la robinetterie en métal doré des toilettes, on em-prunte un escalier tendu de moquette pour se rendre au premier étage. Des photos de la vie quotidienne en Guinée ornent la cage d'escalier. On les doit aux photograen bois et métal doré sont destinés à phes de la société Paccard qui, en quatre jours, ont pris quelque dix

chambres à l'étage. Les salles de couvrirs une armature métallique bains semblent attendre les hôtes : les placards regorgent de draps, serviettes, gants de toilette, peignoirs (Anne de Solène, Paris), nappes et convertures. Le tout frappé de l'-éléphant Paccard. Le sèchecheveux électrique est prêt à fonctionner ; l'eau coule des robinets de métal doré; des savonnettes, du shampooing, un peigne, une brusse à cheveux, une éponge naturelle, une brosse à ongles, un gant de crin, du parfum et de la crème à raser... Les chefs d'Etat africains peuvent arriver les mains dans les poches !

Le revôtement mural est d'une « sobre » couleur rouille, en laque incrustée de poudre d'or. Dans une grande chambre, qui dispose d'une télévision couleur et d'un ensemble stéréo, un réveil-radio à affichage digital montre assez que le temps, ici et pour de nombreux mois, a suspendu son vol. Bien sur, on est un peu surpris de constater que la chambre d'enfants est privée de têlévision et de matériel hi-fi, mais un téléphone permettra cependant aux enfants de communiquer avec leurs parents, installés dans la chambre voisine. On note le présence de plusieurs massifs de plantes vertes, un peu trop vertes pour être vraies, et d'extincteurs, un peu trop rouges tionné rendra les soirées supporta-

Voilà, c'est simple et cela ne coûtera qu'environ 10 millions de francs l'unité. Un petit milliard de centimes, on pent ministra de cen-times, qu'il faut multiplier par cinquante sept villes et grossir d'en-viron trois milliards supplémentaires pour le « musée de la révolution », le petit palais » et la mairie. Bien sûr, le coût des trois groupes électro-gènes de 650 KVA (kilovoltam-pères) chacun, destinés à fourair l'électricité du complexe, ainsi que celui des trois réserves d'ean de 10 000 litres chacune sont compris dans ce total.

Encore un détail, qui rassurera les chefs d'Etat africains : les cassettes vidéo seront remises en place avant leur arrivée. Avant, ce n'est pas très prudent. Tous les petits objets ont qui gardent les villas, il est vrai, ne sont pas très bien payés. On a cependant en une pensée pour eux : des guérites ont été disposées à tout les croisements du village. Ils pourront ainsi, à l'abri des intempéries, régler la circulation des voitures officielles se rendant an pelais des congrès. Celui-ci, un peu massif, a été conçu et réalisé par la Corée du Sud. Il est situé lui aussi non loin de l'hôtel de pour être discrets, et on gagne la ter-rasse. La vue est belie et, le soir, une comme l'aéroport et le réseau de té-

Un hôtel évalue à 129 millions de Un notei evanne a 126 menors de franciques-uns ont bien di se perdre quelques-uns ont bien di se perdre dans la paperasserie de l'administra-tion guinéenne... Quant à l'hôtel de l'Unité (construit par les Italiens), il ne suffira pas à réberger tous les participants du sommet de l'O.U.A., et d'autres bôtels scront rénovés et agrandis avant mai 1984, grâce notamment aux concours linanciers de la Yougoslavie et de l'Allemagne de l'Est. Mais d'antres projets sont en-core en cours de négociations, comme l'achat de deux cents voirures de luxe (les Français, les Allesont sur les rangs) et d'une centaine de cars. La « logistique » hôtelière est, elle, déjà arrêtée. Novosel »: ture nécessaire pendant le sommet, qui viendra de France, par avions et bateaux spécianx. Un marché de 4 à

.. . The 19- Tab

Bihari- at

The state of the s

State State of Lines

The same of the same

· 多如空間 ·

14 .17 FE 16

20,000,000

Mary Thomas Mary

Charles and the same

4 3...28

Park the

** # * **. ~. #**

Party of the same

Alvan a filter y

.....

Enfin, pour que Conskry soit tout à fait « présentable », ou envisage de refaire la route qui relie l'aéroport au centre de la ville, si toutefois le Fonds monétaire international (F.M.I.) accepte d'avancer les fonds. Evidenment, toutes ces depenses - pour quelques jours - peuvent paraître somptuaires dezs un pays dont l'économie est dans un état de délabrement chronique. Mais, en réalité, le sommet de FO.U.A. est une mane pour Cons-kry. De façon inespérée, certains problèmes orgents de la capita voirie, électricité, canalisation vont trouver une solution. Reste cette lancinante question : que vasommet, des cinquante-sept luxueuses villes de l'O.U.A.? Des résidences pour touristes fortunés ? Impossible, fame d'infrastrectures de loisir. Inexistant jusque-là, à cause de l'isolement total du pays, le tourisme connaîtra un timide essor cente année avec l'organisation d'un circuit d'aventure organisé par un jeune Français, Pierre Vernay.

Des logements pour les ministres guinéens, siors? Impossible, parce que « trop luxueux - aux yeux du A Conskry, des méchantes langues proposent d'y installer une foudation internationale contre la disette en pays tropical.

BELGIQUE

La défaite posthume de l'ennemi de l'alcool

La Belgique a recu de son parlement des étrennes peu communes. La législation antialcoolique du grand Emile Vandervelde est enfin abolie et l'on pourra boire. outre Quiévrain, en toute légalité. A wrai dire. on ne s'en privait pas en dépit de l'ombre furibonde de l'illustre binoclard

De notre correspondant

Bruxelles. - Est-ce pour récompenser les citoyens d'avoir accepté sans trop de révolte la politique de rigueur qu'on leur impose depuis deux ans? Toujours est-il que le gouvernement et le Parlement leur offrent, pour le 1= janvier 1984, des étrennes que beaucoup attendaient depuis plus de soixante ans. La fet d'abolir la loi . anti-alcoolique . qui portait le nom du grand diri-geant socialiste du début de ce siècle, Emile Vandervelde. En fait, il y a belle lurette que la réglementation établie en 1919 était pour le moins tournée : ni les touristes étrangers ni les citoyens belges n'éprouvaient plus de difficultés à se faire servir leur - poison - favori dans un établissement public. La plupart d'entre eux ignoraient même qu'ils commetraient une infraction.

Emile Vandervelde n'a pas seuiement été un grand chef ouvrier. Autant que le capitalisme, il a combattu les ravages que l'alcool causait chez les travailleurs avant la pre-mière guerre mondisle. Les statistideux mois de salaire à l'achat de ge-nièvre, d'absinthe et de bière. Il fal-



Vandervelde pour s'élever contre des habitudes aussi profondément enracinées. Même aujourd'hui d'ailleurs, on raconte encore les mésaventures que le dirigeant ouvrier subit dans cette campagne. A peine tentait-il d'expliquer devant un public populaire la façon dont quel-ques centimètres cubes d'alcool pur injectés à un porc provoquent immédistement sa mort, que des voix s'élevaient au fond de la saile : "C'est bien fait, l'alcool n'est pas pour les cochons!"

Durant la guerre, le chef socialiste n'en avait pas moins réusei à convaincre le gouvernement, alors replié au Havre, de promulguer un arrêté-loi instaurant la prohibition totale de l'alcool. A la fin des hostiques de l'époque indiquent que cha-que ouvrier consacrait annuellement deux mois de salaire à l'achat de ge-adopter une loi réglementant les mevre, d'absinthe et de bière. Il fal-ventes d'alcool avec plus de sou-lait donc beaucoup de courage à plesse.

Le paradoxe est que le nouveau système a gardé le nom de « loi Vandervelde » parce que celui-ci était alors ministre de la justice. En réa-lité, s'il avait finalement accepté un compromis, ce n'était, si l'on ose l'image à propos de boisson, que du bout des lèvres. Même lors du débat décisif à la Chambre, il s'était écrié : « Je fais appel à l'union sacrée, i « Je fais appel à l'union sacrée, à l'union de tous les partis pour dé-fendre le peuple contre lui-même et prohiber l'alcool. » Lorsque la thèse de la prohibition totale fut battne, le journal le Peuple publia sur sa pre-mière page les noms des cinquante et un députés qui s'étaient pro-noncés pour la vente libre de l'al-cool. L'organe socialiste estimair que l'« opinion publique doit connaître ceux qui veulent perpé-tuer l'empoisonnement de la classe

L'appel à l'union sacrée n'avait d'ailleurs pas été tout à fait vain. Avant la guerre de 1914-1918, les

gouvernements dominés par les ca-tholiques n'avaient pas jugé bon d'entreprendre un combat sérieux contre les méfaits de l'alcoolisme. Lors du débat de 1919, il se trouva cependant un prêtre parmi les représentants du peuple pour lancer dans le débat : « Ne pas lutter contre l'alcoolisme, c'est faire offense à

La législation alors mise en vigueur interdisait aux hôtels, cafés et restaurants de servir des «boissons spiritueuses», c'est-à-dire des alspiritueuses. C'est-à-dire des alcools plus forts que le porto, le
sherry ou le vermouth. De plus, les
magasins ne pouvaient vendre de
tels alcools que par quantité de deux
litres au moins. C'était là, croyaiton, une manière de décourager les
citoyens ne disposant pas de la
somme nécessaire à un tel achat. On somme nécessaire à un tel achat. On devait bientot s'apercevoir qu'il s'agissait là d'une belle illusion.

Le record des cabarets.

Les effets immédiats de la loi Vandervelde ne furent pas négligea-bles. A ce moment-là, le premier ini-nistre Delacroix disait que «la Belgique détient le record du nombre de cabarets : 202 000, soit un pour trente quatre habitants. Cette situation ne peut plus durer ». Des 1923 Vandervelde pouvait annoncer triomphalement que le nombre des débûts de boissons était tombé à 117 000. Ce furent principalement les « assommoirs » installés aux alentours des usines qui se virent contraints de fermer leurs portes. Aujourd'hui, les derniers chiffres commus datent de 1981. Ils mention-nent encore 31 097 débits de boissons et restaurants, soit un pour

Ce résultat est cependant assez trompeur sur le plan de la consommation. Alors qu'en 1960, l'absorp-tion d'alcool s'élevait en moyenne à 0,77 litre par habitant et par an, elle est aujourd'hui de 2,05 litres. D'an-

tre part, les dégâts les plus considé-rables de l'alcoolisme en Belgique sont toujours causés par la bière plus

que par les spiritueux. Si la loi Vandervelde a été respectée plus ou moins bien entre les deux guerres, elle est rapidement tombée en désuétude après la victoire sur le nazisme. Dans de très nombreux cafés, bers et restaurants, la clientèle n'éprouvait plus la mointre dif-ficulté à se faire servir un whisky, un pastis ou un genièvre. La chose était encore plus facile dans les cinbs privés qui jounient sur l'imprécision de la loi lorsqu'il s'agit de définir les « lieux accessibles au public ».

Quant aux prescriptions sur la vente minimale des deux litres d'alcool, elles sont oubliées depuis longtemps. Il y a une dizaine d'années ceries, quelques gérants de magasins remettaient encore à chaque client un certificat lui permettant de transporter ses bouteilles. En principe, l'acheteur devait se rendre à sou domicile par le chemin le plus direct, faute de quoi il s'exposait à des poursuites. Depuis longtemps, bien entendu, aucun agent de la police de des Acciaes (fisc) n'a jamais eu l'idée de se livrer à de telles vérifica-

Le nouveau projet de loi qui emme en vigueur le 1ª janvier n'abolira pas toutes les restrictions sur la vente des spiritueux. Celle ci restera interdite aux jeunes de moins de vingt et un aus ainsi que le long des auto-rontes, dans les hôpitaux et dans les stades. Mais le gouvernement a été surtout inspiré par des considéra-tions financières. Désormais, les débits de boissons désireux de vendre des alcools un peu plus forts que le sherry ou le porto devront payer une

Soumis aux dures lois de la concurrence, la plupart d'entre son ne pourront que s'intégrer au nou-veau système, ce qui rapportera cha-que amée quelque 500 millions de francs belges au Trésor public.

C'est d'ailleurs ce calcul financier qui a soulevé le plus de critiques au cours du débat parlementaire durant les deux dernières semaines de décembre. A la Chambre, il est vrai. l'affaire a été liquidée en un tourne-main et dans l'indifférence générale. Il n'en a pas été tout à fait de même au Sénat cu, dans le camp de la ma-jorité comme dans celui de l'opposition, plusieurs sénateurs out dénoncé la politique officielle.

Représentante du parti écologiste à la Chambre Hante, Mª Jorray-Lemaire à même embarrassé tout le monde avec un argument inattendu. Après avoir entendu répéter tout au long du déhet que, lorsqu'une loi n'est plus respectée, il faut le suppri-mer, elle a souhaité, en effet, que les représentants du peuple adoptent le même principe lorsqu'il s'agu de lé-

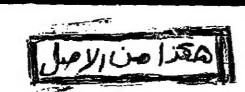
galiser l'avortement.

Pour le reste, les réquisitoires contre l'alcoolisme out suivi leur cours classique. Certains ont cité une écnile, à vrai dire peu comme, de l'Organisation mondiale de la santé, selon isquelle 30 % à 50 % des accidents de la route sersient dus à l'ivresse des conducteurs. D'autre part, il serait acquis que partout la consommation d'alcool augmente chez les jeunes comme chez les

Le plaidoyer le plus émouvem en faveur du maintien de l'ancien sys-tème a été prononcé cependant par une vicille militante socialiste, une vicille militante socialiste, M= Irène Tetry. Enfani de la classe ouvrière, a-telle dit, j'ai vécu des scènes tragiques, dines les années de crise, en 1930. Aggripée aux jupes de ma-mère, j'ai fait le tour des cafés, les jours de paie, à la recherche d'un père oui oubliait dans l'alcool la misère de ses enfants qui pleuraient de faim. Je n'ai jamais fait le moindre reproche à mon père, car seule la société était en cause... » Ce devait être seus doute

JEAN WETZ.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 1 Lundi 2 janvier 1984 •••



Etranger

L'INDÉPENDANCE DU SULTANAT DE BRUNÉI

La couronne perd un joyau d'Asie

Avec l'indépendance de Brunéi, richissime sultanat pétrolier au nord de Bornéo, c'est le dernier protectorat occidental d'Asie du Sud-Est qui s'ámencipe, ce dimanche 1" janvier. Non sans prendre quelques précautions pour se protéger de la gourmandise de deux grands voisins : la Malaisie et l'Indonésie. Quant aux Chinois: – près du tiers des sujets du suiten, ils n'auront pas droit au nouveau passeport...

De notre envoyé spécial

400

Brunéi. - En accordant l'indépendance à ses derniers confettis des Caraïbes et du Pacifique sud, la Grande-Bretagne s'est défaite, depuis quelques années, de colonies coûteuses. L'indépendance du sultanat de Brunéi, au nord de l'11e de Bornéo - à peine deux fois plus peuplé que la Grenade, - est une tout autre affaire.. Composé de doux enclaves de jungle et de marais, au sein de la Malaisie orientale, cet ancien repaire de pirates est depuis plus de cinquente ans l'un des joyaux de la couronne de Sa Gracieuse Majesté. Vingt-troisième producteur mondial de pétrole et quatrième de gaz naturel, longtemps chasse gardée de la Shell, Brunei dispose du plus haut revenu par tête de toute l'Asia. Chacun de ses sujets « pese » environ huit cents fois son poids d'or noir.

A la tête de cet émirat, qu'on croirait transplanté du Golfe désertique dans la luxuriante verdure de l'Asie du Sud-Est, Sir Hassanal Bolkiah, vingt-neuvième la hante main sur l'armée, le nistrateurs des biens de la cou-Royal Brunei Malay Regiment, dont les quelques milliers d'hommes, équipés du matériel le plus moderne - dont des Exocet, absorbent le tiers du budget du pays. Avec ses frères, les princes Sufri et Jefri, et les pengiran (membres de la noblesse), le sultan mène une vie de plaisirs, limitée seulement par les prescrip-tions d'un islam qui s'affiche de plus en plus dans la vie du pays. Le romancier britannique Anthony Burgess, qui était enseignant à Brunéi dans les années 50, a bien décrit cette société provinciale, féodale et coloniale, dans sa Malayan Trilogy, toujours inter-

dite sur les lieux de l'action.

Déjà fort bien pourvu en palais, champs de courses, haras et garages pour voitures de luxe, Brunei a connu une activité débordante dans les mois qui ont précédé l'indépendance. Ainsi, le nouvel Istana, palais royal, coû-tera près d'un demi-milliard de dollars, avec ses centaines de pièces et son ameublement précieux. Il ornera à sa façon Bandar-Sri-Begawan, la capitale, comme le fait déjà la grande mosquée Sir Omar, construite dans les années 50 avec l'aide de marbriers italiens, dont les compoles du style Mille et Une Nuit hollywoodiennes brillent de leur placage en or fin an-dessus des maisons sur pilotis de Kampong-Ayer, autres monuments de cet ensemble disparate: Mahaligal, bateau sacré en pierre bâti au milieu d'un lagon, et le Sir Winston Churchill Memorial Museum. Sir Omar est en effet un grand admirateur de l'homme d'État.

Un pactole bien géré

Brunéi fait le bonheur des marchands de somptuosité dont les affaires battent de l'aile avec la sultan, au pouvoir quasi absolu, réduction des commandes en prorègne depuis 1968 sous l'œil vigilant de son père, Sir Omar Ali
Saifuddin. Ce dernier a conservé

réduction des commandes en provenance des émirats du Golfe. Il a
un « Shellfare State » (jeu de
fait nagnère la fortune de la Shell,
state », ou Etat providence.

ronne britannique ont du abandonner à des Américains la gestion de la fortune du sultan, qui se confond aisément avec celle du pays: 3 milliards de livres ont ainsi quitté en soût la place de Londres.

Mais, en dépit de son faste -

parfois d'un goût contestable - et de ses désirs qui, à Brunéi, sont des ordres immédiatement exécutoires - comme la construction du » plus beau club de polo du monde », avec ses écuries climatisées. Sir Hassanal aurait bien du mal à dépenser les royalties qui tombent chaque jour dans son escarcelle. L'exportation de gaz et de pétrole lui a rapporté 402 millions de dollars en 1982, et la balance commerciale du sultanat est de 3,5 milliards de dollars. Ce pactole, bien géré, continuera de couler pendant plus de vingt ans.

Les craintes des Chinois

Les citoyens de Brunei en profitent eux aussi: ils ne paient pas d'impôts, bénéficient d'une éducation et de soins gratuits. L'État leur prête de l'argent pour se construire une maison ou acheter une voiture - une pour quatre habitants - et s'apprête à reloger, dans de nouvelles villes, près du quart de la population. Mais l'or noir a tué les autres activités. Brunéi doit tout importer, y compris sa nourriture, et seulement I % de sa superficie est cultivée.

L'indépendance est accueillie avec appréhension par les Chinois, qui forment 30 % de la population et qui, en raison du refus du sultan de leur accorder la citoyenneté, sont désormais apatrides. Ils contrôlent actuellement une bonne partie du commerce, Sans pouvoir concurrencer la B.S.P. (Brunei Shell Petroleum), véritable État dans l'État, au

L'accession à l'indépendance été difficile. Paradoxalement, le sultanat, qui disposait depuis 1959 d'une totale antonomie interne, ne désirait pas cette souveraineté qui risquait de le livrer aux convoitises de ses voisins malaisien et indonésien. Les négociations ont essentiellement porté sur le maintien d'un bataillon de Gurkhas, excellents soldats, que Brunéi était prêt à financer, et qui constituaient une garantie pour sa défense. Les Gurkhas resteront. ainsi que des conseillers britanni-

La sécurité de Brunéi semble moins menacée que jadis, même si sa richesse fait des envieux. Le sultanat entre, le 1ª janvier, dans l'Association des nations d'Asie du Sud-Est (ASEAN, qui regroupe l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thailande), et l'OPEP aimerait qu'il se joigne à elle.

Même croulant sous la richesse, le Brunéi d'aujourd'hui n'est plus que l'ombre du puissant sultanat de jadis, qui donna son nom à l'île de Bornéo. Quand le compagnon de voyage de Magellan, Pigaferta, y aborda en 1521, Brunéi était une riche thalassocratie qui contrôlait Bornéo et la majeure partie des Philippines, ainsi qu'une grande partie du commerce régional, y compris avec la Chine. On y fondait des canons qui équipaient les navires marchands. Ceux-ci se transformèrent en pirates quand Portugais, Espagnols et Anglais accaparèrent le commerce avec l'Extrême-Orient. Les Espagnols, établis à Manille, attaquèrent par trois fois le sultanat, sans parvenir

à s'y installer. Entré en décadence, laissé en dehors des grands courants d'échange, Brunéi perdit peu à peu son territoire. Le sud de Bornéo passa aux mains des Néerlandais. L'aventurier britannique James Brooke, devenu Rajah ne voulait pas partager ses Brooke, arrivé en 1839 dans le richesses, et exigeait la préséance



THE UNIVERSITY OF JORDAN LIBRARY

Dessin de FRANCHINL

pays, se tailla une petite principauté, le Sarawak. Pratiquant la stratégie dite «du salami», il accapara à six reprises des lambeaux de Brunéi dont, en 1905, il ne restait que les deux enclaves actuelles, devenues protectorat britannique en 1888. L'île de Labuan avait été occupée par les Anglais en 1847. Le nord fut acheté par la British Nord Borneo Company, compagnie à charte, entre 1878 et 1902, avant d'entrer en 1973 dans la Fédération de Malaisie, sous le nom de Sabah. avec le Sarawak. Brunéi, qui venait de connaître en 1962 une violente révolte populaire dirigée par le parti Rakyat, qui avait failli renverser la monarchie, refusa de rejoindre la Fédération. Le sultan

sur les neuf autres sultans de Malaisie.

L'éphémère expérience démocratique du début des années 60 a laissé l'aristocratic de Brunéi sceptique quant aux bienfaits du liberalisme politique. Elle l'a aussi rendue consciente des périls courus désormais par les rares monarchies qui survivent de par le monde. C'est bien pourquoi le gouvernement ressemble avant tout à une grande famille et le Parlement joue un rôle de figura-tion moderniste. Mais le système est-il durable?

PATRICE DE BEER.

[Brunéi est un sultanat de 5 765 kilomètres carrés, peuplé d'envi-5 765 kilomètres carrés, prespié d'envi-ros 220 000 habicants. Productions etsentielles : le pétrole (160 000 barils par jour) et le gaz (5 millions de tonnes) en 1982, soit 99 % des exportations. Principal partenaire commercial : le Japon (63 % des échanges).]

BANGLADESH

Les Biharis attendent leur Terre promise

Une partie des musulmans originaires de l'Inde - les Biharis qui, lors de la guarre d'indépendance du Bangladesh de 1971, prirent fait et cause pour le Pakistan, se trouvent encore aujourd'hui dans une situation dramatique au Bangladesh. lls réclament leur transfert au Pakistan et le soutien de la communauté islamique.

En vain...

De notre envoyé spécial Dakha. - Un panneau - camp de Pakistanais abandonnés -(Stranded Pakistanis) et un portrait en couleurs de l'imam Khomeiny. A quelques centaines de mètres seulement des bâtiments de l'Assemblée nationale du Bangladesh, non loin du centre de la capitale, près de quinze mille réfugiés s'entassent sur un terrain marécageux, dans la misère et l'oubli. Ce sont les Biharis, originaires de l'Etat de Bihar, dans le nord de l'Inde, Aujourd'hui, les laissés-pour-compte d'une armée vaincue et d'une terre promise qui

a cessé d'exister. Lors du partage de l'ancien Empire britannique des Indes, fervents musulmans, ils avaient partagé le rêve de Mohammed Ali Jinnah, qui voyait la création de l'Etat indépendant du Pakistan, la réalisation d'une aspiration à la fois nationaliste et religieuse. Leur erreur fut de choisir la Terre promise à l'est, au Bengale, au lieu d'émigrer, comme tant de millions de leurs frères, vers l'ouest. Usam de la même langue que leurs nouveaux concitoyens du Pakistan-Occidental, ils se retrouvèrent d'abord, minorité privilégiée, dans l'immense population de langue et de culture bangalies. Ils ne tardèrent pas à devenir les fantassins des régimes

successifs du nouvel État : à sux les postes lucratifs dans l'administration, les services publics et plus particulièrement les chemins de

Lorsqu'en 1974 le Bengale se souleva contre ce qui était perçu comme une domination coloniale de l'Ouest, rébellion qui aboutit à la guerre civile et à l'indépendance du Bangladesh, les Biharis s'engagèrem comme auxiliaires de l'armée pakistanaise. A ce titre, ils prirent part à la terreur déclenchée pour briser le mouvement de libération, L'intervention de l'armée indieune et la prise de Dakha, le 15 décembre 1971, mirent fin à cette « collabora-

Soixante-six camps

Le Bangladesh fit son entrée sur la scène des nations et les prisonniers de guerre pakistanais furent alors évacués. Les Biharis, pour leur part, refusèrent l'assimilation dans un pays où le souvenir de leur rôle aux côtés des forces de répression pakistanaises était encore vif. Le Pakistan, quant à lui, fit la sourde oreille. Lors du traité de Simla, en 1973, Zulfikar Ali Bhutto s'était pourtant engagé à les reprendre. Depuis douze ans, ils sont trois cent mille, répartis dans soixante-six camps, dissé-minés aux quatre coins du Bangladesh, à se réclamer encore et tonjours du Pakistan et à exiger

eur rapatriement. Nous avons choisi le Pakisian en 1947, déclare avec force M. Nasim Khan, le chef du Comité pour le rapatriement des Pakistanais abandonnes. Le Pakistan nous a trahis, mais c'est toujours notre patrie.... Audessus de la hutte en lattes tressées flotte un drapeau pakistanais orné d'une bande rouge, « pour symboliser le sang de nos mar-tyrs. Apatrides et généralement sans ressources, les Biharis sont pour la plupart dans une situation s'est montré prêt à évoquer leur mois. S'ils sortent aujourd'hui de



Dessin de PLANTU.

désespérée. « En 1976, raconte le dirigeant du comité, nous avons entamé une longue marche de Chittagong vers l'Inde. Nous voulions forcer le passage, mais les soldats du Bangladesh nous attendaient à moins de 20 kilomêtres de la frontière. Il y eux cinquante morts dans nos rangs. *

Malgré une assistance accordée du bout des lèvres par la communauté islamique, l'espoir des Biharis réside dans les efforts d'un lord anglais, Sir David Ennals, président de la section Asie du Conseil britannique pour les réfugiés, et dans la sympathie que leur témoigne l'imam Khomeiny. Des délégations iraniennes auraient officieusement visité le camp à plusieurs reprises. Selon M. Nasim Khan, seul Téhéran

problème devant les instances

internationales Les Biharis s'accrochent tant bien que mal à leur passé. M. Nasim Khan se présente toujours comme le « secrétaire général du Syndicat des cheminots du Pakistan-Oriental . et, à travers le camp Geneva de Dakha, de nombreux autres réfugiés parlent avec fierté de leur métier perdu

Préserver sa culture

de médecia ou d'avocat.

L'aide humanitaire qui leur parvient du gouvernement du Bangladesh (ce dernier ayant repris la responsabilité du camp à la Croix-Rouge internationale en 1976), est symbolique: 3 kilos de farine de blé par personne et par leur ghetto, c'est pour mendier ou la charge de personne, nou « faire le cyclo-pousse », pour une dizaine de roupies par jour.

Leur volonté obsessionnelle de préserver leur culture « pakistanaise » contribue, en fait, à leur perte. La communauté, qui a pourtant ses commerçants, ses coiffeurs et ses cordonniers, manque d'hôpitaux et d'écoles. Selon M. Nasim Khan, presque tous les jeunes nés dans les camps depuis 1971 sont analphabètes. Rejetant la langue bengalie pour préserver leur idiome ourdou, les Biharis ont été réduits à compter sur leurs propres efforts et sur ceux des organisations d'entraide qui se préoccupent encore de leur sort. Mais ces dernières ont été accueillies avec méfiance, sinon hostilité. Dans le court mémorandum qu'il a adressé au secrétaire général de la Ligue mondiale musulmane, M. Nasim Khan dénonce les missionnaires chrétiens qui viennent parmi nous pour améliorer nos conditions de vie, mais aussi pour imprégner l'esprit de nos jeunes de christianisme ». Les centres de planification familiale et même les quelques initiatives visant à monter des centres d'artisanat sont accusés de - répandre des activités immorales parmi

nos jeunes filles ». Sur les murs du quartier général du comité, des pancartes quelque peu naïves font contraster une vie idyllique sous le régime pakistanais et un Bangladesh plongé dans une misère noire. Bien qu'ils avonent maintenant ne plus être harcelés ni par les autorités ni par la population locale, beaucoup sont obligés de devenir cyclopousse pour survivre. Leur dévouement à la cause du Pakistan reste entier. Les Biharis comprennent mal pourquoi le pays, qui s'est résigné à accueillir près de trois millions de réfugiés afghans, refuse toujours de leur ouvrir la porte... . Nous avons tous de la famille là-bas, dit M. Nasim Khan, nous ne serons à

De son côté, le gouvernement pakistanais se déclare « préoccupé - et réitère son désir d'étudier la question d'un point de vue « généreux et humanitaire ». mais insiste sur les nombreux problèmes d'ordre économique et social qui devront auperavant être résolus. Lorsque la question des Biharis est évoquée devant l'Assemblée du Pakistan, le gou-vernement ne manque pas de rappeler que le pays a déjà rapatrié cent soixante mille réfugiés civils du Bangladesh et qu'il a, à l'égard de ces derniers, rempli ses obligations morales. Pour les autorités d'Islamabad il faut en effet savoir tirer un trait, Ainsi, l'année dernière encore, le ministre des finances, M. Ghulam Ishao Khan. s'est fait le porte-parole de l'intransigeance en déclarant : Si nous acceptons les Biharis, nous verrons cent millions de condition en Inde frapper à notre

M. Nasim Khan ne comprend pas cet amalgame. Le cas des Biharis est à ses yeux tout simple : pour assurer leur retour, il suffirait d'un peu d'argent. « Trois millions de dollars, précise-t-il. Or, pour une raison qui nous échappe, le gouvernement pakis-tanais insiste pour que notre rapatriement éventuel soit fait en avion et ajoute qu'il a pas

d'argent pour cela. » L'incompréhension de leurs compatriotes réduit les Biharis à plaider leur cause auprès de la communauté islamique internationale. Celle-ci s'est révélée jusqu'à présent peu encline à les écouter, soucieuse de ne pas tendre davantage des relations entre certains des États membres. En attendant la prochaine mousson et l'épidémie de choléra dans le camp qui éveilleront peut-être la compassion d'Islamabad. M. Nasim Khan soupire: - Nous sommes entre les mains de Dieu ..

KIM GORDON-BATES.

Dossier

Trois exils palestiniens...

Après une longue pérégrination en Méditerranée et en mer Rouge, Yasser Arafat vient enfin d'arriver à Tunis où l'O.L.P. est déchirée à sa « base ».

Par un ironique contresens, lorsque le chef des Palestiniens avait quitté Tripoli à bord de l'Odysseus-Elitis -

le monde entier avait vu dans le nom du poète prix Nobel un symbole qui n'y était pas.

Mais, dans la conscience collective. le sort des Palestiniens c'est l'errance et l'exil. Ou plutôt, les exils. Car ils vont de la semi-installation prospère à la misère des camps, de l'accueil fraternel à la persécution haineuse.

Tunis: des « officiels » bien accueillis

De notre correspondant

En voici trois parmi d'autres...

Tunis. - Ils sont entre trois mille et quatre mille. Toute statistique est impossible à établir puisqu'ils possè-dent des passeports délivrés au gré de leurs pérégrinations et selon le bon vouloir de telle ou telle capitale arabe. Et puis, les civils palestiniens résidant en Tunisie ne sont pas parler d'eux, non qu'ils se cantonnent dans quelque ghetto, mais parce qu'ils se sont rapidement et assez facilement intégrés à une population aux traditions d'hospitalité légen-

Pourtant, voici seize mois, l'annonce de l'arrivée de la plupart des membres de l'état-major de l'O.L.P. et de leurs familles, ainsi que d'un contingent de combattants, avait suscité des inquiétudes dans diverses couches de la population. La cohabi-tation serait-elle aussi difficile qu'elle le fut dans la région fronta-hère lors de l'accueil des unités du F.L.N. pendant la guerre d'Algé-rie? Allait-on voir ces hommes coiffés du traditionnel keffieb à damiers, khalachnikov en bandoulière. envahir - Tunis et y faire la loi tels que la télévision, depuis des mois, les montrait dans les rues de Beyrouth? Quelles répercussions leur présence pouvait-elle avoir sur les affaires, le terrorisme et, plus grave

encore, sur la vie politique ? Il est très vite apparu que ces craintes et ces rumeurs, que n'apaisait pas totalement un réel sentiment de solidarité, étaient sans fondement. Aniourd'hui, la grande majorité des familles constituant la colonie palestinienne sont installées dans la hantieue nord et sud de Tunis ou dans les pouveaux quartiers résidencapitale. Comme tous les petits Tuens, les enfants fréquentent normalement les établissements sco- ses occupants auront terminé leur

laires, des femmes de cadres politiques ou administratifs exercent eur métier dans des services publics ou privés, et plus d'un Palestinien arrivé célibataire est maintenant marié à une Tunisienne. Le voisinage, l'école ou le lycée, le bureau et ces nouveaux loyers ont ainsi créé tout un réseau de relations d'amitié et de

Un « contrat » respecté

D'autre part, lorsqu'ils avaient accepté de recevoir chez oux la direction palestinienne, les dirigeants tunisiens avaient tenu à proclamer qu'ils se refusaient à toute ingérence dans les affaires de l'O.L.P., mais, en échange, ils attendaient de leurs hôtes la réciprocité et le respect des lois en vigueur. M. Yasser Arafat s'y était personnellement engagé et, pour autant que l'on sache, le « con-trat » a été scrupuleusement respocté de part et d'autre.

Larsque, en septembre 1982, après son évacuation de Beyrouth, M. Yasser Arafat était arrivé à Tunis avec quelques-uns de ses col-laborateurs, le seul bureau palestinien qui y était déjà installé était colui de la représentation permanente de l'O.L.P. - véritable ambassade - auprès du gouvernement tunisien, dirigé par M. Hakam Belsoui. Depuis, les organes civils palestiniens se sont multipliés et étoffés au fil des mois au point que les installations de l'hôtel Salwa dans la banlieue sud de Tunis mis à disposition par les autorités tunisiennes voici quinze mois, déjà peu pratiques, se sont révélées trop étroites. L'établistiels d'El Menzah aux portes de la retrouver sa vocation première en rouvrant ses portes aux caravanes

touristiques des que les derniers de

installation dans de nouveaux locaux disséminés dans la capitale et sa pé-

Aujourd'hui, quelque deux cent cinquante à trois cents cadres vi-vent, la plupart avec leurs familles, en Tunisie. On pout les regrouper comme suit : 1) LES SERVICES POLI-

TICO-ADMINISTRATIPS : il agit en premier lieu du cabinet de M. Yasser Arafat avec un effectif d'une vingtaine de personnes, dont la moitié environ ayant titre de conseiller, sont le plus souvent en mission à l'étranger, et du bureau de la représentation permanente de l'O.L.P., qui a augmenté son person-PO.L.P., qui a augmente son personnel depuis un an. Le département des affaires politiques, équivalent en quelque sorte d'un ministère des affaires étrangères, qui est dirigé par M. Farouk Kaddoumi, partage — jusqu'à ce jour — ses services entre Tunis et Damas. Le bureau de Tunis command sous l'autorité d'à but comprend, sous l'autorité d'Abou Jaffar, les services chargés des relations avec l'Europe occidentale, l'Afrique et l'Amérique du Sud.

Si le centre d'études et de recherches palestinien s'est transporté de Beyrouth à Amman après sa fermeture en juillet dernier par les autorités libanaises, le - centre de planification pour les études de stratégie politique . qui réunit un petit groupe d'experts, est discrètement installé à Tunis où se trouve égale ment le département budgétaire du Fath, qui assure une large part des ressources financières de l'O.L.P..

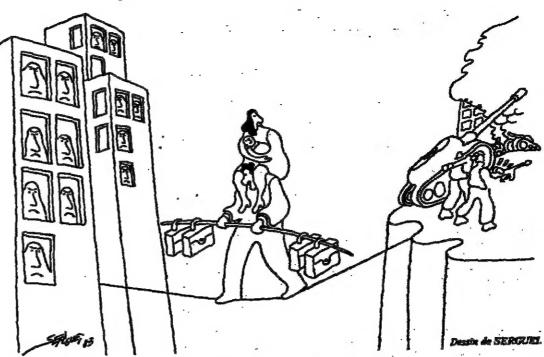
Le Fath est d'ailleurs le seul mouvement de l'organisation palestinienne réellement présent en Tunisie. Meme s'ils sont souvent à sement, en bordure de la baie de l'étranger, la plupart de ses diri-Tunis, va donc très prochainement geants ont leur base dans la capitale où sont installées leurs familles. Toutefois, le conseil militaire révolutionnaire du mouvement se trouve à

2) L'INFORMATION : les services de l'- information unifiée », qui assurent la coordination entre les différentes instances de l'O.L.P., outterentes instances de l'O.L.P., sont dirigés depuis quelques mois par M. Khaled El Hassan, à partir de Tunis. Mais les principales installations de l'agence palestinienne d'information Wafa sont scindées entre Tunis et Nicosie. De même, la disception publicate de l'hebbe, la direction politique de l'hebdonna-daire Révolution palestinienne est basée à Tunis alors que le journal est confectionné à Nicosie. Quant aux réseaux de la radio « La voix de la Palestine », pour des raisons techniques, ils fonctionnent à partir d'Al-

ger et de Bagdad. 3) LE SECTEUR SOCIAL ET ÉDUCATIF: les directions des or-ganisations professionnelles médi-cales et paramédicales sont réparties entre Amman et Tutis, mais c'est dans cette dernière ville que sont coordonnées leurs activités. Si le Croissant-Rouge palestinien et l'Union des femmes palestiniemes gardent leur siège en Jordanie, ils ont implanté en Tunisie des antennes. En revanche, l'Union générale des étudiants palestiniens (GUPS) s'est établie à Tunis où une centaine d'étudiants sont inscrits à

· Une école a été ouverte l'an passé au Mornag dans la périphérie de la capitale pour les enfants des responsables installés dans le pays. Quand capitale pour les enfants des responsables installés dans le pays. Quand ceux-ci ne frequentent pas des établissements d'enseignement tunisiens ou même, pour quelques-uns, le lyoée français de La Marsa. En outre, une . maison de la résistance . (Beit soumoud) a été créée après la guerre du Libon avec le concours des œuvres qu'anime M= Wassila Bourguiba pour rece-voir une seixantaine d'orphelins dont

les plus jeunes ont à peine deux ans. MICHEL DEURÉ



Le Caire: heureux que la brouille soit finie!

Correspondance

Le Caire. - - Paul-être un jour. comme les Hébreux, quitteronsnous la vallée du Nil pour le pays de Canaan . Le vieux commerçunt pelestinien qui nous dit cela d'un sir pensif se souvient soudain des épisodes des « sept plaies » et de « la mer Rouge engloutissant Pharaon ». Il s'empresse de préciser d'un ton alarmé : « Ce ne sera pas un exode. Le sort des Palestiniens d'Egypte est de loin plus enviable que ceixi de la majorité de nos frères de la diaspora victimes des balles syriennes quand celles d'Is-raël les ratent. » Ce tère évaillé, brusquement interrouppu par les rés-lités de la vie quotidienne, est un re-liet de l'état d'esprit de la plupart des membres de l'importante com manauté palestienne d'Egypte (1). En effet, à l'exception des émigrés totalement - égyptianisés » d'avant 1948 et des militants proches de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), les Palestiniens installés au Caire, à Alexandrie on dans les villes du canal de Suez, estinant à la petite, moyenne ou grande bourgeoisie, ils ont des postes, des commerces ou des fortunes à conserver et évitent d'afficher trop osterisiblement lears sympathies pour l'O.L.P., sympathies qui, de 1978 à 1981, pouvaient être source d'ennuis

et de tracesseries.

Aujourd'hui, ils se félicitent des retrouvailles entre l'Egypte du président Mouharak et l'O.L.P. de M. Arafat. - J'ai poussé un soupir de soulagement quand j'et vu l'accolade du rais et d'Abou Amar [nom de guerre de Yesser Arafat], confie un enseignant palestinien. Ce n'est pas que nous ayons été réellement inquiétés. Mais nous avons serai passer le vent du boulet après l'assassinat de Youssef El-Sebai par des Palestiniens extrémistes à Chypre ., ajoute-t-il. M. El-Sebai, P.-D. G. du journal Al Ahram et proche du président Sadate, avait été assassiné à Larnaca, où il présidait une conférence du mouvement afro-asiatique, par un groupe de Pa-lestiniens hostiles au voyage du rais à Jérusalem. Un commando égyptien envoyé sur les lieux pour mener une opération « à la Entebbe » perdait quinze morts sous les balles des soldats chypriotes. Rompant les relations avec Chypre accusée de « collusion avec les auteurs de l'atentat », le premier ministre égyptien. M. Mamdonh Salem, menaçait d'adopter des mesures de rétorsion consistant notamment à supprimer · les privilèges accordés aux Pulestiniens en Egypse - (2). En moins d'une semaine, les représentants de l'O.L.P. étaient expulsés, la Voix de la Palestine émettant du Caire était interdite d'autenne, et quatre cents étudiants palestiniers arrêtés. Le jour des obsèques d'El-Sebai et des soldats égyptiens, on entendit même des . Plus de Palestiniens! » scandés par des manifestants qui n'étaient peut-être pas tous com-

Malgré le fait que ces memors ne se soient pes concrétisées, de nom-breux Palestiniens se trouvaient en sutte à des tracasseries administratives et au zèle de fonctionnaires « inamicaux ». « Nous devions user nos semelles pour obtenir un certificat, un permis ou un papier quel-conque auprès de l'administration », affirme Hassan, petit fonctionnaire su ministère de l'éducation. Khalil, jeune médecin ayant

fait ses études à l'université du Caire, se souvient de ces « jours difficiles .. . Les nouveaux étudiants palestiniens ont été obligés de changer mensuellement, comme les étrangers, l'équivalent en devises de 50 livres. Cette mesure a réduit le nombre d'ésudiants palestiniens, qui som passés de plus de douze mille à quelques milliers aujourd'hui.

Ces émdients peuvent se prévaioir de quelques « grands anciens » : parmi les personnalités palestiniemes les plus commes ayant suivi leurs études en Caire figurent, en effot, Yasser Arafat his-tubrat (sa famille n'a jamais quitté l'Egypte). Abou Iyad, « numéro deux » de l'O.I.P., Abou Jihad, commundant en chef adjoint des Forces palestiniemes, et Nayer Hawatmeh, théoricien du Front démocratique.

- Depuis l'accession au pouvoir du président Moubarak en 1981, les choses se sont arrangées pour nous. Nous ne faisons plus l'objet de l'at-tention soupçonneuse des orga-nismes de sécurité et mous faisons des affaires comme tout le monde ». affirme le propriétaire palestinien d'un magasia de vétements rue Chaouarbi, en plein centre du Caire.

« Nous ne nous ingérons pas... >

Andrew Control of the Control of the

無違いもので

2.

The second of th

And the second s

The same contract of the same

As for the second

The state of the s

The second of th

The first of the second

Commence of the control of the contr

the property

and which any street to print the state of

實元 使的人

1 1 mg

the state of the same

A Company

- 1 4 4 4 4 F

 $(x+y)^{2} \in \mathbb{R}^{2} \times \mathbb{R}^{2} \times \mathbb{R}^{2} \times \mathbb{R}^{2}$

والمواصية المدادات

in an hear seise d

and the second second

्रेट १८ ० म इ<mark>स्लेखे</mark>र । ३

A Color May

and the second

A Section of the second

تيالين بالمناب رائعا المساور

The same week to be supplied

一 图 有基础的

大きなのか 会観点

وَلَيْتُهُونَ هُورُ إِنْ إِنْ مِرْ مُرَامِدًا

A SE A SE MANAGER

and property per maken

र भी सम्बद्ध

The second second

Il sjoute, ravi : « Nous ne sommes plus an temps où l'hebdomadaire Octobre publiait en première page le nom de soixante millions palestiniens, laissant entendre qu'ils s'étaient enrichis sur le dos du peuple égyptien » Il est visi que plusieurs riches familles pelestin commo les Oguiel ou les Ghazzoni, possèdent des commerces et des usines prospères.

Depuis juin 1982, date du retour des représentants de l'O.L.P. au Caire, il n'y a ou que deux affaires de « complot » impliquant des Palestiniens qui aient été rendues publiques, et les entorités soolignaient à chaque lois qu'il s'agissait « d'extrémistes ». Considérée comme « sujet tabou » sons Sadate, la présence de l'ambassade d'Israel an Caire est mai supportée par les militants et les sympathisants de PO.L.P. Ils évitent cependant toute déclaration virulente sur la question et affirment : « C'est une décision ressortissant de la souveraineté égyptienne, et nous ne nous ingérons pas dans les affaires de ce pays. lls sont moins réservés au sujet des Israéliens qu'ils croisent parfois dens les rues et qu'ils qualifient d'« ements », dénonçant ce qu'ils appellent leur « arrogance ». Ils fa-vorisent les manifescations d'hostilité à Israel tout en veillant à leur modération: Enfin, un avocat pales-tinien conclut en souriant malicieusement : . Qu'est-ce que vous voulez que quelques dizaines d'Israéliens - même si vous y ajoutet quelques julfs égyptiens - puissent faire au milleu de cent mille Palestiniens et de quarante-six millions d'Egyp-

ALEXANDRE BUCCIANTIL

(1) Le numbre de Palestiniens vivant en Egypte va de quarante mille à cont mille, soloz les sources.

(2) Les privilèges accordés aux Palestinieus avent février 1978 émieux : droit de travail sans nécestité d'un permis, emploi - suns restriction - dans les organismes et appareils de l'Etal, permis de séjour permanent et grannis, droit de posséder des terres et des locaux de commerce (interdit aux autres étrangers), gratainé de l'enseignement.

Berlin-Ouest: « demandeurs d'asile » en détresse

Correspondance

Berlin-Ouest. - Les Berlinois sont surpris lorsqu'on leur cite ce chiffre : 35 000 réfugiés palesti-niens sur le territoire fédéral, dont 16 000 sont massés à Berlin-Ouest. e il y en a donc tent », vous dit-on. Pourquoi ? A partir de Beyrouth, grace aux bas prix des vols Liban affluent vers la capitale estallemande d'où, munis d'un visa de transit qu'on s'empresse de leur remettre, ils passent directement à l'Ouest. La police se borne, en un premier temps, à les contrôler dans métro, qui relie les deux parties de la ville.

Toutefois, ces réfugiés, qui ne disposent d'aucun papier en règle, doivent bientôt se soumettre su patient processus qui va, en fait, leur ôter leur liberté de mouvement. A la première vérification, ils présentent un passeport de réfugié palestinien établi à Beyrouth, mais qui ne leur confère pas la nationathe Baneise. Pour le reste, ils n'ont pes d'existence légale, le Haut Commissariet aux réfugiés et l'U.N.R.W.A. se renvoyant le belle lorsqu'il s'agit de déterminer qui est apte à assurer la protection des Palestiniens hors des centres d'accueil de l'ONU. La pratique des consulats libanais consiste à retire ou à refuser de prolonger les papiers qui leur sont soumis, la dernière possibilité qui reste à ces immigrés sens patrie est de récla-

Le droit d'asile politique ne peut personnes avant fait la preuve qu'elles sont individuellemen ses, et ne s'applique pas aux populations en danger de guerre. Chaque cas est laborieusement examiné pour une décision très généralement négative.

qui peut être fort longue à venir, et se prend le plus souvent en deux temps, car le requérant a droit à un recours (nombreux sont ceux oui restent plus d'un an dans l'incertitude), tout mouvement est virtuel-lement interdit. Depuis 1981, les demandeurs n'ont le droit ni de travailler ni de posséder un logement indépendant. Ainsi, l'administration les garde à sa discrétion et marque bien que leur situation est transitoire et ne saurait aboutir à une installation de fait.

Des moins que rien →

A Berlin, le « centre d'accueil pour les demandeurs d'asile » ali-gne plusieurs baraquements isolés par un canal, dûment entourés de grilles. L'un des blocs concerne les personnes en provenance des pays arabes. On pénetre directement dans la salle où sont ressemblés les solliciteurs, séparés des employés par des vitres blindées. On peut se parler à l'aide de micros, mais il est rare qu'un mot soit échangé. On s'interpelle par

Trois Palestiniens sont là depuis 5 heures du matin. Il est chaque mois prendre les pepiers qui les mettent en règle auprès des autorités, des tickets pour l'achet autorités, des tickets pour l'achart de provisions, valables uniquement dans cartains magasins (réputés plus chers que la moyenne), et la somme de 49 marks en liquide, qui ne suffira pas à couvrir les frais de transport. Décaption et colère. Pendant que d'autres autour de nous commencent à s'agiter, ces registal, qui en contrate que contrate. trois-là, qui en ont trop vu pour se laisser eller à gesticuler, exposent calmement leurs griefs. « Nous sommes traités comme des moins que rien. Mous pensions trouver ici

un répit, pouvoir travailler et circu-ler comme des hommes normaux, et ils réussissent à nous rendre la et ils reussissent a nous renne in vie plus insupportable que là-bas. Nous n'avons pas de quoi nous habiller, la nouniture qui nous est imposée est infacte, nous passons nos journées à traîner sans avoir la possibilité de nous occuper. » L'un d'eux, le plus jeune, s'exprime avec aisance en anglais. Il est en attente depuis un an. Il lui est interdit d'étudier (les cours organisés entre Arabas ont été découragés). Il se sent prêt à retourner au Liben : e loi, dit-il, la situation a été volon-

Dans le cas das Palestiniens, rimmigration en Allemagne tédé-rale n'est pas un phénomène nou-veeu : depuis 1970, elle suit les soubresauts du Proche-Orient, en Jordanie d'abord, après Septembre noir, puis su Liban. Ce mouveme s'est nettement accentué depuis le dibut de la guerra civile libaraisa, en 1975. De nombreux Palestiniens rencontrés à Berlin, sont des tanciens » du camp de Tall el Zaa-tar. Il suffit de se poster à la sta-tion de métro de la Friedrichstrasse au moment de l'arrivée bihebdomadaire des vols en prove-nance du Proche-Orient pour voir nance du Proche-Unent pour voir affluer les nouveaux venus. D'où le coup d'arrêt porté en 1981 à toute possibilité d'intégration. Le Sénat (gouvernement du Land) s'est montré résolu à renvoyer les Palestiniens vers le Liben. Il a diu cependent dent, prendre des accommode-ments avec cette position de principe. L'invasion israélienne a obligé à suspendre les mesures d'expulsion. Rétablies en acût 1983, elles ont immédiate-ment affecté 470 familles, mais ont été inapplicables en raison de la fermeture de l'aéroport de Bey-routh. Elles sont à nouveau sus-pendues depuis octobre après un vif sursaut de l'opinion, les médies

allemands commençant à parier de ce problème occulté jusqu'alors. Une trêve, qui sopire en janvier, a été arrachée au Sénat berlinois, sans que la situation matérie

Un rapport accabiant

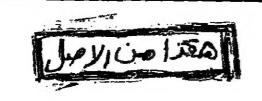
Des événements récents on beaucoup fait pour infléchir la poli-tique officielle. Il y a deux mois a été publié un rapport accablant du Haut Commissariat aux réfugiés sur les conditions de vie des « demandeurs d'asile » en R.F.A. Dénon-cent la désinvolture manifestée à leur égard, il allait jusqu'à évoque l'existence de critères raciaux fon-dant l'attitude des autorités.

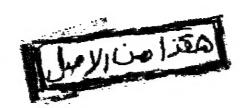
Depuis de début de l'année 1982, un groupe assiste les Pales tiniens dans toutes leurs démar-ches, leur fournit autant que possi-ble une aide matérielle, en vêtements notemment, appuie leurs requêtes (le travail le plus important concerne la formulation de la demande d'asile), et d'une manière générale, tente de propa-ger l'information sur leurs difficultés. Le « Projet », ainsi le nomme-t-on, tire ses ressources de donations privées. Paradoxale-ment, il semble sur la voie d'une

Le procédé le plus condemnable pour décourager les indésirables est la fréquente séparation des familles, dispersées dans divers carrires et sur tout le territoire de la R.F.A. C'est contre ce traitement que se sont élevées, au premier chef, les Eglises protestantés. Mais de tous côtés se font entendre des voix qui suggèrent que, en l'occur-rence, la générosité est de mise, méritent l'intérêt.

THIERRY PERRET.

Page 6 - Le Monde ● Dimanche 1 - Lundi 2 janvier 1984 •





Etranger §

Amorce d'un dégel Est-Ouest?

(Suite de la première page.)

Les deux hommes en étaient soriis, visage fermé, murés dans un silence hostile, après s'être mutuellement rappelé le point de vue officiel de leurs gouvernements. Leurs inter-ventions à la tribune avaient manifesté avec autant de clarté, qu'il s'agit du drame de Sakhaline ou des droits de l'homme de la Pologne ou de l'Afghanistan, la profondeur de

Peu après, une autre conférence, celle de Genève sur les forces mu-cléaires intermédiaires (F.N.L), enregistrait à son tour, en novembre, le retrait soviétique, bientôt suivi d'un ajournement de l'autre série de pourparlets genevois sur les arme-ments, les START, toujours à l'initiative de Moscou. Les premiers enromissiles prévus par la «double décision» de l'OTAN commencaient à être installés en R.F.A. En-fin, à Vienne, les négociations M.B.F.R. sur les armements conventionnels installés en Europe centrale étaient, elles aussi, suspendues le 15 décembre, à l'initiative des pays du pacte de Varsovie, après avoir franchi sans progrès notable le cap de leur dixième anniversaire... Entre-temps, l'opération éclair menée par les Etats-Unis à la Grenade n'avait évidemment rien fait pour enrayer cette dégradation du climat Est-Ouest, même si, là encore, elle n'ayait donné lieu à ancune crise internationale majoure.

W 117

物面基。

C'est donc après plusieurs mois de tension croissante entre Moscou et Stockholm, renouer un dialogue qui en a, pour le moins, bien besoin. Sans doute ne faut il pas attendre de cette rencontre plus qu'elle ne peut raisonnablement offrir. La C.D.E., au demourant, n'a pas pour objet la réduction des armements mucléaires, mais conventionnels. Les caronissiles ne seront done nullement à l'ordre du jour et pes deventage, bien entende, le situation au Proche et au Meyen-Orient ou en Amérique la-

- On peut cependent imaginer qu'une telle conversation entre les deux responsables des allaires étransères, surrout si elle se prolonge en marge de la conférence proprement dite, puisse leur permettre de procéder à ce que les communiqués appel-

Inde

LE PARTI GOUVERNEMENTAL CONFIRME SES OPTIONS CENTRE-GAUCHE

La conférence nationale du parti du Congrès Indira s'est achevée le 30 décembre à Calcutta par l'adop-tion de résolutions confirmant les options centre-gauche de la formation gouvernementale. La résolution de politique intérieure souligne l'at-tachement du parti au socialisme, dénonce les résistances rencontrées dans sa mise en œuvre et accuse, d'autre part, les gouvernements du Cachemire (régionaliste), qui aide-rait les autonomistes sikhs du Pendjab, et du Bengale-Occidental (communiste, marxiste indépendant de Moscou et de Pékin), dont la gestion n'est pas jugée satisfaisante, ainsi que, d'une façon générale, les partis de gauche soupconnés de soutenir les forces « réactionnaires et régionalistes . « Le plus grand péril au-jourd'hui touche l'unité et l'intégrité du territoire », dit la

En politique extérieure, le Congrès, comme à l'accountumée, a êté plus modéré à l'égard de l'U.R.S.S. que des Erats-Unis : il a dénoncé l'intervention militaire américaine à la Grenade, mais s'est contenté d'affirmer son sourien aux essorts de l'ONU pour trouver une solution au problème de l'Afghanis-tan. Il a déclaré que « la fourniture d'armements ultramodernes au Pakistan [par Washington] constituait une grave menace pour la sécurité de l'inde et affaiblissait le processus de normalisation des relations entre les deux pays ».

En marge de la réunion de Calcuna, M= Gandhi a démenti avoir l'intention d'avancer la date des élections législatives nationales prévues pour janvier 1985. Cette réunion a, en revanche, confirmé l'ascension de M. Rajiv Gandhi, fils du premier ministre, encore qu'il n'ait pas été élu président du parti, poste qu'occupe sa mère. Il a tenu un laugage très ferme, pourfendant les partis d'opposition de droite comme de ganche, et s'est taillé un succès

nationale », Il en faudrait sans doute bien davantage pour aboutir à un accord même limité à quelques points, et rien n'indique que la C.D.E. soit assurée du succès. Mais le seul fait qu'elle puisse ainsi servir de cadre à des retrouvailles américano soviétiques, si peu cordial que doive être ce face à face, est en soi encourageant.

Il confirme en tout cas le bienfonde des espérances que la France, et d'autres pays avec elle, avaient mises dans l'organisation de ce nouveau forum Est-Ouest, auquel participeront, comme pour la C.S.C.E., les « Trente-Cinq » (c'est-à-dire tous les pays d'Europe sant l'Albanie, auxquels s'ajoutent les Etats-Unis et le Canada). Paris peut se flatter d'être à l'origine de la réunion, dont le principe avait été suggéré pour la première fois par M. Giscard d'Estaing devant les Na-tions unies en mai 1978 et repris par M. Mitterrand.

Ce dernier, sans vouloir formuler ouvertement des espoirs trop précis, comptait bien que la conférence de Stockholm soit l'occasion de renouer le dialogue entre Moscou et Washington, tout en souhaitant qu'une telle rencontre n'éclipse pas le reste des travaux de la C.D.E. L'annonce de cet entretien Shultz-Gromyko, et sans se faire trop d'Illusions quant à ses résultats possibles, est la preuve que la fermeté affichée per les Occi-dentaux n'empêche finalement pes le dialogue Est-ouest.

C'est également le pari fait à Washington. An demeurant, spres l'affaire du Boeing sud-coréen, le président Reagan s'était bien pardé de créer une situation irréversible, en Washington, et cependant que l'un annonce à Bonn la mise en service opérationnel des premières fusées de l'OTAN installées après l'échec des l'OTAN installées après l'échec des été limitées, malgré l'incident qui avait conduit M. Gromyto, en septembre à refuser linalement de se tembre, à refuser finalement de se rendre à New-York pour l'assemblée générale des Nations unies, son avion ne pouvant se poser que sur une base militaire éloignée de la

soviétique des pourpariers de Genère. Alors que Moscou s'ingéniait à persuader le reste du monde - avec une insistance particulière en direc-tion de l'opinion publique des pays où devaient être implantés les euro-naissiles de l'OTAN – que cette rupture pouvait avoir des conséquences an contraire de la dédramatiser. Y conspris lorsqu'à la rupture des né-gociations F.N.L s'ajouta celle des START, puis des M.B.F.R. La Maison Blanche et le département d'Etat affichaient, avec une convic-tion dont la sérénité était évidemment destinée à rassurer ces mêmes opinions occidentales, que le Krem-lin serait bien obligé, quoi qu'il en dit, de négocier.

Il est suns doute trop tôt encore pour mesurer si ce pari a été gagné. Mais le fait que M. Gromyko ait sccepté de se rendre à Stockholm (du moins s'il est officiellement confirmé par les Soviétiques) est, pour le moins, encourageant à cet égard. M. Reagan, dans cette phase de tension, peut se flatter de dispo-ser de trois avantages au moins.

Le premier est la fermeté de la plupart des partenaires européens des Etats-Unis au sein de l'Alliance atlantique. La déclaration de M. Mitterrand, le 20 janvier dernier. devant le Bundestag, en faveur de l'effort de modernisation de l'appa-reil de défense occidental face au surarmement soviétique, en avait été un premier signe, même si la France n'est pas directement partie procontexte pourtant difficile, n'a pas plié, ni même cherché les « arrangements » qui lui étaient suggérés avec insistance dans son propre pays.

M- Thatcher non plus, m M. Martens en Belgique, qui vient de réaffirmer que les implantations d'euromissiles devaient se poursnivre selon le calendrier prévu. La situation est moins nette aux Pays-Bas, mais en Italie, les premiers éléments des fusées nucléaires de l'OTAN ont été installes sans difficulté politique ou

technique notable. Le second élément qui jone en faveur des États-Unis est l'essoufflement perceptible de la contestation «pacifiste». La plupart des gouverpements occidentanz attendaient cet eautomne chaud . comme une épreuve redoutable. Les cortèges des adversaires de la double décision de l'OTAN ont, certes, pris une ampleur parfois considérable, et plusieurs partis politiques fort impor-tants, comme le S.P.D. ouest-allemand ou le Labour britannique, ont fait cumpagne, à des degrés divers, contre l'installation des curomissiles. Mais, dans l'ensemble, là aussi la fermeté semble avoir payé. Et l'amonce des premières implantations, qui aurait pu donner le signal d'une flambée de contestation violente, a, an contraire, du moins pour l'instant, porté un coup sérieux

à ce courant. Enfin, le président Reagan c'est une nouveauté à la Maison Blanche - a pour lui, selon toute vraisemblance en tout cas, la durée. Au total, donc, M. Shultz n'aborde pas dans de mauvaises conditions cette rencontre de Stockholm.

Un délai de réflexion

Que cherchent exactement les Soviétiques? Ce n'est pas la motion de politique étrangère adoptée à l'unanimité par le Soviet suprême jeudi dernier qui peut permettre de répondre à cette question. Reprement presque mot pour mot la décla-ration de M. Andropov du 24 novembre expliquant la rupture des négociations de Genève, le texte lance un appel aux Etats-Unis et à lance un appel aux Etais-Unis et a l'OTAN pour qu'ils abandounent leur « politique fondée sur la force». Il reproche aux Occidentaux de rechercher la « supériorité militaire » sur l'U.R.S.S. et il approuve les mesures de rétorsion décidées par Moscou en réponse au déploiepar Moscou en repuise au deplore-ment des premiers Pershing-2 et missiles de croisière américains en Europe occidentale.

Rien de bien nouveau donc. Cersins observateurs s'attendaient que les dirigeants soviétiques saisissent l'occasion du plénum du comité cen-tral et la session du soviet suprême pour exposer leur conception des relations Est-Ouest, mais, outre le fait que ces réunions d'hiver sont traditionnellement consacrées aux ellement consucrées aux questions économiques, le Kremlin a certainement besoin d'un peu de temps pour définir son attitude dans la nouvelle situation internationale.

L'absence prolongée de M. Andropov constitue certainement un élément supplémentaire d'incertitude, même si, du fond de son lit, le secrétaire général suit avec autant d'attention la diplomatie que la politique intérieure. La politique extérieure de l'U.R.S.S. n'est pas le fait d'un homme ni d'un clau bien que les militaires aient été appelés ces derniers mois à en présenter de plus en plus souvent l'expression publique. Elle est le fruit d'une volonté collégiale du bureau politique, ce qui lui donne cette continuité parfaitement incarnée par M. Gromyko.

Pologne

Les hausses des prix alimentaires sont reportées

Varsovie (A.F.P., A.P.). – Les hausses de prix attendues pour la nouvelle année vont être reportées au mois de février et même au-delà, a-t-on annoncé, vendredi 30 décembre, de source gouvernementale.

Dans un bref communiqué, cité par l'agence officielle PAP, le bureau politique, qui s'est réuni, vendredi à Varsovie, souligne « la nécessité de publier, début janvier, les résultats des consultations sociales à ce sujet et de les soumettre aux organisations syndicales, afin que leurs opinions soient prises en compte lors de l'élaboration d'une conception modifiée des hausses de

Ces nouvelles hausses (entre 10 % et 50 %) des prix alimentaires avaient été annoncées le 11 novembre dernier, dans un projet soumis à une - consultation de la société ». suscitant une vive opposition, notamment au sem des couches les plus défavorisées. Les nouveaux syndicats (pro-gonvernementaux) cuxmêmes avaient vivement critique le

projet, le qualifiant d' inadmissi-ble dans sa version actuelle.

D'autre part, le vice-premier ministre polonais, M. Mieczysław Rakowski, s'est livré, dans le dernier numéro de l'hebdomadaire Polityka, à de vives attaques contre Mgr Glemp, primat de Pologne, et plus généralement contre les autorités de l'Eglie, accusées d'avoir gardé en 1981, un siènce counable gardé, en 1981, un silence coupable et d'avoir ainsi une part de respon bilité dans le « cours tragique » des

événements. « Il n'y aurait sans doute pas eu d'événements aussi dramatiques [l'état de siège] en Pologne, affirme M. Rakowski, si les autorités morales [sous-entendu l'Eglise] qui se concentrent actuellement sur la condamnation du pouvoir avaient en 1981, jugé avec force et sévérité l'anarchie et ses messagers. - Au-cun dialogue n'est plus possible avec « Lech Walesa et ses amis politiques », dont « l'aventurisme était une grande menace non seulement pour la Pologne, mais pour la paix en Europe et dans le monde », réalfirme le vice premier ministre.

Les Soviétiques ont souvent regretté que les présidents améri-cairs soient soumis à réélection tons les quatre ans, et n'aient pas ainsi le temps de penser à long terme. C'est maintenant le chef du Kremlin qui, du fait de sa maladie, est pressé par le temps. S'il ne veut pas rester comme le dirigeant soviétique qui a présidé à la rupture du dialogue Est-Ouest, il lui faut prendre une initia-tive dans des délais pas trop éloi-

La conférence de Stockholm peut-elle en fournir l'occasion ? Le déploiement des armes américaines à moyenne portée en Europe a constitué un échec politique pour les Soviétiques, qui ne peuvent pas, sans donner l'impression de reculer, reprendre purement et simplemen les négociations de Genève. Il leur faut respecter un « délai de viduine». Quand tout on partie des mesures de représailles qu'ils ont décidées aura été mis en œuvre, ils pourront toujours expliquer que 'équilibre prétendument rompu par l'OTAN est rétabli, et qu'en conséquence ils peuvent reprendre les pourparlers sur la réduction des armements sur un pied d'égalité.

Demanderont-ils la « fusion » des leur en a prêté un moment l'intention? Ou préféreront-ils la «for-mule Trudeau» d'une réunion des cinq grandes puissances nucléaires ? La deuxième solution présente pour eux l'avantage d'impliquer la Chine, mais surtout la France et la Grande-Bretagne, dont ils ont réclamé la prise en compte des arsenaux nucléaires dans les négociations sur les armes à moyenne portée. Les réticences manifestes de Paris, et la difficulté encore plus grande de s'entendre à cinq plutôt qu'à deux, rendent l'entreprise très aléatoire. Or les Soviétiques sont en priorité intéressés par un accord avec les Américains.

En attendant, le Kremlin aura tonte possibilité de manœuvrer pour tenter d'introduire quelques dissensions dans le camp occidental, ne serait-ce qu'en utilisant la crainte, déjà perceptible ici ou là, des dangers que porterait en lui l'isolement de l'U.R.S.S.

> BERNARD BRIGOULEIX at DANIEL VERNET.

A travers le monde

iran

MOSCOU ET LE TOUDEH. -L'U.R.S.S. a adressé vendredí 30 décembre une mise en garde à l'Iran au sujet des procès montés de toutes pièces - qui se préparent à Téhéran contre le Toudeh (P.C. iranien prosoviétique). La Pravda estime que ces procès constituent une - nouvelle diversion politique -. - Deputs le milieu de cette année, écrit ce sa-medi l'organe du P.C. soviétique, plus de huit mille cinq cents membres du Toudeh ont été ar-rétés sous l'inculpation d'actireies sous l'incupation à acti-vités d'espionnage au profit de l'U.R.S.S., à l'instigation des services secrets américains, la C.I.A. en tête, et d'éléments de l'extrême droite franienne », dont « le seul but est d'anéantir le mouvement communiste dans ce pays ». ~ (A.F.P.)

Maroc

• ATTAQUE SAHRAOUIE. -Les forces du Front Polisario ont attaqué une « importante concenpration de troupes marocaines » à l'est de Boucras, jeudi 29 décembre, faisant - plus de cent morts parmi elles «, selon un communiqué publié le lendemain à Alger par le « ministère » de l'information sahraoui. L'attaque, précise ce communiqué, s'est déroulée à Khechbiyine, à 70 kilomètres de Boucraa, (site phosphatier). Elle a duré toute la journée de jeudi et s'est achevée par « une retraite des forces marocaines .. - (A.F.P.).

Somalie

 AIDE DE 100 MILLIONS DE DOLLARS. - La Somalie va recevoir, au cours des trois prochaines années, une aide de 100 millions de dollars de la part de différents pays donateurs, a indiqué, récemment, le ministre so-malien des finances, M. Ahmed Adow. Cette aide, accordée par un comité des pays donateurs qui s'est récemment réuni à Paris, devrait fournir à la Somalie un nouveau répit, a-t-il ajouté. -(A.F.P.)

Histoire

IL Y A UN DEMI-SIÈCLE

Le massacre occulté des Assyriens d'Irak

L'oubli de la communauté internationale à l'égard du génocide des Arméniens est aujourd'hui en partie réparé. En revenche, les Assyro-Chaldéens, qui, en 1915 et en 1933. virent périr une partie importante de leur communauté, sont pour l'instant totalement absents de la mémoire de l'humanité.

A la veille de la première guerre mondiale, les Assyro-Chaldéens, chrétiens orientaux se rattachant aux antiques Assyrie et Chaldée, étaient établis en deux groupes principaux, à l'ouest de l'Euphrate et au sud de la Turquie (Mardin, Diyarbékir, Ourfa); au sud du lac de Van, dans les vallées du massif de Hakkiari, sur les rives du grand Zab et du Bohtan, au nord de Mossoul en Irak (Dohouk, Zakho) où se trouvent les ruines de Ninive, et en Perse à l'ouest du lac d'Ourmiah.

Ce petit peuple comptait, en 1914, environ 400 000 ames. Or la communauté assyro-chaldéenne perdra 250 000 de ses membres massacrés, déportés, morts de faim et de misère, le tout orchestré par les Tures et les Kurdes. Le massacre qui a cu lieu dans la plaine d'Ourmiah, entre janvier et août 1915, fut l'un des plus cruels.

. Derechef, durant la seconde partie de l'année 1933, se déclencha brusquement un nouvel et tragique épisode de cette histoire du peuple assyrien, au nord de l'Irak, dans la région de Mossoul. Des massacres systématiques qui coû-tèrent la vie à au moins 1000 per-

Promotion pour les coupables

En septembre 1929, le gouvernement britannique ayant mandat de la Société des Nations (S.D.N.) sur l'Irak depuis 1920 fit connaître son intention de mettre sin à ce statut en 1932. L'Irak. ayant accédé à l'indépendance, entra à la S.D.N. le 3 octobre 1932. Cette rapide évolution suscita des inquiétudes permi les Assyriens, car ils estimaient que la fin du mandat signifiait le rejet définitif par le gouvernement de Bagdad non seulement de leur projet d'autonomie locale revendi-quée depuis 1919, mais également l'absence des garanties leur assu-rant l'égalité de traitement avec les musulmans et la liberté de

La S.D.N. avait été saisie de nombreuses péritions émanant des Assyriens dans lesquelles ils réclamaient notamment l'autonomie locale. Le Conseil de la S.D.N. charges cinq de ses membres en décembre 1932 d'examiner les pétitions. Leurs conclusions furent négatives pour les Assyriens. Ceux-ci - se sont ainsi trouves victimes des préoccupations de la politique européenne. On a pré-féré les sacrifier plutôt que de créer (pour une minorité) un précédent qui aurait pu se retourner contre la Pologne ou la Rouma-

nie (1) ». En 1933, Mar Ichaï Chimoun, patriarche nestorien et chef spirituel et temporel des Assyriens, fut arrêté à Bagdad en raison de divergences avec le gouvernement irakien sur les droits et les pou-voirs dont les Assyriens devaient jouir. Bagdad refusait de reconnaître l'autorité temporelle, donc politique, du petriarche. Néanmoins, le cabinet Nouri Said proposa un plan d'insertion des Assyriens avec le concours d'un expert êtranger, le major britannique A.-D. Thomson, mandaté par la S.D.N.

Trois mois plus tard, le 17 juillet 1933, certains chef assyriens, comme Malek Yacoub et Malek Loko, décidèrent de quitter l'Irak et pénétrèrent en Syrie, sous mandat français, significant ainsi leur refus du projet élaboré pour leurs coreligionnaires

(1) Saint-Brice : - La tragédie des Assyro-Chaldeeus », dans Correspon-dance d'Orient, sept. 1933, page 109,

par Bagdad. Ils furent suivis, le 19 juillet, par un groupe de 1 500 Assyriens avec leurs armes, qu'ils détenaient depuis la dissolu-tion des unités britanniques dont ils firent partic.

Ils furent tout d'abord désarmés, le haut commissariat français de Syrie opposant un refus formel à la demande d'asile des Assyriens. Ils repassèrent en Irak, le 5 août, dans l'intention de ramener malgré tout leurs familles en Syrie. Ce mouvement de migration, dissient-ils, intéressait environ 300 familles qui pourraient être suivies de 5 000 autres

Ils commençaient à repasser le Tigre et 500 personnes avaient atteint la rive gauche du fleuve, en Syrie, lorsque une fusillade éclara, au milieu de laquelle se distinguait nettement le tir des armes automatiques irakiennes installées en batteries sur le fleuve. Les engagements se poursuivirent plusieurs jours. Des di-zaines d'hommes furent tués ou blessés, 550 Assyriens repassèrent le Tigre et regagnèrent la Syrie, où ils séjournent depuis cette date, dans le Khabour, au nord-est du pays (Djézirch).

Ces combats des 4 et 5 août 1933 furent suivis de massacres dans la population assyrienne restée en Irak, perpêtrés par l'armée irakienne. Entre-temps, Mar Ichaï Chimoun avait été déporté à Chypre. C'est au village de Simélé. que les massacres furent les plus sanglants. A ce sujet, le corres-pondant du journal le Temps à Londres, Robert Cru, écrivait le 8 août 1933 : - De sinistres révélations viennent de s'ajouter à ce que l'on savait déjà sur les atrocités qui ont eu lieu dans le nord de l'Irak. Un fonctionnaire bri-



tannique en tournée à trouvé 315 Assyriens massacrés. Ce seraient des paysans nullement impliqués dans les troubles récents de la frontière de Syrie. »

Le gouvernement du roi Faycal le d'Irak, tout en déplorant ces incidents, « donna sa parale d'honneur que de tels actes de sauvagerie ne se reproduiraien pas » (le Temps, 18 août), mais il accordera une année d'avancement à tous les officiers qui avaient pris part aux opérations contre les Assyriens, et le grade de général à leur chef, le colonel Békir Sidki...

JOSEPH YACOUB.

(Les Chaldéens, chrétiens uniates c'est-à-dire unis à Rome, et les Assy-riens, chrètiens nestoriens, forment communanté estimée, selon les sources, entre sept cent mille et un million de personnes — les Chal-déens, communanté à laquelle appar-tient le ministre trakien des affaires étrangères, M. Tarek Aziz, étani plus nombreux que les Assyriens. Ces deux communautés utilisent Ces usux communaurs uninsent l'arabe, mais leur langue maternelle est le soureth, ultime avatar de l'an-tique langue araméeure (ou syriaque) que parlati Jésus. Alors sujettes de l'Empire ottoman, ces populations furent, notamment au milieu du siècle dernier, l'objet de plusieurs mas-

Après la première guerre mon-diale, les seuls Assyriens exprimèrent le désir de jouir de l'autonomie locale au sein du Royaume bachémite d'Irak. Depuis les massacres de 1933, des dizaines de milliers d'Assyrieus out quitté l'Irak, de même que de nombreux Chaldéens, et bean-coup se sont installés aux Etats-Unis (le Monde du 12 août 1980). Aujourd'hui, le clergé assyro-chaldéen affirme que le parti Bass laicisant, au pouvoir à Bagdad, assure aux chrétiens un « statut acceptable ».] J.-P. P.H.

Histoire

TÉMOIGNAGE

Quand l'armée française réunifiée commençait sa marche sur Rome

En cette fin d'année 1943, au même moment dans la baie Mainarde; puis, la 3 division almalore sa brillante prestation au cours de la campagne d'Afrique du Nord et la libération de la Corse (le Monde daté 9-10 octobre), l'armée française est encore marginalisée aux yeux des alliés anglo-saxons, qui lui donnent parcimonieusement les moyens de s'équiper en armement moderne, mais trop léger. Pour les Américains, plus que pour les Britanniques, qui lui doivent d'avoir quitté Dunkerque dans les moins mauvaises conditions, notre armée reste la grande vaincue de mai et de juin 1940. Elle est, en outre, divisée en deux clans : d'un côté, ceux qui ne reconnaissent que l'auto-rité du général Giraud, de l'au-tre, les vétérans de la France lie et ceux qui ont rejaint les F.F.L. en Tunisie ou en Libye.

C'est dans cette ambiance que le général d'armée Alphonse Juin, commandant le corps expéditionnaire français en Italie, arrive, le 23 novembre, à Naples avec tout son état-major et les responsables de la logistique du C.E.F. Dans le tohu-bohu qui agite le grand port de la côte occidentale italienne, où débarquent sans arrêt les unités alliées et leur opulente machine de guerre, cette arrivée passe ina-perçue. Juin et ses subordonnés sont considérés comme les chefs d'une simple force supplétive que les Anglo-Saxons comptent utiliser pour occuper le terrain conquis et protéger les arrières. Juin le sait. Il est reçu le lendemain par le général Clark au G.O.G. de la Vo armée américaine à Caserte, et, là, îl vide

Dans l'histoire, Alphonse Juin, fils d'un modeste gendarme du Constantinois, sera le troisième chef militaire à mériter l'épi-thète d'. Africain , après Scipion et Lyautey - Lyautey, dont il fut, entre les deux guerres mondiales, chef de cabinet. Mais à son andace, à la rudesse du porte le chef de la France combattante, dont il fut le condisciple à Saint-Cyr. Mais Juin était sorti le premier de la promotion bien avant de Gaulle. Depuis, les deux hommes, malgré la différence des grades (en 1939 de Gaulle, colonel, commandait un régiment de chars, tandis que Juin, général, commandait la 15 division motorisée), se tutoient. A l'époque, au niveau du unique. En entrant dans le P.C. de Marc Wayne Clark, Juin ne se trouve pas en face d'un in-connu. A l'automne de 1942, le général américain, débarqué d'un submersible britannique an large de Cherchell, avait rencontré les responsables du « complot des cinq =, où les militaires francais étaient notamment représentés par les généraux Mast, de Goislard, de Monsabert, Béthouard et le commissaire des Chantiers de jeunesse Van Eyck. En sa qualité de commandant en chef en A.F.N., Juin avait été tenu hors du coup. Ce qui n'empēcha pas Girand, l'évadé de Koenisberg, de lui confier le commandement de toutes les forces françaises sur le front tu-

Clark, pour sa part, avait connu le feu comme souslieutenant, en 1917. C'était sa seule expérience de la guerre. Fin 1943, son autorité s'exerce sur l'ensemble de la Ve armée américaine, qui, appuyée par la VIII armée britannique, une poignée de Français, une brigade polonaise et les forces italiennes qui ont choisi le camp de la démocratie, doit appliquer la stra-tégie définie à Tébéran.

Car, ce front d'Italie, c'est le deuxième front réclamé avec insistance par Staline depuis de longs mois, le front africain n'étant considéré que comme un épisode destiné à bloquer, dans le Bassin méditerranéen, l'Afrika Korps de Rommel et les maigres divisions italiennes affamées qui lui avaient été rattachées. Mais Juin vent mettre l'accent sur l'effort demandé à l'armée d'Afrique en rédigeant l'ordre du fanterie marocaine, qui débarque de Naples, a la primeur. Il rap-pelle que, sous la monarchie, la In République et les deux Empires, les Français se sont déjà battus sur les champs de bataille de la Péninsule et écrit, avec leur sang, dans l'histoire de notre pays, les noms de Marignan, Arcole, Rivoli, Marengo, Magenta, Solferino.

Le futur maréchal de France ne sait pas encore que le destin le désignera pour entrer dans Rome le 4 juin suivant.

Où frapper le ventre mou de l'Europe ?...

Pendant le temps où Marocains, Algériens et Tunisiens, autochtones on Européens partent au coude à coude, à l'assaut de le Ville éternelle (il y a, dans leurs rangs, l'adjudant Mohamed Ben Bella, qui recevra la croix de guerre et la médaille militaire), à Téhéran, capitale d'un Iran convoité par les Britanniles Américains et les Soviétiques, on discute. Trois es, trois chefs d'Etat tenant l'avenir du monde entre leurs mains affrontent leurs points de vue pour aboutir à la victoire totale de la démocratie contre le nazisme. On laisse le Japon sauter d'île en île dans le Pacifique, battant, ici les Anglais, là, les Américains ou les Hollandais. Russes et Nippons ne sont pas en guerre. Pour ceux que l'on appelle déjà les Trois Grands, seule l'Europe compte... Au lendemain de la défaite de Hitler, comment sera-t-elle découpée ? A quelle sauce sera-t-elle mangée ? Plus tard, ces problèmes seront nettement dé-finis à Yalta. Mais à Téhéran, du 22 novembre au 1º décembre 1943, la question se pose déjà de savoir où sera frappé le coup dur dans le ventre mou de l'Europe.

En l'absence de de Gaulle, qui n'a pas été invité, Churchill ne mou, c'est la Méditerranée centrale, là où Hitler, làché par les Italiens, a le pius de mal à maintenir ses troupes d'occupa tion en Yougoslavic (l'aide à Tito sera précisée), en Grèce, en Albanie. Quant à la Turquie, il faudra la faire sortir de la neutralité. Alors, le Premier britannique déclare: « Nous marcherons sur Rome. Après, nous pourzulvrons vers Milan, le renner, nous libérerons l'Autriche et attaquerons l'Allemagne par la Bavière pour remonter vers la Baltique, en nous emparant de Berlin au passage. »

En face de Ini. Staline déclare: • Il faut libérer l'est de l'Europe: la Pologne, la Bulgarie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie. » Roosevelt, jouant les médiateurs, lance: « Oui, laissons à la glorieuse armée rouge le grand front de l'Est et libérons au plus tôt la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et la partie de l'Italie où les fascistes de Mussolini [libéré de sa prison des Abruzzes par un commando S.S.] se battent encore aux côtés de la Wehrmacht. »

Et la France? - Nous y débarquerons par le sud, le plus près de l'Italie, et par le nord, à quelques dizaines de kilomètres seulement de nos bases situées en Grande-Bretagne », précise

Kesselring renforce la ligne Gustav

Pour se faire comprendre dans ce dialogue de sourds, Juin va engager une partie de poker. Il sait que les meilleurs atouts sont dans sa main gauche (la droite ayant été gravement atteinte en 1914-1918), la même qu'il utilise pour faire le salut militaire Car, de cette fin de l'année 1943 à juin 1944, coincé dans l'étroit et inconfortable couloir fait de bosses et de ravins, de torrents tumultueux et de sommets escarpés, il va pousser ses unités droit vers le nord : la 2º D.I.M. aura le redoutable honneur d'enfoncer le front allemand entre les massifs du Pantano et de la vide laissé entre la 2 D.I.M. et

gérienne d'infanterie (D.I.A.) de de Monsabert (du 12 au 14 janvier), de Monna-Casale à Aqua-fondata.

Au fur et à mesure, des renforts sont engagés : la 1" division française libre de de Larminat (auquel succédera Garbay, puis Brosset); la 4 division marocaine de montagne; les groupe-ments de tabors de Guillaume. La fine fleur de l'armée d'Afrique se trouve sur le sol italien, s'efforçant d'arriver à Rome avant les vétérans de la VIIIe armée britannique d'Alexander qui a fait ses preuves dans les sables libyens, marchant à leur droite, et les novices de la Ve armée américaine de Clark, dont les premières classes furent la Tuni-

Le C.E.F. de Juin n'est encore qu'un petit corps d'armée, malgré les cinq étoiles qui brillent sur son béret basque rejeté sur la nuque. Débarquée la première crête des Apennins.

Le patron de la 2º D.I.M., le général Dody, va devoir oublier que les Américains lui ont donné, en partie, un excellent matériel motorisé. Dans les calcaires, la boue, la neige des montagnes et les galets des tor-rents, il n'a que faire de la panoplie sophistiquée des alliés. Il partira à l'assaut des «djebels» italiens avec les moyens que l'armée d'Afrique a toujours su utiliser : les mulets et les bourricots réquisitionnés sur place.

La France retrouve sa place

nale que les 4º et 8º tirailleurs marocains et les tabors vont mener contre les casemates blindées tenues par une partie de la 305 division allemande sur les flancs du Castelnuovo (1 250 mètres), tout en subis-

Cependant, les pertes françaises, en morts et en blessés, sont lourdes devant des troupes allemandes retranchées dans leurs bunkers, balayant le moindre glacis de leurs redoutables MG-42, la nouvelle mitrailleuse légère pouvant tirer à la cadence de 1 200 coups à la minute. Le brouillard qui succède à la neige facilite le travail des corps francs marocains, qui réussiront, se frayant un chemin à coups de gronade, à planter le drapeau. français au sommet de la Mai-narde. Nous sommes à la veille du réveillon de la Saint-Sylvestre. On attend avec impatience l'arrivée de la 3º D.L.A.

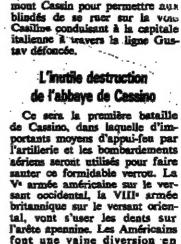
de de Monsabert. A Alger et dans tout le mo libre, l'opinion publique et les di-rigeants comprennent la réelle sienification des premières victoires de l'armée d'Afrique sur le continent européen. Marocains, Algériens et Tunisiens ne peuvent plus être considérés mme une simple force d'ap-

seau Philippe de Gaulle), se sor déjà couvertes de gloire en Erythrée et en Cyrénaïque, à E! Alamein et à Bir-Hakeim. Le général Eisenhover, devenchef suprême des forces alliées sur le front européen (SHAPE' aurait préféré le choix de la

9- division d'infanterie coloniale du général Magnan, l'ancien chef des corps francs d'Afrique en Tunisie. « Il y eut quelque tumulte, écrit de Gaulle, lorsquje m'opposal à la décision amé-ricaine définie à Anfa, en jan-vier 1943, selon laquelle les forces françaises seraient totale-ment à la disposition des Amèricains. >

De Gaulle passe outre : si 12: 1≈ D.F.L. n'est pas désignée pour l'Italie, aucune division française ne partira. Désormais, le C.F.L.N. puis le G.P.R.F. sc. ront tenus au courant des décisions du commandement en chet

C'est donc un C.E.F. renforcé qui pourra marcher sur Rome. en partant du principe, comme l'a souligné un témoin allemand. le major parachutiste Rudol; Böhmlet, que « celui qui est le maître des sommets est maître des vallées... ». Pour l'houre, les deux sommets qui barrent l'avance des Alliés de part et d'autre de la ville de Cassin; sont le mont Cassin et le Belve dère. Confiant dans ses troupe de Monsabert, partant de San Elia, franchit le torrent Rapic pour se lancer à la conquête de Belvédère et du mont Abate. Au 2º CAUS le soin de déborder le mont Cassin pour permettre aux blindés de se ruer sur la vose Casiline conduisant à la capitale italienne à travers la ligne Gus-



ganisée conjointement par Clark et Alexander. La bataille du mont Cassin fait porter aux Américains la lourde responsabilité de l'inutile destruction de la célèbe abbave. dont, fort heureusement, les trisors avalent été mis à l'abri p.m les Allemands, argument que la propagande de Goebbels saura utiliser. Cet acte de destruction avait été sévèrement désapprouvé par le commandant du C.E.F., ce qui n'empêchera pas Clark de dire à Juin : « Vous avez été le meilleur général de cette bataille d'Italie.»

créant la poche d'Anzio-Nettuno,

dont la préparation avait été or-

Les Français mettront cinq mois nour atteindre leur objectif; ils ne s'arrêteront qu'à Sienne, avant d'étre rappelés à Naples pour le débarquement en Provence. Il leur faudra, pour cela, coiffer le Belvédère, franchir les marais Pontins, remonter le cours du Garigliano. La rupture fut effectuée par l'aile droite du C.E.F. (2° D.I.M.-3° D.I.A.) leu7 mai, tandis que la 1° D.F.L. s'emparait de Monte-d'Oro. Le deuxième assaut contre le mont Cassin allait se poursuivre durant soixante-dix jours. Le 22 mai, le 2º CAUS faisait, enfin, sa liaison avec les assiégés de la poche d'Anzio-Nettuno. Trois semaines plus tard, le 6 CAUS lançait ses . blindés sur la N 7, passant au pied des monts Albains. Le 14 corps allemand est totalement écrasé grâce à l'appui du C.E.F., qui va s'enfoncer entre les deux branches de la tenaille, formée par les Ve armée américaine et VIIIe armée britannique. Le 4 juin, tandis que Clark réalise son rève d'entrer le premier dans Rome, l'armée d'Afrique franchit le Tibre et, du haut du mont Sacré, voit la ville de Saint-Pierre à ses pieds.

en Italie, la 2º D.I.M. est déjà au contact de l'ennemi sur le front de Venafro, qui deviendra le G.O.G. de Juin, Elle est à la botte du général Lucas, commandant le 6 CAUS, qui vient de franchir les eaux limor du Volturno et qui vise Min-turno, à 80 kilomètres an nordquest de Naples.

Noël 1943 : de Monsabert déharque avec sa 3º D.LA. Juin, qui sait qu'en face se trouve un adversaire de taille, le maréchal de la Luftwaffe Kesselring, commandant en chef de l'armée allemande d'Italie, qui a rameuté les redoutables chasseursparachutistes et les chasseurs de montagues (les homologues de nos chasseurs alpins), bavarois ou tyroliens, se réjouit de ces renforts qui vont devoir affronter l'adversaire sur un terrain à leur mesure: la lione Guetav. accrochée aux montagnes et aux ra-

vins, jusqu'aux abords de Rome. De son côté, le service de renseignements de la Wehrmacht connaît la faiblesse des Américains, épuisés par les pertes subies lors des débarquements. C'est la raison pour laquelle Clark accepte la proposition de Juin de placer ses Nord-Africains sur le flanc droit de la Va armée, sans se soucier du

touigurs le Pantano (1 100 mêtres). Entre-temps, les tabors vont relever les GI's épuisés, ce qui donnera aux goumiers l'honneur d'enlever le Monna Casale (1 225 mètres), au-delà duquel l'adversaire a établi une nouvelle ligne de résistance.

Le répit sera bref. Dans la nuit de Noël, le commandant du 6º corps américain demande à la 2º D.I.M. – qui attend toujours des renforts de la 3º D.I.A. - de reprendre l'attaque sur un axe tion de la Mainarde (1 478 mètres). Le choc sera rude, car Kesselring, sachant maintenant la valeur et la pugnacité de ceux qui l'attaquent, fait défendre ce assif par un renfort de chasseurs de montagne ramené en toute hâte du lac Ladoga, sur le front de Leningrad.

Ce sont maintenant des « Feldgrau », forgés par les souf-frances du terrible hiver de la . viande froide », qui vont craquer sous les coups de boutoir portés par le 8º Tirailleurs marocains et un groupe de tabors, alors que vient de se déchaîos violente tempête de neige sur des pentes qui dépassent les 1 000 mètres d'altitude. Des doux côtés, les pieds et les mains gelés feront autant de victimes

point, et de Gaulle écrit à ce propos, dans ses Mémoires de guerre, (L'Unité) : « L'idée que me faisais de la conduite de la guerre était celle-là même que je m'étais fixée depuis 1940... . Et le chef de la France combattante ne cache pas que, résident du Comité français de libération nationale, avant de devenir président du gouvernement provisoire de la République francaise, son désir le plus profond est que l'armée française unifiée revieune dans la métropole parée des lauriers de la gloire pour « contribuer, avec nos forces clandestines, à la libération du pays, prendre part à l'invasion du Reich, s'assurant en chemin les gages voulus pour que le règlement final ne puisse s'accomplir sons nous ».

De Gaulle reproche aux Alliés de le tenir écarté de la conduite de la guerre. Mais il obtient d'ent que son ami Juin étoffe son C.E.F. avec une nouvelle division marocaine de montagne (la 4º D.M.M.), dont le besoin se fait vivement sentir. Et. dans le droit fil de l'unité, voici la 1" division française libre, qui deviendra 1 division motorisée d'infanterie, dont les unités. comme la 13º demi-brigade de légion étrangère et le régiment de fusiliers marins (qui compte dans ses rangs l'enseigne de vais-

LÉO PALACIO.

(Suite de la première page.) Le premier fait nouveau est l'existenge révélée à notre correspondant Guy Porte (le Monde du 31 décem-bre); par M. Violet, avoicat-conseil enteurs, et confirmée de plusienis sources, dont la direction du groupe"ELF, d'un mysterieux sortium international, congloméd'intérêts privés sans personna-juridique propre, auquel partici-pant des financiers de haut niveau

pagnols, italiens, allemands, ès et américains. Après avoir fi-... 1865 de 1969 à 1975 les expé-... 1866 des deux inventeurs du pro-... 1866 des deux inventeurs du pro-... 1866 des consortium d'intérêts n'a alcomme on l'a cru, disparu lors lesepsist de contact de ces derniets

Jes bantes personnalités, dont MaPinsy était le représentant en represent M. de Weck, président de l'étain de banques suisses, le banunier, ont au contraire en quelque sonte « parrainé » les inventeurs dans les contacts pris avec l'Etat et le groupe français, garantissant no-tagment le succès de certaines de l'outs expériences précédentes (en on d'ELF, en se souvient notamincien ministre espagnol dicier italien du nom de sition (1) et d'une banque ita-chile, qui ont « parmi d'autres par-cots di plusieurs réunions à très eau's. Or Guy Porte nous arend que ces personnalités sont d'apoir rompu tous les ponts de l'aprimenteurs. Bien qu'elles mênt à aucun moment figuré, igni e certains en France le pen-ignt en 1976, dans le capital de la orgetté i Fisalma, bénéficiaire des screens du groupe ELF et pro-prièté du comte de Villegas, elles avaient bien reçu l'assurance que celui-ci les intéresserait à l'exploitation ultérieure de son procédé. Il apparaît surtout que lesdits membres du consortium ont obtenu remboursent en 1978 de leurs avances aux inventetrs, à partir des fonds versés à ceux-ci per le groupe français.

200 millions de francs suisses 200 millions de francs suisses (450 millions de francs français en 1978) perdus par ELF-ERAP, question à iaquelle le rapport de la Cour des comptes, limité à la France, ne répondait pas plus que les trois enquêtes menées depuis par la direction des impôts. Les dépenses des inventeurs du procédé, pendant les trois amées de l'expérimentation, bien qu'apparemment importantes bien qu'apparemment importantes et non vérifiées, ne pouvaient en aucune manière être à l'échelle de

cette somme (2). Ces « appuis » expliquent également l'apparente facilité avec laquelle les promoteurs de l'affaire ont convaincu les dirigeants de l'Etat français et M. Guillaumat. Devant un dossier bénéficiant de telles recommandations, le seul tort de ce dernier, reconnaît-on aujourd'hui, rue Nelaton, est « d'avoir signé les yeux fermés, car [le dossier] était apporté avec de telles garanties ».

On ne comprend toujours pas, en revanche, que, de son propre aveu, le premier ministre de l'époque, M. Jacques Chirac, n'ait pas été tenu au courant, alors que M. Barre, dès son arrivée quelques mois plus tard (3), le sera, et que M. Giscard d'Estaing, dans sa spectaculaire in-tervention télévisée (le Monde du 24 décembre) a déclaré : « Au début de 1976 (...), on annonce au gouver-nement qu'une découverte importante permettrait de procéder à des recherches de pétrole (...) et que ce serait un avantage mondial pour la France. Qui le dit? M. Antoine Pinay, ancien président du Conseil, M. Guillaumat, président d'ELF-ERAP, hommes de réputation in-contestable et d'honnéteté reconnues par tout le monde. » Mais à qui le dit-on? An «gouvernement » on au président de la République, qui, par la suite, sera tenu constamment au

courant des essais ? La conviction de M. Guillaumat et de ses proches est d'autant plus explicable que, selon le groupe ELF, le procédé expertisé trois ans plus tard avec l'aide de M. Horowitz, di-

moins en partie, des quelque a permis à celui-ci de conclure à la supercherie . n'était pas le même que celui qu'ELF pensait à l'origine pouvoir tester à partir des inventions de M. de Villegas. Des explications données par celui-ci, de ses expè-riences passées et des premiers tests, « extrêmement troublants », réalisés par ELF, les ingénieurs de la Compagnie croyaient pouvoir déduire une piste de recherche axée sur la physique des particules – domaine faisant encore actuellement l'objet des recherches les plus poussées dans le monde. En fait, lorsque, deux ans plus tard, les inventeurs, pressée de révéler leurs « secrets » par le groupe, se résignent enfin à vendre leur procédé – et leur maté-riel – à ELF, les ingénieurs décou-vrent que le matériel en question ne correspond pas à ce qu'ils croyaient, le domaine couvert étant non la phy-sique des particules mais la magnétométrie, procédé de recherche déjà

> Ce matériel, explique-t-on aujourd'hui au sein du groupe, ne per-mettait pas d'obtenir les résultats constatés. Les deux inventeurs avaient-ils donc berné de bout en bout leur monde? Ce n'est possible, assure-t-on, qu'à condition d'admettre qu'il y avait, dans les plus hauts rangs du groupe, une « taupe », asso-ciée avec les escrocs. Ou bien le ma-tériel livré était-il incomplet ? C'est l'hypothèse retenue chez ELF, on, si on admet aujourd'hui qu'il y a eu escroquerie, on assure qu'elle n'a pu avoir lieu qu'au cours de la seconde phase de l'opération.

Deux périodes bien distinctes

On ne pent en effet saisir toute l'affaire sans distinguer nettement deux périodes. Une première, de mai 1976 à juin 1978, an cours de laquelle ELF obtient, au titre de deux contrats de services, le droit de tester le procédé. Et une seconde, de juin 1978 à juillet 1979, au cours de laquelle ELF-ERAP, enfin proprié-taire du procédé – en association avec les inventeurs - découvre avec

pas à ses espoirs, démasque avec l'aide du C.E.A. et de son ministre de tutelle la supercherie et rompt le

A ces deux phases correspondent deux montages financiers distincts (voir encadré) qui montrent le rôlepivot joué dans toute cette affaire par l'Union de banques suisses ; celle-ci non seulement prête à ELF les sommes nécessaires à l'opération, mais constitue l'intermédiaire obligé de tous les virements. Son président M. de Weck, détient de surcroît la signature de la société Fisalma. L'U.B.S. agit-elle comme simple intermédiaire, comme l'affirme au-jourd'hui Me Viollet ? Ou fait-elle partie, elle aussi, des créanciers an-térieurs des deux inventeurs, ce qui justifierait largement sa participation active et ses intérêts dans l'opé-

Son rôle explique en tout cas la relative facilité avec laquelle le second versement de fonds a pu être «récupéré» par ELF, puisqu'en réalité le groupe français n'a quasi-ment pas sorti d'argent en France, mais a emprunté les fonds. La «restitution » s'est opérée ultérieure-ment, lors de la régularisation de ses comptes avec l'U.B.S. : celle-ci, qui avait pu bloquer les sommes dues pour le contrat de 1978 aux inventeurs, a déduit ces sommes des dettes contractées à son égard par

Affaire « à la Tintin » ou affaire d'Etat? Les éléments nouveaux de l'enquête ne permettent pas de trancher. Ils n'excluent pas, en effet, l'hypothèse d'une supercherie menée de bout en bout. Ils éclairent néanmoins l'attitude, jusqu'ici diffi-cile à comprendre, des dirigeants d'ELF. Mais tout ce qui allège les responsabilités techniques du groupe français alourdit en contrepartie celles des initiateurs politi-ques et financiers de l'affaire. Celles aussi de ceux qui out choisi de clore le dossier, alors qu'une suite d'enquêtes internationales - et judi-ciaires? -, réclamée semble-t-il par le rapporteur de la Cour des faire toute la lumière et - pourquoi pas - de récupérer une part plus împortante des fonds dépensés.

Ces éléments ouvreut enfin le champ à de nouvelles hypothès plus graves peut-être que les précé-dentes. M. de Villegas et son associé étaient-ils les inventeurs géniaux d'un procédé révolutionnaire mais insuffisamment développé qui, après plusieurs expériences plus ou moins fractueuses, compraient sur le groupe français pour mettre an point définitivement leur maté-riel, et qui en dernier ressort ont préféré garder leur secret ? Ou des escrocs, appuyés par leurs anciennes victimes, soucieuses de rentrer dans leurs fonds? Ou, pis encore, des jouets entre les mains de puissants groupes d'intérêts internationaux? Il est aujourd'hui bien tard pour re-

VÉRONIQUE MAURUS.

(1) Il pourrait s'agir de M. Pesanti, actionnaire privé et mambre en 1977 du conseil d'administration du groupe pé-rochimique italien Montedison.

(2) A titre de comparaison, les dé (2) A ture de comparassa, les de-penses totales d'un très gros laboratoire de recherche physique lourde, em-ployant 600 personnes (20 fois plus que les inventeurs), n'atteignaient en 1983 que 300 millions de france (soit à peu près moitié moins en france 1976)

(3) Le premier contrat a été signé par ELF le 28 mai 1976. M. Jacques Chirac a démissionné le 25 août. M. Barre a été sommé premier ministre le même jour et informé du « projet X » le 8 octobre par M. Guillaumat.

• M. Antoine Piney, qui fétait, vendredi 30 décembre à Saint-Chamond, son 92 annivers qualifié d'- anerie » l'affaire des « avious renifleurs ». « On cherche par ce moyen, a-t-il déclart, a détourner l'attention de l'opinion publique des graves problèmes ac-tuels... Cette affaire est d'une simplicité inouie. » L'ancien président du conseil a ajouté: « Quand on fait des sondages ou que l'an creuse des trous pour les forages, on dépense des sommes équivalentes et même parfois supérieures. Il arrive pourtant que cela ne donne aucso résultat. Les ingénieurs d'ELF-ERAP ne sont ni des imbéciles ni des enfants de chæur. » Pour M. Antoine Pinay, - le procédé amployé par le gouvernement n'est ni

Les montages financiers

A la direction du Trésor, la 23 juin 1978, se trouvent réunis 23 just 1978, se trouvent reuses MML Heberer, directeur du Tré-sar, Deroche, directeur du bud-get, Chalandon, P.-D.G. d'ELF-ERAP, et Bonnet de la Tour, directeur financier du groupe. Objet de la réunion, dont un compte rendu sera rédigé le 19 janvier 1979 par ce demier : d'une part approuver le nouveau montage financier qui désormais couvrire les dépenses du groupe au titre du « projet X », dans la perspective du nouveeu contrat devant être signé le lendemain avec les inventeurs du procédé. D'autre part, décide du dividende qui sera versé par l'ERAP à l'État en 1978. Le conseil d'adminietration doit, quatre jours plus tard, arrêter les comptes de l'exercice 1977 – étent entendu que, comme le précise le compte rendu : « La nécessité est reconnue de dégager sur le budget 1978 de l'ERAP, conformément à [une] lettre [précédente] du pre-mier ministre, les sommes correspondant au versement à effectuer, ce qui ne peut être obtenu qu'en limitant les dividendes servis par l'ERAP à

Le premier montage financier, valable jusque-là, était relative-ment simple : c'était l'Union de banques suisses (U.B.S.) qui avançait à ELF les 200 millions de francs suisses (400 millions de francs français environ en 1976 (1) réclamés par les inventeurs au tire du premier contrat de 1976. Elle las versait, par écran, à la FISALMA, donc aux inventeurs. En contrepartie, la Société nationale ELF Aquitaine (S.N.E.A.), vie sa filiale, Socap Nouvelles Hébrides (N.H.), spécialisée dans le négoce de brut (notamment gabonais et saou-dien), effectualt un dépôt équiva-

lent auprès de l'U.B.S. Cette somme permettait, d'une part, de garantir les fonds prêtés et. d'autre part, de rendre l'opération neutre du point de vue des taux d'intérêt (lès agios dus per l'U.B.S. à ELF sur les ent les intérêts due à l'U.B.S. par ELF sur les cré-

En 1978, ce schéma est modifié. Premièrement parca qu'il a été décidé de ne pas mêler ia S.N.E.A. - qui a des action-neires privés - à l'opération et de faire remonter tous les comptes à l'ERAP. Deuxièr ment parce qu'il faut verser aux inventaurs una nouvelle somme de 250 millions de francs suisses (630 millione de franca français

on 1978). La Socap N.H., filiale non de l'ERAP, mais de la S.N.E.A., dieparaît donc du circuit après avoir touché les agios dus sur ses dépôts. L'U.B.S. consent à l'ERAP un prêt à long terms de 500 millions de france suisses

çais en 1978) devent couvrir d'ensemble des engagements pris par l'ERAP, tant au titre de l'accord de 1976 qu'à calui de l'accord d'essociation » (2) et qui bénéficiera - de la « garantie inconditionnelle de l'Etat fran-

L'ERAP crée une nouvelle société-écran, la SIDANA, dont elle est « fiducièrement propriétaire » et qui est domiciliée au Lischtenstein. C'est cette société qui, en réalité, bénéficie de l'emprent et donc réglers à le FISALMA, société des inventeurs, les 250 millions de francs quisses su titre du contrat de 1978. C'est elle aussi - avec quelques intermédiaires écrans — qui touchers de l'ERAP une avance annuelle (fixée en 1976 à 25 millione de dollars, soit 1.12 millions de francs français et 45 millione de francs suisses environ) destinée à rembourser par ennuitée le prêt à l'U.B.S. (qui s'épèe sur dix ou quinze

Entire, une sutre société, le IOMIC (international Oil and Mining Investment Corporation), est créé, à 50/50 entre l'ERAP et l'U.B.S. représentant les inventeurs; elle sers chargés d'exploiter et de mettre en ceuvre le procédé. Ce achéma ne sera en réalité appliqué qu'une année, puieque, en juillet 1979, ELF rompt-le contrat avec les

Grâce à une clause introduite dans le contrat, l'U.B.S. parvient à bioquer les sommes dues. Une régularisation interviendra alors entre l'U.B.S. (créancier) et l'ERAP, celle-ci remboursant les sommes empruntées (1,26 milliard de francs français) dont ont été déduites les sommes bloquées correspondant au second versament (630 millions de francs), le premier rembourse-ment versé par la SIDANA (112 millions de france) et les fonds prévus pour la misa en exploitation du brevet non encore dépensés. Soit un peu moins de 400 millions de francs. Au total, l'ERAP y aura laissé environ 500 millions de francs français, sans compter les dépenses engagées par aille pour tester le procédé (six forages pour un peu plus de 300 millions de francs français).

(1) Les écarts entre les diffé-rentes estimations citées jusqu'ici des pertes encournes par ELF s'expliquent notamment variation des taux de cha nt par la variation des taux de change au cours de la période. En 1976, 1 franc suisse valait environ 1,91 F

français, en 1978, il valait 2,53 F français. (2) C'est à dire 200 millions de francs suisses pour les contrats de 1976, 250 millions de francs suisses pour le contrat de 1978 et 50 milions de francs suisses pour couvrir les dépenses de mise en œuvre du procédé préva.

Un procès d'incompétence

Apparus comme un nouvel élément de l'affrontement majoritéopposition, l'affaire s'est doublée progressivement d'une confronta-tion, plus discrète mais non meins réelle, au sein même de l'opposition. Au départ, en effet, M. Mauroy a nisi l'occasion que lui ont offerte le Canard enchaîné et M. Emmanuelli

L'intervention de ce groupe d'in-

cour réoccuper le terrain. Venant rès le débat sur la réforme de la sase et avant la consultation avec syndicats sur le chômage, comnt ne pas interpréter ce fait time le signe d'un nouveau bail, l'if de courte durée, à Matignon, 2: Comme un élément de la contreoffensive contre la droite, réclamée par le P.C.F. et annoncée par un premier ministre qui ae veut pas être en

reste sur ce terrain? Contre-offensive en termes d'image, en l'espèce, puisqu'il s'agit

Docsier établi par : New DETHOMAS, Lane GREILSAMER, Michel KAJMAN, Edouard MASUREL Véronique MAURUS et Duniel SCHNEIDERMANN

DES CHIFFRES RÉVÉLATEURS :

3850 cadeaux de toutes sortes (anciens ou récents, utiles ou décoratifs, de endre dans notre décôt.

2080 mètres carrés soit l'equivalent de 81 stands aux Puces : telle est la surface exacte du "Dépôt Vente de Paris", de beaucoup le plus grand de la capi 1525 personnes out franchi le seuil de

notre dépôt le samedi 22 Octobre 111 armoires anciennes en chêne. acajou, noyer ou mensier sont à vendre ce jour au "Dépôt Vante de

Pans", beaucoup le sont à un prix inférieur à 5000 F. Le Dépôt-Vente de Paris 81, red de Lagny, Paris 20 372.13.91

surtout de montrer à l'opinion que ceux-là mêmes qui taxent la gauche d'incompétence se sont rendus coupables d'une telle légèreté qu'ils n'ont plus aucun titre à donner des

A ce jeu, et forte d'un rapport dont le contenu est, dit-on sans équi-voque, la majorité n'a en effet pas grand-chose à perdre. Si ce n'est que, comme souvent, la « mise en musique » dérape et laisse une ion si confuse que l'opinion ne sait plus vraiment à qui elle doit en vouloir. Elle peut en vouloir à la che de créer, à son tour, un climat dur. Un tel climat, soit dit en passant, risque fort de contrarier, s'il se prolonge, les tentatives d'organi-sation d'un centre gauche : on ne peut, dans un même mouvement, chercher à atténuer le jeu bipolaire et l'accentuer

L'opinion peut aussi demander des comptes à l'opposition. Au sein de celle-ci, beaucoup pensent que l'affaire des « avions renifleurs » profite plus encore au R.P.R. et à son cher, M. Chirac, qu'au pouvoir... Un R.P.R. « spectateur », comme

l'a suavement dit M. Bernard Pous. De là à penser que certains pro-ches du R.P.R. « donnent des munitions - an gouvernement... L'intervention, dans nos colonnes, de M. Albin Chalandon, se solidarisant avec les responsables politiques de l'époque, était précisément conque pour dédouaner l'ancien président d'ELF et toujours membre du R.P.R. d'un tel soupçon.

M. Barre, qui utilise l'imparfait lorsqu'il parle de la confiance envers M. Chalandon, est dans la situation inconfortable de l'exécutant, dans une affaire qui touche à son fonds de commerce : la compétence. On commet, à son encoutre, un crime de lèse-majesté : c'est un peu comme si l'on mettait en doute l'énergie de M. Chirac ou l'intelligence de

M. Giscard d'Estaing. Ce dernier a, saus doute, formellement réussi sa prestation télévisée : il est réapparu comme le patron de son propre camp, reléguant précisément M. Barre au rang d'exécutant, et son propos - il faudra que le sort de la France - soit confié à des hommes qui soient capables à la fois de la gouverner et de la respec-

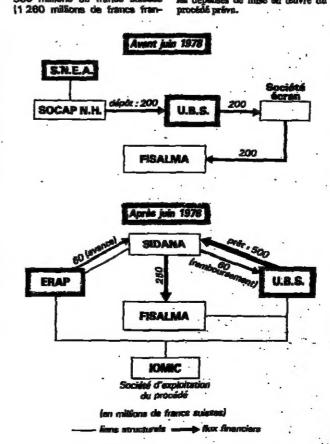
 valait déclaration de caudidature pour 1988. Il a contreattaqué sur le terrain même sur lequel il était visé : celui de la compétence. Mais l'effet risque, pour l'ancien chef de l'Etat, d'être de courte durée, s'il est avéré que l'opération a été lancée, comme certains le suggèrent,non par M. Guillaumat mais par lui-même et M. Pinay.

Voilà pour le jeu politique nor-mal, pourrait-on dire, tant il est vrai que les préliminaires des grandes onfrontations électorales sont le plus souvent dominés par des manœuvres diverses à l'intérieur de chaque camp, avant le choc frontal. Mais ce jeu est-il vraiment normal? En d'autres termes, sont-ce là les armes de la démocratie? La première leçon que l'on peut tirer de ces événements est que, décidément, l'alternance n'est pas encore entrée dans les mœurs. Si la démocratie, c'est la transparence et la continuité de l'Etat, le pouvoir peut dénoncer un comportement qui a soustrait à son information des documents dits « confidentiels-défense ». A cet égard, la défense présentée par M. Giscard d'Estaing n'est pas comement recevable. L'ancien chef de l'Etat a'a pu s'empêcher de donner du sujet une présentation royale: en léguant des documents aux Archives nationales, il œuvre pour les historiens. Mais le problème est celui de la vie politique et admi-nistrative quotidienne, et de dossiers dont un successeur, quel qu'il soit, doit pouvoir disposer. Et en tout état de cause, on peut se demander si le

fait de se tromper peut être trans-formé en secret d'Etat. La seconde leçon touche au contrôle des comptes. Une fois les esprits calmés, il scrait bon de reposer le problème de l'efficacité de ce contrôle, ou plutôt de faire en sorte que celle-ci ne soit plus inversement proportionnelle au montant des

Enfin, la dernière leçon concerne l'usage de la science par les responsables politiques : de si bonne foi soient-ils, peuvent-ils, au nom de l'intérêt national, accaparer seuls des questions dont la réponse requiert une compétence d'un autre

JEAN-MARIE COLOMBANI.



Le Monde ● Dimenche 1 Lundi 2 janvier 1984 - Page 9

L'AFFAIRE DES « AVIONS RENIFLEURS »

Seize personnages pour un scénario embrouillé

 M. BARRE (Raymond). Quand il faut y aller... Conduit par
sa fonction de premier ministre à faire le nécessaire pour que la volonté du chef de l'Etat soit accomplie. M. Barre ne s'est apparemment pas fait prier. Il fallait de l'argent, beaucoup; et du secret, toujours plus de secret. M. Barre fournira sans barguigner signatures et modes d'emploi pour que la pompe à finances et le robinet à mystère fonctionnent sans interruption. Cest ce qui lui vaut d'être place anjourd'hui sous la lumière crue des projecteurs, plus encore que M. Gis-card d'Estaing. L'ancien premier ministre de V.G.E. a réagi avec plus de sérénité que ce dernier. Au mutisme, il a fait succéder des éléments précis sur son rôle : il n'a rien à cacher sur les exchotteries du

o M. BECK (Bernard). - Parti à la retraite le 15 octobre 1982, cet ancien premier président de la Cour des comptes croyait pouvoir remplir tranquillement ses fonctions d'adjoint au maire de Granville, chargé des finances. Profonde erreur. Cet élu de l'opposition, ancien haut magistrat, président du Centre d'études politiques et parle mentaires, ne dort plus depuis que le Canard enchaîne a révélé qu'il avait détruit les exemplaires d'un rapport confidentiel de la Cour des comptes

M. Beck a procédé à cette - l'acération » à la veille de sa retraite. Pour respecter son engagement vis-à-vis de M. Raymond Barre, dit-il. Le secrétaire d'Etat au budget a parlé, lui, de . forfaiture ..

• M. BONASSOLI (Aldo). -L'un des deux « inventeurs ». Comment ce technicien en télévision, ressortissant italien, a-t-il rencontré son « associé » le comte de Villegas ? Mystère. Parmi le gratin du « high life », le Bortin mondain belge, les avocats, les anciens présidents du conseil, il détonne incontestablement. Grand spécialiste des rythmes vibratoires des marguerites, des papillons et... du pétrole, il est l'âme alchimiste et poétique de l'affaire. Introuvable aujourd'hui.

• M. BOYER (Daniel). - Président pour l'Europe des démocrates américains à l'étranger, cet homme d'affaires reprend aux actionnaires suisses liés à l'Union de banques suisse, le contrôle de la Compagnie européenne de recherches, qui gère les quatre « avions renifleurs ». Il devient président du conseil d'administration en 1979. Il a d'autre part assuré en Europe les relations publiques du leader antimarxiste de l'Unita angolaise, Jonas Savimbi.

 M. CHALANDON (Albin). -Ancien banquier, grand résistant, ancien ministre (de l'industrie et de l'équipement), ancien trésorier de l'U.N.R., ce - baron - du gaullisme, surnommé - le bel Albin -, a présidé d'août 1977 à juin 1983 la société nationale ELF-Aquitaine, réussissant ce qui n'était pas un mince exploit, à maintenir son pouvoir en dépit du changement de majorité de mai 1981 et justifiant une fois de plus sa réputation de « conseiller des primes . Jusqu'à la transformation, en août 1980, des structures du groupe pétrolier, il est également président de l'ERAP, holding détenant les parts de l'État dans la S.N.E.A. qui seule apparaît officiellement dans l'affaire des avions renisseurs ». Bien que président du groupe, il n's eu, de son propre aveu, qu'une faible responsabilité dans l'opération, celle-ci ayant été confiée à son prédécesseur M. Guillaumat. après même que celui-ci eut officiel lement pris sa retraite. Il a néanmoins eu à connaître de toute l'affaire et sera chargé en 1979 de récupérer une partie des sommes versées aux inventeurs.

• M. EMMANUELLI (Henri). - Bouillant et actif jusqu'à être gaffeur, comme on a pu le soupconner dans la récente affaire du dégrèvement fiscal accordé à M. Doumeng, ou lorsque ses flèches vite brisées se sont portées en direction du Crédit commercial de France ? Bien inspiré ou encore inspiré tout court, mais par qui? Le secrétaire d'Etat au budget n'a en tout cas pas ménagé

ses effets pour «lancer» l'affaire des «avions renifleurs». Le choc des mots, le nuage des sous-entendus, lui sont, dans un deuxième temps, revenus dans l'estomac depuis la sameuse séance de l'Assemblée nationale. Le point de départ officiel de la tempête, ce fut hui. Il est ensuite demeuré étrangement silen-cieux au milieu du vacarme qu'il avait déclenché. L'avenir dirs si le dernier coup de M. Emmanuelli est à porter dans la colonne rouge des bévues ou au chapitre des véritables affaires d'Etat.

. M. GIQUEL (François). -Agrégé de lettres, énarque, conseil-ler référendaire de première classe à la Cour des comptes, cet homme va au moins laisse son nom à un rap-port. Yous l'avez lu? Non? Cela viendra, M. Mauroy s'est beaucoup amusé en le parcourant.

Des esprits soupçonneux soulignent que M. Giquel a été directeur de cabinet du ministre de la consom-mation, M= Catherine Lalumière.

• M. GIRAUD (André). - A seize ans de distance, M. André Giraud - aujourd'hui agé de cinquante-huit ans - apparaît comme le fils spirituel de M. Pierre Guillaumat. Même si au défricheur succède un administrateur moins audacieux, plus soucieux des procédures, les deux hommes ont le même profil de grand serviteur de l'État, conscients de leur valeur et du rôle que doit jouer le corps des mines dont ils sont issus après Polytechnique. Et, comme son prédécesseur, M. Girand fera sa carrière dans le pétrole puis dans l'atome, à la tête du Commissariat à l'énergie atomique.

Ministre de l'industrie à partir d'avril 1978, il ne perdonnera pas à M. Chalandon d'avoir été nommé à la tête d'ELF-Aquitaine - un poste qui lui était, pensait-il, destiné — ni d'aller répétant que le seul objectif du groupe est de faire des bénéfices. Ce n'est pourtant pas du conflit permanent entre les deux hommes que sortira - comme ont le dit parfois l'affaire. En l'occurrence, M. Giraud ne sera qu'une courroie de transmission entre Matienon et le groupe dont il avait la tutelle, au moment du désengagement d'ELF de cette ténébreuse affaire.

• M. GISCARD D'ESTAING (Valéry). - Sa fonction de l'époque et l'enchaînement des circonstances lui avaient fait dire . oni . dans le plus grand secret, en 1976, au projet des « avions renifleurs ». A l'heure de l'affaire, c'est lui qui a dit « non » avec le plus d'éclat et de courroux. non aux « campagnes de diffama-rion et d'insinuations ». Reste que la paternité de la durée, du mystère et du peu d'attention porté au suivi de l'histoire lui est aujourd'hui - après coup - volontiers attribuée. Il eût été acteur de premier plan si les avions avaient vraiment renifié. Il n'est plus que le détenteur du rôle lourd d'hamme léger.

. M. GUILLAUMAT (Pierre). - La certitude qu'il n'y a pas d'indépendance nationale possible sans autonomie énergétique a guidé toute la carrière - toute la vie même - de ce brillant ingénieur, polytechnicien et mineur, Rien ne résistera devant cet objectif dont il convaine, après la guerre, le général de Gaulle. De son passage dans les services de renseignements à Tunis, puis, à partir de 1942, dans le B.C.R.A. avec les gaullistes à Alger, M. Guillaumat gardera le goût du secret, le sens de l'organisation et une certaine méliance des parlementaires et des politiques. Cela jouera un rôle important dans l'élaboration de la politique pétrolière, comme dans la fabrication de la bombe atomique, voire dans l'affaire des - avions renifleurs », dont il décidera l'expérimentation en 1976. Son départ à la retraite d'ELF-Aquitaine et de l'ERAP en soût 1977 ne l'empêchera pas de conserver un bureau dans l'entreprise pétrolière et ce précieux dossier dont son successeur, M. Chalandon, sera déchargé.

 M. HALLEUX (Philippe). -L'éphémère président de la Compa-gnie européenne de recherches (CER), ancien pilote belge, a-t-il escroqué Alain de Villegas, comme l'affirme, par exemple, M. Antoine Pinay? De mauvaises langues bruxelloises prétendent qu'il en aurait été intellectuellement bien interable.

Certaines pièces du hangar ultraprotégé occupé par la CER, eu bont de piste de l'aéroport de Bruxelles, lui étaient interdites. Tout au plus la manne d'ELF lui a-t-elle permis d'assouvir son goût de l'électronique, en dotant les avions des gadgets dernier cri. Introuvable aujourd'hui.

• M. HOROWITZ. (Jules). — C'est le signataire du rapport techni-que par lequel la vérité éclate. Ses relations privilégiées — en dépit de certains désaccords - avec M. André Giraud, alors ministre de l'industrie, qui fut son patron au Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.), sa compétence scientifique et sa fonction de directeur de l'Institut de recherche fondamentale du C.E.A. le désignaient tout naturellement pour coordonner une expertise sur le procédé du comte Alain de Villegas.

Cet homme courtois, qui cultive volontiers le goût du secret, fut l'un des grands barons du C.E.A. en rai-son du rôle essentiel qu'il eut dans le développement de la silière électronucléaire française (graphite-gaz) et de celui qu'il joua dans la mise au point de la force de frappe.

• M. PINAY (Antoine). - A quatre-vingt-douze ans, cet ancien président du conseil se demande bien pourquoi l'on prononce son nom dans cette affaire des - avions renifleurs ». Peut-être tout simple parce que, sans sa caution, M. Gis-card d'Estaing aurait été plus pru-dent à l'égard de l'« invention » et des « inventeurs ». Et parce qu'il a été, de 1976 à 1979, un « arbitre » entre les parties.

Aujourd'hui, M. Pinay confond les anciens et les nouveaux francs et donc l'importance des sommes en jeu. A l'époque, il s'est passionné pour ce projet, suivant attentive-ment les travaux des ingénieurs d'ERAP, même si, dit-il, - j'ai tou-jours eu un doute sur l'efficacité de

• M. VILLEGAS (Alain de). -- Ne lègue pas de biens sans valeur! • ordonne en latin la devise de la famille (. Vilia ne Legas .) d'où vient le patronyme de ce comte belge. Le génial inventeur des « avious remifleurs » risque fort de ne pouvoir se conformer à cette injonction. Ses recherches d'eau, ses balbutiements alchimistes pour transmuter l'eau en pétrole et enfin l'affaire » l'ont, paraît-îl, laissé ruiné. Le château familial de Rivieren, qui abrita ses réves, cherche aujourd'hui acquéreur. Depuis trois ans, le fisc belge s'acharne sur le comte, aujourd'hui introuvable.

• M. VIOLET (Jean). - L'entregent, voilà la qualité qui caractérise cet avocat d'affaires internationales. Les e grands - de la finance, de la ue, de l'industrie, de l'Eglise, il les aura tous connus, ou presque. A force de connaître tout le monde. Me Violet est devenu un homme de confiance (H.C.) du service de documentation extérieure et de contre-espionnage (aujourd'hui D.G.S.E.). C'est lui, intermédiaire par excellence, qui a mis en contact les « inventeurs » et les financiers européens les soutenant avec M. Antoine Pinay, son ami, et le groupe pétrolier ELF-ERAP.

• M. WECK (Philippe de). - A soixante-cinq ans, ce banquier est l'une des personnalités les plus connues de l' « establishment » helvétique. Fort de ses vingt-sept ans de carrière à l'Union de banques suisses, seconde banque helvétique, il a participé dans les années 70 à de nombreux débats internationaux, organisés notamment par les associations du patronat chrétien des dirigeants d'entreprise, Centre chrétien des patrons et dirigeants d'entreprise chrétiens, etc.).

Sa réputation internationale lui a valu d'être choisi par la régie Renault pour présider, après son départ de l'U.B.S. eu 1980, la principale filiale helvétique du groupe : Renault Finances. Selon M. Ruper Cornwell, auteur du livre God's banker, consacré à la vie de Roberto Calvi, qui fut directeur de la Banco Ambrosiano, banque du Vatican. M. de Weck était l'un des trois sages » désigné par le Vatican pour vérifier les liens entre sa bane et l'IOR (Instituto per le Opere

Une histoire à rebondissements

28 mai : ELF-ERAP signe le premier costrat de service avec les «inventeurs». Un procédé révo-lutionnaire, dit des «avions renifleurs - devrait permettre, seion conx-ci, de détecter à distance des gisements pétrollers sum pro-céder à de longs et contenx forages. ELF-ERAP verse dans torages. E.I.F-ERAP verse dans un premier temps 200 millions de francs suisses (400 millions de francs français) par l'intermé-diaire de l'Union des hanques suisses, à la FISALMA, société créée par les promoteurs, et obtient le droit de taster le pro-

juis : M. Valèry Giscard d'Estaing, alors président de la République, autorise officielle-ment l'opération.

Octobre : le comte Alain de Villeges et son associé Aldo Bonassoli entreprennent des expériences avec le groupe ELF.

1977

Juin : un deuxième contrat de service, plus large, est signé avec les inventeurs. M. Albin Chalandon succède à M. Pierre Guillaumat à la spéciale de la succède d la présidence d'ELF-ERAP. Une lettre de M. Raymond Barre, alors premier ministre, adressée à M. Chalandon, as mois de février 1978, confirmera l'inbilitation personnelle de M. Guillaumat dans l'opération des « avioss renifleurs ».

28 sevrier : une lettre de M. Barre autorise le troisième contrat avec les « inventeurs ».

23 juis : au cours d'une réunion au o pais : que cours à une remison au trésor, un nouveau achéism finan-cier est adopté pour couvrir Popé-ration. L'ERAP est autorisée à empranter 1,2 milliard de francs auprès de l'U.B.S. avec la « garantie inconc l'Etat français».

24 juin : troisième contrat avec les « inventeurs » qui cèdent la pro-priété da procédé contre un verse-ment de 630 millions de francs.

27 septembre : ELF-ERAP et l'Union de bazques suistes (U.B.S.) fondent «l'International Oil and Mining investment corration», aociété qui devient ent corrocpriétaire du procédé.

I" trimestre : M. André Giraud, alors ministre de l'industrie, demande à M. Jules Horowitz, directeur de la recherche au C.E.A., d'examiner la validité des recherches scientifiques dirigées par les « inventeurs ».

Des dirigeauts d'ELF-ERAP préviennent la Cour des comptes de certaines conséquences comp-tables et financières de l'opération des « avions resificars ».

Avril : use démonstration du procédé du comte de Villeges a fieu en Champagne en présence de M. Giscard d'Estaing. Expérience per conclusate.

23 juillet : le contrat signé en juin 1978 est rompu. Les fonds versés anx inventeurs au titre du troisième contrat seront bloqués et récupérés ultériourement par

Décembre : M. François Giquel, conseiller référendaire de pre-mière classe à la Cour des comptes, est chargé de contrôler ies comptes de groupe pétrolier ELF-FRAP.

1980

22 jauvier : M. Barre, lors d'un entreties confidentiel avec M. Bernard Beck, alors premier ésident de la Cour des co demande que le rapport de M. Giquel soit effectué dans le plus grand secret et obtiest d'en être l'unique destinataire.

Mars: M. Giquel découvre une anomalie dans les comptes de PERAP. Il en avertit ses supérieurs, qui lui font alors part des informations qu'ils détennient.

Décembre : M. Giquel termine son rapport et le trausmet à la prési-dence de la Cour des comptes.

21 janvier : M. Beck remet trols

exemplaires du rapport Giquel à

M. Barre. 1982

eptembre : la direction générale des impôts est informée des découvertes des vérificateurs.

Octobre : à la veille de sa retraite, M. Beck, premier président de la Cour des comptes, détroit par «Incération» les exemplaires du rapport Giquel en sa possession.

Novembre : M. Jean-Michel Rioch-Laine, directeur des impôts, 14 décembre : les résultats de la seconde enquête sout adressés sa ministre délégaé au budget.

27 décembre : notification à l'ERAP d'un premier redresse-ment de 120,6 millions de france (exercise 1978).

1983

Il janvier: PERAP reçoit in notification d'un second redressement de 426,4 millions de finance (exercices 1979-1980).

12 avril : M. Giquel rédige en résumé de son rapport d'après ses souvenirs, à la demande du gou-vernement.

22 juis : le Cauard enchalsé vérile qu'ELF-ERAP a été «victime d'une escrequerie de 100 sell-liards de centimes». 5 inillet : M. Henri Euronam secrétaire d'Etat au budget, reçoit M. Guillanmat, sucien

petron d'ELF-Aquitaine pour l'entraire. 13 septembre : M. Pierre Boisson, ident de PERAP, est reçu par

M. Emmanuelli. 16 septembre : le secrétaire d'Etat an budget demande à la direction générale des impôts de faire pro-cèder à une troisième enquête par des fonctionnaires habilités an « secret défense ».

1983 (décembre)

Le 21 : le Canard enchaîné, après ses révélations du mois de juin. revient sur ce dosnier en indiquant notamment que le rapport Giquel a disparu à la présidence de la Cour des comptes et qu'un redressement fiscal de 545 millions de francs a été notifié à

M. Henri Emmanuelli, secré-taire d'Etat au budget, est inter-rogé à l'Assemblée nationale à propos de ce redremement fiscal. En répondant, M. Emmanuelli qualifie de « forfatture » la destraction, en octobre 1982, per

M. Bernard Beck, du rapport de M. Gicquel sur l'affaire des « avious remifleurs ».

M. Beck déchare que le rapport mond Barre et qu'il n'était des-tiné qu'à lui seul.

Le 22 : M. Valéry Giscard d'Estaing, invité du journal de 20 heures d'Antenne 2, présente un exemplaire de rapport devant les cameras et affirme : «La façon de faire qui est actuelle-ment celle du pouvoir, qui consiste à répandre des runeurs ou des calonnies de façon à atteindre les institutions de la France, cela suffit! »

dans une lettre adressée à M. André Chandernagus, premier président de la Cour des comptes. président de la Cour des compress de lui « assurer la protection de la

Le 23: M. Raymond Barre, après arois dénoncé « une opération politique busse et indigue », fait remetire un exemplaire du rap-port à M. Pierre Mauroy.

M. Max Gallo, porto-parele du gouvernement, justifie l'intérêt des pouvoirs publics pour « des rapports qui auralent de se tron-ver dans les archives de l'Etat ». il déciare : « M. Giscard d'Estaing n'est progriétaire ni de la grandeur de la France ni d'on rapport de la Cour des comptes.

Le 25 : M. Lionel Jospin estime que ...
« les Français souluitemet qu'a... jeur dine ce que contient le rap-port » et demande an gouverne-ment que « des millions de franci-publics » ne puissent disparatité « en pure porte à l'étranger, sus pur le complete complete contrôle que la Cour des comptes contrile et sans que la justice paulsee »

Le 27: M. Pierre Mauroy estace une série de consultations à propos de la publication de repport. La décision sera prise le
2 janvier. L'Elysée et Matignon
semblent plutôt favorable à cette
diffusion, alors que les dirigeants
du groupe ELF et de FERAP y
sont plutôt opposés.

Le 28: le Canard enchaîns public de nouveaux documents qui met-tent en cause M. Barre, dont une lettre du 28 février 1978, adres-sée à M. Albin Chalandes, présisée à M. Albim Chalandem, président d'ELF-Aquitaine de 1977 à 1983, dans laquelle il equitment que des versements en Salsse araient en lieu « anns que les opérations solent retractes dans la compabilité de l'établissement ai enregistrées ampels du contrôle des charges au contrôle des contrôles de contrôl

M. Barre replique qu'il « traitern désormais avec le plus grand mépris l'exploitation, de toute évidence politique, qui est dounée à une affaire qui a été, à l'époque, menée que dans la senie considération de l'intérêt autioالعرب - العرب - العرب - العرب - العرب العرب - العرب العرب العرب - العرب العرب - العرب - العرب - العرب - العرب -

and some A

مخارف بالماء الما

St. Comme

11:1 - April

· ex man

e in the state of

7 7 E

State Contract

Bist Heiry

M. Albin Chalandon depande à M. François Mitterrand, dans une lettre public dans le Monde de « mettre fin à cette mistrable de». Il affirme que « la campagne d'insimution et de calonnie iancie par le gouverne-ment n'a aucus fondement » et que « pas un franc n'a été détouné de son objet ».

Le 30: les premiers tersements d'ELF aux « inventeurs » ont servi notamment à rembourser les nommes does par ces derniers à un groupe de financiers, térèle le Monde. Un groupe d'investisseurs privés a en effet s « inventeurs » de 1969 à 1975.

APRÈS LA DÉCISION DU CONSEIL CONSTITUTIONNEL

Satisfaction et vigilance dans'l'enseignement privé

de l'enseignement privé après la décision du Conseil constitutionnel d'annuler les dispositions inscrites au budget 1984 de l'éducation nationale et permettant la titularisation éventuelle de quinze mille maîtres sous contrat (le Monde du

Le secrétariat général de l'ensei-gnement catholique déclare : Certes, il ne s'agit que d'une que tion de procédure, mais cela souli-gue la gravité d'une tentative qui, si elle devait être poursuivie par le gouvernement, remettrait en cause les fondements mêmes de l'enseignement privé sous contrat. Le syndicat C.F.T.C. de l'enseignement chrétien précise que l'« enseigne-ment catholique ne sera pas sauré par des questions de procédure » et qu'+ il importe donc de mestre à profit l'erreur tactique de M. Savary pour renforcer la mobili-sation des défenseurs de la liberté ».

L'association parlementaire pour la liberté de l'enseignement (APLE) considère que le Conseil constitutionnel a infligé un « désa-veu moral à des méthodes expéditives préconisées par le premier ministre pour soumettre l'école pri-vée à l'hégémonte de l'Etat -. M. Guy Guermeur, président de Combat pour la liberté de l'enseignement, y voit un * précieux appui ». L'Union nationale inter-universitaire (UNI-- anti- marziste ») appelle « les partisans de la liberté de l'enseignement à redoubler de vigilance et de fermeté ...

Pour le syndicat des personnels du privé, créé par la FEN il y a six

Satisfaction chez les défenseurs soois, la décision du Conseil constitutionnel est, en revanche, marquée d'une - compotation politique . Il conseille aux maîtres du privé de faire a des mainsenant les

DES PRÊTRES DÉFENDENT LES RÉFUGIÉS BASQUES

Alors que Mikel Goikoeries, le jeune réfugié basque victime d'un attenut à Saint-Jean-de-Luz, hone toujours contre la mort, soissate prêtres du diocèse de Bayonne out réclamé, vendredi 30 décèmbre, le retablism ment du statut de célugié politique pour les réfugiés basques

Dans une motion adoptée au terme d'une journée de réflexion, ils se sont déclarés prêts à accaeillir au nom de l'Évangile « toute personne) en danger sans la suspecter et encore moins la condumner. (...) Nous sommes heureux que notre pays soit une terre d'accueil et nous valons qu'il continue à l'être. Il est. inadmissible que des personnes soient menacées parce qu'elles pro-tiquent le droit d'asile.

Scion M. Jean Pierre Destrade, député (P.S.) des Pyrénées-Atlantiques, - beaucoup dépend du gouvernement espagnol (qui) ne tient pas ses promesses ». Président (R.P.R.) du conseil général du département, M. Frantz Duboses demande pour part des « mesurés exceptionness. » pour faire face à

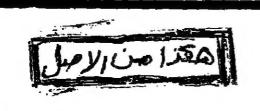
Page 10 - Le Monde ● Dimanche 1 - Lundi 2 janvier 1984 -

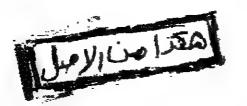
Graphologue MSI

Vous aurez bien plus de succès... devenez

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par

MSI-Ecole Suisse de Graphologie Dep. Beau-Site 65 CH-2603 Péry (Berne)







A LA MONNAIE DE PARIS

Des ouvriers

Société

HANDICAPÉS EN PRISON

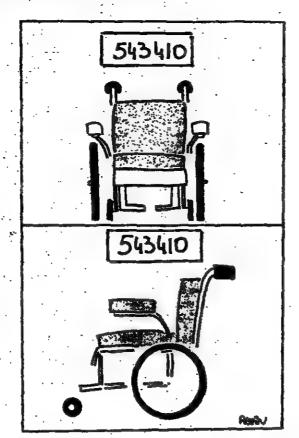
Deux fois détenus

«Et pourtant, dit-il, si vous saviez comme je l'aimais.» Ne . l'avait-il pas un jour sauvée de la noyade? Mais lorsqu'il a su qu'il n'était pas le père de «ses» enfants, - il l'a ctranglée. - Un .coup de folie », explique-t-il. anjourd'hui. Deux fois par an environ l'un des deux enfants vient lui rendre visite en prison. Et sur sa table, dans sa cellule, se trouve la photo de sa femme.

Du malheur à l'état brut. Face à la cellule, le fauteuil roulant. Pour aller du lit à la télévision au fond du couloir et revenir. Après avoir renoncé à la cour de promenade su rez-de-chaussée et à la baignoire des grands infirmes à l'étage supérieur.

L'hôpital de Fresnes ne peut plus rien pour lui. Plus rien, naturellement, pour la jambe amputéc, il y a tronte-trois ans, après avoir chuté d'un échafaudage. Pas davantage pour l'autre membre paralysé, épuisé par ce corps de 120 kilos qui s'est affaissé en détention, où il a pris 60 kilos en cinq ans. Trents-neuf opérations déjà depuis son premier accident ont été tentées. Il veut croire en une quarantième - «dehors», dit-il. Il attend done résigné une libération conditionnelle éventuelle. Réponse an plus tôt dans quatre on cinq mois. Un double enfermement : il est détenu et

Au centre hospitalier pour per-sonnes handicapées (C.H.P.H.) de Poissy (Yvelines) (1) les qua-tre étages de l'aile droite du bâti-ment de détention de la centrale de Poissy sont réservés à trente-six détenus comme celui-ci. Ce sont en fait plus que des handicapés, des malades chroniques diabétiques ou cardiaques. Les prison-niers dans ces quartiers à part sont maîtres de leur temps



neuf cellules ouvertes et la pièce commune, le « gourbi ». On trouve au quatrième étage, en milieu d'après midi, autour d'un Nescafé, cinq détenus regardant un western à la télévision. La maladie apparaît comme une chance. En fait, ces « privilégiés» n'ont que de très rares occasions d'échapper à la vie collective de cette communauté restreinte. Pour les visites de la famille, l'Infirmerie ou la promenade de trois heures : « C'est un véritable puisqu'ils ne travaillent pas ; ils se sous-marin», affirme l'un d'entre déplecent à leur étage entre les eux. Différents, ils ne sauraient

avoir accès aux clubs de loisir ordinaires de la prison (philatélie, bricolage). Fragiles, ils ne peuvent que jouer an ping-pong et aux boules.

Toute autre activité suppose rait des mouvements à l'intérieur de la centrale, des risques à assumer, et donc un personnel supplé-mentaire. Le C.H.P.H., une pri-son dans la prison et l'oisiveté comme mode de vie. L'un des détenus a décrit cet ennui dans un recueil de poèmes

« Avec l'amitié d'une cigarette On partage les farouches

De notre immuable isolement Et c'est un peu la trève d'une

fête = (2). Pour Noël, ils ont décidé en commun de réagir et de lessiver bénévolement le couloir trop gris de leur vie commune. Tous, sauf le peintre, un solitaire. Lui, et lui seul, vit ce régime de détention particulier comme une chance exceptionnelle. Il ne quitte pas sa cellule de 5 mètres carrés. La direction de Poissy est sière de montrer ce peintre qui vend de nombreuses lithographies à l'extérieur. Sa tension, depuis, a nettement baissé et il se porte de son propre aven beaucoup micux : « Ici, dit-il, on réussit à s'évader. »

La plupart des détenus du C.H.P.H. redoutent, depuis la démission de plusieurs médecins de Fresnes, une éventuelle hospitalisation. Ancun en revanche ne se plaint des soins dispensés à Poissy par les deux médecins à temps partiel. Ils ne manque-raient de rien si ce n'est de quelques séances de rééducation pour l'un d'eux, cardiaque.

Ils ne manquent effectivement de rien : les trois quarts des détenus du C.H.P.H. prennent des tranquillisants, une proportion trois fois supérieure à celle du reste de la population pénale de Poissy. Mais eux, «les autres», ils travaillent.

NICOLAS BEAU.

(1) Trois établissements péniten-tiaires sont habitués à recevoir les détenus maiades ou handicapés: Lian-court (350 places), essentiellement les condamnés âgés, ne nécessitant pas de surveillance particulière; Eysses (10 places) pour les détenus en centre de détention (courtes peines) et Poissy (36 places) pour les détenus en centrale (Immes peines).

(longue peine).

(2) Extrait de Poésie prisonnière.

Collection « Caractères », c/o à
Antares, 47, avenue Gambetta,
Paris 75020.

Epées d'académiciens

L'hôtel des Monnaies,

cache bien son jeu.

Derrière sa façade

au bord de la Seine.

il abrite la dernière

activité industrialle

La Monnele figure permi les « grandes » P.M.E. de la capitale (elle emploie 650 personnes.

dont 450 ouvriers et cadres, et

200 fonctionnaires employés dans les bureaux et services).

Particularité : ces personnels

sont des ouvriers d'Etat, comme dans les arsenaux et les manu-

factures d'armes. D'où la forte

proportion de main-d'œuvre syn-

diquée à la C.G.T. (environ

80 %), et aussi cette mentalité

d'« aristocratie » qui bétonne savamment les avantages ac-

quis. « Nous sommes une maison

très sociale », observe avec une

pointe d'ironie le nouveau dirac-

Paris a connu un déchirement :

l'« exil » à Pessac (Gironde)

d'une moitié de l'établissement,

chargée de la fabrication des

pièces de monnaie proprement

dite. Ces pièces de monnais

continuent à être conçues et gra-

vées dans les ateliers parisiens, « Alors que certaines médailles exigent jusqu'à douze ou qua-

torze passes à la frappe, la mon-

naie est frappée automatique-ment en une fois, face, revers et

tranche s, explique M. Pierre-Ro-dier, maître graveur.

Il y a dix ans, la Monnaie de

teur du personnel, M. Gonnet.

arrondissement.

dix-huitième.

du sixième

à Paris,

« Nous avons besoin du contact direct avec les artistes a, souligne M. Pierre Dehaye, qui dirige le Monnaie de Paris depuis vingt et un ans. C'est l'argument imparable employé contre tout projet de décentralisation des ateliers parisiens. Lorsqu'on travaille avec d'aussi éminents artistes que feu le sculpteur Paul Belmondo ou Georges Mathieu - l'auteur de la pièce de 10 francs, - il n'est pas question un instant d'envisager de quitter les berges de la Seine. « Je suis en relation constante tistes », insiste M. Dehave, dont le bureau Louis XV s'orne aussi in de sculptures africaines (en hoist que de a médailles-objets a qui évoquent plus la statuaire

Le directeur se montre fier des nouvelles productions de « sa » maison, qu'il s'agisse de la sim-ple plaque de cheminée à l'ancienne ou de ces « médaillesobiets » de bronze fondu (et numérotées), qui feraient actuellement une « percée » sur le marché. Mais il ne renie pas pour au-tant les spécialités anciennes,

aux mains d'or comme l'outillage d'orfèvrarie (poinçons pour la marque et « bigomes »), les épées d'académiciens - ils peuvent venir en voisins - et surtout la frappe des médailles et décorations en tout genre, depuis le simple jeton de bronze (45 F) jusqu'à le plaque d'argent de 12 centimètres de diamètre (7 610 F).

Ce marché des médailles représente à lui seul près de la moi-tié du chiffre d'affaires de la Monnaie de Paris, soit environ 80 millions de francs sur un total de 125 millions (non compris le chiffre de la fabrication monétaire de Pessac, qui avoisine 430 millions). L'établissement produit à perte les pièces de prestige, c'ast-à-dire les médailles commémoratives commandées per l'État et les adminotre côté mécène », précise M. Dehave, mais il se rattrape sur les commandes particulières (1) et les monnaies de collection. « La monnale finance la médaille », affirme un dicton malson. De fait, l'entreprise du quei Conti tire ses bénéfices des émissions particulières comme les « fleurs de coins » (série de pièces de monnale fabriquées avec un soin particulier et présentées en emballage sous vide et les pièces commémoratives du 10 F Stendhal (1983). Ces pièces, mises normalement en circulation, sont tirées chacune à trois millions d'exemplaires et ne reviannent à la Monnaie qu'à deux francs l'unité...

Mais c'est évidemment sur les décorations et les médailles que repose l'essentiel de la produc-tion des stellers parisiens : trois cent mille exemplaires sortent chaque année de la frappe des décorations. De même, il est frappé bon an mai an quelque trois cent mille médaliles, commandées surtout par les collecti-

vités locales et les associations. Au total, chaque année, 50 à 60 tonnes de métal « com-mun » (cuivre, zinc, átain, nickel, 300 à 500 kilos d'or et de 4 à 6 kilos de platine sont traités dans les ateliers : e Paris pour fa briquer, selon M. Dehaye, « les plus belles médailles du monde s.

ROGER CANS.

(1) Toute personne peut acheter des médailles, sur place ou par cor-respondance, au service des ventes de l'administration des monnaies et médailies, 11, quai Conti, 75270 Paris Cedex 06. Tél.: 329-12-48. Chacun peut aussi commander une médaille au mouif de son choix, soit en fournissant un dessin, solt en confiant la conception du motif à l'arelier de gravure. Les collection neurs peuvent aussi adhérer au Club français de la médaille (même adresse), qui leur donne accès aux émissions à tirage limité (• éditions

BILLET

La page blanche

gouvelle année, cette page bianche qui s'offre su regard, prête à recevoir le meilleur et le pire. Le frisson d'espoy est bien tempéré par le fait qu'en filigrane apparaissent déjà les suites de tous les feuilletons commencés : Liban, Afghanistan, Guatemala, Salvador, Pologne, Irlande, Ethiopie, Angola, 81c.

Tout se passe comme pour un budget national : 90 % des dépenses sont inscrites avant même que l'on discute, prolor geant celles de l'année précé-dente. Ah I si l'on pouvait remettra les compteurs à zéro, tirer un trait sur la passé, régler les affaires pour solde de tous comptes et repartir d'un pied lé-

Nul doute que l'on ressente alors la vertige de la page blanche. Détresse ? lvresse ? L'imagination serait-elle au rendezvous ? il est si confortable de prolonger les courbes, de se se vir du « toutes choses égales d'auleurs », de l'histoire commencée pour fignoler un avenir. Fave fi des recines serait stupide. Même le changement à besoin

d'un « socie », comme direit M. Pierre Mauroy. Mais on peut poeer aussi de tristes statues sur un socie, de celles qui réfrigè-rent, qui seulement commémorent, qui emprisonnent l'élan.

La page blanche n'est pas muette. Elle dit même énormément de choses dont la plus im-portante est celle-ci : l'homme peut inscrire dans l'histoire du u, de l'imprévu, et même de l'espoir ; il est plus fort que ce qui l'écrase, parce que la liberté, même bafouée, ne s'éteindra jamais partout et pour toujours. Mais que de soins faut-li ici et là pour préserver sa flamme ! L'annde 1984 verra des désastres et des appressions. Les écono mistes font un peu moins grise mine parce qu'ils sentent renaître une sensible diminution de la cohorte des chômeurs. Les pauvres de la planète guattent, comme sœur Anne, l'arrivée des batailvoient nen venit. C'est pour aux que la dose d'aspérance devrait être la plus forte. On la pase, hélas i sur un trébuchet.

CORRESPONDANCE

Les risques calculés d'une compagnie aérienne

Monde daté 11-12 décembre, d'un reportage consacré au travail des équipages de long-courriers de la mie Air France, nous avons recu de M. Gérard Gomez, président du Syndicat national du personnel navigant commercial (S.N.P.N.C., qui regroupe la majo-rité des hôtesses et stewards des compagnies aériennes françaises), une lettre dont nous extrayons le

passage milvani: Nous avons été assez choqués du passage dans lequel vous racontez qu'à Lima le commandant de bord ronchonne : une délégation du P.N.C. (1) vient de lui apprendre que nous ne partirons pas à l'heure demain, convention collective oblige, sinon hôtesse et stewards n'avaraient pas leur compte régle-mentaire de repos — il s'en faut de trente-huit minutes. Tant pis pour le retard que l'avion risque de trainer jusqu'à Paris, et tant pis pour l'image de marque de la compa-

Pour notre part, nous ne pour que nous féliciter de ce que nos col-lègues aient informé, avec un délai important, le commandant de bord de ce qu'il faliait respecter le temps d'arrêt minimum conventionnel escale. Celui-ci est, en fait, repris intégralement des dispositions du Code de l'aviation civile qui datem de... 1960, à une époque où le rythme d'utilisation des avions et des équipages n'était, certes pas, celui de 1983. Disposer dans une succession de vols long-courrier de repos minimum de douze heures la première fois et de vingt-quatre neures, la ou les sois suivantes (ces durées incluant les temps de transport, la préparation et les diverses opérations de chaque vol. débarque ment et embarquement, passages de consigne, voire des procédures de contrôle policier, douanier, phyto-sanitaire, etc.) cela paraît-il extravagant pour les équipages effectuant de nuit 60 % de leur activité en vol et subissant les effets pour le moins négatifs des décalages horaires que vous avez vous-même observés ?

(...) Aux désagréments que subissent conjointement passagers et membres d'équipage lors on à la suite d'un incident d'exploitation, il faut ajouter les risques calculés qu'an nom de la rentabilité du maténei et de la productivité des équipages, la compagnie Air France prend très consciemment en programmant les temps de repos de ses équipages an minimum avec les conséquences de reculage et de retard que vous avez pu observer et déplorer. Quant aux efforts que peut fournir un équipage pris dans des

difficultés de cet ordre, tous les acceptent quelle qu'en soit l'amplitude (des durées de travail de vingtont enregistrées périodiquement) des lors que cela est nou maîtrisable et qu'il n'existe pas de solution de

Mais quand il s'agit de recaler un vol, ce que la compagnie peut faire, dès le décollage de l'escale tête de ligne, il est normal que, dans l'intéret de l'ensemble des différents rôles commercial, hôzelier et de sécurité. qu'il assume à l'égard de la compagnie et de ses passagers, le P.N.C. puisse exiger le respect de normes minimum à propos desquelles il nous semble difficile de philosopher.

(1) N.D.L.R. - P.N.C.: personnel

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3614 HORIZONTALEMENT

I. Un regard suffit pour qu'il disparaisse. Bretonne forestière. - II. Se

sipe quand vient la nuit. Paquet de «vagues». — III. Demi-cube. Carac-e d'une forte personnulité. — IV. La barbe ou les cheveux. Erre craintif ou origine hypothé-tique d'un capi-2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 taine courageux. Démontre. - V.

VIII

Sa carrière est plus courte que celle d'un diplomate. menter on évitet un désagrément VI. Sorte de porte-à-porte. Chambre des communes > Possessif. - VII. D'intérêt double pour Ingres. Oblige à faire appel à des travailleurs de forces, - VIII. Qui n'ont pas

écrit pour la postérité. Jamais dit dans l'ancien langage. — IX. Passages de Racine ou de Vigny. Père spirimel d'Andro-maque. — X. Préposition. Une personne qui regarde de près quand il s'agit d'ouvrir son porte-monnaie. Familier du podium. – XI. L'ultime levée. Résidence où la ligne «fil de r- était doublement à l'honneur. - XII. On y a beaucoup mené la vie de château. Gréer un moyen de transport rudimentaire. XIII. Grand voyageur transsibérien. Qui a un peu trop flirté avec la fillette. Européenne. - XIV. Mise sur la paille ou sur le pavé. Intou-

mentales.

chable. - XV. Ville du Sud ou habitant du Nord. Incline le chef ou lève le couvre-chef. Laiterie.

VERTICALEMENT

1. Ses coupt sont furnants. Jouc beaucoup sur les baies en été. -2. Vieux renard. Nature et sans la moindre combinaison. Expédition militaire. - 3. Langue méditerranéenne. Tel le mari des vaudevilles. Terme de droit. - 4. Sioux. Profanateur de palais. Accessoire de billard. - 5. Passons. Qualificatif changeant de seus selon qu'il précède ou suit

l'homme.- 6. Pénétré. Personnel. Exaltations poétiques. - 7. Princesse qui ne voyait les choses que d'un œil. Possessif. Rabat-joie. -8. Sur des incunables nordiques. Lieu d'activité des chasseurs et des plongeurs. Personnel. - 9. Monoramme d'un roi bourbonien. Dont la ligne est en dérangement. Choisie par le fils. - 10. On le préfère en tenne de ville qu'en tenne de campagne, Excite le taureau. Grand - 11. Tel le programme exposé par un candidat à la députation. - 12. Personnage biblique. Robes à queue. - 13. Destiné à une dulcinée. Objet de culte de l'égocentriste. Aborigène des forêts amazoniennes. - 14. Grande bornée. Manomètre de la chaleur populaire. certains se préoccupent assidument de la santé de leurs proches. Petits. ils sensibilisent les grandes senti-

Solution du problème nº 3613

Horizontalement

L. Vacances, - II. Ale. Urger. -III. Canular. - IV. Hie. Liant. -V. Es. Tinte. - VI. Ré. Attire. -VII. Anc. Ger. - VIII. Etat. Unir. - IX. Agreda. - X. Ciel! Fret. -XI. Démělé. Sa.

Versicalement

1. Vacherie. C.D. - 2. Alaise. Taie. - 3. Cène. Aa. E.M. -4. Tantale. - 5. Nullité. - 6. Craint. Urfé. - 7. Egratigner. - 8. Se. Néréides. - 9. Rut. Errata.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

LUNDI 2 JANVIER

 La basilique de Saint-Denis ».
 14 h 45, entrée, M. Guillier (Caisse bassens) des montanents historiques). Turners, 15 h 45, Grand Palais

(Mes Angot). - Exposition Rephael s. 14 h 30, Grand Palaus (Arts et cariosités de

- Autour du Lexembourg ». 15 h, rue de Vaugirurd (M. Czarny). - Turner -, 15 h 15, Grand Palais (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

· Le Palais de justice ». 15 h, métro Cué (Ma Haulier) · L'ile de la Cité », 15 h, mêtro Cité (P.Y. Jaslet).

· La Seine », 14 h 30, place du Châtele! (Paris autrelous). · Les appartements royaux de Lou-

ere . 15 h. Cour carrée, pavillon de l'Horloge (Paris et son histoire). · Le Maran », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du presé). · L'art des Cyclades », 15 h 30, Grand Paless (Toursme culture).

MARDI J JANYTER

Le Musée pestal », 12 h 30, houle-verd de Vaugnard ; Mª Allazi.

L'Opéra de Paris », 13 h 15, statue

de la Danse (Mª Garnier-Ahiberg). manufacture des Gobelius». 14 h 30, 42, avenue des Gobelins (M. Serres).

Quartier Maine-Montp 15 h, métro Falguière (M= Allaz).

Hôtel de Laurus », 15 h . 17, que d'Anjou , M= Legrégeois (Caisse natio-nale des monuments historiques).

L'art celtique », 15 h. Musée du Luxembourg (M= Angot). « Hôtels de l'île Saint-Louis », 15 h, nétro Pont-Marie (Arts et curionités de

«La Bourse», 11 h, métro Bourse

(Comaissance d'ici et d'ailleurs). Le Palais de justice -, 15 h, métro Cité (P.-Y. Jaslet).

Le Centre Georges-Pompidou », 15 h, Z, rue du Rezard (Paris autre-

Eglise Saint-Roch », 15 h, 236, rue Saint-Honoré (Paris et son histoire). « Le Marais », 14 h 30, mêtro Saint-

Paul (Résurrection du passé).

State Land, 🗪 🛍

1 1 1 1 mg m

e segge

7:5

the endputies 17

to make part

Allega . T

Topically is

Shall are a

1400年 3個時

在独心 ***

Applications.

Ar one office

THE THE PARTY TO

 $\mathcal{A}(x) = \{x \in (-\infty) \mid x \in x \mid x \in x_0\}$

Property

Minday of

Pares.

Part and the

The second secon

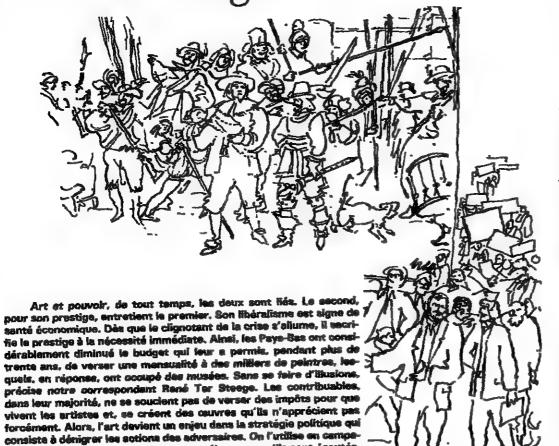
- Marias

August August ...

The same

Culture

L'art et l'argent



L'Etat néerlandais ne paie plus

gne électorale, histoire de prouver aux électeurs qu'ils sont écoutés, et entendus. Et c'est ainsi, que, promesse tenue, les forces de l'ordre lyonnaisse sont venues déboulonner l'œuvre du soulpteur Rané Roche, qui déplaisait à certains riversins.

De notre correspondant

Amaterdam. - L'État-mécène a bouclé son coffre. L'Etat-providence est une formule qui a fait son temps...

L'histoire se passe aux Psys-Bas où, comme partout, le gouvernement - centre droit - demande, impose des sacrifices. Ainsi, les fonctiontraires et toutes les catégories pro-fessionnelles bénéficiant d'allocations voient leurs revenus balsser de manaces cui pheent sur le B.K.R. : rèciement pour les arts plastiques.

ils sont actuellement a pau près trois mille cinq cents à en bénéficier. c'est-à-dire à mattre leurs œuvres à engrange et attend d'en avoir l'usage, Moyennant quoi, les artistes recoivent une allocation égale au salaire minimum légal, plus des aides La B.K.R. a été fondé peu de temps après la suconde guerre mondiale afin d'aider les artistes à traverser une période difficile. Il a disposé l'an dernier d'un budget de 130 millions de fiorins (345 millions de francs) qui pourrait être ramené à 60 millions per an, pendant les trois ans qui viennent, si le projet du gouvernement, que bon nombre de contribuables néerlandais approuvent, est eccepté. Les artistes d'autres disciplines, écrivains, musiciens, n'apprécient guère l'égard des paintres, cette générosité qui vaut à l'Etat de posséder quelque quatre cent soixante-dix mille œuvres occumulées pendant des années. Dequis la fin des années 60. l'attribution du B.K.R. est devenue quasi renouvelée, du premier coup de pinceau jusqu'à la mort du peintre. Désormais, les bénéficiaires devront prouver qu'ils sont pratessionnels depuis au moins trois ans et que, pendant cette pénode, ils ont gagné au minimum 4 000 florins par an (11 000 francs) en vendant leur pro-

Les peintres menacés ont commencé le 8 décembre à occuper les musées. L'action pilote a su lieu. comme il se doit, à Amsterdam, dans le plus célèbre de ses musées, le Rijksmuseum, où se trouve les plus belles toiles de la peinture néerlanmassés devant la Ronde de nuit, de Rembrandt. Le conservateur, craihall. Mais, sans Rembrandt en toile de fond, l'action risquait de passer

En quatre langues, les occupants ont expliqué que « les Pays-Bas sont en passe de devenir un désert cultu-rel » à des touristes désolés de s'extasier devent les plus fameux clairs-obscurs du monde. Le musée a exposition d'art médiéval.

La dessinatrice-peintre Tonnie de Vré. treme-cino ans. les traits tirés

musée, se dit incapable de réunir les 4 000 fiorins annuels posés comme condition. « Par conséquent, je serai exclue du B.K.R. », nous dit-eile, révoltée, mais sans illusion : le gouvernement ne cédera pas devant la pression des occupants. Tonnie est membre de l'association professionnelle qui organise le mouvement et regroupe une grande partie des quelc'est peu de chose, comparé aux d'autres, Tonnie ne se trouve pas gânée par la fait que le plus gros de son couvre soit automatiquement destiné à l'Etat et. par là, à l'oubli « Chaque Néerlandais a droit à l'assistance sociale (environ 400 florins nets par mois, 3 400 francs), rien n'est exigé en contrepertie : mal, le donne ce que le fais de mieux à la communauté, ditelle, et, au fond, je préfère cela plutôt

Exécution d'une œuvre

Jugée per des riverains peu artistique, l'œuvre du aculpteur René Roche - une structure monolithique pyramidale, située ement de Lyon, a été enlevée dans le nuit du 20 au 21 décembre, sous la protection des forces de l'ordre. L'opérade la majorité des artistes plasticiens et architectes régionaux et le protestation de M. Jeenck Queyranne (P.S.), **élu voi**ain de Villeurbenne.

Le maire sénateur (non inscriti et M. Francisque Collomb, avait fait appel lundi 19 décembre à la force publique pour obtenir le démontage, puis le déménagement, de l'œuvre, que paux n'avaient pu faire pecifiquement trois jours plus tôt. M. Roland Fulchiron (U.D.F./C.D.S.), maire du 7º arrondissement, voit ainsi se concrétiser une promesse élec-

L'affaire René Roche provoque une gêne évidente à l'inté-rieur même de la majorité modérée du conseil municipal de Lyon, M. André Mure, adjoint à la Culture, déplore le « nouveau poujacisme de chaque arrondisement » et estime que cette affaire pose « un grand point d'interrogation pour l'avenir ».

 où la municipalité lyonnaise organisait un symposium de aculpture contamporaine avec dispersion des œuvres dans toute la ville paraît très loin-

CLAUDE RÉGENT.

par cinq jours d'occupation du que de vendre mes tablesux à

quelqu'un de fortuné. » Tonnie affirme qu'elle voit ses tableaux et ses dessins affichés aux murs d'écoles ou de bâtiments publics à Amsterdam, où la municipalité de gauche dispose d'un récer-voir de qualque quatre vingt mille « couvres d'art » grâce au B.K.R. Dans plusieurs villes des Pays-Bas bon nombre d'« artothèques », où que treize mille arzistes plastiques l'on peut emprunter un tableau néerlandais, considèré comme des comme un livre dans une bibliothèstocks artistiques municipaux où aucun acheteur ne vient jamais. Des artistes comme Tonnie ne peuvent pas comprendre de quelle manière le gouvernement néerlandais veut atteindre son objectif : rendre les peintres indépendants de l'Etstmécène. En fait, une ravue économi-que spécialisée vient d'établir que pas plus de 5 % d'entre eux ne pour raient survivre sur le marché de l'offre et de la demande.

Les occupents des musées jugent réactionnaire la façon dont le gouvernement actuel traite les artistes. « Je ne veux pas terminer dans une manserde vétuste et froide où je pourrais à peine travailler ; je ne suis pas devenu artiste pour souffrir. » Là, tous sont d'accord, mais le rôle de l'Etat dans le monde des arts ne fait pas l'unanimité. De jeunes artistes, surtout, ont horreur de cette fonctionnarisation et. s'ils sont rout sauf conservateurs, ils reprennent en partie les arguments gouvernementaux Rob Scholts, peintre d'une vingtains d'années, stigmatisé e le manque d'initiative et les abus qu'engendre le système avec cas montagnes de tebleaux, dessins, sculptures, tissages, atc., qui pourrissent, anonymes dans des dépôts plains à cra-

RENÉ TER STEEGE.

· Le retrait américain de I'UNESCO. - L'UNESCO a déclaré vendredi 30 décembre qu'elle « ne pouvait que regretter » la décision américaine de se retirer de l'organisation le 31 décembre 1984, qui, - si elle était suivie d'effet, porterait préjudice au pris cipe de l'universalisé » (le Monde des 30 et 31 décembre). Dans un communiqué publié à Paris, l'UNESCO indique que le directeur général, M. Amadou Mahtar general, m. Amanou mana.
M'Bow, « a toujours souligné, depuis qu'il a été appelé à ses fonctions, la nécessité de sauvegarder l'universalité de l'organisation et a toujours agi, dans les limites de ses prérogatives, pour qu'aucun mem-bre z'en soit exclu ».

PALAIS DES GLACES 37, rue du Faubourg-du-Temple 607-49-93

Philippe AVRON **BIG BANG**

ENTRETIEN AVEC SERGIO LEONE

« Il était une fois un certain cinéma

«On a l'impression que vous êtes sur Il était une fois l'Amérique depuis une éter-

- Le projet date de 1970. l'avais proposé le sujet aux Américains juste après Il était une fois dans l'Ouest. Ils m'ont répon faites encore un western! Ce fut Il était une fois la révolution, socond acte d'une trilogie. Et puis, j'ai eu des tas de problèmes : décès de l'auteur du livre dont je voulais tirer le scénario, manque de moyens financiers, procès avec un producteur; j'ai plusieurs fois tout laissé tomber, jusqu'au jour où j'ai trouvé un producteur israélien tout en ayant l'appui de la Warmer Bros.

- Et aujourd'hui vous arri-

vez au bout de vos peines? - Qui! J'ai terminé le dernier montage et je suis actuellement en plein mixage, à Rome. Le film loit être prêt pour mars 1984, la Warner voulant l'exploiter dans le cadre de l'année des Jeux olympiques de Los Angeles. Ensuite, le film sera, en principe, présenté au Festival de Cannes, hors compétition, la sortie européenne étant programmée pour septembre 1984.

- Comment se présente la sortie américaine?

- Pas très bien, je voulais monter le film en deux parties, sortant à un jour d'intervalle, comme 1900 de Bertolucci. Mais c'est impossible, le réseau de distribution américain imposant deux mois d'intervalle. J'ai alors fait deux versions : une pour le cinéma de trois heures quarante-cinq et une pour la télévision de quatre heures trente. La Warner le trouva trop long, mais ce serait stupide de l'amputer. J'avais déjà eu ce problème avec Il était une fois dans l'Ouest. Mais je ne peux donner qu'un avis, c'est la Warner qui tranchers.

- Combien a coûté le film?

- Je ne sais pas, on a avancé des chiffres assez fous; je dirais

 Quellez difficultés avezvous rencontrées pendant le tournage, notamment en tant que cinéaste étranger?

- Je suis lent et minutieux. mais on n'a pas dépassé les trente semaines prévues. On a tourné à New York, Mismi, Montréal, Paris, Venise et Rome, ce qui n'est pas mai pour un film de studio. Le seul problème, c'est que j'ai voulu travailler avec mon équipe ; j'ai fait venir cinquante personnes d'Italie et, pour des raisons syndicales, on a dû payer une équipe américiane pour rien, ce qui m'a valu les foudres

avec Robert De Niro, l'acteur

principal? - Très bon. Je hui avais proposé le rôle il y a quatorze ans, et il avait accepté. Je le lui ai reproposé il y a un an. Entre-temps, il est devenu une star, mais il a tenu à se libérer pour le faire, et on a tourné juste après King of Comedy de Scorsese.

- Il était une fois l'Amérique, c'est l'histoire de quoi?

- Le sous-titre scrait : Il était une fois un certain cinéma, une autre façon de faire du cinéma. C'est un film à suspense, imprégné de Fitzgerald, Hemingway, Dos Passos, Faulkner, le tout dans une ambiance à la fois violente et romantique. C'est l'histoire d'une amitié entre deux personnages, filmée par un Européen nostaleique de l'Amérique des amées 30.

- Yous avez une fois de plus fait appel à Ennio Morricone pour la musique ?

- Bien sûr. La musique a été écrite avant le tournage. J'ai pu donc filmer avec les mélodies : c'est plus facile, ca met les comédiens mais austi les techniciens dans un «état favorable», et j'ai d'ailleurs remarqué que les travel lings sout plus doux avec la musique. Je disposais de deux thèmes de base que j'utilisais dans les plans-clés, les plans délicats.

- Vous avez une passion pour l'Amérique ? - Oui et non. Je ne peux y sé-

- John Ford était aussi un cinéaxte étranger en Amérique, et, comme vous, il a tourné des westerns, Comment vous situez-vous par rapport à lui ? - Ford a découvert les portes

d'or d'Hollywood à dix-huit ans. A vingt ans, il tournait, Comme Frank Capra, c'était un optimiste Beautiful America, Phorizon degagé. Le héros de Ford a toujours Moi, je ne peux pas faire ça, je ne me suis pas intégré à la culture sufraicaine, je ne peux donc pas parler de l'histoire des Etats-Unis. Lorsque le héros fordien ouvre la

rière, si un faible pour elle, car rière, si n'y a personne. Pas de jennes, pas de cinéma dramatique que, si y a l'Italie en Amérique. Plus je la connais, plus je l'aime et plus je me sens à des années lumière d'elle. rière d'elle. rière, si n'y a personne. Pas de jennes, pas de cinéma dramatique surtout. Le seul acteur dramatique, c'est Mastroianni. Ceux qu'on appelle les « nouveaux ». les lumière d'elle. sous-Tognazzi et des sous-Monicelli. Le seul cinéaste qui s'est affirmé dernièrement tout en faisant des films personnels, c'est

Bellocchio. Il a quarante-cinq aus. - Et le public réagit com-

 Mal! Les chiffres pour 1983 sont dramatiques : 60 % de spec-tateurs en moins par rapport à 1982. Mais la crise des auteurs un chapeau blanc pour qu'on n'explique pes tout. La télévision puisse le distinguer lorsque les ca-est en train de tuer le cinéma. puisse le distinguer lorsque les ca-est en train de tuer le cinéma, valiers s'éloignent de la caméra. Nous avons vingt-cinq chaîtes qui programment de bons films qu'alles ont achetés pour pas grand-chose. Il n'y a pas longtemps, on avait le choix, entre autre, entre le Guepard, les senêtre, il regarde, droit devant douze Salopards et le Pont de la lui, le soleil conchant. Lorsqu'il rivière Kwal. Il 9 en a pour tons ouvre le senètre, mon héros a peur les goûts. On essiste à un para-

La crise italienne

La première grande sortie de 1984 (le 4 janvier) sora le demier film de Felfini, E le nave ve (Et. vogue le navire), une coproduction Gaumont-Italia-qui, sur seize films, a pardu en 1983 6 mil-Bards de Bras, et dont le direc-teur exécutif, Renzo Rossellini, a démissionné. Il est remplacé par Mario Annibalfi, vice-président, depuis 1981, de la Triumph Film, née de l'affiance entre la Columbia et Gaumont, et destinée à introduire des films étrangers sur le marché américain.

La crise du cinéma italien est grave. De 500 millions de spectateurs en 1975, la fréquentatateurs en 1975, la fraquenta-tion des selles — dont plus de 400 ont dû fermer — est tombée à 195 millione en 1982, et les comptes de 1983 seront en baisse. La télévision — trois chaînes nationales, plus des di-zaines de chaînes privées et «.E-bres » — diffuse des films parfois

deux yeux. Voilà la différence. un western quatorie ans

après ? - Oui, mais ce n'est plus à la mode. Le genre a d'ailleurs rare-ment marché, contrairement à ce qu'on a dit. La Chevauchée fantastique par exemple, a été un bide commercial. Actuellement. je ne pense pas que les Américains soient prêts à linancer un western. Ils oot la tête silleurs.

- Vous quez tota de inême un projet de film aux Etats-

- Oui. Je vais tourner une Quel fut votre contact suite su Corsaire rouge de...... Ça s'appellera le Fils du corsaire rouge. Ce qui est drôle, c'est que les deux adversaires du film soront joues par Sean Connery et Roger Moore. Paural donc deux James Bond à moi tout seul. Et, en plus, il y aura Peter Falk, Charlton Heston, Raquel Weish, Terence Stamp... c'est une grosse production.

> - Quelles furent vos occupations pendant ces quatorze ans d'absence?

- Je me suis distrait à faire leproducteur, mais je n'en garde pas un grand souvenir. Je conçois le travail de producteur comme l'a fait David Selznick dans le ssé et Spielberg aujourd'hui: contrôler tout le film. En Italie, c'est impossible, la mentalité d'auteur est très forte, le réalisateur est maître de son film à 90 %. J'ai donc été obligé de donner carte blanche pour des résultats le plus souvent médiocres. Mais our moi, la production c'est fini : préfère parier avec moi-même piutôt qu'avec les autres ci-

- D'autant plus qu'actuellement, les jeunes cinéastes italiens, on a du mal à les trouver?

- Ces dix dernières années, le

cinéma italien, c'était surtout is comédie à l'italienne. On a abusé du genre parce que ca marchait, aussi bien chez nous qu'à l'étranger. Et, à trop vouloir presser le citron, nos comiques, acteurs, réajourner que par périodes de lisateurs et scénaristes ont au-quinze jours. Mais, en même jourd'hui soixante ans. Et, derlisateurs et scénaristes ont au-

de soirée, Les six titres — dont Staying Alive, Flashdance, Wargernes — qui viernent en titte de box-office 1983 sont américains.

« Dapuis 1977, on met en chantier des projets de lois les ministères tombent, et tout est à recommencer », déclare Renzo Rossellini, qui estime svoir échoué dans au terretive de re-conquérir le public avec des ceu-yres ambitieuses.

La crise ne favorise pes la découverte de nouveent telente. D'une manière générale, les rénisatuurs tournent moins. 81 films. en 1983, contre 114 en 1982, 134 en 1981, 164 en 1980... Sergio Leone, qui termine è Rome le rabage de il était une fois l'Amérique (sorbit prévide en mers), n'avait rien réalisé depuis

de prendre une balle entre les done incroyable : le public reste chez ini pour voir les grands films - Vous avez envie de refaire et va an cinéma pour voir les dramatiques télé, car la RAI est le principal producteur en Italie!

- En tant que cinéaste, vous n'avez pas envie de réagir ? - Oni, mais il fandrait qu'on s'entende entre nous. Fai voulu créer une organisation de ci-néastes avec Fellini, Antonioni et d'autres, impossible !

- Vous avez encore des amis dans le cinéma italien? - Oui, Fellini et Antonioni. Ça vous étonne ? >

Propos requeills per MICHEL GUERRIN

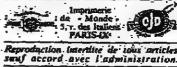
B LA «JOCONDE» DE PORTps LA. «JOCONDE» DE PORT-LAND. — Le musée de Portinad (Maine) sur Etnis-Unis comusit une mination exceptionnelle depuis que son conservateur a accroché une tolle qu'il décisre être une ébanche de la trais Joconda. Le tableux a été tionné un musée par un callectionneur, qui dié l'avoir acisséé chez un particulier il y a me vinguisse d'années. Solos les exn-ment de laboratoires, il s'aginalt d'une printure du défent du XVP siècle. Mais, cutre autres lacumes ententielles. Il entre autres incanes outentielles, il manque à la Joquale de Portland le effètre soutire de Mona Lisa.

LE VINGT-QUATRIÈME COLLOQUE DES INTELLEC-TUELS JUIES DE LANGUE FRAN-CAISE, organisé par la section fran-paise du Comprès juif mondiel (C.I.M.), se tiendra les 28, 29 et 30 janvier 1984 au centre Rachi, 38, boulevard de Port-Royal, 75005 Paris et men pour thème contral « Idoles ».

Participerous notamment Enteragmet evinas, Stefane Mores, Alain Finkielkraut, Claude Vigée, Claude Riveline. Resseignements et inscriptions ex-clusivement au siège du C.J.M., 78, avenue des Champs-Elyaées, 75008 Paris, à partir du 2 justier 1984.

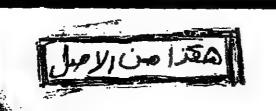
Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Learens, directour de la publication

Anciens directeurs: Hubert Bouve-Méry (1944-1959) Jacques Fauvet (1969-1982)



Commission paritaire des journaux et publications, er 57 437. ISSN: 0395 - 2037

Page 12 - Le Monde C Dimanche 1 - Lundi 2 janvier 1984 ---



Les salles subventionnées et municipales.

OPERA (742-57-50). Sam. 20 h 30 : Dog SALLE FAVART (296-06-11), Sans.

COMBDIE-FRANÇARE (296-10-20). Sam. 20 h 30, Dim. 15 h 30; Inter-mezzo; Sam. 15 h, Dim. 21 h; l'Ecole des femmes.

des formmes.

PETIT ODEON (Théirre de l'Emrapa)
(325-70-32), Sam., Dim. 18 h 30 : le
Prise de l'école de Madhubal.

BEAUBOURG (277-12-33) (max.), Sam.,
formeture de centre à 20 h; Bri à 19 h;
Dim., onverture de 12 h à 22 h). Chémagolomis : Sam. : le Trou dans la terre,
d'A. Kondraviul; Sam. : Canchemars, de l
W. Marczewski; Sam. : Canchemars, de l
W. Marczewski; Sam. : 15 h : Mort d'un
président, de J. Kawalerowski; J'h : la
Perie de la couronne, de K. Kuzz; Dim. 1
19 h et 21 h : voir Cinémathèque. Clpéans/Vidéo : Dim., nouveaux films Bri.
à 13 h : Portrait de B. Bertelheim; 16 h :
A. Carmis; 19 h : Barbara à Pautin
Dim. de 17 h 50 à 19 h : Bonjour Monsieur Orwell.

sicur Orwell. THEATRE MUSECAL DE PARES (261-19-83) Sam., Dim. 14 h 30 et 20 h 30 : Sophisticated Ladica. Supersticated Ladica.

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77)

Sam. 18 h 30: The Jazz Tap Ensemble (groupe californien); 20 h 30: Alwin Nikolah.

CARRÉ, SILVIA-MONFORT (531-28-34), Sam. 20 h 30, Dim. 16 h; le Der-aler Solisse (J.-P. Furré).

 $\zeta^{\pm}(m) = 5$

-

er i und de 🙀

Les autres salles A DEJAZET (887-97-34), sam. 20 h 30 :

ANTOINE (208-77-71), sem. 20 h 30, Dim.: 15 h 30 et 20 h 30; Coap de sciell ARTS-HERRENTOT (387-23-23), 18 h 45

et 22 h : La Parisienne-29" à l'ombre ; Dim. 15 h : Oncie Varia. ATELIER (606-49-24), sum. 21 h, dim. 15 h: Coctoon-Marais (dorn.).

BOUFFES-PARISHENS (296-60-24), sam. 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (227-25-95), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Deux Fils de Pedro Ner?

CARTOUCHERIE, Épie de bois (808-39-74), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Ras

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 h, dim. 15 h 30 ; Raviess dormir à l'Elysée. CONFEDIR DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(720-08-24), sam. 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : Chacten sa wigité. COMÉDIE TFALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 ; la liame in la villégiature.

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sem-21 h : l'Otmaie, (dern.). CONSTANCE (258-97-62), mm. 20 h 30:

2AUNOU (261-69-14), sam. 21 15 h 30 : la Chieniñ. DÉCHARCEURS (236-00-02), sam. 20 h 30 : Occar et Wilde ; 22 h : Les Banx.

EDOUARD-VII (742-57-49), sem. 21 h, dim. 15 h 30 : Mademoiselle Julie.

ESCALIER D'OR (523-15-10), seas. 21 h. dim. 17 h : Tanzi (dem.). ESPACE GAITÉ (327-13-54), sam

20 h 15 : la Boon' Fomme sus camélias (dern.) ; 21 h 45 : Likebe-mei les cisquettes, (dem.).

ESPACE EURON (373-50-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h et 20 h 30 : le Sixième ESSAION (278-46-42), L.: sem. 21 h:

FONTAINE (874-74-40), sam. 18 h et 20 h 15 : Vive les femmes (dern.).

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18). sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 17 h 30 : Crand-Père. GALFRIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30:-Toad of Toad Hall (dern.).

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30 : la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Le-çon; 21 h 30 : Pinok et Matho.

LUCERNAIRE (544-57-34). L sam. les 10umées oragenses de Garounski; 22 h 15: Journal intime de Sally Mara. — E. 18 h 30: Recatompiu; 20 h 15: Six heures au plus tard; 22 h 30: le Frigo;. — Petite selle, sain, dim. 22 h 30: Oy, Moyahele, mon fils. 18 h 30 : le Fou et le Créateur ; 20 h 30 :

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 20 h 30, dim. 17 h : le Hasard du sons de rou.

MADELEINE (265-07-09), sam. 15 h. et 20 h 45, dim. 15 h : les Serpents da phuie. MARAIS (278-03-53), sem, 20 h 30 : La

MARIE-STUART (508-17-80), 20 h 30, dim. 15 h : h Mamarde bh MARIGNY, saile Gabriel (225-20-74), stm. 19 h et 22 h : les Sales Mômes

MATHURINS (265-90-00), sam. 21 h, MRCHEL (265-35-02), sam. 21 h 30, disc. 15 h 30 : On diners an lit.



MOCHOINTEE (742-95-22); pm. 20 h 30, dim. 15 h et 18 h 30 : le Vison woyageur (dern.).

MOGADOR (285.45-30), sam. 16 h 30 ex 21 h; dim. 16 h 30 : Cyrano de Berge-zac; dim. 14 h : l'Histoire du cochon qui vouloit maigrir. MONTPARNASSE (320-89-90), sam. 20 h 45, dim. 15 h et 17 h 30 : Common devenh-une mère juive en dix lepons (dem.). — Petite spile, sum. 20 h 30, dim. 15 h : le Journal d'un homme de

NOUVEAUTES (770-52-76), 22m, 18 h 45 et 21 h 45, cim, 15 h 30 : PEn-

CEUVRE (874-42-52), sam. 22 h, dim. 14 h 30 : Sarah : sam. 19 h 30, dim. 17 h : TEntravagant Mister Wede.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam. 18 h 45 et 22 h, dim. 15 h 30 : in Fille sag

le banguette arrière.

PALAIS DES SPORTS (228-40-90),
sam. 15 h et 20 h 30, dim. 14 h 30 et
18 h 15; Un homme nommé Jésse.

PLAISANCE (320-00-06), som, dim.
20 h 45: la Pierre de la folie.

PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53),
som 17 h et 21 h, dim. 15 h : K 2.

SAINT-GEORGES (878-63-47), ann. 21 h, dim. 15 h : Thélètre de Bouvard. 7, RUE CONSTANCE (367-79-40), sep.

7, RUE CONSTANCE (367-79-40), seen.
21 h: Loin du grenier (dern.).

STUDIO DRS CHAMPS-RLYSRES
(723-35-10), sam. 19 h et 21 h 15: l'Abtronome (dern.).

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L: sum.
20 h 30, l'Ecume des jours; II. sam.
20 h 30, l'huis clos.

TEMPLIERS (278-91-15), sum. 20 h : Minton; 21 h : Mousiant Tristan Bar-

THEATRE D'EDGAR (322-11-02), sam.

20 h 15 : les Bebes-cadres ; 22 h et 23 h 30 : Nous un fait où un nous sit de THEATRE A. BOUEVEL (373-47-24), sum. 15 h 30 et 20 h 15 : les Dames de fer ; sam. 16 h 45 et 21 h 30 : Yen a

THEATEE DE DIX-HEURES (606-07-48), sam. 20 h : Naïves Hirondelles ; 22 h 15 : Au secours pape, mamen vent

THEATEE NORR (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h: La boutique.

THEATRE DE PARES (280-09-30) L sam. 20 h 30, dim. 15 h: les Trois Mounquetures (deru.). — IL sam. 20 h 30 : Sortilèges (deru.).

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-90), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Savan-nah Bay. — Petite salle 20 h 30 : Lextres d'une mère à son ills, (dars.).

TOURTOUR. (887-82-48), sam. 15 h et 18 h 30 : Un mari h la porte ; sam. 30 h 30 : Le solell n'est pins aussi chand qu'avent (deru.).

TRISTAN-BERNARD (522-08-40) (D. soir), 21 h, sam. et dim. 15 h : les Dix Petits Negret.

VARIETES (233-09-92), sam. 18 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : l'Etiquena.

La danse

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), sam. 18 h 30 : Malavika Shiva-Shakti (deca.).

Les concerts

SAMEDI 31 Thiêtre de la Bestille, 20 h : H. Delavault, Cl. Lavoix (Schönberg, Ginasters, Se-Disc.).

Disc.).

Disc.).

Disc.).

Disc.).

Disc.).

Disc.).

Disc.

Di

curacire, 19 h 45 : A. Asselin (Scarletti, Cimarosa, Haydo...). DIMANCHE I*

Saint-Thoman d'Aquin, 17 h 30 : P. Orivel-iare (Buxoshade, Zipoli, Bruhes...). Eglice State Land 17 h : F.-H. Houbard (Corette, Bach,

Jazz, pop, rock, folk CASINO DE PARIS (874-26-22), sam.,

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), sam, dim, 21 h 30 : J. Lagreix. CHAPFILE DES LOMBARDS (357-24-24), sum., 22 h 30 : E. Consque

DUNOIS (584-72-00), sam., 21 h : S. La-zarevitch, Kall Kou, Transylvania, Cargo Cult. MEMPEIS MELODY (129-60-73), sum. 22 h : Y. Chelela ; 24 h : M.E. Stevens ; dim. 23 h : A. Lauwmann. NEW MORNING (523-51-41), seen.

21 h 30 : Manigua. PHIL'ONE (776-44-26), sam. 22 h : Zalko Langa-Langa, Papa Wenba, A. Alemba, SLOW CLUB (233-84-30), sam., 21 h 30:

Jazz Group de Bretagne (dorn.). SUNSET (261-46-60), sam., 23 ft : L.P. Colle, F. Contarier, D. Pifaroly. F. Laizeau (dern.). TWENTY ONE (260-40-51), sam., 21 h: Jazz Dog Stop.

CIRQUE D'HIVER (700-12-25), sum-16 h 30 et 21 h; dim, 14 h et 17 h. CIROUE MASSILIA (878-15-12), sam.

Les cirques CIRQUE GRUSS (245-85-85), sen. 14 h

14 h 30 et 20 h 30, dim. 14 h 30 et SCOLE NATIONALE DU CIRQUE

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-28+

Samedi 31 décembre - dimanche 1º janvier

(de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

cinéma

La Cinémathèque CHAFLOT (704-24-24) SAMEDI JI DÉCEMBRE

15 h : la Symphonie asptiale, de E. von Stroheim ; 19 h et 21 h ; reikche. DIMANCHE I-JANVIER

15 h : Un petit coin aux cieux, de V. Min-nelli : 17 h : Madame Sezan, de C. B. de Mille : 19 h : la Marque du vampire, de

T. Browning; 21 h : le Jardin des Frani Costini, de V. de Sice. BEAUBOURG (278-35-57) SUMEDI 31 DECEMBRE

Panorama du cinéma polonais: 15 h : la Morr da président, de J. Kawalerowicz; 17 h : la Perle de la couronne, de K. Kutz; DIMANCHE I JANVIER 15 h : le Journal d'une femme de cham-bre, de J. Renoit ; 17 h : Son homme, de T. Garnetz; Panorama du cinéma polonais; 19 h : le Déluge, de J. Hoffman (pronsière partie); 21 h : le Déluge (deuxième par-tie).

LES FILMS NOUVEAUX

ADEU FOULARDS, film français de Christian Lara: Gaumont-Halles, 1~ (297-49-70); Seint-Germain-Village, 9 (633-63-20); Ambassade, 9 (359-19-08); Manéville, 9 (770-72-86); Fauvette, 13 (321-60-74); Montparnos, 14 (327-52-37); Isnages, 18 (522-47-94).

Les exclusivités

L'AMEE (Afl., v.c.) : Soudio de la Harpe, 5º (634-25-52). A LA POURSUITE DE L'ÉTOILE (Ital., v.o.): Clumy Ecoles, 9 (354-20-12); Biarritz, 3 (723-69-23). ANDROIDE (A., v.f.) : Aroades, 2 (233-54-58) ; Berlitz, 2 (742-60-33).

THÉATRE DU TEMPS (353-10-88), LES ANGES DU BOULEVARD (Chi., sein, 21 h: Médés. 7A.) : Olympic Louenbourg. 6º (633va.) : Olympic Luxembourg, 6º (633-97-77) ; Olympic Batrepic; 14º (545-

35-38).

A NOS AMOURS (Fr.): Gammont Halles
1* (297-49-70); Impérial, 2* (74272-52); Hautafenüle, 6* (633-79-38);
St-André-det-Arts, 6* (326-48-18): La
Pagoda, 7* (705-13-15); Elysées Lincoin, 8* (359-36-14): Colisée, 8* (35926-42)); 14 Juillet Bastille, 11* (35790-81); Athéna, 12* (343-00-65);
Moutparnot, 14* (327-52-37); Parasssious, 14* (329-83-11); Gammont
Convention, 15* (828-42-27).

IJART D'AIMER (franco-ft.): Paramount Odéna, 6* (325-59-83); MontoCarle, 8* (225-09-83); Paramount
Opéra, 9* (742-56-31); Paramount
Moutparnasse, 14* (329-90-10).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Fr.):

AU NOM DE TOUS LES MENS (Pr.):
Forum 1st (297-53-74); Normandie, 3st (359-41-18); Paramount Opérs 9st (742-56-31); Paramount Monparmene, 14st (329-90-10).

PERDUE (A., v.f.): Capit, > (508-

11-69).

LE BAL (Fr.-ft.): Gamment Halles, 1st (257-49-70); Venddone, 2st (742-97-52); Studio de la Harpe, 9 (634-25-52); Hamefoulle, 6st (633-79-38); Pagode, 7st (705-12-15); Gammont Champs-Elystes, 9 (359-04-67); Français, 9 (770-33-88); 14 Juliet Bastille, 11st (357-90-81); Olympic, 14st (545-35-38); Montparname Pathé, 1st (320-12-06); P.L.M. Saint-Jacques, 14st (589-68-42); Bienvenne Montparnasse, 15st (542-69-2); Gammont Convention, 15st (542-67-2); 14 Juillet Beaugramelle, 1st (575-79-79); Victor-Hugo, 16st (727-49-75); Images, 15st (552-47-94).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap.,

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Quintette, 5 (633-79-38). v.o.): Quintette, 5 (633-79-38). LA BELLE CAPTIVE (Fr.): Denfert (H. gr.), 14 (321-41-01); Numeri (H. gr.), 14 (321-41-01); BOAT PEOPLE (Chin., v.o.); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Biarrinz, 8 (723-69-23); Parnassiens, 14 (329-83-11); v.L.; U.G.C. Opéra, 2 (261-

CARMEN (Esp., v.a.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Quintette, 5- (633-79-38); Paranssiers, 14- (320-

CHALLUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.): Lucernaire, 6 (544-57-34): Marbeuf, 9 (225-18-45). CLASS (A. v.o.) : Publicis Manignou, & (359-31-97).

(359-31-97).

LES COMPRRES (Pr.): Gammont Halles, [* (297-49-70); Richelieu, 2* (233-56-70); Paramonnt Marivanz, 2* (296-80-40); Paramonnt Marivanz, 2* (296-80-40); Paramonnt Marivanz, 2* (296-80-40); Marigman, 8* (359-92-82); George V. 9* (562-41-46); Paramonnz Mercury, 8* (562-75-90); Saint-Lazare Pasquier, 9* (387-35-43); Français, 9* (770-33-88); Marieville, 9* (770-72-86); Nation, 12* (343-04-67); Fanvette, 13* (331-60-74); Paramonnz Montparasse, 14* (329-90-10); Monsparasse Pathé, 14* (320-12-06); Galemanz Sud, 14* (327-84-80); Gammont Convention, 19* (322-42-27); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79); Paramonnt Maillot, 17* (758-24-24); Pathé Clichy, 18* (522-46-01); Gammont Gambotta, 20* (636-10-96).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sn.) St.

DANS LA VILLE BLANCHE (Sni.) St-Ambroise, 11" (700-89-16) (H. sp.). LES DENTS DE LA MER Nº 3 (A., v.a.) : Forem, 1º (233-42-26) : U.G.C. Danton, & (329-42-62); Erminge, & (359-15-71); Paramonat City, & (562-45-76); v.f.: Rex, & (236-83-93); Paramonat Opits, & (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13* (336-22-44*); Paramonat Galaxie, 13* (580-18-03); Paramonat Montparamase, 14* (529-90-10); Paramonat Orléans, 14* (540-45-91); U.G.C. Convention, 15* (829-20-64); Murat, 18* (651-99-75); Paramonat Maillot, 17* (758-24-24); Paramonat Montanartre, 19* (666-34-25). 18- (606-34-25).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Par-

nession, 14 (329-13-11). LES DIELES SONT TONIBES SUR LA TETE (Box.-A., v.f.): Impérial Pubé, 2 (743-72-52).

DIVA (Pr.) : Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32) ; Grand Pavois, 15 (554-46-85). EN HAUT DES MARCHES (Fr.) : Den-fert (H sp.), 14 (321-41-01).

ERENDERA (Franco-Mex., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Quin-tette, 5 (633-79-38); Biarritz, 8" (723-69-23); Olympic 14" (545-35-38); Par-assicus, 14" (320-30-19). — (V.f.): Lumière, 9" (246-49-07).

L'ETE MEURTRIER (Fr.) Ambassade,

FAUX-FUYANTS (Pr.) : Marais, #

(25-12-3); FLASHDANCE (A., v.a.) : Saint-Michal, 5- (326-79-17); Marbent, 8- (225-18-45). -- (V.f.) : Prançais, 9- (770-33-88); Paramount Montmartre, 18- (606-34-25). FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*): 7 Art Beaubourg, 4 (278-34-15) (H. sp.).

FURYO (Jap., v.o.) : Calypso, 17: (380-GANDEE (Brit., v.o.) : Closy Paison, S' (354-07-76).

(354-07-76); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Gaumont Colisée, 8° (359-29-46); Prinçiis, 9° (770-33-88); Mont-paramae Pathé, 14° (320-12-06).

parassee Pathé, 14" (320-12-06).

GET CRAZY (A., v.o.): Ambassade, 8" (359-19-08); Parassiens, 14" (329-83-11); Escurial, 13" (707-28-04).

LE GRAND CARNAVAL (Fr.): Ganmont Halles, 1" (297-49-70); Richelisu, 2" (233-56-70); U.G.C. Opéra, 2" (251-50-32); U.G.C. Odéon, 0" (325-71-08); Ambassade, 9" (359-19-08); George-V, 8" (352-41-46); U.G.C. Normandie, 8" (359-41-18); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-60-74); Gaumont Sud, 14" (320-88-52); Miramar, 14" (320-89-52); Gassanor Convention, 15" (320-85-52); Gausson Convention, 15: (828-42-27); 14 Juillet Beaugranelle, 19: (575-79-79); Mayhaiz, 16: (527-27-06); Pathé Wepter, 10: (522-46-01); Gausson Gambetta, 20: (636-10-96).

Gaumone Gambette, 20 (636-10-96).

JAMAES PLUS JAMAIS (A. v.o.): Forem, 1* (257-53-74); Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); Cinay Paisoc, 5* (354-07-76); U.G.C. Dunton, 6* (329-42-62); U.G.C. Ronorde, 6* (633-08-22); Normandie, 8* (359-41-18); Mariganan, 8* (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79). — (V.f.): Rex, 2* (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2* (261-60-32); U.G.C. Montpartante, 6* (544-14-27); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-99); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); U.G.C. Gobelins, 13* (336-23-44); Minimal, 14* (539-52-43); Montparnot, 14* (327-52-37); U.G.C. Convention, 15* (828-20-64); Murrat, 16* (651-99-75); Paramount Maillot, 17* (758-24-24); Images, 18* (522-47-94); Socrétan, 19* (241-77-99).

JOY (Fr.) (***): Manéville, 9* (770-

JOY (Pr.) (**) : Mazéville, 9 (770-72-86). LES JOUEURS D'ECHECS (lud., v.o.) : Epéc de Bois, 5º (337-57-47). LUCKY LUKE, LES DALTON EN CA-

LUCRY LUKE, LES DALTON EN CA-VALE (Franco-américain): Studio de la Harpe, % (634-25-52); Ambassade, % (339-19-08); Français, % (770-33-88); Français, 1% (770-33-88); Français, 1% (331-60-74); Montpurnot, 1% (327-52-37); 14 Juillet Beaugro-nelle, 1% (575-79-79); Gammon Sad (en mat.), 1% (327-84-50). LUDWIG-VESCONTI (1L, »A): Studio des Usulines, % (354-39-19).

LE MARGINAL (Fr.): Richelies, 2° (233-56-70); Le Paris, % (359-53-99); Paramount Opéra, % (742-56-31); Ganzaont Sud. 1% (327-84-50); Miramat, 14° (320-89-52); Pathé Clichy, 18° (522-46-01).

MEGAVEGENS (A. »A) (**): 7° Art

46-01).

MEGAVIXENS (A., v.a.) (**): 7° Art
Bennboarg, 4° (278-34-15); Paramouns
Odéon, 6° (325-59-83); Elysées Lincoln,
8° (359-36-14); Paramouns: 14° (32983-11). - V.f.: Hollywood Bouleward, 9°
(770-10-41); Paramouns: Montmartre,
18° (606-34-25).

MESS COVI (Inc., v.a.): 14° (2010-201).

MRSS OYU (Jap., v.o.) : 14 Intillet Par-nasse, 6 (326-58-00).

nasse, 6 (326-58-00).

LP MONDE SELON GARP (A., v.a.):
Lucerusire, 6 (544-57-34), jasqu'us 31.

MONTY PYTHON A HOLLYWOOD
(A., v.a.): Ciné Besubourg, 3 (271-52-36); Res., 2 (236-83-93); Chany Ecoles. 5 (354-20-12); U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Roulevards, 9 (246-644); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-99); Mistral, 14 (539-52-43).

LES MOTS POUR LE DIRE (Fe-) - Mon. LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Mar-beaf. 8 (225-18-45) ; Parpassiers, 14

(329-83-11). OCTOPUSSY (A. v.o.); Marhaul, 9 (225-18-45). PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE

(Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33); Mariguan, 8 (350-92-82); Montphysause: Pathé, 14 (320-12-06). PREMIERS DÉSIRS (Fr.): Accades, 25 (233-54-58): Manigada, 15 (359-92-82): Montparassee Parbé, 14 (329-12-06). PRINCESSE (Hong, v.a.): Épéc de Hos, 9 (337-57-47)

LES PRINCES (Fr.) : Cinoche Saint Ger-main & 1633-10-82).

14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Para-mount Maillot, 17 (758-24-24); Pathé Clicby, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (24) 77 003

Cheby, 18 (322-46-01); Secretai, 19 (241-77-99).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.); Movies, 1s (260-43-99). - V.I.; U.G.C. Opéra, 2s (261-50-32); Ren. 2s (236-83-93); Bretague, 6s (222-57-97); Paramoust Cay Tricomphe. 3s (562-45-76); Gaumoust Convention, 15s (828-42-27)); Tourelles, 20s (364-51-98).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4 (278-47-86).

RUE CASES-NEGRES (Pr.): Ric-Opéra, 2º (742-82-54); U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32); Ciné Beaubourg, 3º (271-32-36); Quincette, 5º (633-79-38); 14 Juillet Parnasse, 6º (326-58-00). LE SACRE DE LA NAISSANCE (Pr.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18).

SIGNES EXTÉRIEURS DE RICHESSE (Fr.) ; U.G.C. Montparmasse, 6 (544-14-27) ; U.G.C. Bizerriz, 3 (723-69-23) ; U.G.C. Boulevards, 9 (246-66-44).

SUREXPOSÉ (A., v.o.) : Forum, 1* (297-53-74).

STAYING ALIVE (A., v.o.) : Marbeuf, 8 (225-18-45); v.f. : Max Linder, 9 (770-40-04).

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), la Guerre des Etoiles, l'Empire contre-auzgus, le Retour du Jedi : Escurial, 13-(707-28-04). (707-28-04).

TCHAO PANTIN (Fr.): Forum 1* (297-53-74); Ret., 2* (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2* (261-50-32); Paramount Mativaux, 2* (296-80-40); Saini-Germain Studio, 5* (633-63-20); Hautsfeuille, 6* (633-79-36); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); Biarritz, 3* (723-69-23); Collsée, 8* (359-29-46); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59); Athéna, 12* (343-00-65); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount Gobolina, 13* (707-12-28); Gaument Sod, 14* (327-84-50); Paramount Montparnasse, 14* (544-25-02); Miramar, 14* (320-89-52); Bienveañe Montparnasse, 15* (544-25-02); Miramar, 14 (330-85-52); Bienvente Montparmasse, 15 (544-25-02); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); 14 Juliet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Passy, 16 (288-62-34); Wepler Pathé, 19 (522-46-01); Paramount Montmartre, 18 (606-34-25); Secrétan, 19 (241-77-99).

TOOTSIE (A., v.f.) : Opéra Night, 2* (296-62-56). (296-62-65).

LA TRACE (Pr.): Ciné Beaubourg, 3° (271-52-36); Studio Alpha, 5° (354-39-47); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C. Champs-Elysées, 8° (359-12-15); U.G.C. Boulevards, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Images, 18° (522-47-94).

LA TRACÉDIE DE CARMEN (Fc.) 1800-

LA TRAGEDIE DE CARMEN (Fr.) vorsion Delavault; version Gal; version Saurova: 14 Juillet Parmassa, 6r (H. sp.) (326-58-00).

LA TRAVIATA (IL, v.a.) : Bonsparte, 6 LOS TROIS COURONNES OU MATE-LOT (Fr.): Passiséon, 5º (354-15-04). A ULTIMA CENA (Cab., v.o.)
(H. sp.): Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Franco-all, v.o.) : Elyacos Lincoin, 3° (359-36-14). (359-36-14).

UN BON PETIT DIABLE (Pt.): Forum Orion Express, 1" (233-42-26): Publicia Saint-Garmain, 6" (222-72-80); Georgo-V, 8" (562-41-46): Marigman, 8" (359-92-82); Saint-Lazare Pasquiet, 8" (387-35-43): Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Maxéville, 9" (770-72-86); Athéaa, 12" (343-00-65): Nation, 12" (343-04-67): Pauvette, 13" (331-60-74): Misural, 4" (539-52-43); Montaparnasse Pathé, 14" (320-12-06); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00): Pathé Clichy, 18" (522-46-01); Paramount Bartille, 12" (343-79-17).

UN BRUIT QUI COURT (Fr.): Saim-

UN BRUIT QUI COURT (Fr.) : Seimré-des-Arts, 6 (326-48-18). André-des-Aris, 6* (326-48-18).

UN FAUTEUIL POUR DEUX (A., v.o.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70);

Saint-Michel, 5* (326-79-17); Ambassade, 8* (339-19-08); George-V. 8* (562-41-46); Paranasicos, 14* (320-30-19). –

V.f.: Berlitz, 2* (742-60-33); Lumière, 9* (246-49-07); Montparnos, 14* (327-32-37).

VASSA (Sov., v.o.): Common, 6 (544-28-80). VIVE LA SOCIALE (Fr.) : Lumière, 9-

A TELLEMENT DE PAYS POUI ALLER (Fr.): Marris, 4 (278-47-86). ALLER (Fr.): Marais, 4º (278-47-86).

WARGANES (A., v.o.): Forum Orient Express, 1º (233-42-26); Ciné Beanbourg. 3º (271-52-36); Saim-Germain Huchette, 5º (633-63-20); Hautefeuille, 6º (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23); Marigana, 8º (339-92-82); 14 Inillet Bastille, 11º (357-90-81); Parnassiens, 1-4º (329-83-11); Kinopanorama, 1-9º (306-30-50). - V.I.: Impérial, 2º (742-72-52); Richelieu, 2º (233-56-70); Berlitz, 2º (742-60-33); Saim-Lazare Pasquier, 8º (387-35-43); Maxéville, 9º (770-72-86); Natlon, 12º (343-04-67); Fauvette, 13º (331-60-74); Mistral, 14º (539-52-43); Gaurmont Convention, 1-9º (828-42-77); Pathé Clichy, 18º (522-46-01); Gau-Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Gau-mont Gambena, 20 (636-10-96). ZELIG (A.): U.G.C. Opéra, 2: (261-50-32); Epéc de Bois, 5: (337-57-47).

Les grandes reprises

L'AGE D'OR (Fr.): Templiers (H. sp.), 3* (272-94-56). L'ANIMAL (Fr.): Hollywood-Boulevard, 9 (770-10-41)

APOCALYPSE NOW (A. v.o.), ("):
Champolion, 5 (354-51-60).

LES ARISTOCHATS (A. v.f.), Napolóon, 17 (380-41-46). AUSTERLITZ (Fr.) : Acaciss, 17- (764-97-83) (H. sp.). BELLISSIMA (IL, v.a.) ; A. Bazin, !3*

QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y ALLER (A., v.a.): Forum Orient Express, 1° (223-42-26); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Ermitage, 3° (359-15-71).

- V.I.: U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); Paramount Marivant, 2° (296-80-40); Res., 2° (236-83-93); U.G.C. Montparanse, 6° (544-14-27); Paramount City, 3° (562-45-76); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Bastille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxie, 12° (356-32-44); Paramount Montparasse, 12° (336-32-44); Paramount Montparasse, 14° (532-90-10); Paramount Orient, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles (540-45-91); Pathé Cli-BLÂNCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS (A., v.f.): Grand Rex, 2: (236-83-93): U.G.C. Montparasso. 6: (544-14-27): U.G.C. Odéon, 6: (325-71-08); La Royale, 8: (256-82-66): U.G.C. Emitage, 8: (359-15-71): U.G.C. Gobelins, 13: (336-23-44): Mistral, 14: (539-52-43): U.G.C. Convention, 15: (828-20-64): Murat, 16: (651-99-75); Napoléon, 17: (755-63-42)): Pathé Clichy, 18: (522-46-01).

CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL (A., v.o.) (*): Epée de bois, 5: (337-57-47).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A.,

Paris / programmes

57-47).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.a.): Sudio Bettrand, 7: (783-64-66).

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.a.)

(**): St-Lambert (H. sp.), 15* (532-91-68); Boite à films, 7: (622-44-21).

LES CINQ MILLE DOIGTS DU DOCTEUR T. (A., v.a.): Action Christins Bis, 6: (325-47-46).

LA CLÉ DE VERRE (A.): Olympio Laxembourg, 6: (633-97-77).

CONTES DE LA FOLJE ORDINAIRE (R., v.a.): Templiors (Esp.), 15* (272-94-56).

LES CONTES DES MILLE ET UNE

LES CONTES DES MULLE ET UNE NUITS (it., v.o.) (**); Chempo, 5* (354-51-60).

DELIVEANCE (A., v.f.) (**); Befte à films (H. sp.), 17* (622-44-21).

EASY RIDER (A., v.o.) (*); Sundio Galande, 5* (354-72-71); Befte à films, 17* (652-44-21).

(622-44-21), EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount-EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount-City, 8: (563-45-76). L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**): Templiers (H. sp.), 9: (272-94-56); Denfert, 14* (321-41-01); Grand Pavois, 19: (554-46-33). LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.): Ranclagh, 16* (288-64-44). L'ENTRADNEUSE (Fr.): Studio de l'Etoile, 17* (380-42-05). ERASERHEAD (v.o.) (**): Escurial, 13* (707-28-04).

(707-28-04). LA FABULEUSE HISTORIE DE DO-NALU ET DES CASTORS JUNIORS (A., *.f.): Napoléon, 17* (755-63-42).

FANFAN LA TULIPE (Fr.): Acades, 17 (764-97-83).
GERTRUD (Dan., v.o.): Marais, 4 (278-47-86).
GIMME SHELTER (A., v.a.) : Vidice-tone, 6- (325-60-34).

GLISSEMENTS PROGRESSIPS DII PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**): Denfert, 14 (321-41-01). HAIR (A., v.o.): Boite à films, 17* (622-44-21). LES HAUTS DE HURLEVENT (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (325-65-04): Mac Mahon, 17 (380-24-81); (v.f.): Paramount Marivaux, 2 (296-80-40): Paramount Bastile, 12 (343-79-17): Paramount Montparassee, 14 (329-90-10).

HELLZAPPOPIN (A., v.o) : Ranciagh, 6' (25\$-64-44). L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., v.o.) : Acacias, 17' (764-97-83). INDISCRÉTIONS. (A., v.a.): Action Christine, & (325-47-46). IVANHOE (A. v.a.): Action Christine, &

(325-47-46). LE JARDIN DU DIABLE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5: (325-78-37).
JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.): Ca-Typeo, 17 (380-30-11).
JESUS DE NAZARETH (IL, v.f.) :
Grand Paveis, 15 (554-46-85).
JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-

LAND (A., v.o.) : St-Ambroise (H. sp.), 11: 1700-89-16); Cinoche, 6: (633-10-821. LAURA (A., v.o.) : Action Christine, 6-(325-47-46). LITTLE BIG MAN (A., v.o.) : Quinette, 5 (633-79-38). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.c.); Righto, 19 (607-87-61).
MIDNIGHT EXPRESS (A., v.L.) (**); Capri. 2º 1508-11-69). LE MILLIARDAIRE (A., v.o.) : Action Christine, & (325-47-16). NEW-YORK, NEW-YORK, (Vers. int.): Calypso, 17 (380-30-11).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Susdio Galande (H. sp.), 5 (354-72-71).

ORFEU NEGRO (Fr.); Grand Pavols, 15 LE PARADIS DES RICHES (Fr.) : Sudio Berusad, 7: (783-64-66). LA PASSION DE JEANNE D'ARC

(Dan.) : Templiers. 3: (272-94-56).
PHANTOM OF THE PARADISE (A.
v.o.) (*) : Rivoli Beaubourg. 4: (272-63-32) : Studio Médicis. 5: (633-25-97). Saint-Lambert: 15' (532-91-68).
PORTRAIT D'UNE ENFANT DECHUE (A., v.o.) : Olympic Balzac, 8 (561-10-60) : Olympic St-Germain, 6 (222-PINK FLOYD, THE WALL (A., v.a.) : PRINCH FLOYD, THE WALL (A., V.O.):
PRINCH DES ANNEAUX (A.,
v.O.): Boite à films, (7: (622-44-21).
SENSO (lt., v.O.): Logos III, 5: (354-42-34); Olympic, 14: (545-35-38).
SUPERVIENS (A., v.O.): Studio Logos, 6: (354-31-34).

5* (354-42-34).
TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Boke & film (H. sp.), 17: (622-44-21).
TUEUR DE DAMES (A. v.o.): Action Ecoles, 5 (325-72-07). UNE FEMME DISPARAIT (A., v.o.); Risto, 19 (607-87-61).
LE NOUVEL AMOUR DE COCCI-NELLE (A. v.l.): Ren. 2 (236-83-93); Napoléon, 17 (755-63-42). NELLE (A., vi.): Res. 2 \ \text{Nepoleon}, 1\cdot (75-63-42).

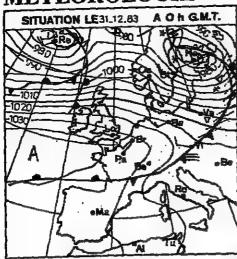
LA VIE EST BELLE (A., v.o.): 14-Juillet Racine, 6 \ (326-19-68): Olympic Balzac, 8 \ (56-1-16-60): 14-Juillet Bastille, 1\cdot (357-90-81).

LE VOLEUR DE BICYCLETTE (It., v.o.): Olympic Luxembours, 6 \((633-40)): 633-400. v.o.) : Olympic Luxembourg, 6º (633-

LE VOYEUR (Brit., v.o.) : Logos 1, 5 (354-42-34) : Acacias, 17 (764-97-83).

ETTORE SCOLA

MÉTÉOROLOGIE.



rolation probable du tempt en France entre le samedi 31 décembre à 0 heure et le dimanche 1º janvier à

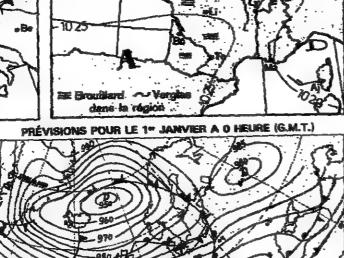
La crète anticyclosique qui recon-vrait la France s'affaiblit, permettant l'approche d'une perturbation océanique

ir le nord du pays. Dimanche de la Bretagne aux Flandres le temps sera muageux dès le matin. Quelques pluies qui débuteront l'après-midi près de la Manche s'éten-dront aux autres régions le soir. Le vent de secteur Quest deviendra assez fort. Les températures de 4 à 5 degrés le matin (7 à 8 degrés sur la littoral) seront voisines de 10 à 12 dégrés l'aprèsmidi.

our les régions méditerranéennes du soleil toute la journée avec faiblissement du vent de nord-ouest.

Les températures de 3 à 4 dégrés le matin remonteront vers 15 à 17 dégrés

Partout ailleurs le temps sere frais et brumeux le matin. On observera des brouillards parfois denses de l'Aquitaine brouillards parfois denses de l'Aquitaine à la Bourgagne, Les températures serait voisines de 0 à -2 degrés dans l'intérieur. Dès le milieu de la journée, dislocation de ces formations brumeuses et le temps sera agréable et ensoicillé. En fin de journée les nuages se feront plus nombreux des. Pays de Loire à l'Ile-de-France et aux Ardennes. Les températures maximales évolueront entre 10 et 14 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 1.1.84 DÉBUT DE MATINÉE

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 30 décembre; le second, le minimum de la nuit du 30 au 31 décembre): Ajacolo, 15 et 5 degrée; Biarritz, 13 et 10; Bordeaux, 12 et 8; Bourges, 12 et 4; Brest, 11 et 1; Casu, 11 et 4; Cherbourg, 10 et 4; Clermont-Ferrand, 15 et 2; Dijon, 6 et 2; Grenoble, 12 et - 1; Lille, 9 et 0; Lyon, 11 et

1015

-1020 -

4; Marseille-Marignane, 7 et 4; Nancy, 7 et 2; Nantes, 10 et 5; Nice-Côte d'Azur, 15 et 7; Paris-Le Bourget, 9 et -1; Paris-Montsouris, 9 et 2; Pan, 12 et 8; Perpignan, 15 et 12; Rennes, 10 et 2; Strasbourg, 5 m 3; Tours, 5 et 1; Toulouse, 11 m 9; Points-à-Pitre, 28 et 22

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 5 degrés; Amsterdam, 9 et 4; Athènes, 16 et 2; Berlin, 10 et 3; Bons, 8 et 2; Bruxelles, 8 et 1; Le Caire, 20 et 11; iles Canaries, 22 et 14; Copen 20 et 11; iles Canaries, 22 et 14; Copenhague, 7 et 2; Dakar, 25 et 20; Djerba, 16 et 13; Genève, 10 et - 1; Jérusalem, 13 et 5; Lisboune, 14 et 7; Londres, 9 et 1; Luxembourg, 3 et - 2; Madrid, 12 et 01; Moscou, - 3 et - 9; Nairobi, 24 et 16; New-York, - 4 et - 7; Palmade-Majorque, 16 et 4; Rome, 19 et 3; Stockholm, 5 et - 1; Tozeur, 19 et 10; Tanis, 16 et 7.

CARNET.

Décès

- M. et M™ Michel Escoffier, Se famille, ses amis, font part du décès de survenu le 23 décembre 1983, dans sa quatre-vingt-buitième année. Les obsèque mité, à Thiais.

Cet avis tient lieu de faire-part. 43, avenue Horace-Vernet, 78110 Le Vésinet.

- M. Henry Clair, M. et M= Pierre-Maurice Clair et leurs enfants, M. et M= Jean-Jacques Clair,

Les familles Leyne, Liberge, Danesi ont la douleur de faire part du décès de

M™ Henry CLAIR, née Thérèse Buitel,

purvenu le 28 décembre 1983 à Paris. Les obsèques ont en lieu air cimetièr Contparnasse dans l'intimité familiale. Cet avis tient lien de faire part.

- Talle.

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jacques de CHAMMARO, commandeur de la Légion d'house croix de guerre 1914-1918 (sept citations),

observation. de l'ordre de Léopold de Belgique, croix de guerre belge, ancien vice président de la Chambre des députés, ancien sépateur de la Corrèze,

survenu dans la paix du Seigneur, la nuit de Noël, à l'âge de quatre-

De M. et M= Paul de Chammard, Du docteur et M= Jacques de

Chammard, ses enfants,
De M. et M= Hugues de Chammard,
De M= Anne de Chammard,
De M. et M= Luc de Chammard,
De M. et M= Parrical Bernard,

D'Anne-Háloise, Muriel et Grégoire, ses arrière-petits-enfants, Et de toute sa famille,

Set obsèques ont été célébrées à la cathédrale de Tulle, le 29 décembre 1983, on y associant le souven

M= & CHAMMARD.

son épouse,

décédée le 16 avril 1983.

Priez pour eux.

42, avenus Charles-Floquet, 75007 Paris, 30, avenus d'Eylau, 75116 Paris.

[Né la 1º jarvier 1888 à Tulle, Jacquee-Paul de Chammard aveit été été député radicai-socialiste de le Corrère en 1924. Il s'était présenté sur le liste du cartel des gauches conduite par Hern Queuille. Réélé aux élections élegitaistives de 1928, et de 1932, il devint, en 1934, vice-président de la Chembre des députés. Batta sur élections élegitaires de 1938 per IM. Julien Peschadour, socialiste, il prit se revenche aux sératonales d'occobre 1938 et fut élu effective de la Chembre de 1938 et fut élu che aux sératonales d'occobre 1938 et fut été usénateur de la Corvan. Il s'imerrint au groupe de la Gauche démocratique et vota, en 1940, la délégation de pouvoirs au maréchal Pérain. Conseiter général du canton de Seim-Privar de 1935 à 1939, puis du canton de Tulle-Sud de 1961 à 1958, Jacques-Paul de Chammant du maire de Tulle de mai 1925 à novembre 1943, dans à laquelle il se démit de uon mandet.

Il se présents aux élections sénatoriales de 1965 et aux élections législatives de 1956 aur le liste républicaine d'action chique pour le rédressement national, sans succès. Jacques-Paul de Chemment a présidé la délé-gation combisieme de l'Union française des sesociations de combattants jusqu'en 1978.]

- M. Alfred Nabum,

son époux, M. Charles Nahum,

ont la douleur de faire part du décès de M* A. NAHUM, acc Chasson, dite « Pyo »,

survenu le 15 décembre 1983, à l'âge de

Les obsèques out eu lieu dans l'inti-mité, le 21 décembre 1983.

La Compagnie des syndics judi-cieires près les tribunaux de grande ins-tance et de commerce de Paris a la dou-

leur de faire part du décès de M' Louis REGNARD, syndic judiciaire, président de la Chambre nationale de discipline des syndies et administrateurs judiciaires

de France, survenu, à Paris, le mercredi 26 décem-bre 1983.

Anniversaires

- Il y a po an disperaissuit Jean BOULIC, journaliste à Ouest-France.

Une pensée émue est demandée à tous ceux qui l'ont connu, estimé, simé,

- Une pensée d'affectueuse amitié

Nicole TAITZ Madelete TAITZ 49190 Rocinston-sur-Laire. 06200 Nice.

- MUSEE DE LA LEGION D'RONNEUR -ET DES ORDRES DE CHEVALERIE 2, rue de Bellechasse (7°) ORDRE NATIONAL DU MERITE ET SES ANCETRES

السلة (stiundi) 14 h -- 17 h O DECEMBRE -- 28 JANVISE

avec le support technique spécial de la Méshorologie nationale.)

JOURNAL OFFICIEL-

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 30 décembre : DES LOIS

• De finances pour 1984. Définissant les moyens d'exécution du IX. Plan de développement économique, social et culturel (deuxième lei du Plan).

· Relative au prix de l'eau en UN DÉCRET

 Portant répertition des crédits ouverts par la loi de finances rectifi-cative pour 1983. DES ARRÊTÉS

• Portant interdiction de trans-port de groupes d'enfants les 27 et 28 juillet, les 3 et 4 août 1984. Relatif aux prix et tarifs des services de transport public de voya-geurs pendant l'année 1984.

UN TABLEAU Des éléments retenus pour le calcul des béaéfices agricoles forfai-taires imposables au ûtre de l'année 1982 (revenus de 1982) (troisième

Sont publiés au Journal officiel du samedi 31 décembre :

UNELO

 Portant modification de dispo-sitions relatives aux relations finan-cières et au transfert de compétences entre l'Etat et les collectivités

DES DECRETS DES DECRETS

Relatif à la fination des taux de base applicables à compter du le janvier 1984 de la redevance pour droit d'usage des appareils récepteurs de télévision et des appareils de la compte de la reproreils d'enregistrement si de repro-duction des images et du son en télé-

Fixant la rémunération de la garantie accordée par l'Etat aux londs collectés par les caisses d'épargne et de prévoyance.
 Relatif aux intérès des dépèts

et prêts d'épurgne-logement et au montant de la prime propre au régime des plans d'épargue-Modifiant les articles 4, 9 et 11 du décret du 24 mars 1972 relatif au recouvrement des cotisations de

Accorded acresale Modifiant le décret da 26 mars 1982 relatif à la cessation anticipée d'activité des personnels des collectivités locales prévue par l'ordonnance nº 82-108 du 30 janvier 1982.

RADIO-TELÉVISION-

Samedi 31 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 40 Opéra houffe: la Belle Hélène, d'Offen-bach, mise en schue I. Savary, réal. P. Cavarsilas. Fidèle à Offenbach, le créateur du Grand Magic Circus fait un sort à chaque calembour et exploite toutes les possibilités de cette partition en clius d'ail. Les gags se succèdeut en cascade jusqu'à l'apothèose du dernier tableau. Un spectacle délirant et pleis de bouse humeur 23 h. Entractu.

inbleau. (In spectacle destroit et plein un boune humeur 23 h Entractu. 23 h 5 Variácia: Las discos d'or 83. Une boune censoine de célébrités rémis sur la soine de Casino de Paris, pour fêter la nouvelle amée.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 S.O.S. Charlots.

20 h 35 S.O.S. Charlots.
21 h 40 Variétés: Champs-Élysées
Avec Michèle Turr, Jean Poiret, R. Devos, A. Cordy...

O h 8 Film: Mills milliards de dollars
Film français de H. Verneuil (1981), avec P. Dewaere.
Un journaliste, ads par un informateur anonyme sur la
piste d'un scandale politique et financier, est pris dans
une machination moutée par une multinationale.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

Vœux du président de la Républiq 20 h



20 h 35 Variétés : Cadence 31. Avec Coluche, Patrick Sebastien, Roland Magdane, Charles Aznavour, Dalida et Guy Béart.

22 h 35 Merci Bernerd. n 35 Merci pervard. Magazine de J.-M. Ribes, evec Toper, Gébé, José Lopez. h Ginsno Shelter. Le mellleur film (ou le moins mesvais) sur les Rolling Stones, réalisé en 1971 par les frères Maysles. 0 h Les douze coupe de minuit. NUIT BLANCHE ET EN COULEURS.

O is 15 Film: Ouend les aigles attaquent
Film américain de R.-G. Hatton (1968), evec R. Burton,
Film d'espionnage et d'action, réalisé avec des moyens
importants. Suspense et acceurs célèbres. 2 h 45 Sketches (ct 15 h 25 ct 7 h 35).

3 h 15 Film : Au fond de mon cosur

Film américain de Stanley Dozen (1954), avec...
J. Ferrer, M. Oberon, H. Tranbel (rediffusion).

Comment l'Autrichien Sigmund Romberg devint composition d'opérates aux États-Unia.

ا مسجور

- "

2 - 100 P

La Salar La Maria

.

25%

2000

J. W. F.

4071-4

44.

المستفارض منام الحالي . . .

2000

100

Contract of Free

was in the

1 . Witness

and the second

THE RESERVE OF

Section 2

ARTON .

32 / W ...

Marine Commence of the commenc

State of the state

And the second second second

The second of th

And the second s

Manager of the second s

The second secon

The second secon

and the second s

The second secon

The Man

See a second

The state of the s

-- 4- 8/4<u>]</u>

40.00

1.00

- Fredrick State of the

10 m 10 15

Committee (1996)

n eyenig

815 1974 S

The state of the

460

7.47

47.5

and the second $\gamma = \gamma \times n^{-7/3}$ $q = (g_{\alpha_1}, g_{\alpha_2}) = (g_{\alpha_1}^{(p)})^{\alpha_1}$

frances a operates aux Etats-Unis.

6 h 46 Film: has Cent Fusiks
Film: sméricain de T. Gries (1968), avec J. Brown,
R. Welch, R. Reynolds (rediffusion).
En 1912, au Mexique, un policier noir américain,
chargé d'arrêter un métis, fait sienne la cause des publicus l'aquit révoluis.

7 is 45 Prálude au petit déjeuner.

PARIS ILE-DE-FRANCE 17 h Dessin swimé : Inspectour Geogra.

17 h 35 Troisième rang de fece 18 h Dans les mains de magicien. 18 h 10 Feuilleton : Dynasty. 18 h 55 Dessin animé : Les Wiedenble

19 h Informations. 19 h 15 Infos régionales. 19 h 35 Feuilleton : Un homme... une ville.

FRANCE-CULTURE

k 20, L'archipel sans nom, de J. Tardies.
 k 5, Archie de cristion radiophonique.
 k 30, Saint-Sylvestre an reluge des cineus abundonnis.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. Jazz: Chick Corea et Herbie Hancock.
21 h. Ondine, iTHoffman, svec R. Streich, soprano;
R. Grumbach, baryton; M. Prochell, S. Reinchichle, et l'Orchestre symphonique de la radio bavantes.
24 h. Solrée antillaise (en direct de l'ort-de-France).

Dimanche 1er janvier

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Emission islamicus 9 h 15 A Bible ouverte. 8 h 30 Orthodoxie.

22 h 15 Journal.

Présence prote 10 h 10 h 30 Le jour du Seigneur.

avec les Sœurs blanches de Verrières-le-Buisson 12 h 15 Eurovision : Concert du Nouvel An.

En direct de Vienne. Eures de Strauss, par l'Orck, phil. de Vienne, dir. L Mazzei et le ballet de l'Opéra national de Vienne. 13 h 35 Journal.

13 h 55 Téléfilm : Jeunes et mills guerriers d'après Mark Twain, réal. P. Hunt. 15 h 30 Tieros, à Vincennes 15 h 40 Série : Mon ami Edouard Manet,

Promesade dans les musées et les lieux de la vie du 10 Divertissement : Rhuberba.

Hiumour anglait sans parole. 16 h 45 Variétés : Henri Salvador,

Speciacle enregistré à l'hippodrome de Pantin en 1982 : un consigne habitué des fêtes de Noël. 18 h 30 Les animeux du monde. Sam, le petit dresseur de zirènes.

h. Africa O Bosso, une émission de Mass. Dibango, avec le concours de R.F.L. 19 h 20 h Journal. 20 h 35 Film : Le coup du persolule.

Film français de G. Oury (1980), avec P. Richard, G. Frosbe, V. Mairesse, G. Jugnot, C. Murillo, G. Mitcheil.
Un comédien ringard croit avoir décroché un rôle de tueur dans un film, alors qu'il a raçu, per arreur, un conret e de la Mafia pour un véritable assessinat. Embrouilles, quiproquos, gags. Ce vaudeville burlesque, inspiré d'un fait divers, est tout à fait dans la tradition de la qualité Oury; scénario et mise en soème très soignée; acteurs comiques efficaces.

22 h 10 Ciné-fêtes, de F. Mitterrand, réel, R. Ree. 23 h 10 Est-ce sinsi que les hommes vivront?

Avec J. Kristeva, psychanaliste et sémiologue.

23 h 20 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

10 h 5 Chevel 2-3. Magazine de cheval, 10 h 30 Gym tonic.

11 h 15 Dimenche Mertin. Potrez les artistes. 12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire; 14 h 30 : Série : Magnam;
15 h 20 : L'école des fans ; 16 h 5 : Dessin suimé ;
16 h 25 : Thé dansant. 17 h 5 Série : Papa Poule. 17 h 55 Les trophées d'A 2.

20 h Journal C. Dupuy.
Un cocksuil de sketches de Coluche.

21 h 45. On fora mieux la procheine fois, de P. Smith. Un speciacle anglo-accon prisente par Denis Norden avec les comédies Richard Harris, George Segal, Glenda Jackson et l'inimitable Paler Sellers.

22 h 10 Opére suuvage Zanbabwe, de F. Rossif.
Le Zimbabwe, terre de liberté pour les ammaut san-

TROISIÈME CHAINE: FR3

17 h Le cirque de Pélais.

10 h 30 Mossique.

Avec Pedro Soler, Augélique Ionatos, Zarin Ozer,
Rockin' Babouches, le Cuarteto Cedron, et une
rediffusion des moments qui ont marqué l'actualité de
l'immigration: le voyage en France de Chadil
Bendjedid, la marche pour légalité, les cités de transit. 14 h 30 Emissions pour le jeunesse.

h 1984 : Bonjour M. Orwell, de Nam June Paik. En direct et en duples de Paris et de

New-York par sateunte.
Une sorte de « happening video », réalisé par l'homateur du « video est » — auteur d'imponibrables performantes viruelles — Nami June Palk, le Coréan, en homanage à George Orwell, l'auteur de 1984. Dessins animes. 19 à 48 R.F.O. Hebdo. h Fraggie Rock. Une conédie musicale jouée par les mariamentes et rés-lisée par Jine Houson, le crémens des « Mappets ».

20 h 35 Opéra : Fattet. (Ex liabon and France-Musique i.

Opére de Gomod. Mis en sobre par N. Joli. Interprésé par l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dér. M. Plasson. Une incure respectueuse de ce monument musical où l'en réentendr le célèbre air de Marganitte et le non moiss fameux Gioire immertaile de nor albits.

23 h 35 Journal: 23 h 55 Cinéma de ;minuit : Hommage à Tex Les plus éncient destins enimés du divin évery, datout de 1942. Le cochon bégayeur, l'affrett comund, le vasse bestiaire à un rythme effrent.

FRANCE-CULTURE

7 à 10, La finêtre arrecte. 7 h 25, Horizon, magazine religioux. 7 h 40, Chasseurs de son

Orthodoxie. 8 h, Orthodoxid 8 h 25, Protestanti 9 a 16, Ecouse Israel.

9 à 40, Diveni aspects de la panafa contimporaint : le Grand Orient de France. h, Messe su monastère des Amonosades, à Thiais.
 h, Mastere : trois coups d'eni en province : As Quilles, Sainte-Amne de Beaupré, un village huron et le p'et

12 h 5, Allegro. 12 à 45, La tour de Pile de Felix Leciere (et à 16 h).

14 h S, La Comédio-Française présente : les l'informaires, de Descriptes de Saint-Sorlin. Avec G. Describtes, Y. Gaudeau, B. Dhéran, P. Norlle... 19 à 10. Le cistem des cistestes.

20 h. Alberros: Amérique en seconda (Mannel Scorza, écrivain péruvien).

20 h 40, Atelier de création radiophenique : «An bois lacté», de Dylan Thomas. Avec R. Eliu, B. Bovy. R. Chantal... « Words », de D. Thomas. Albetros : Amérique en lambeurs de infincier

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSICANO.

0 h à 6 h, Soirée autiliaise (suite).

6 h 2, Concert prononale : traviroi de Strohmayer, Millicker, Steinebecher, Harrer, Lanner.

**Source of the control of the contr

A. Toscanini.

11 h, Concert de Nouvel An (en direct de Vienne): Insages il de la mer du Nord, ouverture de la Chance-Sourte, de a J. Strauss, Amen-polita, de J. Strauss, père, Ame. Pêle-mêle, de losef Strauss; à 12 h 45, canvres de Suppe., J. Strauss, par l'Orchestre philhamounique de Vienne, dir. L. Manzel. 20 h 35 Variétés : Coluche, Histoire d'un mec, de 13 h 36, Hoss commerce : le Dondro nois, d'Auber : 15 h 36, Hoss commerce : le Dondro nois, d'Auber : 15 h 36, Références : Berlioz, Meyerbeet.

17 h. Comment Pentendez-rous ? Œzvres de Buch, Mazazt, Schubert, Debussy, Webern: 19 h - 5, Jazz vivant : « Missed grill jazz 84 ».

26 li, Les chants de la terre. 26 li 35. Comert (en simultant avec FR 3) : Feast, des Gound per l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dire Gound per l'Orchestre du Capitole de Touleuse, diri-M. Plasson, sol. D. Soviero, A. Capitole, P. Than, 19 J.P. Lafont, 1. 35. P. Sandara, 19 1.P Lafont. 23 k 35, Proposeco de suit.

TRIBUNES ET DÉBAYS

LUNDIZJANVIER 25

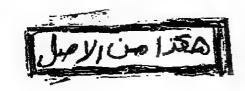
LUNDI 2 JANVIER

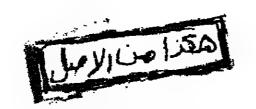
M. Jacques Fauver, ancien directeur du Monde, partius
cipe au journal de 8 heures aux R.M.C.

M. Jacques Long, ministre délégaé à la culture, répondaux questions des journalistes dans l'émission «Face à la
réduction», sur France-Latter, à 19 li 20.

M. Laivent Fablus, ministre de l'industrie et de la
rocherche, est l'invité de l'émission «L'heure de vérité», sur
Antanne 2, à 20 h 35.

Page 14 - Le Monde e Dimanche 1 - Lundi 2 janvier 1984 --





Economie

The second of th L'ÉVACUATION DE L'USINE TALBOT DE POISSY

Tous les syndicats réclament une négociation

batiment B-5, ce qui a nécessité l'intervention des pompiers. Selon la police, il s'agit d'un incendie d'origine crimmelle allumé en deux endroits — l'un dans un camion endroits — l'un dans un camion semi-remorque, l'autre contre une laçade de fibrociment — avant l'arrivée des C.R.S. La C.G.T. et la C.F.D.T. ont vu dans cet incendie une provocation, les cédétistes estimant que l'incendie « à été alfuné de mantère volontaire pour tenter de faire porter la responsabilité sur les grévistes ». Le direction évalue les dégâts à environ 10 millions de francs. La totalité des C.R.S. ont quitté l'asine.

Les syndicats ont condamné l'évacuation de Poissy. Pour la section C.G.T., qui la «condamne avec vigueur », îl est « regrettable que le gouvernement qui avait les moyens de faire pression sur P.S.A. pour l'amener à négocier ait choist l'expulsion des travailleurs. Elle l'expulsion des travailleurs. Elle considère que cette intervention « porte un coup à la crédibilité du gouvernement parmi les travailleurs français et immigrés qui aspirem à plus de justice sociale. La C.G.T. condamne sussì » sans équivoque le comportement et les déclarations irresponsables des dirigeants de la C.F.D.T. qui sont tombés dans le piège tendu par la direction de P.S.A. et out joué contre les salariés à se présenter lundi à l'usine et à se rassembler mardi à 15 heures devant la mairie mardi a l'inne et à se l'assembler mardi à 15 heures devant la mairie de Poissy. Quant à la section. C.F.D.T., elle « élève la plus vive-protestation contre l'initiative gou-vernementale dont la direction du groupe P.S.A. parle la première res-ponsabilité ». Une délégation devait-se rendre à l'hôtel Matignon dans la matinée du 31 décembre poet demander au premier ministre « des comptes sur l'évacuation » 40. « réstèrer su volonté que s'engagent dans les plus brefs délais des négociations »

L'application de l'ordonnanc d'évacuation est intervenue après que le premier ministre ent préside dans la soirée un comité interministériel. Dans un communiqué rendu public vers minuit, il est indiqué que public vers minust, il est manque que
« le souci de tous est que, dès lundi ,
l'usine Talbos de Poissy fonctionne
et que les salariés puissent y trauniller. Le gouvernement entend y
contribuer dans le souci de prendre
en compte les mutations technologiques dont l'industrie automobile française a besoin pour rester importante et compétitive, les aspirations des travailleurs et de leurs syndicats concernant leur droit au travail et à une formation adap-tée. Le communique rappelle « les acquis » de l'accord passé le 17 décembre avec P.S.A. et indique que - d'ores et déjà, selon la direc-

.

Les événements se sont précipités, dans le nuit du 30 au 31 décembre, à l'employ des Fréllmes, cinq cents offres d'embauche serveut rapide de l'entre de grévistes C.G.T. et C.F.D.T. con octupaient l'atelier B-3 depuis le 8 décembre. Les syndicats agaient été avertis par la préfecture une demi-heure avant l'intervention des forces de l'ordre.

Un incendie s'est déclaré dans le bétiment B-5, ce qui a nécessité soix aprimentale du travail et de l'employ des Fréllmes, cinq cents offres une opposite une containe de places de formation à la mécanique soit offertes par l'entreprise. Mille trois cents proposition à la mécanique soit prévues par les pouvoirs publicé (...) Ainsi, tous les problèmes devraient trouver une solution. En un jour et demi, à l'antenne de Conflairi-Sainte-Honorine, sur soixante-guinze salariés convoqués,

Le communiqué de Matignon prend cepèndant en compte la « procas particuliers constatés ».

cas particuliers constatés.

Au matin du 31 décembre, la simation était calme à l'usine de Poissy, les sections C.G.T. et C.F.D.T. semblant d'accord pour ne pas tenter de pénétrer à nouveau dans les locaux avant lundi. La direction générale des Automobiles Peugeot a déclaré que « les travaux préparatoires du redémarrage du centre de Poissy peuvent être engagés» et a décidé en coméquence de rappeler les équipes d'entretien pour préparer ce redémartage dès ce samed 6 heures du matin. Un millier de personnes étaient au travail en milieu de matinée. La direction a indiqué que, « si née. La direction a indiqué que, « si les travaux se déroulaient normaleles travaux se déroulaient normale-ment pendant les trois jours à wentr-, une reprise-générale des activités pourrait se faire le mardi 3 janvier. Elle a prévu que « la jou-née du 2 janvier donnerait leu pour l'ensemble du personnel ne partici-pant pas à ces travaux au versement des indemnités de chômage par-tiel-

Une provocation

de vendredi avait êté marquée par me crispation des positions en pré-sence. A l'occasion d'un comité d'établissement exceptionnel, la direction de Taibot annonçait sa décision de ne plus assurer mi salaire ni transport à partir de hindi. Elle ajoutait dans un communiqué — l'« occupation illicite» du centre empêchant les travaux préparatoires au redémarrage de s'effectuer — que la présence du personnel sur le liou de travail « est donc devenue sans objet à partir du 2 janvier » et que la date de la reprise « lui sara communiquée par les voies habi-tuelles».

A l'issue de ce comité d'établisse ment M. Jean-Pierre Noual, secré-taire C.F.D.T. de Talbot, devait affirmer que la lutte se poursuivrait,

Le F.M.I. va relever les taux d'intérêt sur les fonds qu'il emprunte et reprête

Le conseil exécutif du Fonds monétaire international (F.M.I.) devrait approuver prochainement un plan pour augmenter les taux d'inté-rêt sur les fonds qu'il emprunte aux pays riches comme sur ceux qu'il prête aux pays en difficulté.

Ce plan, soutenn par les Etats-Unis et la R.F.A., vise notamment à éliminer progressivement le coût budgétaire des prêts accordés par les pays riches au F.M.L. Le département américain du Trésor estime ainsi que le contribuable américain a subventionné pour environ 100 millions de dollars par an les prêts par les Etats-Unis an F.M.I. depuis dix ans.

Le F.M.I. paie, en effet, aux pays prêteurs un taux d'intérêt inférie de 15 % à celui du marché. Celui-ci est calculé d'après les cours moyens des bons du Trésor à trois mois aux Etats-Unis, en Allemagne fédérale, en France, au Japon et en Grande-Bretagne. Actuellement, le Fonds sert ainsi 7,4 % d'intérêt sur ses emprunts, aiors que le taux du marché est de 8,7 %.

En contrepartie d'une augmentation du coût de ses capitaux, le F.M.I. devra augmenter les taux d'intéret sur les crédits qu'il accorde aux pays en difficulté.

Ces taux sont actuellement de 6,75 %, moins élevés que les taux des capitaux empruntés, grâce à une

poixante quinze salarlés convoqués, cinquante heuf se sont présentes et cinquante cinq ont choisi parmi les propositions faites ».

position nouvelle » exprimée par des salariés étrangers « d'avoir la possibilité de rentrer volontairement dans leur pays moyennant une indemplié d'un taux élevé, et donc de nature à faciliter leur insertion. Le gouvernement entend donner nuite à cette demande en llaison avec les pays d'origine. Il fixere prochaînement les conditions financières qui seront communiquées aux intéressés». Par ailleurs, «les pre-miers entretiens individuels mon-prent qu'un certain nombre de pro-positions devront être adaptées aux

Les représentants de plusieurs pays en développement au conseil exécutif du F.M.I. ont protesté contre une augmentation du coût des crédits accordés par le Fonds, qui, soulignem-ils, alourdira encore la charge de la dette des pays pauvres. Cela à un moment on de nom-breux pays en développement sont obligés de consacrer des proportions records de leurs recettes d'exportation pour honorer leurs emprunts in-

ternationaux. Le Fonds monétaire international (F.M.I.) a annoncé, vendredi 30 dé-cembre 1983, que l'élargissement des accords généraux d'emprunts (A.G.E.), lui permettant d'emprunter aux dix pays industrialisés parti-cipants 17 milliards de droits de tirage spéciaux (D.T.S. 1 D.T.S. = 1,05 dollar), au lieu de 6,4 milliards précédemment, était

entré en application. Les dix pays participants aux A.G.E. sont, avec le montant de leur contribution : Etats-Unis : 4,25 milliards de D.T.S.; R.F.A.: 2,38; Japon: 2,125; France: 1,7; Grande-Bretagne: 1.7; Italie: 1,105; Canada: 892 millions de D.T.S.; Pays-Bas: 850 millions; Belgique: 595 millions; Suède: 382 millions et Suisse: 1,02 milliard de D.T.S.

L'Arabie Saoudite a également accepté de mettre à la disposition du F.M.I. 1,5 milliard de D.T.S. utilisapartir de ses ventes d'or de 1977 et les accords généraux d'emprunts. —

appelant les salariés à venir lundi matin. « Ca m'étonnerait qu'on puisse nous déloger », ajoutait-il. Pour sa part, M. André Samjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie C.G.T., voyait dans « la décision de lock-outer l'attenties » « la décision de lock-outer l'entreprise » « un acte illégal de provocation » et « un véritable

provocation » et « un véritable camouflet au gouvernement ».
« Laisser s'instaurer des méthodes qui relèvent du terrorisme économique pour imposer l'arbitraire, ce serait mettre en péril les réalités sociales, économiques, démocratiques et le droit syndical nouveau. «Il appelait les salariés à se présenter lundi à Poissy « pour désermines les sormes d'action » et déterminer les formes d'action » et obtenir des négociations, la section C.G.T. faisant savoir que le transport scrait facilité.

Dans l'après-midl, M. Edmond Maire tenait une conférence de presse au siège de la C.F.D.T., à laquelle participaient nôtamment M. Granger, de la fédération de la métallurgie, et M. Daniel Richter, secrétaire de la métallurgie des Yvelines, ainsi que M. Nosal. « Cest parce que le gouvernement a présenté son traitement du dossier comme exemplaire que nous réagissons en disant stop, devait déclarer le secrétaire général de la C.F.D.T. La méthode qui a été employée, celle de la décision autoritaire, appartient au dix-neuvième siècle. » Pour M. Maire, « notre position Dans l'après-midi, M. Edmond

Pour M. Maire, « notre position n'a rien à voir avec un refus de regarder la réalité », mais des méthodes « adaptées » doivent être

mises en œuvre pour conduire les mutations : « Pour réussir, il faut mutations: « Pour réussir, il faut placer les travailleurs au cona du changement industriel [...], car il ne peut y avoir de changement acceptable sans négociations. » M. Granger ennouçait l'envoi d'une lettre à M. Mauroy pour l'ouverture de négociations. « Jusqu'à présent, commenta-il, nous n'avons jamais seu de réponse du gouvernement à nos propositions. Il s'en tient à l'accord qu'il a passé avec la direction de P.S.A. « in nous rétorque qu'il y va du respect de la parole donnée, de l'honneur de l'Etat, de l'honneur de la gauche au pouvoir. » Au même moment, vingt-huit syndica-listes. écrivains, enseignants etc... (1) rendaiem public un texte sur « les enjeux Talbot », appelant à « renforcer le mouvement de soutien renforcer le mouvement de soutien à la grève de Talbot-Poissy pour ments ». Les signataires suggèrent d' » organiser des assises par entre-prises, branches, régions, etc... où, pièces en main, et disposant du

temps et des moyens pour élaborer à partir de leurs revendications leurs éventuelles contrepropositions, les travailleurs et leurs organisations syndicales auraient à se prononcer sur les mutations nécessaires et les conditions de leur mise en œuvre ».

M. Henri Krasucki adressalt, vendredi soir, un télégramme à M. Mauroy lui demandant d'intervenir pour que « enfin une négociation s'engage » entre P.S.A, et les syndi-cats « dans des conditions de sérérais vous des constituts de servité pour résoudre un problème social qui peut réellement l'être, sans que soit lésé aucun travailleur. Si le gouvernement en a la volonté politique, il a les moyens d'amener la direction du groupe P.S.A. à une attitude plus réaliste, mieux en rapattitude pius reditsee, mieux en rap-port avec la politique de citoyen-neté, de respect des droits de l'homma et de développement industriel. Je vous demande d'user de ces moyens ».

Dans un communiqué, M. André Bergeron a annonce qu'il avait demandé à M. Pierre Bérégovoy de prendre l'initiative d'un nouveau contact entre les syndicats et la direction estimant « qu'il faut réunir à nouveau les parties sans exclusive en vue de garantir, autont que faire se pourra, ceux qui malheu-reusement seront licenciés, y compris en facilitant le retour au pays comme le souhaitent certains tra-vailleurs immigrés. Demandant au gouvernement de ne pas rester passif et dénonçant « la surenchère dont certains usent par rapport aux autres », la secrétaire général de F.O. conchusit : « Si une issue a'est pas trouvée rapidement, il est à redouter que des heurts entre les salariés se produisent. C'est la pire des choses. Chacun est désormais placé devant ses responsabilités et il

placé devant ses responsabilités et il faut arrêter de jouer avec le fau.
Enfin, la C.S.L. s'en prenait an « diktat » de P.S.A. et au « comportement bresponsable de la C.G.T. et de la C.F.D.T. » en adressant un « biàme » au gouvernement. Conséquence de la situation à Poissy : Pougeot-Talbot Espagne a décidé de mettre à partir du 2 janvier au chômage technique six cents de ses neuf mille travailleurs à l'usine de Villaverde près de Madrid. verde près de Madrid.

(1) Parmi les signataires figurent eurs militants « contestataires » de Richter ta C.F.D.T. comme M. Damel Richter et M. Jean-Pierre Anselme (papier-carton) sinsi que des écrivains comme MM. Guy Konopuicki, Danial Guérin et le sociologue Robert Linhart.

Aucun obstacle juridique

police su milieu de la nuit dans une usine occupée ne rencontre aucun obstacle juridique; elle n'est pas soumise aux restrictions concernent la perquisition de nuit d'un domicile privé. Dans la mesure où une ordonnance de référé est rendue en faveur des employeurs - ce qui était le cas pour Taibot, - il ne reste plus à l'autorité préfectorale qu'à apprécier l'opportunité et le moment d'une intervention policière. Toutefois, selon une jurisprudence constante du Conseil d'Etat qui remonte à 1923, les pouvoirs publics ne sont pas tenus en l'occurrence de prêter main forte à l'exécution des décisions de luitice.

En fait, tous les débats juridiques en la matière, svivés notamment après 1968 - le

L'intervention des forces de Syndicat de la magistrature affirmant, par exemple, en 1972 que « le juge a le devoir de reconnaître la licéité du principe de l'occupation », - recouvrent une réflexion paradoxale sur la coexistence de deux droits fondamentaux, tous deux reconnus par la Constitution : la droit de propriété et le droit de grève.

> Le 15 avril 1982, M. Gaston Defferre avait déjà livré à l'Assemblée nationale la position du gouvernement : « Sur vingtcinq usines occupées pour lesquelles des décisions d'expulsion ont été prononcées, dix-huit ont été évacuées au cours du mois demier. Qu'on ne me dise donc pas que le gouvernement fait preuve de laxisme et qu'il ne fait pas appliquer les décisions judi-

MAJORATION DES PENSIONS DE VIEHLESSE, D'INVALIDITÉ ET DU MINIMUM VIEILLESSE

Les pensions de vieillesse et d'invalidité seront majorées de 1,8 % au 1e janvier 1984 et de 2,2 % au juillet 1984, a annoncé le 30 décembre le ministère des affaires sociales et de la solidarité

 Le minimum vieillesse est revalorisé dans les mêmes propor-tions. Il est porté à partir du l'an-vier 1984 à 28 050 F par an, soit 2337,50 F par mois -, précise le

< Le plajond d'octroi de l'allocation supplémentaire du Fonds national de solidarité étant porté à national de sollaurie elum proces 28 950 F par an, le nouveau mini-mum de pension contributif du régime général est porté à 2 259,6 F par mois, auxquels s'ajoutent les pensions servies par les régimes complémentaires.

 Ces revalorisations, indique le ministère, sont conformes aux orientations arrêtées par le gouvermasse annuelle des retraites identi-que à celle des salaires sur les deux années 1983 et 1984. »

LE SMIC EST RELEVÉ DE 2 %

Le Journal officiel du 30 décembre a publié un arrêté du 26 décembre portant sur un relevement de 2 % du salaire minimum interprofes-sionnel de croissance (SMIC), à compter du 1° janvier 1984.

Le taux horaire du SMIC passe ainsi à 22,78 F contre 22,33 F depuis le 1e octobre dernier. Sur la base de l'horaire légal de 39 heures, la rémunération mensuelle minimale brute sera égale pour 169 heures à 3849,82 F contre 3773,77 F depuis le le octobre. Sur la base de 173,33 heures, le minimum mensue brut sera de 3948,46 F contre 3870.46 F au 1= octobre. Il s'agit là d'un relèvement automatique qui intervient chaque fois que l'indice des prix est égal ou supérieur à 2 % depuis la dernière revalorisation. Le montant du minimum garanti, qui sert à diverses indexations, passe de 12,20 F à 12,44 F au le janvier

RECTIFICATIF. - Dans l'information sur l'activité économique aux Etats-Unis publice dans le Monde daté 31 décembre, la première phrase devait se lire : « L'indice composite..., a baissé de 0,4 % (et non de 0,1 %) en novembre, ce qui représente le premier recul mensuel enregistré depuis août 1982 (- 0,1 %) (et non - 0,5 %) ».

UNE EXPÉRIENCE A GRENOBLE

Maladies en mémoire

De notre envoyé spécial

Grenoble. - Le docteur Planche se demandait ponrquoi l'on avait prescrit une cure thermale à ce diabétique - atteint, de sur-croit, de rétinopathie, - quand il découvrit, en parcourant l'écran de son terminal, que l'an passé on avait déjà remboursé une cure thermale à ce patient : le diabétique était aussi rhumatisant... L'anecdote et ses personnages sont naturellement fictifs et caricaturaux. Ils illustrent sculement un usage du système d'informatisa-tion du contrôle médical (Informed) que met en place le régime d'assurance-maladie des travail-leurs indépendants, la CANAM, et qui va fonctionner réellement à partir du le janvier à la caisse mutuelle régionale (C.M.R.) de Grenoble (1), qui couvre les deux Savoies, l'Isère et la Drôme, avant d'être étendu à l'ensemble du

Ce système consiste à remplacer par l'archivage et le traitement informatique en « temps réel » des données les «fiches papier» établies pour chaque assuré (ou « ayant droit ») lorsque son cas est examiné par le contrôle médical - par exemple, pour la prise en charge de cures ou de séances de rééducation, les traitements colteux ou de longue durée, les

opérations chirurgicales... Equipé de terminaux (un écran et un clavier), le service du contrôle médical peut consulter chaque dossier individuel, et y ins-crire les nouvelles décisions : la « fiche » mise en mémoire contient des renseignements administratifs » sur le patient (nom, prénom, date de naissance, late d'entrée dans le régime, date de radiation s'il en est sorti, régime où il était inscrit auparavant le cas échéant, etc.) et des informations médicales : affection(s) dont souffre et a souffert l'intéressé, traitements proposés par son médecin, nom de celui-ci, décisions du contrôle médical, complétées éventuellement d'observations du médecia-conceil de la caisse. On peut faire apparaître l'ensemble de la fiche ou seulement certaines informations : par exemple, pour une demande de cure thermale, les demandes antérieures et les suites qui leur ont été

Les demandes des assurés sont examinées à partir de documents standardisés établis par les « organismes conventionnés = qui les reçoivent, versent les prestations (2) et mettent à jour les don-nées administratives ; les décisions prises leur sont chaque jour envoyées par la poste sous forme d'une « imprimante », bientôt elles seront directement transmises par l'ordinateur. Les dossiers existants seront mis en mémoire progressivement, à mesure que les cas sont examinés par le contrôle médical. Le système préserve le secret médical : grâce à un code, seul le personne du contrôle a accès aux données médicales.

Les bénéfices escomptés de cette informatisation sont d'abord d'ordre administratif. Simplification du travail pour les secrétaires et les techniciens du contrôle médical qui traitent la plus grande part des dossiers (échéances, vérification de durées d'hospitalisation, conformité à la « nomenclature » de l'assurance-maladie, par exemple) : ils peuvent consulter aisément, en cas de besoin, l'ensemble du dossier d'un assuré, qui n'occupe que quelques pages-écran », au lieu d'avoir à se plonger chaque fois dans les archives et n'ont plus à recopier systématiquement des dates d'échéance ou des taux de réduction du ticket modérateur. Gain de place aussi, par la suppression des cent vingt-cinq mille - dossiers papier » actuels, de plus en plus ci sont inexploitables manuelleenvahissants : on ne conservera sur microfilm que quelques documents indispensables (certificats médicaux, lettres échangées avec les assurés ou les praticiens, observations du médecin-conseil, per exemple).

Des informations épidémiologiques

Mais les médecins-conseils bénéficieront aussi de cette simplification: ils disposeront plus facilement de l'ensemble des informations concernant un malade - ils peuvent aussi consulter le fichier informatique des prestations éta-bli par les « organismes » payeurs -; ils auront plus de temps pour recevoir les assurés (ou aller les voir, s'ils ne peuvent se déplacer, par exemple en cas d'hospitalisation), ou pour des études nou-velles : rechercher l'extension d'une affection sur le plan local, voir si un établissement s'est spécialisé dans certaines pathologies ou certaines thérapeutiques, étu-dier les prescriptions faites pour une maladie et éventuellement arriver à en établir ainsi le coût...

La CANAM a même de plus vastes projets : utiliser les données ainsi réunies pour établir des sta-tistiques précises de morbidité selon le sexe, l'age, la profession, le domicile, fournir les bases d'études épidémiologiques en réunissant les antécédents de malades. Aucun programme n'a encore êté fixé, mais on pense à des maladies de longue durée, ou particulièrement répandues ou coûteuses : diabète, infarctus du myocarde, cancer du poumon... En France, nous manquons d'informations épidémiologiques, souligne le docteur Allemand, médecin-chef de la C.M.R. de Grenoble. Les caisses d'assurance-maladie possèdent de nombreuses données, mais celles-

Préparé par une commission de nédecins et d'informaticiens qui s'est réunie régulièrement pendant deux ans et demi, le avstème INFORMED, expérimenté d'abord à Grenoble parce que médecins et employés du contrôle médical y étaient particulièrement motivés, doit être étendu à l'ensemble des caisses régionales d'ici à la fin de 1985 : l'ordre de passage et le calendrier vont être

Le coût du programme sera faible, estime-t-on, en effet à la CANAM : le régime des travailleurs indépendants à déjà informatisé la gestion administrative (comptabilité, gestion du personnel) et celles des prestations ver-sées (17 millions de décomptes en 1982) et des 1854000 assurés (immatriculation, radiation, corisations...); il possède un parc d'ordinateurs récent et des équipes d'informaticiens. Il suffira donc d'ajouter quelques terminaux pour le contrôle médical dans chaque C.M.R. Quant au temps d'adaptation du personnel, il ne dépasse pas quelques semaines. . De toute façon, on y gagnera, estime M. Nicolazo, de la CANAM, même si le bénéfice ne peut encore être chiffré : on risquait la noyade par le volume croissant des fichiers... »

GUY HERZLICH.

(1) La CANAM, Caisse nationale d'assurance maiadie des travailleurs non salariés non-agricoles, créée en 1966, réunit vingt-neuf caisses

(2) Ces - organismes conventionnés », mutuelles ou compagnies d'assurance, effectuent à la fois le versement des prestations et le récouvrement des cotisations, contrairement aux caisses primaires du régime géné-

Économie

Haro sur les experts!

Haro sur les experts | Que choisir?, mensuel de l'Union tédérale des consommateurs, après avoir percè de ses flèches médecins, pharmaciens, agenta immobiliers, caracistes et autres professions à taux de suspicion possible variables, s'attaque dans son numéro de janvier 1984 aux experts. Quatre catégories d'experts sont ainsi mises sur la sellette. Ceux dui s'OCCUpent d'automobile, de bâtiment, d'assurance, ou, plus sérieux ancore a priori, les experts

Le verdict est sévère. Les pre-

miers une disposent pas du matériel appropriés à l'expertise d'une automobile et renvoient sur des garages ou centres spérialisés coù la qualité du travail est tout ce qu'il y a de plus aléetoires. Même système déjà utilisé pour tester le travail des garagistes : une R5 d'occasion. sur laquelle le centre technique Ceten Apava (chargé du «contrôle des contrôles a dit Que choisir?) avait décelé douze anomalies randant ce véhicule dangereux, a été sournise au diagnostic de huit experts et donc de huit centres. Un seul de cauxci a signalé le défaut majeur, sinsi que neut autres défectuosités. Trois centres ont qualifié ce véhicule de « dangereux ». quatre de «non dangeraux», un dernier n'ayant détecté aucun défaut. Les prix oscillent de 158 F à 650 F... Comme d'habitude dans ce genre de test, le nombre des centres mis à l'épreuve ne permet pas de généralisation à l'ensemble d'una profession, mais il est certain, ainai que l'écrit Que choisir?, que «la diversité des documents et des méthodes ne contribue pas à assurer la crédibilité des

En matière de bâtiment - il s'agit là de malfaçons : moisis-sures au plafond de trois chambres d'un pavillon de la banlie nord. - huit experts sont cloués au pilori : «Anarchie des tarifs, conseils aléetoires, délais variables : une profession qui risque fort de se discréditer si elle ne che Que choisir?

Quant aux experts d'assurance chargés de l'estimation des dommages matériels consécutifs à un sinistre, ils sont, dit le mensuel, «avant tout les mandamentionner les « experts d'assurés auxquels les victimes de sinistres peuvent faire appet. Mais on ne connaît rien des coûts de cas expertisas volontaires.

Enfin les experts judiciaires ne sont guère mieux traités. Le recours perfois trop systematique à l'expertise, le durée trop longue des opérations, la remise tardire du rapport, les frais occasignnés « fant de l'expertise l'un des principaux obstacles entre le consommateur et la justice ».

Tout cals est sans doute vrai. Les dix pages consacrées à ce sujet par le mensuel sont cependant trop rapides pour que la cause soit tout à fait entendue. Cet article devrait avoir pour conséquence non de couvrir sans doute très souvent consciencieux, mais d'inciter le secrétariat d'Etat à la consommation à entreprendre une véritable étude en profondeur du fonctionnement de ces professions. It y a sens doute det règles du jeu à établir, des méthodes à définir, des contrôles à pratiquer pour que l'expertise mérite, dans les faits, in confiance qu'on doit pouvoir lui

LES SANCTIONS DE LA C.E.E. CONTRE L'U.R.S.S. **NE SONT PAS RECONDUITES**

. Les sauctions économiques, de portée limitée, décidées par les Dix en mars 1982 à l'encontre de l'U.R.S.S. après l'instauration de la loi martiale en Pologne, ne seront pas reconduites en 1984. Les importations dans la Communauté de produits de luxe et de certains produits manufacturés en provenance d'Union soviétique (fourrures. caviar, saumon, tracteurs, roulements à bille) avaient été réduites dans des proportions variant de 25 à 50 %. Au total, la perte pour PU.R.S.S. se montait à environ 120 millions de dollars sur un total de quelque 14 milliards d'exportations vers la C.E.E.

Les Dix, en adoptant ces sanctions, avaient voulu adresser un met-sage politique sérieux à Moscou. C'était la première fois depuis la guerre que l'on prenait en Europe de l'Ouest des mesures économiques contre l'U.R.S.S. La suppression des sanctions ne signifie aucunement. explique-t-og à Bruxelles, que l'on considère, dans la Communauté, que la situation se soit améliorée en

Les Dix n'ont jamais pris de véritables sanctions à l'encontre de la Pologne elle-même. Ils out simplement décidé, après l'instauration de l'état de guerre, de ne pas renégocies les crédits gouvernementaux.

En Grande-Bretagne

BAT INDUSTRIES POURRAIT PRENDRE LE CONTROLE DES ASSURANCES EAGLE STAR

Bat Industries est apparemment sorti vainqueur de la plus impor-tante bataille boursière qu'aix connue la «City» britannique pour le contrôle de la compagnie d'assu-rances Eagle Star: Géant britannique et mondial du tabac, du papier et des cosmétiques, Bat Industries avait surenchéri au début du mois de novembre sur une OPA de la puest-allemande, Allianz sur Eagle Star. Allianz, qui avait deià pris 14,9 % du capital d'Eagle Star en inin 1981 avait alors surenchéri elle aussi. A 968 millions de livres (près de 12 milliards de francs) les deux protagonistes ont signé un armistice qui permet à Bat de prendre le contrôle d'Eagle Star. Sans que l'on puisse affirmer que l'affaire est

Une troisième partie - américame dit-on - qui dispose de quel-que 5 % du capital d'Eagle Star d'achat et chercher à s'approprier à meilleur prix les 30 % que détient

LES HUIT PREMIÈRES VOI-TURES IMPORTÉES PAR M. MICHEL LECLERC SONT **ARRIVÉES A PARIS**

Les huit premières voitures sur les quarre-vingts achetées en Belgique par M. Michel Leclere pour être revendues en France, sont arrivées à Paris, la vendredi 30 décembre, à la fin de l'après-midi. Ces véhicules -tous de l'après-midi. Ces véhicules -OE, 1811DOE, être proposés aux acheteurs à un prix inférieur d'au moins 10 % à ceux habituellement appliqués.

Selon M. Leclere - dont l'initiative est très critiquée par les professionnels. - le service après-vente serait assuré dans les cent vingt-cinq garages de son réseau ; il offritait, dit-il, pendant un an la gratuité de certaines pièces de rechange (plaquettes de freins) et de certains services (vidange, régiage).

Il semble difficile toutefois que M. Leclerc puisse mettre en vente ces voitures à partir du lundi 2 janvier comme il en a l'intention. Elles doivent en effet obtenir un certificat de conformité, document qui est habituellement délivré par le service des mines, soit directement, soit par le biais des constructeurs. Or, pour le moment, l'administration semble TES TOSET VOC.

TROIS ORGANISMES PRÉPARERONT LA CONVERSION DES HOUILLERES DU NORD-PAS-DE-CALAIS

(De notre correspondant.) Lille. - M. Pierre Mauroy a annoncé vendredi à Lille qu'il se rendrait officiellement dans le Nord-Pas-de-Calais en février pour mettre en place trois organismes destinés à favoriser la conversion du bassin minier et dont la création avait déià été annoncée par le gouvernement : une société d'industrialisation dotée de 100 millions de francs par an pend'une enveloppe financière équiva lente pour assurer des actions d'accompagnement (formation, infrastructures...), enfin une struc ture particulière, sans doute de type établissement public, qui reprendra le patrimoine immobilier des Houillères du Nord -Pas -de -Calais, patrimoine important puisqu'il comprend notamment 137 000 logements, 905 kilomètres de voirie, des églises,

des bâtiments de sports, etc. Nouvel épisode dans le différend franco-britannique sur le lait.
 Les producteurs normands ne renoncent pas à exporter leur lait en Grande-Bretagne. Ils ont ainsi expédié le 28 décembre un nouveau chargement de 22 600 litres à Newhaven pour prouver la violation par les au-torités britanniques des réglements

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 27 au 30 décembre

Les héros sont fatigués

1,3 % de hausse), dermière étape d'une course folle menée presque de bont en bout. L'impasse est pu même être faite sur ce dernier gain. Le même être faite sur ce dernier gain. Le 23 décembre, Paris avait déjà été maré champion 1983 toutes catégories. Mais la déception vint du manque à peu près total de célébration. La dernière séauce est toujours marquée par des divertissements carnavalesques. Timidement, les commis du groupe D, respectant la contume, tentèrent bleu, confetti à l'appui, de dégeler l'atmosphère. Bien en vain. Les cotillons n'étaient pas au mem et, pour la première fois de mémoire d'homme, force de loi ne leur est pas restée. La sinistrose, on presque, s'étaix emparée du Palais Bronguiart.

Les jennes ne savent plus s'annuser », affirmait, désabaté, un viell habitué venu tout exprès, faisant référence aux nombreux départs d'anciens mis en préretraite. « Vous me faites rire quand rous dites que la tradition n'est pas respectée. C'est une pro-lession où l'on se dirertit toute l'année,

l'ession où l'on se divertit toute l'année, Aujourd'ini, il y a du travail, Mondau l'». La réprimande suriit toute crue de la bouche d'un professionnel bien counn, à qui nous avions en l'andace de faire part de notre étonnement. Elle n'appolait pas de réponse... dans son esprit du moins.

Tout de même, une médaille d'or pour la France sux championnaits de la hausse, accompagnée de gratifications très copieuses pour le personnel, surait mérité de belles réjouissances. Mais le temps est loin désouvais où les clarinettes des orchestres les des la langue de le partific aux fastistés de fin d'amée. New-Orleans invités aux festivités de fin d'amée déversaient leurs trilles sous les voûtes du Paials, qui seur faisaient longuement écho. La crise a épargné le communauée boursière, mais lui aurali-die noué le boyan du rire ?

Mais revenous aux affaires. Dernier parcours sans faute, ou presque. Durant ces ultimes quatre journées de l'au de grâce 1983, la chaudière du pourmes se 1 m se grace 2703, se casamere de marché, alimentée par les acians de dernière minute effectués par les contribushles soucieux d'allèger la harque de leurs impôts, a continué de rouronner et de pousser le machine. Une machine au demessant derenne un peu ponssive ces derniers jours, les grands investisseurs, repus et gavis d'actions s'étant quelque peu absten

S'etant quesque pou moteman.

Mardi, après une journée supplémentaire de fur-niente pour des hoursiers habitués à la doice vita ces temps-ci, elle avait battu arrière. On ! modeste-ment, il est vrai (- 0,1 %)! Et, dieu merci, l'approche de la date limite pour bénéficier des déductions fiscales aliait ramenter l'arrière-ban de

AIS où sont donc passées les neiges d'antan? La Bourse nous avait kahitués in clientèle particulière? Dès le lendemain, le marché, escorté par quelques « américaines d'adoption » (Manna, Ele, Pernod), fianqué de solides gaillardis (Bouygues) suivi par des « revenants » achevant cette semaine en très boune forme (encore 13 % de bassas), dessière étans d'ans accents falls. in citentète parquentere i ues te tennemant. le marché, escorté par quelques « américaines d'adop-tion » (Munna, Hie, Pernod), fianqué de solides gaillards (Borygues) saivi par des « reremants » (recoreries) tels que Pengeot, se remetizit en branie. Déjà décidées la veille à trifiler la cote, lespétrollères pressaient ce jour-là la pondre d'escam-pette, Essa inscrivant alors un record de hausse.

Au total, les actions françaises progressaient de 0.6 % deux lour ensemble, un gain qu'elles devalent reproduire jeudi lorsque ces mêmes valeurs pêtro-lières, prisas d'une frénésie de hausses, décidaient de rivaliser pour savoir qui accéderaient à la pre-mière marche du podium. Ce fut ELF-Aquitaine mière marche en podium. Ce int ELF-Aquitaine (certificat) avec un gain de 8 % environ, saivie de près par Raffinaga, Française des pétroles et Esse (+ 5 %), la grande gagnante de cette anobe 1983 au cours de laquelle elle a progrensé de plus de 200 %!

La raison de cette envolée, on devait la comaître, mais il fallut attendre la fin de ce mois de décembre pour que les rameurs qui circulaient depuis pis-sieurs semaines à la corbellle trouvent esfin une amorce de confirmation dans le communiqué publié, mercredi soir, par la société nationale: ELF-

Avec la prodence qui sied à ce type d'informa-tion, la compagnie qui seit en tent qu'opérateur pour Esso et Pétroles BP (associées à 25 % cha-cune) sur un permis en mer d'Iroise (dont elle détient 50 %) devait confirmer l'existence d'indices détient 50 %) devait confirmer l'existence d'indices de pétrole « constitués par de faibles traces d'hydrocarbures ». Toutefois, précisait-on rue Nélaton, au siège d'ELF-Aquitaine, le forage entrepris, et qui semble susciter beaucoup d'espoixa dans la communanté boussière, « derrait atteindre su cote finale, vers 4 800 mètres, comant jus-vier 1984 ». Vendredi, la fièvre était retombée sur consume afavolières et la partie Sale. est valeura pétrolières, et la «Petite Sole» — paisque c'est là le nom de ce parmis d'exploration situé à 275 kilomètres au large de Brest — pe semblait plus guère intérenser le moindre hoursier. Autour des groupes de cotation, ou avait déji enfourché d'autres moutures, à savoir Midiand Bank, Avions Dausauit ou encore Presses de la Cité mi attainmeit son rapped bistantique de 2 man 2 page 1 qui atteignait son record historique de 2 000 F avant de retomber à 1 975 F en clôture.

A la veille d'un nouveau week-end de trois jours, le Palais Brongniart lichait négligemment 0,2 % de baiste. Par dérision. On simplement pour montrer combien les héros peuvent se sentir fatigaés aquès taut de néances de haune successives qui but permis au marché parisien de bondir de 68 % (selon l'indicateur instantané) en douze mois. Et c'est avec un air himé que l'ou a expédié les dermières cotations.

ANDRÉ DESSOT et SERGE MARTIL

Fin d'une grève du zèle

et le chambre syndicale des agents que des lieux de cotations. L'inten-de change ont signé, jaudi tion était lousble, mais il faut recon-29 décembre, un protocole d'accord natire que les commis et les cotaurs; appelés à les remplacer, rétorquait le rtant fin à la grève du zèle qu'ils observaient avec plus ou moins d'assiduité depuis près d'un mois. Un mouvement d'humeur qui avait eu pour effet de retarder les cotations bien au-delà de l'horaire normal.

L'origine de ce mécontentement - justifié en grande partie - proveneit des mauvaises conditions de travail qui leur étaient faites, ainsi qu'à l'ansemble des commis, depuis la fin du mois d'actobre. C'est à cette date qu'entrait en vigueur l'importante réforme qui a eu pour effet d'instituer l'unicité des cotations sur la base d'un marché à règlement mensuel, augonimant du même coup la cotation des valeurs jusqu'alors simultanément effectuée au comptant et à terme ferme (devenu le marché R.M.).

Cette réforme, outre le fait d'avoir entraîné la suppression de l'ancien groupe de cotations « comptant du erme », a incité les autorités boursières à opérer, dans le même temps.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME

ľ			
		योगक	cap. (F)
ļ		_	
	41/2 %1973	26 065	47 640 40
	Schlamberger	99 540	53 827 010
	\$GE-\$B (1)	903 325	156 924 69
	Gén, detente (1) .	113 375	63 914 78
	Esso (2)	57 695	28 648 38
i	(1) Strongton	adeadi con	lament'

MARCHÉ LIBI	RE DE	L'OR
	Cours 23 déc.	Cours 30 déc.
Or Six (tallo en berre)	10Z 800	102 800
- (Italio un lingue)	102 600	103 ODG
Pièce française (20 fr.) . Pièce française (10 fr.) .	439	ASS
Pièce Quiste (20 fr.)	632	831
Pièca èctre (20 fc.)	234	610
Pièce tenislame (201r.)	85%	696
Souretain	· 762	762
Souverain Elizabeth II	790	768
@ Desi souverain	481	. 421
Pièce de 20 dallers	190	1 820
- 10 dollars	1 050	1 620
- 50 pages	4 045	4 940
o - 20 merks	THE	777
- 10 Bories	825	830
e - Ertubles	426	410

dessus du perquet, ont rapidement eu l'impression de se retrouver sur un ring de boxe comme aux plus beaux iours de la salle Wagram.

Déjà importante en temps normal, la présence des professionnels parmi leequels se glissaient, seion eux, « trop de personnes étrangères » - s'est accrue à la fin novembre quand est entrée en. vigueur la deuxième vague d'abaissement des quotités, c'est-è-dire des quantités minimales de titres nécessaines pour effectuer une opération. Sur l'instigation de la Rue de Rivoli, celles-ci ont été sérieusement abaisséas, puisque certaines actions, qui se traitaient auperavent par vingt ou trente titres, étaient désormais négociées par quotités de cinq ou dix titres afin de permettre aux petits porteurs d'intervenir plus aisément.

D'où une gymnastique fatigente pour les commis, obligés d'ajuster les ordres en conséquence, et pour les coteurs, délà de mauvaise humeur depuis qu'ils n'arrivaient plus à naviguer à vue du haut de leur passerelle et qui, de plus, étaient main-tenant tenus d'insérer dans le circuit informatique les cours qu'ils venzient

C'était, en somme, la goutte d'eau qui devait faire déborder le vasa, plain à ràs bord de leurs revendications. A titre de compensation, les coteurs demandaient alors une prime mensuelle de 300 francs cha-cun. Non I Saulement pour les douze

Les coteurs de la Bourse de Paris une nouvelle répertition géographi- coteurs (dont area su parquet) qui chambre syndicale. Si I Pour tous. Mais alors, on se partage la prime, soit 150 F chacus, Non I Si I-Boni d'accord ! Après s'être chemaillé pendant 🚈 très nombreux jours; les deux parties sont finalement tombées d'accord sur la base d'une prime de 300 F affectée à chaque poste de travell.

> Du côté des commis, on s'est. contenté de compter les points. A l'évidence, il leur était difficile de justifier une véritable grave de solidarité pour un motif sussi sectoriei, alors que l'ansemble du personnel travelllant pour le compte du tample de l'argent ve recevoir cette année un traitement à la hauteur des performances de la cota, Les courtages ont été très élevés, surtout pour les charges d'agents de change qui ont su renforcer leurs équipes de spécialistes en obligations. En moyenne, les professionnels du pelais Brongniart devraient recevoir huit à douze mois supplémentaires qui viendront s'ajouter aux quatorza mois et derre prévus. par la convention collective. A l'exception de problemes particuliers soulevés chez tel ou tel agent de change (le personne) d'une charge, mécontent de trois mois seulement de prime annuelle qui lui étaient pro-posés, a observé, vendredi 23 décembre, une grève de vingt-quatre heures), les familiers de la rue Vivienne ont toutes les chances de toucher éune juste récompense au regard du travail fournis, selon la déliciouse formule de l'un d'entre

4

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en france) 27, déc_ 28 déc. 30 déc, 286 560 441 376 360 449 215 286 854 552094 188 Torme ... Comptant 1 022 610 125 849 784 382 816068 771 816 068 771 R. et obL 48 988 973 59 293 990 67 694 923 67 694 923 Actions

rotar	_	11 286 885 93	25 55 51 1 175 938 8	13[1260124143]	1435 857 882
INDICES	TOUG	TDIENS (IN	SEE base 16	00, 31 décembe	e 1982)
Franc	<u> </u>	161 148,5	163,1	163,3 152,7	
				DE CHANGE	
		hase 100, 31	décembre :	1982)	- 134 to 1 1 1 1
Tendance .	<u> </u>	166	167	[167,9.]	167,8
		(base 100, 31			
Indice gén, i		1 154,2	155;5	1 156,5	156,7

BOURSES ÉTRANGÈRES

-- NEW-YORK

Wall Street a cette semaine un pra-scouvré ses forces. Mais la hamse care-gistrée là-bes a quand même été acquine an cours de la soule séance de mardi. Le 30 décembre, l'indice Dow Junes des m-dustrielles s'établissait à 1258,63 (+8,13 points). Le marché américaid à donc été un des races à ne pas terminier l'année à ses plus bants nivemes. De l'avis général, maintenant passée-le vigne des ventes faicales, il est entré-dans une phase de profonde réflectate monétaire, qui pourrait le combaire, à let détente observée sur les teux su-confirmé, à nouveau sur les chemins de la hausse. Apparennant, l'éloignement de la menace d'une surchauffe économi-que phaide en faveur de cette thèse. que plaide on faveur de cette thèse.

100

4. 600

1 1 1 1 A

Block promise bear

Mark to the state of the state

Reference of the second second

The second was a second someone

the second second second second second

The second secon

White the same of the same of

ATT THE PARTY OF THE PARTY OF

A Commence of the commence of

And the state of t

The state of the s

The second secon

1. A.T. M.T.

. (o **⊕** •

201 - A. S.

· said said

Marin man

maybe a fart

......

ويونو و الأحداث

--- 12-

Park March 198

- ture

The Assessment of the Assessme

AND REGION

Barbar A Carlo

A VINE CONTRACT

A STATE OF THE STA

San Speed to the speed to the state of the s

And the second

The same of

with the same

200

Special States of the second s

Section 1985

to a market to

Same.

titley area of

	Coms 23 déc.	Cours 30 dec.
Along A.T.T. Boning Chase Mass. Basik. De Pont de Nean Eastman Kodnk. Excost Ford General Poods General Poods General Montes Goodyser LB.M. LT.T. Mobil OB		
Pfinet Schiumberger Schiumberger Temado U.A.L. Inc. Union Cartride U.S. Steel Westinghouse Xaron-Corp	351/4 477/8 351/4 361/4 621/2 251/4 555/8 401/8	353/4 \$21/4 36
T CONTR	MES.	

LONDRES

Performance infiguite Paris, Franciert, Tokyo : Loudres ne. rouisit pus dere en respe. Le marché be-tannique a lui aussi fini l'année un ; beauté, malgré le rétrécisement des-courants d'affaires.

Les ventes, il est vrai, l'ercet per combretses et, ancouragées par la dé-tente des taux aux Exats-Unis, le comiente des marx aux Eusts-Unis, le com-portement plus amisfinisma de Wall Street assai, les investinsteur salt pro-oidé à quelques achaits electifs dent le flot fut suffinism pour amener le 36 dé-cembre, l'indice des insinstricties au mi-sinage insmédiat de son plus haut aircan de tonjours (776,2 le 22 décembre), soit , à 775,7 (contre 775). Indices «F.T.» des mines d'or (575,7 contre 582,4) et des fonds d'Rhyt (83,12 contre 83,15).

ies fonds d'Eter (83	12 contre	83,15).
	Coms do 23 déc	Contra da: 30 déc.
Seochests	318 265	305 265
Srit. Potroleum Communida De Beurs (*)	395 236 7,37	7,45
Duniop Proc State Gedeld Hexto	37 3/4 726	37 1/4 782
3t. Univ. Spores imp. Chemical Sheli	633 656 554	616 636 568
Unilever Viciosos War Loca	390 132 36 1/8	195 136 - 34 I/I
(°) En dollers	30.1/6	3-7/4

TOKYO Record batte

Deux séances et demie seniement ette semeine, le marché fermant tradi-onnellement ses portes le 28 décembre à midi pour ne le rouveir que le 4 janvier-suivant. Mais trois séances de hausser tonjours l'avorisées par le resour de; M. Nakasone, à l'Essue desquelles de nouveeux records som tombés dans une activité fébrile (1 550 millions de times febrandés aut autent que pour une teéchangés, soit autant que pour une se-maine normale). Les deux indices sesont inscrits à des niveaux historiques, le Nikkel Dow Jones 1 9 893,82 (après avoir même franchi la barre des 9 900 points) contre 9 704,85 le 23 dé-cembre, et l'indice général à 731,82 (contre 715,68).

	-1.	4
	Coars 23 déc.	Cours 28 déc.
Akar Bridgestone Onnon	615 625 1539	649 641 1.570
Fuji Bank Honda Motors Matsushita Electric Mitsubishi Honey	500 1 000 1 880 271	1 110 1 980 275
Sony Corp Toyota Motors	3 620 1 460	3 660 1 500

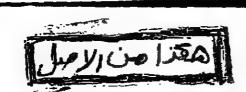
FRANCFORT An plus hant de toujours

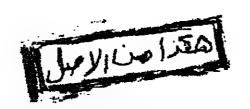
Outre Rain aussi les héros son fais-gnés de leurs exploirs. Il n'y ent donc que quatre séances, avec pen d'affaires, Mais, sur un dernier coup de rein favo-risé par la détente des taux outre-Allantique le marché des taux outre-Atlantique, le marché s'ast hissé sur le toit de son histoire.

L'indice de la Commerzhank s'est établi, le 29 décembre, à 1 041,7 (contre 1 031,70) après avoit atteint la com-1 044 la veille. La performance de 1969

A.E.G. 81,58 20,58 B.A.S.F. 179 173 Bayer 179,30 172,50 Commortzbank 333,59 338,30 Rocchst 179,58 181,38		Cours 23 déc.	Cours 29 déc.
Mannennatu 138.28 144 -	B.A.S.F. Bayer Commontabank Denisichebank Floechel Kazzeadt Mannesmann Sientena	81,50 170 170,30 170 333,59 179,58 282,58 138,28 381,80	80,50 173 172,50 170,70 338,30 181,30 284 144 382,16 218,30

Page 16 - Le Monde ● Dimanche 1 Lundi 2 janvier 1984 •





Crédits - Changes - Grands marchés

Ne prêter qu'aux riches?

guère de chance de voir leur situation s'améliorer en 1984. Les eurobanques, qui demeurent traumati-ses par la crise financière qui a seçoné l'Amérique latine, continuo-ront à être peu enclines à prêter à des États présentant un trop grand risque. En outre, les taux d'intérêt devraient demenrer élevés, rendant la dette du tiers-monde encore plus legarde à porter. En revanche, les banques internationales seront ravies de prêter aux nations euro-péennes industrialisées. Ces dernières bénéficieront même de conditions encore plus avantageuses qu'en 1983, parce qu'elles offrent des garanties incontestables et que les eurocrédits bancaires qu'elles rechercheront, devraieat rester limi-tées en nombre. Les débiteurs européens de grande qualité, comme la France, la Suède, voire le Dane-mark, devraient n'avoir que très modérément recours aux prêts ban-caires internationaux libellés en dollars cette année. Pour sa part, la Belgique, qui vient de réaliser avec succès un eurocrédit de 800 millions de dollars, ne devrait pas recourir à l'euromarché avant un an.

De nombreux pays auront à consière des difficultés financières les contraignant à demander le report de leurs dettes étrangères. La Corée du Sud paraît, aux yeux d'un grand nombre de banquiers interna-tionaux, un candidat au rééchelonnement presque inévitable. Vu l'importance de l'économie corécnne. une telle décision ne manquerait pas d'avoir des conséquences très préju-diciables pour l'ensemble des autres pays d'Extrême-Orient et du Sud-Est asiatique. Au Moyen-Orient, phusieurs banques arabes s'interro-pent sur la situation financière de l'Irak, qui, sans aide supplémentaire massive d'autres pays du Golfe, ne pourra supporter encore longtemps le poids d'une guerre interminable. La Turquie, enfin, pourrait, elle aussi, connaître quelques difficultés.

Sur le continent africain, les négociations out déjà commencé avec le Maroc et vont s'engager avec la Côte-d'Ivoire. Cette dernière, dont la dette étrangère représente l'équi-valent de près de 6,5 milliards de dollars, entend rééchelomer le remdollars, entend reschesomer te rem-boursement du capital de ses prêts venant à échéance entre le 1º dé-cembre 1983 et la fin de 1984. Une durant la seconde partie de la précé-dente décennie, combinée avec une chute de la demande et des cours

Les pays les plus pauvres n'out mondiaux du café et du cacao, out contraint la Côte-d'Ivoire à demander des délais à ses créanciers. Caux-ci devraient toutefois se montrer accommodants. Le gouvernement ivoirien a entrepris un effort de redressement économique important et peut compter sur l'aide des grandes organisations internatio-nales comme le F.M.I. et la Banque mondiale. En revanche, les eurobanquiers sont franchement mécontents du comportement des Marocains. Cenx-ci, dont la dette extérieure est de l'ordre de 15 milliards de dollars, ont des exigences audacieuses pour un débiteur défaillent. Ils ont posé tellement de conditions préalables, dont certaines reviendraient à réé-chelonner les échéances concernées aux coût inférieur au coût inférieur à un coût inférieur au coût initial, que les banques sont prêtes à raidir leur attitude.

C'est, finalement, dans l'après-midi du vendredi 30 décembre que s'est signé au siège du Crédit lyon-nais l'accord destiné à restructurer une partie de la dette due par Cuba à ses créanciers non membres du COMECON. La cérémonie devait à l'origine prendre place le 22 du mois : alle avait du être annulée à la dernière minute parce que la Trade Development Bank (T.D.B.) avait refusé d'y participer. Cet établisso-ment qui, il y a six ans, avait prêté 5 millions de deutschemarks à la Banque centrale de Cuba dans le cadre d'un crédit bilatéral, est depuis passé sous la coupe d'American Ex-press. Cette dernière ne pouvait al-ler à l'encoutre de l'embargo du gouvernement américain contre Cuba. Simultanément, les autres banques commerciales occidentales impliquées dans la restructuration de la dette cubaine ne pouvaient reprendre à leur compte les créances, si minces scient-ciles, de la T.D.B. Cela aurait, en effet, été à l'encontre du principe sacro-saint qui veut que toutes les banques concernées doivent participer à une restructura-tion. De fait, à ce jour, il a été appli-qué sans exception dans tous les rééchelonnements istino-américains et autres. Faillir à cette règle sersit créer un précédent susceptible de faire boule de neige partout ailleurs dans le monde.

Que va maintenant pouvoir faire la banque américaine qui a été purement et simplement exclue de l'opéner vers les tribunaux et mettre en défaut l'ensemble de la dette de Cuba au travers de la clause de réci-

procité? Cela aussi créerait un précédent désastreux pour l'ensemble des autres restructurations financières latino-américaines. Celles-ci, avec l'Argentine et le Brésil, pour ne citer que ces deux-ci, pourraient se trouver vivement affectées par une décision de ce type, parce qu'elle fe-rait naître un climat de méliance généralisée et fournirait des alibis faciles any créanciers récalcitrants.

En ce début d'année, le marché international des capitaux a presque cessé de s'interroger sur l'évolution des taux d'intérêt aux Etats-Unis. Les prévisions des gourous new-yorkais ne cessent d'affoler. L'élec-tion présidentielle de novembre prochain rend illusoire toute analyse sérieuse. D'une manière générale, les euro-banquiers estiment que les tanx sur le dollar devraient rester proches de leur niveau actuel, tout au moins pendant le premier semestre de 1984. Le marché des euro-Emissions dotées de taux d'intérêt fixe risque donc fort de demeurer en deçà de celui à taux variable en ce . début d'année.

Le Crédit national, sons la garantie de la République française, va être l'un des tout premiers emprun-teurs de 1984. Il devrait lancer aux environs du 3 on du 4 janvier une euro-émission de 50 millions d'ECU destinés-à convertir en papier euroobligataire le tiers d'un euro-crédit bancaire à cinq ans de 150 millions d'ECU dont l'accord de prêt fut signé en mars dernier. L'opération est soumise à un certain nombre de préalables qui exigent, entre autres, que le coupon annuel des euroobligations ne dépasse pas 12,25 %, minimum à 100,75 et que la commission pour les banques soit limitée à 1,25 %. Ces conditions peuvent être aisément remplies à l'heure actuelle parce que le marché de l'ECU reste très porteur. Les termes finals de l'opération du Crédit national ne seront arrêtés qu'en début de se-maine. Ils dépendront de la durée de l'euro-emprunt. Si cette dernière est de sept ans, l'appétit persistant du dentiste belge pour tout ce qui est li-bellé dans la devise de la C.E.E., à condition que la durée ne soit pas trop étendue, devrait permettre au Crédit national d'offrir, sur un prix de 100,75, un coupon de l'ordre de 11,25 %. Cela donneralt à l'investis-

11.10% CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Glissement du dollar: 8,33 F

Le léger flottement qui avait été sant les exportations, rendues plus observé la semaine dernière sur le difficiles. dollar s'est transformé, cette semaine, en un glissement très net : à Francfort, le cœur de la monnaie américaine est passé de 2,7580 DM à 2,72 DM environ, et, à Paris, il a perdu plus de 10 centimes, à 8,33 F.

Ce glissement a été plus prononcé jeudi à l'annonce d'un recul de 0,4 % des indicateurs économiques avancés pour le mois de novembre anx Etats-Unis,

Un tel recul, le premier en qua-torze mois, a été bien accueilli par les milieux économiques et finan-ciers outre-Atlantique, dans la mesure où, s'il se confirmait les mois suivants, le risque de surchauffe de l'économie s'éloignerait. En ce cas, les autorités monétaires pourraient ne pas durcir leur politique du cré-dit, ce qui empêcherait les taux de monter à défaut de baisser et rendrait les placements en dollars moins attractifs.

En outre, l'annonce d'un déficit commercial de 7,4 milliards de dol-lars aux Etats-Unis pour le mois de novembre, après celui de 9 milliards dollars (chiffre record) enregistré en octobre, a confirmé la dégra-dation du commerce extérieur américain sous l'effet de la reprise sconomique, qui gonfle les importa-tions, et de la hausse du dollar, qui en accroît le coût tout en défavori-

Enfin, les taux d'intérêt ont un peu fléchi aux Etats-Unis, notamment celui de l'euro-dollar à six mois, qui a cédé 1/4 %, à 10 1/4 %.

La conjonction de ces facteurs incite nombre d'observateurs à penser que le dollar pourrait commencer à perdre du terrain en 1984, sans toutefois préciser la date à laquelle le processus s'amorcerait. Dans l'immédiat, il faut noter que le glisse-ment du dollar a été facilité par la grande l'aiblesse des échanges : l'ac-tivité des marchés a été réduite à sa plus simple expression cette semaine. Les banques internationales ont terminé leurs habillages de bilans (Window Dressing), et les échéances ont été faites, notamment pour le renouvellement des crédits en euro-dollars à six mois (Roll-Over). Enfin, soulignent les spécia-listes, il est traditionnel que le dollar fléchisse en fin d'année, jusqu'au 15 janvier suivant : l'an dernier, le énomène avait été très marqué,

Sur le fond, ils notent, cependant que la pénurie de dollars n'a pas disparu, loin de là. Le service de la dette des pays emprunteurs (Amérique latine et tiers-monde) est toujours très jourd, d'autant que chaque semaine apporte l'annonce d'une nouvelle demande de réécheionnement : la Côte-d'Ivoire, le Sénégal, bientôt, sans doute la Corée du Sud (voir ci-contre l'article de Christopher Hugues).

Ailleurs, la livre sterling, précédement déprimée, s'est nettement redressée par rapport au dollar, en raison d'un raffermissement du prix du pétrole de mer du Nord, provoqué par la vague de froid qui balaie actuellement les Etats-Unis.

Le ven est plus ferme que jamais. mais son cours à Paris, qui avait battu ses records la semaine dernière à plus de 3.61 centimes, a perdu un peu de terrain, car la monnaie japonaise a baissé un peu moins vite que le dollar.

Au sein du système monétaire européen, le franc a bien résisté à la remontée du deutschemark vis-à-vis du « billet vert », le cœur de la monnaie allemande se maintenant à 3,0580 F environ, malgré une pointe

LES MONNAIES DU S.RILE." DE LA PLUS FORTE À LA PLUS FAIBLE

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 23 AU 30 DECEMBRE

(La ligne inférieure donne ceuz de la semaine précédente.)								
PLACE	Livre	SEUL	Français	Frend autom	D. mark	Frens beige	Floria	Lire Italianne
	1,4520	-	12,0192	45,8715	36,7511	1,7992	32,7225	8,0604
New-York	1,4320	-	11,8553	45,5373	36,2581	1,7768	32,2580	0,0597
	12,9896	8,3200	-	381,65	305,76	14,9700	272,25	5,0332
Perio	12,0789	8,4356	-	384,10	305,83	14,9875	272,09	5,0418
	3,1653	2,1800	26,2820		80,1176	3,5222	71.3350	1,3188
Zeick	3,1446	2,1960			79,6229	3,9619	70,8387	1,3126
	3,9508	2,7210	32,7053	124,81		4,8956	29,0379	1,6460
Frienciert	3,9494	2,7580	32,6979	125,59		4,9094	68,9677	1,6485
Data and the	80,7021	55,5800	6,6800	25,4954	20,4263	-	18,1871	3,3623
Brigatines	BR 5929	56,2800	6,6722	25,6284	28,4968		18,1548	3,3640
farmatur.	4,4373	3,0569	36,7309	140,18	112,31	5,4963	-	1,8487
Anatorian , .	4.4392	3,1000	36,7525	141,16	112,44	\$.5081		1,2529
- Han	3400,15	1653,00	198,68	758.25	487,49	29,7409	540,98	
*****		1673.00	198.34	761,83	686.59	23,7263	539,67	_
Talan	336,13	231.59	27,8249	106,19	85,8790	4,165	75,7526	9,1400
tarje	334,51	233,60	27,6946	186,37	84,6996	4,1586	75,3548	0,1396

Paris, 100 yens étaient cotés 3,5939 F le vendredi 30 décembre, . contre 3,6108 F, le vendredi 23 décembre.

Marché monétaire et obligataire

Le redoux se poursuit

Les matières premières

Nouvelle hausse du zinc et du cacao

L'année a été particulièrement faste pour certains pays producteurs de matières premières. Au tableau d'honneur, le cacao qui a fait un bond compris entre 75 % et 95 % se-

ion les places. Vient en seconde place au palmarès, l'aluminium (+ 75 %), puis le zinc (+ 50 %), suivis par le nickel, le mais et le caoutchouc, avec une progression de l'ordre de 40 %, enfin le sucre (entre + 20 % et + 30 %). Pour le blé et l'argent métal, la hausse a été infé-rieure à 10 %. L'indice Reuter n'a progressé que de 25 %.

METAUX. – La hausse s'est poursuivie sur les cours du zinc à Londres, qui retrouvent désormais leurs meilleurs niveaux depuis une décennie. Les producteurs, si le marché ne se dégradait pas, pour-raient être amenés à relever leurs prix. Depuis mai dernier la majoration a atteint 35 %.

Réveil soudain du marché du plomb stimulé par la vague de froid en Amérique du Nord, qui risque de ovoquer une augmentation sensible de la demande d'accumulateurs. importants utilisateurs de ce métal. Autres éléments favorables, une cascade de hausses des prix décidée par nombre de producteurs nordaméricains et des achats pour compte chinois.

Sur le marché de Londres, les cours du cuivre ont peu varié. Aux Evers-Unis, les stocks de métal af-finé ont diminué à fin novembre de 15 % par rapport à ceux d'il y a un

Après avoir flécht à Londres, les cours de l'étain ont enregistré une reprise grace oux achais de soutien du directeur du stock régulateur. Les rumeurs, selon lesquelles ses réserves financières seraient épuisées. ont été démenties.

DENREES. - Nouvelle et vive progression des cours du cacao sur les-différents marchés. La perspec-tive de deux récoltes mondiales dé-

La vague de froid aux Etats-Unis sur ficitaires consécutives ne manquera sur réveillé le marché de certains produits — jus d'orange et pétrole entre autres — mais cela risque de n'être qu'une impulsion passagère.

Jictaires consécutives ne manquera pas de poser des problèmes d'approvisionnement. Aussi, les négociants cherchent-ils à se couvrir pour se prémunir contre une nouvelle auvolée des cours, d'autant que la ré-colte du Ghana pourrait être encore plus mauvaise que prévu, c'est-à-dire inférieure à 150000 tonnes. Le déficit de la récolte mondiale de la saison 1983-1984 serait, selon les estimations d'une firme privée, su-périeur aux dernières prévisions de l'Organisation internationale du cacao. Les stocks mondiaux de seves tomberatent en fin de campagne à leur niveau le plus bas depuis une

> Les cours du café se sont repliés sur les différents marchés. Pour-tant, les plantations de café de certaines régions du Mexique auraient

été endommagées par le froid. Quant à la récolte du Salvador, elle aurait été affectée par de mauvaises conditions climatiques, ce qui en-traînera une réduction d'un tiers des exportations de ce pays. Le marché semble avoir été plus sensible à la menace d'une nouvelle augmentation des quotas d'exportation des pays membres de l'Organisation in-ternationale du café. La récolte mondiale de la saison 1983-1984 est évaluée par le département améri-cain de l'agriculture à 91,7 millions de sacs sur l'estimation faite il y a

rouveau repli des cours du sucre déprimés par la perspective de ventes à des prix bradés de certaines qualités de cette denrée, par des pays en vole de développement sur le marché mondial. Nouveau repli des cours du sucre

LES COURS DU 30 décembre 1983 (Les cours entre parembèses sont coux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Londres (en sterling per DENRÉES. - New-York (en cents per MÉTAUX. — Londres (en sterling par toune): cuivre (higher grade), comptant, 982,50 (980); à trois mois, 1006 (1005): étain comptant, 8455 (8380); à trois mois, 8 615 (8545); plomb, 290,50 (280); zinc, 618 (604); aiuminium, 1088 (1095); nickel, 3235 (3242); argent (en pence par once troy), 614,25 (617,85). — New-York (en cents par livre): cuivre (premier terme), 65,10 (63,75); argent (en dollars par once), 8,91 (9); platine (en dollars par once), 8,92 (388,30); ferraille, cours moyen (en dollars par tome), inch. (86,10); mercure (par bosteille de 76 lbs), 322-340 (320-340). — Prassay: étain (en ringgit par - Presseg : étain (en ringgit par kilo), 29,15 (29,17).

TEXTILES. - New-York (en con par livre) : coton, mars, 77,65 (77,95) ; mai, 78,90 (79,15). - Losdres (en nonveau pence par kilo), laine (peignie à sec), janv., 410 (400). — Roshaix (en francs par kilo), laine, mars, 47,20 (47,10).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tome): R.S.S. (comptant), 849-850 (840-842). - Pennag (en cents des Détroits par kilo): 263-263,50 (261,50-262,50).

WIR MICHE

teaux de soja, - Chicago (en dollars par tonne), mars, 224,50 (223,50);

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau) : blé, mars. 362 1/2 (360 3/4) ; mai, 359 3/4 (357 1/2) ;

INDICES. - Moody's, 1 065,90 (1 056,20); Reuter, 1 975,90 (1 970,90).

339 1/2 (343 1/2).

maīs, mars, 337 1/2 (343); mai,

Un marché obligataire très calme

Si le blizzard glace les Etats-Unis, il n'a pas soufflé sur les merchés financiers, où, au contraire, le redoux se poursuit. Une légère brise d'optimisme a même soufflé cette semaine, après l'annonce d'un recuté de 0.4 de de l'indicate d'un recuté

de 0,4 % de l'indicateur d'activité

américaine, le premier en quatorze mois (voir en rabrique «Devises et

eté annoncé que le rythme de l'expansion se modérait au qua-trième trimestre 1983, ressortant à 4,5 % au taux annuel contre 6 %

prévus. Si le ralentissement de la

reprise américaine se poursuivait, et

que le risque de surchauffe s'éloi-gnait vraiment, la hausse des taux d'intérêt redoutée ne se produirait pas. En outre, la masse monétaire dans sa définition la plus restreinte M 1 a diminué de 2 milliarde de dol-

lars pour la semaine, se terminant le 14 décembre : il est vrai qu'elle a augmenté de 1,6 milliard pour la

semaine se terminant le 21 décem

guère en ce moment.

bre. En fait, le marché ne s'en soucie

Déjà, la semaine dernière, il avait

DENRÉES. - New-York (en cents par ib; sauf pour le cacao, en dollars par tome): cacao, mars, 2 720 (2 623); mai, 2 691 (2 585); sucre, mars, 8,18 (8,28); msi, 8,52 (8,70); café, mars, 138,90 (142,10); mai, 136 (138,20). - Londres (en livres par tonne): sucre, mars, 142,75 (146,50); mai, 149,50 (153,70); café, mars, 1 900 (1 955); mai, 1 832 (1 861); cacao, mars, 2 016 (1 961); mai, 1 994 (1 941). - Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 445 (2 365)); mai, 2 437 (2 360); café, mars, 2 330 (2 370); mai, 2 240 (2 269); sucre (en francs par tonne), mars, 1 860 (1 885); mai, 1 920 (1 960): tourteaux de soja. - Chicago (en dollars A San-Francisco, M. Paul Volc-ker, président de la Réserve fédérale (FED), tout en réaffirmant la nécessité de concilier croissance et bas niveau d'inflation, a précisé que la FED ne s'en tiendra pas à des objectifs rigides en matière de monnaie, d'or ou de prix des matières premières. Le discours est clair. néanmoins : pas de dérapage sur les

En France, quelques tensions ont été observées sur le loyer an jour le jour, qui termine l'année à 12 7/8 %, les échéances de la fin de mois étant mai, 224,70 (224). - Londres (en livres par tonne), fév., 186,60 (185,30); avril, 188,50 (188,70).

L'année 1983 s'est terminée dans le plus grand calme sur le marché obligataire, où les opérateurs out le loyer de l'argent au jour le jour semblé se soucier davantage de la roste cher (12 7/8 %) en fin préparation de leur réveillon que de d'année, comme on l'a vu), ce sera leurs placements. Il faut dire qu'ils un Crédit national, dont la cote est leurs placements. Il faut dire qu'ils ont bien travaillé en 1983, avec 196 milliards de france d'émission (ou 198 milliards si on y inclut les conversions de bons de souscriptions attachés à des obligations émises en 1982) contre 154,5 milliards de francs en 1982. Il faut dire, également, que les reversements effectués par les emprunteurs ont atteint 130 milliards de france (90 en coupons et 40 en amortissements), ce qui a procuré quelques ressources aux prêteurs. Si on y ajoute les 50 milliards de francs supplémentaires fournis par les SICAV et fonds communs à court terme en obligations, on s'aperçoit que le montant de l'épargne fraîche et nou-velle n'a pas été énorme : il s'agit, piutôt, de transfert. Remarquons, enfin, que la capitalisation boursière des obligations françaises, qui était passée de 600 milliards de francs en 1982 à 800 milliards, vient de passer le cap des 1000 milliards de francs. Le poids de cette masse ne manquera pas de se faire sentir dans les années qui viennent, notamment à partir de 1988, où se produira une véritable explosion- des remboursements, avec la venue à échéance des nombreux embreuts «in fine» émis ces dernières années.

Pour terminer l'année, le marché n'a cu à se mettre sous la dent qu'un emprunt Compagnie nationale du Rhône de 550 millions de francs à 14 % et dix ans, coté à Lyon, comme les précédents. Pour le Balo du 9 janvier, on attend un «gros» emprunt de 3 ou 4 milliars de francs, avec un petit problème, toutefois. Si on décide de franchir une nouvelle étape dans la baisse à 13,90 %, ce sera un Crédit foncier, locomotive

toujours bien accueillie par le

public, ce qui facilitera l'opération. Si on observe le statu quo, parce que un peu moins bonne que celle du Crédit foncier. De toute façon, il y aura de l'argent début 1984, puisqu'il est prévu 20,3 milliards de france de remboursements et coupons, dont 10 milliards de france pour les obligations indemnitaires et plus de 3.5 milliards de france pour l'emprunt 7 % 1973.

FRANÇOIS RENAND.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F ÉTRANGER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérieuse
Tarif sur demande.
Les abounés qui paient par chèque
postal (urois volets) voudront bien
joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adrance définitifs on provisoires (deux semaines ou plus); nos abounés sont invités à formuler lent demande une semaine au moios Joindre la dernière bande d'envoi à

Venillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

COPIES COULEURS PROFESSIONNELLES sur papier liford Cibachrome ou sur film ETRAVE 38, AV. DAUMESNIL PARIS-126 2347.21.32

3. ETATS-UNIS: l'apposition grandit au Congrès contre le maintien des troupes au Liban.

FRANCE

9-10. L'AFFAIRE DES « AVIONS RENI FLEURS » : les montages financiers embrouillé : La chronologia.

CULTURE

12. Un entretien avec Sergio Leone

ÉCONOMIE

15. L'évacuation de l'usine Talbot de Poissy. 16. Haro sur les experts.

RADIO-TÉLÉVISION (14) Météorologie (14): Mots croisés (11); Carnet (14); Journal officiel = (14) Programmes des spectacles (13).

En Argentine

LES TROIS CHEFS DE LA JUNTE SONT OFFICIELLEMENT INCULPES

Buenos-Aires (A.F.P., Reuter). -Les trois membres de la junte argentine, le général Galtieri, l'amiral Anaya et le général Lami Dozo, commandant de l'armée de l'air, responsables de l'opération contre les Malouines qui avait conduit au printemps 1982 à un affrontement armé avec la Grande-Bretagne, ont comparu devant le Conseil suprême des forces armées. Ils ont été inculpés de violations systématiques des droits

Les exhumations de « disparus » se poursuivent dans tous le pays, où plus d'une centaine de cadavres ont été retrouvés depuis le début de la semsine, tandis qu'affluent tômoimations clandestines passées. Les restes de l'ancien ambassadeur argentin au Venezuela, Hector Hidalgo Sola, qui avait « dispara » en 1977, ont été identifiés vendredi dans une fosse commune de la région de Matanza. L'ambassadeur avait été enlevé par des hommes armés en juin 1977, à Buenos-Aires, alors qu'il s'apprêtait à rencontrer le général Videla. Selon ses proches, il avait l'intention de protester auprès du chef de l'État contre les activités des marins argentins au Venezuela. Le juge Nicasio Dibur, qui est chargé du dossier, a recueilli vendredi les déclarations du colonel Ronaldo Roualdes qui est accusé ponsable de l'enlèvement de M. Sola. d'avoir été le chef du commando res-

NOUVEAUX MOUVEMENTS DE GREVE LE 1" JANVIER DANS LE METRO ET LES AU-TOBUS PARISIENS

Le métro et les autobus parisiens seront de nouveau affectés par une grève le dimanche le janvier, comme le jour de Noël, et le trafic précise la direction de la R.A.T.P. Dourrait connaître quelques inter

Les syndicats demandent que les agents travaillant les jours fériés reçoivent une compensation. Le 25 décembre, la grève, à laquelle avaient appelé les syndicats auto-nome, C.F.D.T., C.F.T.C., F.O. et indépendant, n'avait été que modestement suivie, le trafic ayant été assuré à 70 %.

Les autonomes, la C.F.D.T. et les indépendants ont cependant décidé de renouveler leur mot d'ordre pour le Jour de l'An, F.O. et la C.F.T.C. n'ont pas fait connaître leur position, tandis que la C.G.T., comme il y a une semaine, laisse ses sections décider de leur attitude localement.

· L'amiral Dieter Gerhardt, veconnu coupable de « haute trahi-son », jeudi 29 décembre, par la Cour suprême du Cap (le Monde du 31 décembre), a été condamné è la détention perpétuelle. Son épouse, Ruth, reconnue coupable de complicité dans les activités d'espionnage (au profit de l'Union soviétique) de son mari, a été condamnée à dix ans d'emprisonnement (Reuter).

ABCD

Le démantèlement de l'American Telephone and Telegraph

La concurrence, c'est l'anarchie, prétendait son créateur

A ziro heure le 1º janvier 1984, la plus grande société da monde, l'American Telephone and Telegraph (A.T.T.) sera démantelée en huit sociétés séparées : sept compagnies régionales et une autre, qui garde le nom d'A.T.T., pour les liaisons interrégionales. Avec un million de salariés, A.T.T. régnait depuis un siècle sur le téléphone aux États-

Ne serait-ce que par sa résonance boursière - A.T.T. compte plus de trois millions de petits actionnaires et son titre en l'action de « père de famille » de Wall Street par excel-ience, – ce démantèlement est us événement de première importance. Il n'a guère d'équivalent dans l'histoire américaine que l'éclatement de la Standard Oil, l'empire pétrolier de John D. Rockefeller en 1911. Mais a aussi une tout autre portée économique et sociologique. La date du le janvier 1984 marquera sans doute symboliquement l'avenement de « l'ère des communications ». Aboutissement de pius de quinze ans de procès antitrusts, d'études, de débats et de multiples rapports du Congrès, le démantèlement d'A.T.T., imposé par le gouverne-ment américain, signifie en réalité la fin d'une époque et d'une philoso-phie qui avaient fait du téléphone un service public. Paradoxalement, en effet, A.T.T. société privée, pouvait être considérée comme le plus grand

L'alcool au volant, on connaît. Ré-

flexes ralentis, vigilance oubliée : cinq milie morts annuels, 40 % des

décès dus aux accidents de la circu-

lation. . Boire ou conduire, il faut

choisir » : de gré ou de force, le mes-

sage entre petit à petit dans les têtes. Il faudrait pourtant vite songer à

le modifier, à en étendre la portée.

Une étude suédoise vient en effet

d'établir que le risque d'accident

existait, avec une alcoolémie nulle,

dès lors que l'on avait bu la veille.

Aucune plaisanterie dans tout cela.

mais, bien au contraire, une métho-

L'étude, dont les conclusions ont

été publiées dans le journal de l'asso-

ciation médicale américaine Jama,

octobre 1983, édition américaine), a

été menée par MM. Hans Laureil et

Jans Tornros. On a recruté vingt-

deux voiontaires âgés de dix-neuf à

trente-huit ans, buveurs - modérés »

pour la plupart. A plusieurs reprises.

on les a réunis le vendredi soir. Apé-

ritifs, alcools, la party expérimen-

tale commençait à 18 heures, suivie

d'un diner arrosé de vin et (ou) de

bière, café et liqueurs jusqu'à mi-

nuit. L'alcoolémie mesurée dans

l'air expiré avoisinait le gramme et

demi (1). Les volontaires passaien

à heures et petit déjeuner, L'alcoolé

mie moyenne était encore de

0,46 gramme par litre, l'alcool attei-

gnait zéro. Le sujet était mis au vo-lant d'une Volvo familiale, modèle

1967. Objectif : rouler le plus vite possible sur un parcours planté de

pylônes de teile manière que la marge de manœuvre n'était au total

que de 15 centimètres de part et d'autre du véhicule. Afin d' - intéres-

ser » le cobaye, une prime de 25 couronnes (environ 25 francs)

était offerte par course et diminuée

selon le nombre d'impacts sur la car-

Le numéro du « Monde »

daté 31 décembre 1983

Elements en

VRAI BOIS

CAPELOU

251111

a été tiré à 434364 exemplaires

rosserie...

alors la nuit au laboratoire. Réveil à

dologie toute scientifique.

monde avec 140 millions de postes installés. Elle ne devait en fait d'avoir pu échapper pendant un siè-cle aux sévères lois antitrusts américaines (article 2 de la loi Sherman) qu'à ma homme : Théodore Newton Vail. Il a su convaincre, au début du siècle, l'Amérique entière du caractère particulier des télécommunica tions : le téléphone autorisait qu'une exception soit faite aux lois!

Fils d'un employé d'une aciérie parti pour l'Ouest où il devient fer-mier à la fin de la guerre de Séces-sion, Théodore Vail, né en 1845, fait dans sa jeunesse divers petits métiers avant d'entrer comme agent des postes à l'American Railway Mail Service. Six ans plus tard, il en devient directeur général et noue des contacts avec Gardiner Hubbard, membre du Congrès et fondatour avec Graham Bell de la Bell Telephone Company, société exploi-tante de la jeuns invention. A l'époque la fragile Bell est assiégée par la Western Union, grande compagnie de télégraphe. Hubbard appelle Vail au secours. Celui-ci a trente trois ans. Le siège de la Bell, à New-York, compte deux cent quarante-trois abounds...

Vail prend rapidement en main la destinée de la compagnie. Il s'asso-cie au richissime William Forbes, signe un accord avec la Western

Principales conclusions: la dimi-

nution moyenne des performances

comparées à un lendemain « not-

mal » a été de 20 %. Pius grave : les

sujets sont totalement incapables de

préciser à l'avance leur aptitude à bien ou mai conduire.

par l'Institut national de la recher-

che sur la conduite routière, le gou-

vernement suédois a lancé une cam-

pagne d'information intensive sur les

conséquences des lendemains de

fêtes. Reste que de telles conclusions posent un épineux problème. Com-

ment démontrer, par exemple, le

le janvier, que l'auteur d'un acci-dent a bu la veille ? Peut-être-

faudra-t-il bientôt fournir des

alibis ? A moins que l'on ne metté

au point - réflexe logique - une soite noire » pour automobilistes,

mémoire chiffrée des imprégnations

(1) Le seuil limite en France est de 0,80 gramme d'alcool par litre de sang (soit 0,40 milligramme d'alcool par litre d'air expiré). An-delà de ces chi (fres, la conduise automobile est un défit sanc-

NOUVEAUX PAUVRES

On parle beaucoup, dans nos

acciétés occidentales, de « nou-

vegux pauvres », en ces fêtes de

fin d'année, quand toutes les enquêtes révèlent que les Fran-

cais ne se sont paut-être jamais

Les « anciens peuvres »

clochards, romanichels, visillards

rens ressources - doivent en

Atre isloux : on leur vole le

vedette, qu'ils ont déjà assez de

mal à obtenir une fois par an,

grâce aux soupes populaires de l'Armée du salut, télévisées en

lla doivent être drôlement

jeunes sens emploi, couples de

fiers, cas a nouveaux pauvres s

chómeurs, immigrés licenciés -

de savoir qu'ils sont dans le vent

MICHEL CASTAING.

• Tremblement de terre au Pakistan. – Un fort séisme d'une

magnétude de sept degrès sur

l'échelle de Richter a seconé la

région momagneuse de l'Hindou-Koush, dans le nord du Pakistan,

Une nouvelle secousse a été enre-

zistrée, vendredi 30 décembre, à

23 h 19 (beure française) dans la

région de Pouzzoles, au nord-ouest de Naples (Italie), qui est soumise depuis plus d'un an à des tremble-

(Publicité)

de l'actuelité. Veinerds l

samedi 31 décembre.

ments de terre répétés.

autant ampilirés.

JEAN-YVES NAU.

alcooliques pessées...

Dès la publication de ces résultats

ALCOOL ET CONDUITE AUTOMOBILE

Les lendemains qui déchantent

service public du téléphone dans le Union, qui lui cède son réseau, et multiplie les liaisons sur tout le territoire américain et au Mexique. La filiale A.T.T., spécialisée dans les liaisons grande distance interrégionales est crôée en 1885. Elle deviondra ensuite maison mère du groupe. S'estimant fatigué. Vail se retire à la fin de 1887. Mais il repart des 1894 dans de nouvelles entreprises en Amérique du Sud, où il construit un barrage, crée une compagnie d'élec-tricité, acquiert une société de trans-ports à Baenos-Aires. Affaires pros-

La Bell l'appelle de nouveau au secours en 1907. N'ayant pu géner sa croissance, la compagnie est exsangue financièrement. Des milliers de petites compagnies indépendantes naissent sur tout le territoire. On en comptera douze mille - pas forcément connectées entre clies : c'est l'anarchie la plus totale. Vail emprunte 150 millions de dollars, dont une partie à Londres, renvoie donze salariés de la filiale industrielle Western Electric, et divise en trois ans le coût d'une ligne par deux. Une à une les compagnies indépendantes tombent sous sou contrôle. Il explique, dans une gigantesque campagne d'informa-tion de presse, de publicité et de «lobbying», que la concurrence c'est l'anarchie et que l'anarchie défavorise l'usager : seul le « monopole naturel » de la Bell peut assurer

du téléph « One Policy, one system, universal service - (une politique, un sysème, le service universel). L'Amérique est converte de ce siogan. Parallèlement, Vail innove et ouvre les portes et les comples d'A.T.T. aux osagers, aux actionnaires, au personnel et aux autorités politiques. En 1908, il s'agit là d'une révolution dans un monde patronal fermé, où le secret des affaires est la règle. Car si A.T.T. doit schapper sux foudres des lois antiquests, elle doit, en com-pensation, être intéprochable sur la qualité et le prix de ses services avec es marnes « aussi faibles que possible ». Le service public, en somme, se mérite. Cette politique sera appli-quée jusqu'à aujourd'hui. Elle va permettre au téléphone américain d'être le plus développé du monde et A.T.T. d'être la plus importante société privée de la planète.

un développement rapide et régulier

Vail quitte son poste en 1919 après avoir obtenu sa dernière vio toire..., le dénationalisation d'A.T.T. Le président Wilson avait fait preadre le contrôle de la compagnie par l'Etat pour les besoins de la guerre un au plus tôt.

Le « partage du monde » L'histoire d'A.T.T. a ensuite été

rythmée par des procès antitrusta qu'elle gagnait toujours, moyennant certaines conomision, il est vrei. C'est en 1925, notamment, qu'est signé le *partage du monde-* avec les frères Behn, fondateurs de l'International Telephone and Tele-graph (I.T.T.). Le gouvernement ayant obligé la Western Electric à se défaire de ses filiales étrangères, A.T.T. les cède à I.T.T. qui, en échange «s'engage» à ne pas inter-venir dans les télécommunications en Amérique du Nord. Un accord qui tiendra cinquante ans.

Une autre importante concession sera faite en 1934. Une nouvelle loi (Communications Act) renforce le pouvoir de contrôle de l'Etat sur A.T.T., on particulier sur ses tarifs, en créant la Federal Communica tions Commission (F.C.C.) chargée de « réglementer» le secreur.

Puis, en 1968, la F.C.C. va commencer à penser qu'il faut désormais «déréglementer» les télécommunications pour renforcer la concur rence. Les laboratoires de la Bell ont inventé entre-temps le transistor, c'est-à-dire la micro-électronique. Or celle-ci, en multipliant les pro-duits et les services nouveaux a bouleversé les conditions du développement des communications. La F.C.C. et les responsables améri-cains estiment qu'une structure monopolistique se révèle anjourd'hui moins efficace qu'une structure concurrentielle. Ce difficile débat s'ouvre également en Europe sur l'avenir des P.T.T., siège du mono-pole et du service public du télé-phone.

ERIC LE BOUCHER.

Coup d'État militaire au Nigéria

Un coup d'État militaire a su lieu, samedi 31 décembre, au Nigéria, a annoncé la B.B.C., citant Radio-Lagos. Un général nigérian s'est adressé à la Radio nationale, à 8 h 30 GMT, au nom d'un «gouvernement militaire fédéral », pour dénoncer la gestion économique du président Shagari. Le message avait été précédé par l'hymne national ni-

Le général, dont le nom a été très indistinctement entendu et qui serait Sana Abacha, a déclaré : « Vous êtes les témoins vivants de la grave situation économique et des incerti-tudes qu'a imposées, au cours des quarre dernières années, une direction inepte et corrompte. .

Je fais allusion aux dures, aux intolérables conditions dans lesquelles nous visons aujourd'hai. Notre économie a été gérée de façon lamentable. Nous sommes devenus

une nation de mendiaras endettés -. a-t-il poursuivi.

Il a ajouté: » Mes collègues et moi au sein des forces armées avons, dans l'accomplissement de notre rôle national en una que promoteurs et protecteurs de nos interêts nationaux, décide de procéder à un changement dans la direction du ment de la République fe dérale du Nigéria et de former u Cette toche vient juste d'être ache

L'aéroport de Lagos était fermé dans la matinée de samedi, et is più-pert des communications ont été interrompaci. Radio-Lagos ne diffuse plus que de la musique classique et militaire. On ignore le sort du prindent Shagari. Le gouvernement civil nigérian était arrivé au pouvoir és 1979, après treize aus de pouvoir mihinire. - [A.P., Reuter. i

Une situation économique déplorable

Le président Shehu Shagari avait été rééin le 6 août dernier pour un deuxième mandat à la tête de l'Etat nigérian. Le sermin présidentiel avait été marqué par des affrontements post-électoraux qui avaient fait quarante-trois morts. L'opposi-tion avait dénoncé des frances à certe occasion, ainsi qu'au cours des élections qui ont suivi le scrutin pré-sidentiel (élection des gouverneurs et des sénateurs, notame

Le pays subit de plein fouet une grave crise économique née de la dé-pression du marché pétroller mondial. Jendi 29 décembre, le président Shagari avait présenté un budget d'austérité au Parlement pour l'année 1984, appelant les Nigérians au sacrifice, et préconisant une privatisation de nombreux secteurs de l'économie nationale. Les dépenses d'investissement notamment, enregistrent une chute de 29 % par rapport à l'année 1983. Le président, qui a admis que l'arrérage sur les dettes commerciales à court terme s'élevait à 6,5 milliards de dollars, a également reconnu que l'inflation pour l'amée 1983 serait de l'ordre de 20 à 25 %. Les milieux financiers de Lagos estiment pour leur part que ce taux pourrait être de 40 %. M. Shagari avait, d'autre part, annoncé la vente su secteur privé de parts dans des entreprises gouvernementales, le ralentissement des subvensions gouvernementales,

nal brut entre 1982 et 1983, ainci qu'une chute de la valeur ajoutée une chute de 4,4 % de produit matiosur le pétrole de 7 % sur la même période. Le président a ajonté, que le Nigéria avait besoin d'un ajunte-ment « structurel » de son économie, et a fait état d'un prêt en des êrre obtenu de la Banque mondale, ainsi que d'un autre de 2 milliards de dollars du F.M.I. (Fonds monétaire international), mesare qui viendrait s'ajouter au réfeheleuse ment de la dette à court terme, sequel le Nigérie est pervent cet été avec plusieurs banques internatio-

La plupert des observateurs s'altendalent notamment à une sérieuse hausse des prix intérieurs des pro-duits pétroliers, qui pourrant sa si-tuer entre 50 et 100 %.

Les milieux d'affhires et banquaires nightians ne cachaient pas leur déception, vendredi 30 décem-bre, au lendemain de la présentation des grandes lignes du bodget que, so-ion eux, n'est pas assez sévère pour faire face à la crise économique. Es attendant le publication du budges dans ses divers chapitres, qui permettra une analyse plus comple leur première impression était que le niveau des dépenses est encore bien trop élevé pour espérer redresser la eimetica économique.

الأرابي والع

South Re-

4.01

To And the

* . 24.

bridge.

441,575

THE PAST PAST A The Same

The the Security

LA NOUVELLE ANNÉE

Respiration

25 décembre, 1^{er} de l'an. Avec une régularité penduleire, les fêtes profenes succèdent aux fêtes religieuses. Il ne faut pas a strarder aux ressemblences superficulties i festivités, gastronomie, autoroutes débordantes. loisirs en tous cenres.

D'un côté, le mystère chrétien accompagné d'une certains ferveur des croyents; de l'autre, la rigueur un pau froide du calen-drier. D'un côté, la foi, de l'autre, une célébration du temps. D'une part, la naissance d'un enfant aux promesses multiséc de l'autre, l'attente d'une nouvelle année plus, satisfaisante, malgré son inévitable cortège de mesquineries, de maladies, de terrorisme, de conflits. lci, l'homme est arraché à sa condition, là il est livré à ses limites, à ses tentations, mais sussi à sa bonna volonté. Plaise à Dieu que les fêtes profanes ne remplacent amais complètement les fêtes

N'oublions pourtant pas que l'espoir humain est le petit nom

de l'espérance chrétienne; ce aereit faire bien pez d'honneur à .I'Incamation que d'opposer l'un à l'autre, comme ai l'Escrit ne vivillait pas toute chair viveras.

Quelles qu'elles scient, les fêtes sont la respiration de l'esprit et de l'âme. Les religions roit... Tamour ne pr pas. Les fêtes sont d'essence religiouse, même si elles l'ont oublié. La mémoire collective est plus tenece que les législations étatiques et les polémiques théc-

La laicité n'est per morte, Dieu merci, mais checun dorana-Vant devrait vaquar à ses propres affaires, religieuses ou non, sans chember à démiser les convictions d'autrui. On ne doit plus jamais prétandre : «Dis-moi à qui et à quoi su prois et je te direi qui tu se a Fêter Jésus ou fêter la marée du temps, ce n'est certel pas la même chose, mais c'est

HENRI PEROLIET.

JM.WESTON

SOLDE

ses fins de séries de chaussures pour hommes mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 janvier, i

en ses magasins. 114, Avenue des Champs-Elysées 98, Boulevard de Courcelles. 97. Avenue Victor-Hugo

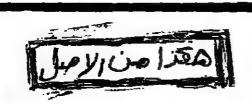
Les soldes de chaussures pour femmes auront lieu exclusivement les mardi 10, mercredi 11, janvier.

98 Boulevard de Courcelles.

FG

Réveillonnez au Réveillonnez au

Page 18 - Le Monde • Dimanche 1 - Lundi 2 janvier 1984 •





Les coups de gong de 1983

Les médias crachent à tout va. Les informations se bousculent dans les têtes, se recouvrent, s'effacent. Que faut-il retenir de 1983 ? Des coups de gong ont retenti. Pour certains, les ondes de choc se prolongeront longtemps, qu'il s'agisse des conflits du Proche-Orient, de l'installation des Pershing en Allemagne, de l'échec de la conférence de l'OPEP fin janvier, du fiasco du sommet européen d'Athènes, aussi bien que de la querelle sur l'école libre, de la réussite du Spacelab ou du lancement du programme français d'austérité.

D'autres faits importants s'éteignent presque avec le flash qui les éclaire : la victoire de Noah aux Internationaux de Roland-Garros ou sa décision d'aller vivre aux Etats-Unis, la mort de Raymond Aron, l'accord C.G.E.-Thomson, ou celui d'A.T.T.-Olivetti.

Filtrer ce qui compte, ce qui doit rester en mémoire n'est pas très difficile lorsqu'un événement s'inscrit dans une chronologie. Mais certains "rapports de forces nouveaux, certaines tendances qui ne sont pas datables, risquent d'échapper à l'attention, alors qu'ils sont parfois de grand effet sur l'avenir. Les repérer est indispensable.

Qu'épinglerons-nous dans cette catégorie en 1983 ? A l'échelle du monde, le plus triste est sans doute l'acharnement avec lequel la nature s'attaque aux plus pauvres. Déjà les nations du Sud, pour la plupart, n'arrivent pas à décoller économiquement. Voici que la sécheresse s'est aggravée cette année dans l'Afrique sahélienne et à atteint le Nigéria, le Sénégal, le Ghana et la Côte-d'Ivoire. Au Brésil, les mêmes ravages sont enregistrés depuis cinq ans dans le Nordeste, et le pillage est monnaie courante dans les grandes villes. La faim devient, devant le chômage, le premier fléau du monde. 15 millions d'enfants sont morts de malnutrition en 1983! Pendant ce temps, la France apprenait que les générations ne se renouvelaient plus chez elle, le taux de fécondité étant tombé à 1,9.

Guerres, famines, vieillissement de l'Europe, recrudescence du racisme en France. Sinistre époque ! A l'heure des cargions-suicide, Olivier Messiaen lance au bout de l'an son message d'espoir, opérs de quatre heures, Saint François d'Assise...

SAKHALDIS wia Grenade OCÉAN INDIEN LES POINTS CHAUDS DE LA PLANÈTE

L'année des kamikazes et des euromissiles

par ANDRÉ FONTAINE

RISES économiques, politiques, ¿ diplomatiques, en tout genre, conférences qui n'aboutissent à rien, coups d'État réussis ou manqués, assassinats, massacres, guerres civiles et étrangères : les maîtres-mots de l'actualité n'ont guère changé, en 1983, par rap-port à 1982. Mais il s'y était mélé l'an dernier, au moins au Proche-Orient, de grands moments d'espoir. Ils ont été bien fares cette année alors que, avec l'instaldetion des euromissiles et le retour des Ramikazes, l'escalade de la violence, porentielle ou déchaînée, franchissait deux nonveaux paliers.

Sur les euromissiles, la partie de bras de fer s'est poursuivie sans rémission, les quelques propositions de compromis faites ici on là n'étant guère prises an sé-Thux. Les Soviétiques ont-ils cru qu'ils perviendraient, tout en gardant leurs SS-20, à empécher le déploiement des Pershing-2 et des missiles de croisière? La rapide poussée, en Allemagne fédérale, du courant pacifiste était de nature à les y encourager. Outre les Veris, par-tisans d'une société «alternative» où

l'écologie serait reine, les chrétiens étaient de plus en plus nombreux à s'op-poser aux fusées américaines. Et surtout le parti social-démocrate, oubliant que l'un des siens, Helmut Schmidt, était à l'un des siens, Helmut Schmidt, était à l'origine du déploiement, basculait massivement dans le camp adverse. Mais le chancelier Kohl n'a pas hésité à en appeler au suffrage universel. Et, grâce en partie à l'appui public de François Mitterrand, il a gagné haut la main les élections du 6 mars.

Est-ce à dire que ses compatriotes ont apporté un soutien «franc et massif» aux euromissiles? Certes non. Ils lui ont donné leurs voix malgré les euromissiles et non à cause d'eux, parce qu'ils avaient perdu confiance dans l'aptitude des socialistes à gérer une économie en crise. Aussi bien a-t-on vu tout au long de l'été et de l'automne d'immenses manifestations pacifistes. Mais Kohl a tenu bon et les premiers Pershing-2 sont maintenant sur place. Il ne restait à Moscou qu'à mettre ses menaces à exécution et à suspendre sa participation aux diverses négociations sur le contrôle des arme-

En Grande-Bretagne aussi on a voté : le 9 juin. Là aussi le mouvement contre les euromissiles a pris une vaste ampleur. Là aussi les Eglises y jouent un grand rôle. Là aussi le parti travailliste a re-joint les rangs des opposants au déploie-ment. Mais personne ne pouvait se faire d'illusion quant au résultat des élections. La gauche et le centre étaient trop divisés pour faire le poids face à une dame de fer » tout auréolée de sa victoire des Malouines.

Quinze jours plus tard des élections se déroulaient également dans un troisième pays appelé à recevoir des euro-missiles: l'Italie. Mais la question n'a joué qu'un rôle secondaire dans la campagne, et si le recul de la démocratie chrétienne a amené pour la première fois au pouvoir, en la personne de Bettino Craxi, un socialiste, il se trouve que celui-ci est favorable au déploiement. lequel a effectivement commencé en Sicile à la fin de l'année. D'une manière générale d'ailleurs, le mouvement pacifiste n'a connu dans les pays latins qu'un développement limité, et il est significatif position nettement plus favorable à la dissussion que leurs confrères améri-

Les Etats-Unis entre l'interventionnisme et le pacifisme

La vague a gagné en effet les Etats-Unis, où plusieurs anciens collaborateurs de John Kennedy, suivis par le parti démocrate, toujours majoritaire à la Chambre des représentants, ont pris position pour un gel des armements nucléaires à leur niveau actuel. On peut penser que la question constituera l'un des thèmes maieurs des élections, présidentielle et législatives, de 1984, maintenant que la reprise économique paraît se confirmer; les Soviétiques devraient logiquement attendre pour arrêter leur position délinitive de connaître le nom du vainqueur. .Si Ronald Reagan se succède à luimême, il leur faudra choisir entre s'engaque les évêques français aient pris une ger sur la voie des concessions ou prendre le risque d'un nouveau durcissement de l'affrontement Est-Ouest.

Il est vrai que les affaires restent les affaires et que les Etats-Unis non seulement ont conclu un vaste accord céréalier avec le pays que leur président assimile à l' empire du mal - mais ont mis fin à l'embargo sur le matériel pétrolier. Vrai aussi que Washington et ses allies européens se sont entendus avec Moscou sur le principe d'une conférence sur les armements classiques en Europe, prévue pour se dérouler au début de 1984. Reste que, tout au long de l'année. Reagan s'est montré décidé à tenir tête à un adversaire dont il croit pouvoir déceler la présence partout où des gouvernements pro-américains se trouvent en difficulté, et qu'il n'a pas hésité, pour montrer sa détermination, à faire occuper, au mois d'octobre, la petite île caraïbe de la Grenade, où un président marxiste venait d'être assassiné par plus marxiste que

(Lire la suite page II.)

L'année des kamikazes et des euromissiles

(Suite de la première page.)

Il faut dire que les bruits de bottes se multiplient dans cette Amérique centrale que les Etats-Unis, pendant un siè-cle, avaient considérée comme leur « arrière-cour ». Ils encouragent matériellement les contre-révolutionnaires du Nicaragua, tandis que, au Salvador, la guérilla ne cesse de marquer des points, en dépit, ou peut-être à cause, de l'influence croissante d'une oligarchie qui ne recuie devant aucune violence pour conserver ses privilèges. Le risque s'accroît de voir cette région devenir le théâ-tre d'un conflit généralisé où les États-Unis, malgré l'évidente résistance du Congrès, pourraient finir par se trouver directement impliqués.

Pour le moment, c'est sur un théâtre bien plus lointain qu'ils sont le plus souvent engagés : le Proche-Orient. A l'automne 1982, après l'invasion du Liban et l'évacuation de Beyrouth par l'O.L.P., la passivité de l'U.R.S.S. et de la Syrie poussait à se demander ai l'heure de la pax americana n'avait pas sonné dans cette partie du monde.

Le rebondissement du drame libanais

La Maison Blanche avait lancé le plan Reagan, qui visait à rechercher une solution au problème du Proche-Orient dans le cadre d'une conférence jordano-

le départ du Liban des troupes d'occupation. Mais c'est seulement le 22 février que le Conseil national palestinien prenait position sur le plan Reagan : pour le déclarer . insuffisant ». Le 10 avril, Hussein de Jordanie constatait l'échec des pourparlers avec Yasser Arafat. Le même jour, un des proches de ce dernier, Issam Sartaoui, favorable à une solution négociée, était assassiné par des partisans de l'intransigeance : une preuve de plus de la difficulté d'aboutir à un règle-

Une semaine plus tard, un camion piégé détruisait l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, faisant soixante-trois morts. Le gouvernement Reagan avait bien besoin, dans ces conditions, de pouvoir faire état, devant le Congrès, d'un succès diplomatique. Il obligea le Liban à conclure avec Israël un traité mettant fin à l'occupation et à l'état de guerre. Ce document, qui reconnaissait à l' Etat hébreu diverses possibilités d'interven-tion, allait être signé le 27 mai. Mais la Syrie s'opposa catégoriquement à l'accord, indiquant qu'elle n'évacuerait sa zone d'occupation qu'une fois qu'il aurait été abrogé et qu'Israël aurait achevé de retirer ses troupes.

C'était l'impasse. Le 20 juillet, le gouvernement de Jérusalem se prononçait pour un retrait partiel. Divers incidents éclataient entre les druzes d'une part, les

palestinienne. Elle s'efforçait d'obtenir ; milices phalangistes et l'armée de l'autre. Les principaux opposants an président Gemayel constituaient un « front de salut national . Le 3 septembre, Israël ramenait ses forces sur la rivière Awali, abandonnant le Chouf aux druzes, qui, avec l'appui ouvert des Syriens, se lançaient à l'assaut des villages chrétiens.

Les batteries installées en zone syrlenne bombardèrent à plusieurs reprisés la capitale, y compris les positions tenues par les Américains et les Français de la force multinationale. L'artillerie de la VI flotte et même, une fois, les Super-Etendard intervinrent pour les réduire au silence. Le 25 octobre enfin, un cessez-le-feu était conclu, prévoyant la convocation à Genève d'une conférence de la réconciliation nationale : sa première réunion sera surtout marquée par l'intervention inattendue de l'« observateur » syrien, qui ne laissera pas ignorer que tout accord devrait avoir la caution de Damas.

Le nouvel exode des Palestiniens

A vrai dire on savait depuis longtemps que Hafez el Assad, le président de la Syrie, entendait garder le Liban dans sa sphère d'influence. Or il bénéficiait d'un soutien accru de la part de l'U.R.S.S., bien décidée à retrouver dans la région le rôle que lui avait fait provisoirement perdre l'intervention israélienne de 1982. Mais il voyait plus loin: il entendait dé-tenir soul les clés de la guerre ou de la paix avec Israël, et pour cela, en fait, re-tirer à l'O.L.P. toute liberté d'action. D'où son appui aux dissidents du Fath le mouvement d'Arafat, - l'expulsion de ce dernier de Damas et l'assaut donné, à l'automne, aux positions occupées par ses troupes à Tripoli : le 20 décembre, après de violents combats et de longues tractations, le chef de l'O.L.P. reprenait le chemin de l'exil, et aliait se jeter dans les bras du président égyptien Moube-rak, seul ches d'Etat arabe à entretenir des relations avec Israël.

Pour l'Etat hébreu, le nouveau coup subi par les palest ' 's était de nature à effacer quelque peu, après les grands es-poirs suscités par la victoire de ses troupes en 1982, les désillusions de 1983, marquée par la retraite de Menahem Begin, remplacé à la tête du gouvernement par un homme aussi résolu que lui, Itz-hak Shamir, et par une chute radicale de la monnais.

Plus encore que le conflit israélopalestinien et les combats du Liban, la querre irano-irakienne a fait abondamment couler le sang, en 1983, sans que l'un des camps paraisse marquer, jusqu'à présent, d'avantage décisif. Elle interfere d'ailleurs avec eux dans la mesure où Iraniens et chiites pro-iraniens, dans la région de Baaibek, obéissent avec enthousiasme aux mots d'ordre de Khomeiny. C'est dans ce milien que se recrotent les militants du Jihad islamique », qui a revendiqué tant l'attentat déià signalé le 18 avril contre l'ambassade des Etats-Unis à Beyrouth que ceux qui ont tné, dans la même ville, le 23 octobre, sans qu'ils aient pu esquisser un geste de défense, 239 soldats américains et 58 français.

Dans tous ces cas, comme quelques semaines plus tard au Koweit, des hommes ont lancé leurs camions bourrés d'explosifs contre les objectifs qu'ils voulaient détruire. On est revenu au temps des kamikazes. Le ministre syrien de la guerre s'est d'ailleurs vanté d'en avoir parmi ses pilotes. Un seuil a été ainsi franchi dans la montée de la violence, rendant de plus en plus difficile la protection contre un terrorisme dont aucun pays, y compris la France, n'est plus à l'abri.

La guerre en Afrique

Non contente de devoir faire face à la violence au Liban, et sur son propre sol, la France a répondu par l'envoi d'un contingent de 3 000 hommes à un appel à l'aide du gouvernement tchadien, me-nacé par l'offensive, soutenue par la Libye, des rebelles dirigés par l'ancien pré-sident Goukouni Oueddei.

La parole est revenue pour le moment à la diplomatie, sans qu'on puisse se faire trop d'illusions sur les chances de réunifier dans la paix un Etat où l'on n'a guère cessé de se battre depuis son accession à l'indépendance.

L'exemple du Sahara occidental n'incite pas en effet à l'optimisme. Malgré une rencontre, au début de l'année, entre le président algérien Chadli Bendjedid et le roi Hassan II, malgré le ralliement de celui-ci au principe du référendum, le Polisario continue, avec l'appui de l'Organisation de l'unité africaine, de réclamer une négociation bilatérale préalable, que Rabat refuse obstinément. Quant à l'Afrique subsaharienne, ravagée par la sécheresse et subissant de plein fouet les effets de la récession mondiale et de la hausse du dollar, elle n'a pas vu progresser d'un pas la solution des conflits qui, de l'Erythrée à l'Angola, continuent de l'ensanglanter. Bien au contraire, la violence a tendance, là aussi, à s'étendre avec la reprise de la guerre civile au Son-dan et les troubles de Casamance.

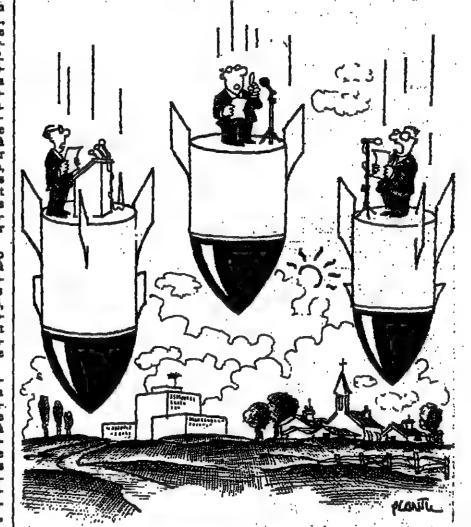
La violence en Asie

Violence aussi en Asie, où la cohabitation paraît de plus en plus difficile entre les divers groupes ethniques ou religieux, comme le montrent les tueries de l'Assam on de Sri-Lanka, l'agitation des Sikhs en Inde, et les troubles du Sind au Pakistan. L'assassinat, au moment même où, à son retour d'exil, il possit le pied sur le sol de sa patrie, du chef de l'opposition au président Marcos a attiré brutalement l'attention sur la dégradation de la situation aux Philippines. Et la Corée, par deux fois, s'est trouvée plongée dans le drame : quatre ministres du

des Afghans, par la résistance passive des Polonais, que l'on n'a pas pa empé-cher de réserver au pape, au mois de juin, un triomphe révélateur de leurs sentiments réels consacrés par l'attribu-tion à Lech Walesa du prix mbei de la paix et par un ralentissement de la croissance explicable par l'incapacité d'un régime vieillissant à motiver les masses.

Les deux Europes en crise

L'un des signes les plus frappants des ce qu'il fant bien appeler une crise, au moins larvée, de l'empire soviétique a été l'incapacité reconnue du Comecon, le Marché commun de l'Est, de parvenir, lors de sa session de novembre, à s'entendre sur la politique économique. Hélas! de ce point de vue, l'Europe n'a pas. beaucoup de leçons à donner. Elle n'aura guère réussi, au cours de 1983, à s'accor-der que sur la pêche et l'organisation de la récession dans la sidérargie. Après avoir pris, à Stuttgart, avant les vacances, de superbes engagements de re-lance politique, le conseil européen a dû se séparer, à Athènes, en décembre, sur un constat d'échec, sans même publier un communiqué commun. La France, qui préside pour six mois, à partir du 1º janvier 1984, aux destinées de la



Sud ont péri dans un attentat dirigé par des agents du Nord contre le président de la République en visite en Birmanie, moins de deux mois après la destruction en vol d'un Boeing-747 égaré au-dessus du territoire soviétique.

Là aussi, ou serait tenté de parler d'attentat, puisque 269 personnes ont trouvé la mort, sans qu'apparemment l'équipage ait reçu la moindre sommation. L'incident est révélateur de la rigidité d'une direction soviétique qu'on avait créditée un peu vite d'intentions libérales à l'occasion de l'accession au secrétariat général du parti, après la mort de Brejnev, de Youri Andropov.

A vrai dire, il était bien difficile de sevoir, en fin d'année, dans quelle mesure il exerçait réellement le ponvoir. Lorsqu'on l'a vu, à la télévision, en juin, lors de sa nomination aux fonctions de président du présidium du Soviet suprême, autrement dit de chef de l'Etat. il a donné l'impression d'un vieillard tenant à peine sur ses jambes. Et sa disparition, à partir du mois d'août, a suscité toutes sortes de rumeurs que son absence à l'anniversaire de la révolution d'Octobre et à la session de décembre du comité central n'a pu qu'amplifier. L'explication officielle par un «refroidissement» ne convainc évidemment personne.

Tout se passe comme si, en l'absence d'une direction dynamique et efficace, le maintien de l'ordre passait au premier pian des préoccupations d'un système qui, malgré son immense extension géographique, ou peut-être à cause d'elle, se sent menacé : par l'anticommunisme militant de Reagan, par la résistance armée Communauté, aura fort à faire pour la maintenir en vie et pour répondre à l'attente de l'Espagne et du Portugal, qui piétinent à ses portes.

20 to 40 pt

F 4---The state of the s

 $\frac{\Psi_{jk}}{a_k} = \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} = \frac{1}{\sqrt{2}} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} = \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} = \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} = \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} = \frac{1}{\sqrt{2}\delta_k} \frac{1}{\sqrt{2}$

The second of the second

A Parket of the State of the St

with a second

 $\{\pi_{i_1}, \dots, \pi_{i_r}\}$

Reste tout de même, dans ce sombre bilan, un rai de lumière : les généraux argentins, qui, pour dissimuler leur faillite économique, avaient engagé leur pays en 1982 dans la désastrense expédition de Malouines, ont dû se résigner à rendre la parole au peuple. De son côté, le régime militaire chilien doit faire face à une opposition dont l'ampleur témoigne qu'il est condamné à terme. Mais le retour à la démocratie n'est pas une panacée pour ces pays d'Amérique latine que l'endettement a conduits au bord de la banqueroute et qui doivent maintenant bloquer brutalement leur développement : le développement spectaculaire de la criminalité dans une ville comme Sao-Paulo est de ce point de vue de bien manvais RUGUTO.

La vérité, qui finira bien par s'impose un jour - mais peut-être trop tarti, - es que le monde vit une crise d'une gravit sans précédent, sans qu'existent le structures et les mécanismes qui permet traient d'y faire face. L'incapacité de la plupart des pouvoirs en place à domine la situation entraîne l'érosion de leur au torité et le retour à la jungle. C'est le « chacun pour soi » — ou pour se tribu qui l'emporte, en attendant le jour où l'on se convaincra que l'humanité, aux prises avec les délis les plus graves qu'elle ait jamais connus, mais disposant aussi de moyens sans précédent, ne peut plus se sauver qu'en faisant front d'un même cour.

ANDRÉ FONTAINE

La France, face à trois périls Dans plusieurs domaines essen-

tiels de l'action diplomatique française, 1983 aura été une année particulièrement lourde de périls. Tous n'ont pu être conjurés, et Paris a dû, après d'autres, payer à l'actuslité son tribut de sang et de larmes ou plus simplement de craîntes et de désillusions. Même si, sur d'eutres terrains, plus pacifiques et plus pas empêché la France de marquer queiques points.

Ce sang et ces larmes, c'est d'abord au Liban bien entendu qu'ils ont été versés. Un peu plus de quatre-vingts morts français cette année pourraient constituer un bilan paradoxalement modeste, au regard des statistiques effroyables de la piupart des conflits, pour une guerre où la France serait partie prenante. Mais ils commencent à peser terriblement lourd, s'agissant d'une simple participation à une force multinationale d'intervention dont la vocation était précisément de ne pas se battre et d'empêcher les autres de la faire. Au demourant, c'est à l'évidence le calcul de ceux qui, de camions kamikazes an mitraillages individuels, ont pris pour cible les soldats français : faire en sorte que la lassitude ou l'écœurement de l'opinion dans l'Hexagone contralgnent Paris à mettre un terme à sa mission au Liban, comme le demande d'ailleurs la composante communiste de la majorité (le Monde daté 25-26 septembrei.

La diplomatie a ici été relayée par l'armée, surtout dans certaines opérations spectaculaires comme le raid sur Baalbek en novembre. Mais on s'est toujours défendu à Paris d'avoir perdu de vue la dimension proprement politique du problème ainsi posé. En particulier sous le règne d'un ministre des relations extérieures qui, pour être issu des milieux de l'Europe communautaire. n'en éprouve pas moins une prédilection manifeste pour le Proche-Orient. Et qui s'est montré cette année particulièrement préoccupé par cet autre conflit proche-oriental autrement plus meurtrier encore : la guerre Iran-Irak. Le choix de la France en faveur de Bagdad, opéré avant l'arrivée de M. Mitterrand à l'Élysée mais reconduit par ce dernier, n'a pas empêché M. Cheysson en 1983 de multiplier les déclarations flatteuses à l'égard du « grand peuple > iranien.

Au Tchad, le pouvoir s'est trouvé de plus en plus étroitement impliqué dans un affrontement avec la Libye, qu'il avait d'autant moins souhaité que l'élection de M. Mitterrand aveit entraîné une spectaculaire détente entre les deux pays. Máis il lui

a fallu répondre à une demande d'assistance formelle du gouvernement légai aux prises avec des rebelles soutenus par Tripoli. Le corps expéditionnaire de trois mille hommes avait pour mission d'empêcher les admirateurs de Kadhafi de franchir une « barrière de sécurité » située aux abords du 15° paralièle. Les combats se sont arrêtés francais.

Le troisième péril auquel la France, avec tant d'autres pays, s'est trouvés confrontée catte année a été le regain de tension estquest et plus précisément la mise en œuvre du second voiet de la double décision de l'OTAN: l'implantation des euromissiles faute d'accord aux pourparlers américano-soviétiques de Genève. Sans doute Paris n'était-il pas directement concerné, mais dès le début de 1983, M. Mitterrand a spectaculairement rappelé devant les députés ouest-allemands à quel point il souhaitait voir les Occidentaux, et au premier chef la République fédérale, respecter leurs engagements et se garder de tout « esprit de Munich » face au surarmement soviétique. Là encore, le P.C. a dû feindre de soutenir une ligne de conduite diplomatique qui était probablement la plus clairement hostile à la stratégie de l'U.R.S.S. que la France eût connue depuis longtemps.

Dans un registre plus détendu, mais dont on souhaite visiblement du côté du pouvoir qu'il ne passe pas inaperçu, Paris s'est efforcé de renouer au sein de la vieille Europe (outre l'amitié franco-algérienne ravivée par la visite du président Chadli) des liens que de plus vastes ambitions diplomatiques avaient quelque peu distendus. Sans doute l'échec du sommet d'Athènes a-t-il marqué les limites de cette entreprise, et laissé une impressionnante « ardoise » à la présidence française de la Communauté qui s'ouvrira le 1ª janvier prochain. Mais les gestes accomplis en direction de la Suisse - qui ne fait pas partie, il est vrai. de la C.E.E., - de la Belgique et demain des Pays-Bas ou du Luxembourg ont marqué de la part de la France une attention à ses « petits » voisins ou partenaires, qui a été ressentie par les intéressés comme une heureuse nouveauté. Il est vrai que, d'un autre côté, les réticences de Paris devant la demande d'adhésion de l'Espagne et du Portugal à la Communauté n'ont pas cassé en 1983 d'agacer et de décevoir les gouvernements socialistes de Ma-

drid et de Lisbonne. BERNARD BRIGOULELX.

1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHIE



par THOMAS FERENCZI

travers deux des grands debats qui ont marqué l'année 1983 – l'un portent sur le racisme, l'autre sur le pacifisme, – c'est l'idée même de nation qui s'est trouvée au centre de la réflection collective.

S'il est vrai qu'une importants fraction de la population vivant en France est d'origine ou de nationalité étrangère, qu'elle contribue à la richesse du pays et s'acquitte des obligations dont elle lui est redevable, les français ne doivent-ils pes considérer que les travailleurs immigrés sont en quelque sorte, comme vient de l'affirmer l'épiscopat, leurs competriotes ?

S'il est vrai, d'autre part, qu'une société n'eniste que pour assurer la vie de ses membres, peut-on croire, avec André Glucksmann (dans son livre la Force du vertige), qu'une civilisation de meure fidèle à elle-même « lorsqu'elle risque sciemment son extinction pour survivre »?

Qu'est-ce qu'une nation qui refuse d'offrir à ceux qui se réclament d'elle, et à eux seuls, le garantie absolue de se protection?

Le lien établi par le hasard apparent des événements entre le souci de la sécurité intérieure, nourri par la crise économique, et celui de la sécurité extérieure, alimenté, par la controverse sur les europissiles n'était pas, au fond, aussi arbitraire qu'on aurait pu le croire. Dans un cas comme dans l'autre, la nation française s'est interrogée sur son identité. Quelque chose a ainsi bougé dans les esprin, au cours'de ces doure der-

La polémique sur l'immigration a conduit à remettre en cause le modèle d'intégration qui fonde l'unité de la nation. A côté des réactions de rejet dont l'élection de Dreux a été le signal le plus spectaculaire, sont apparues, en effet, des attitudes plus comprébensives : le succès instrendu de la marche pour l'égalité organisée par les jeunes des Minguettes et même l'émotion suscitée par les licenciements annoncés chez Talbot ont montré que la notion de communauté e pluri-ethnique » faisait lentement.

Le débat sur la discussion miolésire a frappé aussi de suspicion, quoique d'une autre manière, le « contrat social » sur lequel repose la collectivité nationale. Face aux menaces d'apocalypse que fait peser la course aux armements, le pecifisme suggère la relativité de ce contrat et suscite en retour, paradoxalement, l'affirmation de sa force en même temps que de sa fragilité. Certes la discussion n'a pas atteint en France la même intensité que chez ses voisins. Sur ce sujet comme sur d'autres, les intellectuels sont pour la plupart restés bien silencieux... Cependant, la querelle n'est pas close. La relance, encore timide, de la réflexion sur la défense européenne, laisse penser que le débat est appelé à se prolonger.

L'histoire des idées retiendra donc peur-être que la société française, en 1983, s'est posé, avec une particulière acuité, la question de ses relations avec l'Autre: l'étranger, l'inconnu et, emblème de l'altérité radicale, la

Le retournement de l'opinion

par JÉROME JAFFRÉ (*)

EUX ans après son élection et l'état de grâce, M. Mitterrand a traversé une difficile année 1983. A plusieurs reprises, il a même battu le record d'impopularité des présidents de la Ve République établi par M. Giscard d'Estaing trois mois avant défaite.

Après une amélioration en début d'année durant la campagne optimiste des élections municipales, la cote de popularité de M. Mitterrand subit de plein fouet les effets de la troisième dévaluation et du deuxième plan de rigueur. En l'espace de trois mois, d'avril à juillet, la perte est de dix points au baromètre de l'IFOP qui mesure la satisfaction des Français, et de quatorze points au baromètre de la Sofres qui enregistre leur confiance. Jusqu'au début de l'automne le chef de l'Etat reste à un niveau très bas, descendant même au minimum historique de 32 % de satisfaits dans la première décade d'octobre.

M. Mitterrand fait face à l'hostilité virulente des électeurs de droite et à la déception de ses partisans. Près de la moitié de ses électeurs du 10 mai 1981. se rangent désormais parmi les « déçus du socialisme ». Au sein de l'électorat communiste, la satisfaction est tombée pour la première fois en octobre audessous du seuil de 50 %, avec 47 % seulement de satisfaits. A cette date, il se trouve même une légère majorité de Français (46 % contre 42 %) pour souhaiter qu'en cas de victoire de l'opposition aux élections législatives de 1986 M. Mitterrand démissionne, purement et simplement.

Intervenue après l'attentat de Bey-routh et le voyage-éclair du président de la République, la remontée de popularité de la fin de l'année doit pour l'essentiel à la politique étrangère. Comme telle, elle apparaît bien fragile. Mais on peut faire l'hypothèse qu'au-delà des variations usuelles de popularité M. Mitterrand a regagné en crédibilité et autorité et réduit ainsi les risques de « cartérisation - de son image. Il est d'ailleurs frappant de constater, à la lecture du tableau I, qu'entre janvier et décembre sa popularité baisse auprès des ouvriers alors qu'elle remonte auprès des patrons, industriels, commercants, professions libérales et cadres supérieurs. Ces catégories ne sont pas précisément de gauche, mais clies sont sans doute sensibles à un discours où la part de la tolérance et du réalisme économique apparaît plus

La majorité mise à mal

Ni le gouvernement ni la majorité ne bénéficient dans l'opinion de la remontée de M. Mitterrand. Le rapport des forces gauche/droite aux élections municipales s'établissait à 53/47 en faveur de l'opposition. Sept mois plus tard, au vu des élections cantonales partielles, il apparaît clairement que la gauche est en decà du seuit des 45 %. Tous les indicateurs d'opinion convergent en ce sens et montrent l'importance des deux plans de rigueur de juin 1982 et mars 1983 dans les décrochages successifs de la gauche. M. Mauroy, qui avait connu en 1981 une très grande popularité et dépassé même celle du président, n'obtient plus en décembre 1983 que 30 % de satisfaits. Tous les leaders socialistes (voir tableau 2) sout atteints par ce recul, y

compris M. Michel Rocard hui-même. Senl, M. Delors, moins comm il est vrai en 1981, obtient aujourd'hui la même popularité qu'au temps de l'état de grâce. Le parti socialiste, si longtemps la scule formation populaire dans l'opinion, a comu, pour la première fois de l'histoire des sondages, un score négatif à quelques semaines du congrès de Bourgen-Bresse (42 % de bonnes opinions contre 47 % de mauvaises). Anjourd'hui, malgré une légère remontée, il ne devance que d'une courte tête le R.P.R. et contient de peu l'U.D.F. (voir tableau 3). Après deux ans d'exercice du pouvoir, le P.S. est devenu, aux yeux des Français, un parti comme les

Pour le parti communiste aussi, l'année 1983 aura été rude. Déclin du « communisme municipal » avec quinze villes de plus de 30 000 habitants perdues en mars et quatre défaites supplé-mentaires aux élections partielles de l'automne. Accusations de fraude électorale authentifiée par les juridictions administratives. Records absolus d'impopularité au baromètre Figaro-Magazine - Sofres de décembre 1983 avec 71 % de « mauvaises opinions » pour le P.C. et 14 % seulement de « souhaits d'avenir » en faveur de M. Marchais. Last but not least : la participation communiste au gouvernement de la France, bien acceptée durant la première année du mandat présidentiel, est désormais contestée par une large fraction de l'opinion. 28 % seulement des Français s'en déclarent satisfaits, 45 % mécontents. En mai 1982, les chiffres étaient respectivement de 42 et

L'évolution des esprits

Ce recul considérable de la gauche s'accompagne d'un changement des esprits. Dans le domaine économique, en particulier, les Français se montrent favorables aux thèses libérales. Dans une enquête l'Expansion - B.V.A. en septembre, les personnes interrogées se prononcent très souvent en ce sens. 62 % d'entre elles souhaitent que l'on s'occupe d'abord de la santé des entreprises plutôt que du niveau de vie des particuliers, 56 % que l'on développe le secteur privé plutôt que le secteur public ou nationalisé. 40 % enfin (contre 30 %) se prononcent pour la réduction de l'intervention de l'État dans le domaine économique et

Même évolution en ce qui concerne les idéologies, selon une enquête Figaro-Sofres récemment publiée. Les mots-clés du vocabulaire de la gauche sont tous en recul : le socialisme qui perd le plus de terrain (- 12 points en trois ans), les nationalisations qui suscitent désormais plus d'opinions hostiles que d'appréciations favorables, les syndicats, la planification. A l'inverse, le libéralisme, le libre-échange et la concurrence font massivement recette et le profit - jugé négativement il y a trois ans - est réhabilité. Il se trouve, enfin, plus de Francais pour se dire de droite que de gauche (36 % contre 34 %). Phénomène considérable si l'on vent bien songer au discrédit qui, dans notre vocabulaire politique, frappait le mot « droite » depuis la Libération!

Pourtant, il serait excessif de considérer que l'opposition a déjà partie gagnée. Si elle domine nettement dans les votes et voit ses thèmes progresser dans les

esprits, elle rencontre cinq grands problèmes dont la gestion, à l'approche des échéances décisives, se révélera délicate,

En premier lieu, le recul de la gauche ne s'accompagne pas d'un véritable transfert de confiance en sa faveur. Les gains de popularité de l'U.D.F. et du R.P.R. en 1983 sont fort modestes (tableau 3). Les transfuges de la gauche ne se tournent pas tous vers la droité, une partie se situe entre le vote flottant



et l'abstention. Enfin, l'opposition reste confinée dans ses milieux sociaux traditionnels et n'enregistre encore que des progrès très modestes parmi les employés et les ouvriers.

Deuxième difficulté: l'opposition conserve une image de division. 50 % des Français (contre 31 %) jugent, en juin 1983, qu'elle n'est pas unie, alors qu'il s'agit du vœu le plus cher de ses partisans. Au-delà des considérations de tactique, l'aspiration des électeurs U.D.F. et R.P.R. à la liste unique pour les élections européennes traduit ce désir d'un accord le plus étroit possible.

En troisième lieu - et ceci explique cela, - l'opposition souffre du « trop plein = de ses chefs. L'année écoulée, comme le montre le tableau 4, aura vu la percée de M. Raymond Barre et la popularité grandissante de M™ Veil – deux personnalités qui paraissent relativement indépendantes des partis politiques. Mais il est juste de dire que M. Chirac conserve nettement la tête comme « présidentiable » et que M. Giscard d'Estaing dispose d'un capital de sympathie plus élevé que ses deux rivaux. Les stratégies présidentielles des uns et des autres rendent la tâche de l'opposition plus difficile encore.

Quatrième point : le réveil de l'extrême droite. En trois opérations d'automne bien choisies et plutôt réussies, le Front national de M. Le Pen a

montré qu'il avait une existence sur la scène politique. En système majoritaire ses ambitions sont limitées, mais il peut constituer une force d'appoint ou une force d'empêchement. Une partie des électeurs de l'U.D.F. et une majorité de ceux du R.P.R. se montrent d'ailleurs tentés par une alliance avec lui. 56 % des sympathisants du R.P.R. (contre 21 %), 35 % des U.D.F. (contre 37 %) ont approuvé la fusion des listes conclue à Dreux entre les deux tours. Pourtant, on peut faire l'hypothèse que le spectre de l'extrême droite est largement ignoré. Chez ces électeurs modérés, la volonté d'associer tous ceux qui le veulent à la lutte contre la gauche l'emporte sur tout autre raisonnement ou sur toute différence d'idéologie. Il reste que les risques de confusion entre l'opposition modérée et l'extrême droite demeure l'un des points d'interrogation des deux années à

Dernier problème : l'électorat de droite et ses dirigeants se situent sur certains points à contre-courant. Les électeurs sont impatients. Ils réclament une opposition de combat, des élections anticipées et refusent avec énergie toute cohabitation en 1986. Ils se montrent plus « durs » que les chefs eux-mêmes. En revanche, sur les acquis de la gauche (les réformes sociales, les lois Auroux ou l'impôt sur la fortune), les électeurs U.D.F. et R.P.R. sont nuances et parfois favorables, davantage en tout cas que les états-majors politiques. Difficile travail d'harmonisation, on le voit, entre une base combative et soucieuse de progrès social et un sommet légaliste et plus préoccupé du retour aux grands équili-bres économiques.

1983 aura donc été une année de reclassements, mais aussi de tâtonnements. La majorité s'affaiblit et tend à se diviser devant les dissicultés. Le R.P.R. et I'U.D.F. connaissent les affres d'être nettement majoritaires et de devoir attendre si longtemps avant de reconquérir le pouvoir. L'opposition aussi peut user. Souvenons-nous de l'auto défaite de la gauche en 1978... Pour sa part, M. Mitterrand est à la croisée des chemins. De président du peuple de gauche, il peut devenir, pour l'opinion, le président de tous les Français. Et profiter des divisions des uns et des autres pour accroître sa marge de manœuvre en vue, du grand rendez-vous

(°) Directeur des études politiques de la Sofres. Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris.

Tableau 2. — L'évolution de la popularité des dirigeants de gauche depuis 1981

Question: Voulez-vous me dire si vous souhaitez voir les personnalités suivantes jouer un rôle important au cours des mois et des années à venir?

ĺ		M. Rocard	J. Delors	P. Mautoy	L. Jospin	G. Marchai
	- Juillet 1981 - Décembre 1981 - Juillet 1982 - Décembre 1982 - Juillet 1983 - Décembre 1983	57 58	2 4 4 4 4 4	74 58 52 44 35 33	55 39 37 32 28	25 22 19 18 16 14

Source: sondages Sofre

Tableau 3. – L'évolution de la popularité des quatre grands partis politiques depuis 1981

(% de bonnes opinions)

	Parti communiste	Parti socialiste	U.D.F.	R.P.R.
- Juillet 1981 Décembre 1981 Jaillet 1982 Décembre 1982 Juillet 1983 Décembre 1983	26	73	32	31
	27	61	33	36
	26	60	34	39
	23	54	36	38
	21	47	41	43
	18	47	40	44

Source : sondages Solices.

Tableau 4. – L'évolution de la popularité des dirigeants de l'opposition depuis 1981

Question: Voulez-vous me dire si vous souhaitez voir les personnalités suivantes jouer un rôle important au cours des mois et des années à venir?

	S. Veil	J. Chirac	R. Barre	V. Giscard d'Estaing
- Juillet 1981 - Décembre 1981 - Juillet 1982 - Décembre 1982 - Juillet 1983 - Décembre 1983	37 37 34 42 49 51	31 38 42 40 46	23 25 39 46	29 32 31 34 36

Source : sondages Sofres.

Tableau 1. — L'évolution de la popularité de M. Mitterrand : le pourcentage des ∢ satisfaits >

	Janvier 1983	Octobre 1983	Décembre 1983
Ensemble des Français	39	32	37
SEXTE - Homme - Femme	41 37	36 29	41 33
AGE - 18 à 24 ans - 25 à 34 ans - 35 à 49 ans - 50 à 64 ans - 65 ans et plus	36	31 37 28 28 28	39 37 36 32 46
PROFESSION DU CHEF DE FAMILLE - Agriculteur - Patron, industriel, commerçant - Profession libérale, cadre supérieur - Cadre moyen, employé - Ouvrier - Inscrif, retraité	38	17 17 31 33 35 35	27 23 40 39 38 40

N.B. — Le tableau se lit ainsi : 37 % des femmes déclarations ture socisfaites de M. Mitterrand en jamier 1983 ; ce pourcontage est tombé à 29 % en

Source: sondages IFOP.

La grande soif des images et des sons

par COLETTE GODARD

U Centre Pompidou, chaque jour, quatre mille voyeurs déambulent devant les petites filles de Balthus. La sécurité interdit qu'il y en ait davantage. Le 17 février, sept cent mille personnes auront vu en quatre mois Un homme nommé Iésus au Palais des sports. Le spectacle de Robert Hossein ne peut pas être prolongé un soir de plus. Passant du café-théâtre au cinéma, Papy fait de la résistance pulvérise les records de recettes, talonne et dépasse le dernier Belmondo.

On s'est battu à Avignon pour assister à la Cour d'honneur, temple de la tradition vilarienne, aux violences et aux distorsions des « pièces » de Pina Bausch. L'Opéra affiche complet pour une création contemporaine, Saint François d'Assise, d'Olivier Messiaen. De même tous les concerts pour l'intégrale des œuvres de Webern, présentée au Festival d'automne.

Miles Davis superstar fait salle comble matinée et soirée au Palais des congrès. Malgré le vent et la pluie, David Bowie rassemble à l'hippodrome d'Auteuil deux fois cinquante mille fans. On vient de toute la France écouter Jacques Higelin au Casino de Paris, tandis que Nana Mouskouri et Julio Igiesias continuent discrètement à vendre leurs titres par millions.

Ce sont quelques exemples. Ils témoignent une fois de plus de cette vérité: il n'y a pas un mais des publics, qui d'ailleurs, sauf exception, ne se mélangent pas. La communion universelle dans l'art est un rêve - à peine un espoir - remplacé par une question qui court les débats: d'où parles-tu, et pour qui ?

Les publics évoluent. Compte tenu du taires par Marcel Maréchal mmps de transmission, ils s'adapteut à de Paris, et l'on attend avi comment Daniel Benoin et ments artistiques. L'engouement de masse va bien entendu au prestige, qui ble comparaison avec le film.

n'est pas le même aujourd'hui qu'hier. Il y a dix ans, Balthus n'aurait pas déplacé de telles foules. Si 1983 donne à ce peintre secret une notoriété populaire, c'est aussi parce que le Centre Pompidon est l'un de ces lieux qui brassent les publics. D'autre part, l'exposition est spectacle de tableaux. De même, celle de Max Ernst à la Fondation Maeght, celles de Manet ou de Turner au Grand Palais. Raphaël, peintre-légende pourtant, est moins suivi que ce soit an Louvre, an Grand Palais ou à Chantilly. Sans doute parce qu'il s'agit moins d'avaler des œuvres que d'en approfondir la connaissance, à travers les dessins et les ébauches qui les accompagnent.

Le goût du spectaculaire

Contre la morosité et les incertitudes, le goût du spectaculaire se développe. Le faste reparaît dans des domaines où l'on s'en méfiait. Le théâtre, ces dernières années, l'a utilisé comme riche langage permettant d'accéder à une dramaturgie complexe. Si Planchon aujourd'hui demeure fidèle à ses virtuosités baroques, Patrice Chéreau, avec Richard Peduzzi, donne un cadre - faussement - dépouillé aux spectacles qui marquent son entrée en février 1983 à Nanterre, en particulier les Paravents, de Genêt, pour lesquels le décor était en quelque sorte « invisible » : c'était la salle elle-même, transformée en cinéma poussiéreux.

Ce qui se passe actuellement serait piutôt l'inverse. Les effets spectaculaires ajoutent un « plus » poétique à un théâtre d'action, délibérement naîf: Cyrano par Jérôme Savary, avec Jacques Weber, à Mogador, les Trois Mousquetaires par Marcel Maréchal au Théâtre de Paris, et l'on attend avec curiosité comment Daniel Benoin et son Autant en emporte le vent soutiendront l'inévitable comparaison avec le film.

Les vedettes qui remplissent les salles de théâtre capitalisent la notoriété au long des ans : Jacqueline Maillan, Michel Galabru. Les stars de l'écran ont peur de la scène, elles n'ont pas tort. Leur expérience les sert peu, et on les attend au tournant ». L'exemple d'Isabelle Adjani — Mademoiselle Julie, — on d'Annie Girardot dans son one woman show, a de quoi faire réfléchir. Le prestige, c'est le spectaculaire, qui ajoute au texte ce que la musique apporte aux livrets d'opéra.

La vogue de l'opéra ne se dément pas. Le seu vert est donné à celui de la Bastille, dont la construction, croit-on, sera achevée dans six ans. En attendant, le palais Garnier retrouve son éclat avec l'arrivée de Massimo Bogianckino à sa tête, et la nomination de Rudolf Noureev à la direction des ballets. Ce n'est pas un innovateur, mais son nom revalorise la troupe sur le plan international. D'entrée, Bogianckino joue le risque et gagne, avec le Molse de Rossini, dans la mise en scène de Luca Ronconi. A l'exception d'irréductibles de plus en plus rares, les conceptions audacieuses sont désormais non seulement admises, mais attendues. Le vrai risque, c'est la création: Saint François d'Assise à Paris, les Soldats de Zimmermann par Ken Russel en février à Lyon...

Création, expérience, recherches. L'année Rameau aura été glorieusement célébrée du nord au sud et, en même temps, la musique contemporaine, soutenue par le ministère de la culture, trouve des espaces nouveaux. A côté du Festival de Metz apparaissent ceux de Strasbourg et d'Angers — dix ans après la disparition de celui de Royan.

Les arts bénéficient d'une tradition d'aide aux modernes, de manifestations (la FIAC), de lieux (l'ARC). Et l'on découvre au Centre Pompidou – une fois de plus – un grand sculpteur, Pagès, dont les œuvres voyagent dans le pays. Yves Klein attire des masses d'admirateurs tout neufs, le fonds national d'art contemporain achète le Miman, d'Anne et Patrick Poitier, exposé à la Salpêtrière. Et en 1983, les jeunes peintres français sont séduits par les « nouvelles tendances figuratives », figuration libre, dite « sale » proche de la B.D. tordue, venue d'Allemagne et d'Italie.

La grande année de la danse

1983 est la grande année de la danse (post et post-postmoderne). L'affaire était en cours depuis quelque temps déjà grâce au concours de Bagnolet, devenu une référence. Elle s'affirme aujourd'hui. Certes, le néoclassique se porte bien. Le New York City Ballet fait craquer les murs du Châtelet en hommage à Balanchine, son maître disparu. Maurice Béjart conserve ses fidèles, qui vieillissent avec lui. Personne ne prend la relève, la France manque de chorégraphes.

En revanche, les jeunes compagnies portent leurs recherches sur le devant de la scène. Elles se trouvent dans un état de bouillonnement semblable à celui des compagnies théâtrales dans les années 70. Elles ignorent la tradition, se réferent moins à l'histoire de la danse qu'à ses courants étrangers : Merce Conningham, toujours au sommet et qui pent faire figure de classique tant son enseignement est assimilé, Alvin Nikolaïs, les violences grinçantes de l'expressionnisme allemand sous l'influence choc de Pina Bausch, l'énergie projetée de Karole Armitage - revenue pourtant à une sorte de néoclassicisme plus crispée que dramatique dans son dernier spectacle les techniques de concentration venues du Japon...

Les jeunes compagnies chorégraphiques ne s'enferment pas, elles cherchent leur inspiration dans des modes d'expression extérieurs: peinture, cinéma, vidéo, B.D., littérature, musiques retravaillées, théâtre... Elles partent à la conquête de l'Amérique. En 1983, pour la première fois, cinq compagnies — celles de Maguy Marin, de Caroline Marcadé et Dominique Petit, de Dominique Bagouet, de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, de Karine Saporta — sont invitées au Festival de Dunham. Jean-Claude Gallotta a dû décliner l'invitation pour cause d'enga-

gements antérieurs — aux Festivals d'Aix-en-Provence, de Chateauvallon et d'Avignon, oû le public de théâtre a pu découvrir Régine Chopinot. Mais, ainsi que François Verret, il ira à New-York, où, pour être juste, il faut rappeler que Roland Petit a triomphé au printemps dernier.

Pendant ce temps, le théâtre s'alourdit d'une multiplication infernale de troupes exsangues et de spectacles incertains. L'écriture scémique étant maîtrisée, on tâtonne avec plus ou moins de bonheur, à la recherche d'écritures nouvelles, on puise dans les « textes dramatiques », on monte avec le plus grand soin des anteurs non confirmés : Patrice Chéreau met en scène Bernard-Marie Koltès, Georges Lavaudant, Jean-Christophe Bailly, Gildas Bourdet, lui-même (avec cet énorme succès qui continue : le Saperleau), et Jean-Pierre Vincent; Jean Audureau à la Comédie-Française.

La star, c'est le rire

Les plus grands restent grands, la relève s'annonce hasardeuse. La simation est plus serrée encore au cinéma, où les exigences de rentabilité sont strictes. Les nouvelles vedettes sont celles qui font rire, comme Aldo Maccione. La veale star, c'est le rire, le film rigolo plutôt que le grand comique : les Compères, Papy, et autres Pères Noël, les Dieux sont tombés sur la tête. Les scènes de comédie dans l'Été meurtrier font autant pour son succès que l'intrigue psychologicopolicière. Le phénomène Flashdance, idole des ados, tient à ce que la violence y est seulement dansée, et que la «happy end » totale est celle d'un conte de fées.

La qualité française se vend bien. Le réalisme d'Aline Issermann — le Destin de Juliette — a du mai à s'imposer, mais Diane Kurys — Coup de foudre — reprend le flambeau. La touch of French charme les Américains, le film est proposé aux oscars, tandis que Jean-Jacques Beineix avec la Lune dans le canivaau ne renouvelle pas le miracle de Diva ni Claude Lelonch, avec Edith et Marcel, celui des Uns et des autres.

Notre valeur sûre à l'intérieur et audehors des frontières demeure François Truffaut. Eric Rohmer (Pauline à la plage) élargit son public. Maurice Pialat le mal-aimé reçoit le prix Louis-Delluc (avec A nos amours) et fait la couverture des magazines à grand tirage. Les festivals soutiennent les auteurs, Venise notamment, qui sélectionne le haut de gamme : Ingmar Bergman, (Fanny et Alexandre) et donne le Lion d'Or à Jean-Luc Godard (Prénom Carmen). Cannes bosore Robert Bresson (PArgent). Les grands anciens sont reconnus, aidés par la vogne des reprises: Hitchcock, Dreyer, Lubitsch, ou les Français de l'entre-deux-guerres, comme les Bas-Fonds et un chef-d'œuvre mal cousu, Au coin des rues. On sont des versions intégrales (Napoléon d'Abel Gance, Ludwig de Visconti), des copies neuves (Senso-on le Voleur de bicyclette).

Jessica Lange arrive

Le cinéma a la chance de poswor regarder son histoire, sant tenir compte des frantières. Hollywood fait toejours rêver, le centre culturel du Marais consacre une esposition à nos rêves. Marilyn n'est plus, Rita Hayworth a dispara des écrans, Jessica Lange (Tootsie, Frances) arrive, blonde et décidée. Blanche-Neige, quinquegénaire, enchante les petits comme elle l'a fait pour leurs grands-parents. La forêt sur sept nains concurrence le cosmos médiéval du Jedi. Les requins redoutables, malgré le relief – Jawa nº 3, – out épuisé les penra, recentrées sur l'ordinateur et l'enfant; Wargames.

Rue Case-Nègres, d'Euzhan Palcy.
Lion d'Argent à Venise, obtient un
succès public inattenda, qui n'est pas
seulement le fait des Amillais de Paris.
La musique black, de là-bas ou d'Afrique, draine les publics de rock et de jazz.
Mais le courant glisse vers des ease troubles, vers le rétro-ironico-basiné pour les
dernieus jours de l'ère colonialiste. Les
« Perles du cinéma colonial », vaste programmation au stadio Saint-Séveria, rejoignent la mode chéchie et insis unientales du prêt-à-porter printempséné 1984.

Les élans nationalistes de comiges à la française et des creues vaillants bien sir, le besoin de se retrouver dans d'autres cultures : Chicago, la découverte d'une ville à travers son architecture, en. huit expositions ; la Chine et l'Inde en de gigantesques rétrospectives cinématographiques : du cinéme soviétique oublié au Cosmos ou au studio des Ursulines, récuvert : la Ballade de Narayama, palme d'or au Festival de Cumes ; et au Festival d'automne, les aborigenes d'Australie qui fost traverser quarante siècles, l'histoire du tango, les images surréelles de Bob Wilson, le ab. A l'Odéon, où Georgio Strehler tente de définir un «théâtre de l'Europe», sa mise en scène de la Tempéte, jonée en italien, fait salle comble pendant deux semaines et aurait pu continuer.

1983 n'a pas été une année chauvine.

L'année de la Chamaille

L'ironie qui, pendant dix-huit mois, avait été l'arme favorite de l'opposition à l'égard de la politique de M. Jack Lang, se cristallisant notamment sur la couleur des vestons ministériels, a fait place à une détermination politique plus nette. En atténuant la couleur de ses manches — sinon calle de leurs effet — M. Lang a, en effet, retiré à ses adversaires une bonne occasion de ricaner.

Mais il y a plus sérieux : les retournements municipaux ont quelquefois
conduit à frapper dans la sauce culturelle, cible facile... pourtant l'affaire
nentaise de la suppression des subventions à La Chameille, au nom trop symbolique, et quelques autres déboires
locaux n'ont pas empêché, dans de
plus nombreux cas, une assez bonne
coopération entre la rue de Valois et
les municipalités, seraient-elles
d'opposition, comme meintenant à
Grenoble. Tolérance et intolérance ne
sont l'apanage d'aucun camp.

Le budget de la culture, quant à lui, s'est révélé catte année encore un terrain difficile à miner pour les adversaires du gouvernement. Quels que soient les défauts réels, ou ceux qu'on peut lui trouver, il est au total resté préservé lors du vote de l'eutonne et il reste toujours considérablement plus substantiel que ceux qu'estimait

convenable l'ancienne majorité. Una querelle de gros sous a encore éclaté en fin d'année entre la mairie de Paris et le ministère, mais sans trop d'éclats, comme si chaque partie compreneix que, somme toute, les questions de culture ne peuvent se formuler uniquement per ce biels.

The second secon

The state of the s

Si l'on affine cas questions de gros sous, des divergences plus nettes peuvent cependant apparaître. En prenant son posta, M. Lang estimait qu'on ne pouvait établir de priorité tant l'indigence était partout sévère. Il tend aujourd'hui à définir des lignes d'action plus précises, donc des partages qui ne peuvent pas rendre tous et checun aiusi heureux. D'autant que sa marge de manœuvre va se trouvar limitée par les actions précédemment lancée et qui vont beaucoup alourdir, notamment, la part des crédits de palement dans le budget de 1984.

A côté d'efforts dont les résultats se mesureront avec le temps, une bonne place reste à l'inquiétude. Que va-t-il advenir de cartaines grandes institutions qui ont déjà donné en 1983, telles la Bibliothèque rationale ou la Cinémathèque française, de biert douloureux signes d'épuisement?

FRÉDÉRIC EDELMANN

L'Expo disparaît les chantiers demeurent

L'abandon de l'Exposition universelle a-t-il donné aux « chantiers du prèsident » dans Paris une chance supplémentaire d'être réalisés avant la fin du septennat ? Question sans réponse.

L'année commence en fanfare. On montre au président de la République les projets et les maquettes pour les deux sites de l'Exposition universelle proches de la Seine : entrepôts de Bercy et gare de Tolbiac en amont ; terrains Citroèn et héliport d'Issyles-Moulineaux en eval. On parle de quais flottants jusqu'à la tour Eiffel, de bateaux-mouches géents, de dirigea bles, de ponts audecieux au-dessus du boulevard périphérique, d'un train ultre-moderne, Aramis, sur les voies rouvertes de la petite ceinture... Les imaginations s'enflamment. On rêve

Dans la mauvaise atmosphère politique qui suit les élections municipales, Jacques Chirac, seul meître à Paris (en dépit ou à cause de la loi spéciale qui devait permettre d'installer des maires rebelles dans quelques arrondissements), et Michel Giraud, président du conseil régional d'Ile-de-France, expriment publiquement des réserves sérieuses : problèmes financiers en temps de crise, encombrements sur le territoire parisien... Michel Giraud propose Marne-la-Vallée et Jacques Chirac raprendra l'idée début juillet.

La mésentente politique fait craindre que l'« Expo » na soit constamment l'objet d'un chantage, dans la partie de ping-pong diplomatique entre Paris et l'Etat. S'ajoutant aux réticences budgétaires de M. Delors, cette perspective conduit le chef de l'Etat, conseillé par Gilbert Trigano, à renoncer solennellement le 5 juillet à un projet qu'il avait annoncé dès sa première contérence de presse, le 24 septembre 1981.

1981.
Le projet d'exposition tombe aux oubliettes; les grands chantiers parisiens demeurent. C'est l'année des concours d'architecture, une phase d'études et de promesses.

Après le ministère des finances, confié en décembre 1982 à Borja Huidobro et Paul Chemetov, c'est un autre architecte français, installé à New-York, Bernard Tachumi, qui est désigné pour le parc de La Villette par un jury qui avait d'abord sélectionné neut projets aur plus de quatre cents. Il veut construire, répartis sur les 30 hectares du perc, devent le futur musée des sciences, des petits édifices abritant des activités variées, les « folies du

vingtième siècle ».

En mai, on juge le concours de la Défense : 424 projets, quatre lauréats avant que le président choisisse une arche monumentale (100 mètres de faut), légèrement de biais sur l'axe, pour les deux ministères de l'environnement et de l'urbanisme et le centre de la communication. L'auteur est danois, inconnu. Il s'appelle Johan Otto von Spreckelsen. Il l'a emporté à l'élégance, à l'évidence, d'una

esquisse. Le traveil commence.

Pour l'Opéra de la Bastille (2 700 places dans la grande salle), le suspense sere plus long. Six laurésts sont choisis par le jury fin juin (parmi plus de sept cents projets). Début septembre, M. Mitterrand en retient trois. C'est finalement Carlos Ott, Canadien né à Montevideu, qui l'emportera, en novembre, pour son sérieux, sa réserve, et une certaine neutrafité de style.

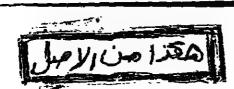
Commencée en fanfare avec l'Expo, l'année se termine sous les lampions de la Bastille (les sept cents projets sont exposés au palais de Tokyo). Les chantiers déjà angagés (musée d'Orsay, Institut du monde arabe, avec quelques restrictions, musée des sciences de La Villette, étude de détait pour le ministère des finances) ont obtenu les crédits nécessaires. Le calendrier des concours a été respecté. Les années lourdes vont commencer, vers 1985 et 1986, sur un coût total véralué à 15 milliards de france actuels.

Les architectes encore chômeurs et décus murmurent ; la province se tait. Paris-prestige accepte les hommages, sans gratitude et sans trouble.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

IV

1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHE



Les lettres saisies par le spectacle

par BERTRAND POIROT-DELPECH

AITES l'expérience. Parlez de livres aux gens. Dans les dix minutes, même avec des intellectuels haut de gamme, vous pon-vez être sûr que la conversation viendra sur la télévision, et n'en sortira plus. « Je n'ai pas lu X., mais il a bien rivé son clou à Y. l'autre soir l'» « Z. avait une drôle de

robe, mais elle a souffert, c'est évident I » Si la télévision avait existé du. temps de Proust, et l'avait invité, à ma débat sur l'asthme par exemple, on aurait entend u le lendemain, au bureau : « Dites voir, cette moustache. cette raie au milieu, cette voie perchée, ce ne serait pas un homo, par hasard? »

La vie littéraire française, en 1983, s'est encore pliée un peu plus aux exigences et aux chatoiements de la mise en spectacle généralisée. Prenez les morts. Une bonne « nécro », avec de belles images bien émues, c'est vendeur, ça, coco! Et quelle mine à consensus! Ainsi périrent Mairaux, Sartre, Aragon : canonisés. Cette amée, Aron a suivi. Des Mémoires peu contestables avaient ouvert is voic aux larmoiements unammistes. Les scrupules intellectuels du disperu justifizient qu'on oublist son manque d'intuitions fortes. Il faut savoir si on a soapé, ou non, des systèmes glo-baux. Aron fut un analyste pour veilles et lendemains de cuites idéologisantes. Ca tombait bien:

D'autres morts ont fait recette : Cocteau, vingt ans après, mis en feu de camp sympa et tout, sans une pensée sur son œuvre. L'homme était une bête multimédia, un vrai Tino des lettres. A l'inverse, les écrivains annemis des tapages meurent désormais dans l'indifférence: Faute d'images d'eux en habits pailletés, Marc Bernard, Fabre-Luce, et Chamson, par exemple, nous ont quittés, sur la pointe des pieds. Cela leur ressemblait mieux. Marc Bernard restera en secret la consolation des esseulés. Fabre-Luce, celle des iblojubitz do ibxo, cl Chamson, une preuve de plus que la foi réformée prépare, mieux que les autres, à se cabrer. La vie des idées subit, elle aussi, la tentation du tout-image, qui favorise l'anecdotique, le trivial. Voyez l'affaire « Caton ». Durant des mois, on m'a questionné : « Vous qui êtes dans le milieu, et qui avez l'habitude d'éplucher les styles, alors? Qui cache ce pseudonyme? . Personne pour me demander : « Que contient son livre? » Savoir, de nos jours, c'est l'affaire des finalistes de concours et des experts, avec ou sans



blouse blanche, tous préposés au témoignage qui inquiète et, en fin d'émission, à la rationalité qui apaise, sur le mode publicitaire de l'angoisse délivrée par

Les essais? Pour intéresser l'audiovisuel, condition d'un certain tirage, c'est à qui dissonera le plus, « déconnera · davantage, comme disait Sartre; la prime au bricolage fautif. Un traité exact et mesuré qui fait avancer d'un pouce la vérité ou la sagesse, quel spectateur-lecteur voulez-vous que cela passionne? Et, bientôt, quel éditeur? L'auteur passe-t-il bien à l'image, seulment ? On a daubé sur l'arrivée de Bazin dans « la Pléiade ». Il y a en plus symptomatique, sous le même toit, dans une collection d'idées prestigieuse : c'est l'entrée de clown d'un jongleur du «n'importe quoi », dont le nom rime

Grosse caisse

Le silence de certains clercs, qui a fait tant de bruit cet été, ne pouvait surprendre que les oublioux. Il est constant que les intellectuels « plutôt d'accord » avec le gouvernement - pour parler comme les sondages - cessent de se mêler de politique, tandis que les opposants la mêlent à tout. Amplifié par nos institutions attiseuses de guégnerre civile, ce

glissement de la politisation, de gauche à droita, n'a fait que suivre, en sens inverse, l'alternance électorale de 1981. Rattachée de plus en plus au cirque télévisuel et à la caravane politicienne, la vie intellectuelle et artistique en subit les grossissements, les abétissements. Les débats capitaux sur le pacifisme et le tiers-mondisme ont tourné à la chamaillerie franco-française.

Autre conséquence de l'omnipotence des médias, que certains histrions manipulent jusqu'au grotesque : un échange de basses à la tribune d'un colloque vide a plus occupé les antennes et les journeux que l'attribution du Nobel à Golding ou la mort de Fabre-Luce. Le voyeurisme à domicile a ravivé la curiosité pour les documents trou-de-serrure. telles les lettres de Montherlant racontant ses chasses nocturnes au garçonnet, ou celles de Sartre détaillant son intérêt distrait pour les agrégatives de passage - étent entendu que les Lettres au Castor, complétant les Carnets de la drôle de guerre, restent des événements de

Du côté des fictions, la concurrence des séries télévisées et la perspective d'en inspirer ont accentué le retour à un feuilletonesque teinté d'histoire. Le succès prodigieux du remake d'Autant en emporte le vent par Régine Desorges (la Bicyclette bieue et sa suite) traduit à

l'année, pour l'intimité de génie où elles

nous admettent.

tout le moins une attente publique qu'il n'est pas question de regarder de baut.

L'avenir du fifre

Plus préoccupant : l'appauvrissement du réservoir lexical, dont l'audiovisuel partage la responsabilité avec l'école. Une enquête révélée par le Monde de l'éducation a montré que certains mots chargés de passé et de valeurs-clés, morales mais aussi affectives, n'étaient presque plus compris : intégrité, contemplation, inclination. La parlote psychopublicito-gestionnaire a tout envahi. Si on dit « vendre », « investir », ou « gérer », à propos d'idées ou de sentiments, ce n'est plus par coquetterie métaphorique, mais par pénurie.

Des mots creux collent aux dents et aux plumes, comme du chewing-gum. Parmi ceux de 1983, hérités du show politique permanent : un certain nombre (mis pour l'article indéfini - des -), fondamental (mis pour rien), clairement, concrètement, un peu, j'ai le sentiment, etc. (Liste à compléter en famille pendant les sêtes.) D'un face-à-face électoral, une étude sémantique a tiré une conclusion pitoyable ; plus quelqu'un dispose d'un vocabulaire riche, plus il fait « démodé » !

Pendant ce temps, on a observé dans la presse, sous l'influence de journaux en hausse, un recours systématique aux titres-calembours, recours dont Barthes disait qu'il constitue un symptôme suicidaire.

Mais, derrière les effets de grosse caisse, l'orchestre littéraire, pour qui veut bien tendre l'oreille, a continué à faire entendre, en 1983, les traits de flute qui sont sa raison d'être. Les formats de poche, qui rendent accessible à bas prix le patrimoine mondial, ne cessent de progresser. La lecture regagne du terrain. A l'image de José Corti (Souvenirs désordonnés), des « petits » éditeurs se sont créés, en province surtout. Ils ressortent des oubliés : Gadenne, Calet, Guérin, Bove.

Jean-Denis Bredin (l'Affaire) et Serge Klarsfeld (Vichy-Auschwitz) ont remis en mémoire les démons antisémites des Français. Un jeune philosophe et fin prosateur, éloigné, comme par hasard, de la foire sur la place, François George, a écrit l'essai le plus intelligent et le plus ravissant de l'année : Une histoire personnelle de la France. Plusieurs

Disparus

Raymond Aron, Benoist-Méchin, Marc Bernard, André Chamson, J. de Fabrègues, Alfred Fabre-Luce, Jean Freustié, Florence Gould, Armand Lanoux, Valérie Valère, Louise Weiss.

Primés

Nobel: William Golding. Grand Prix national des lettres ; Jean Genet.

Goncourt : Frédérick Tristan (les Egarés); Renaudot : J.-M. Rouart (Avant-guerra); Famina: Florence Delay (Riche et légère); Médicis ; Jean Echenoz (Cherokee); Interallié : Jacques Duquesne (Maria Vandamme): Quatre jurys : François Weyergans (le Radeau de la Méduse); Ville de Paris : Elie Wiesel (le Cinquantième Fils).

A noter

Pour une fois, le prix Goncourt, au jury duquel sont entrés Edmonde Charles-Roux et Daniel Boulanger, est allé à un « petit » éditeur, Balland.

Genet, qui n'avait jamais accepté de récompense officielle, a recu le Grand Prix national des lettres, décerné par le ministère de la culture.

René Char est entré dans « la Pléiade », Hervé Bazin y est attendu.

écrivains - il se trouve que ce sont des femmes - sont en train de donner corps à ce qui pourrait devenir un courant néointimiste en France, avec Yourcenar, Nathalie Sarraute (Enfance), Duras (la Maladie de la mort), Forence Delay (Riche et légère), Danièle Sallenave (Un printemps froid). Variante rieuse de cette délicatesse, dans la descendance de Queneau : Echenoz, Weyergans.

Malgré les zim-boum-boum alentour, l'avenir du fifre est assuré.

Virage à angle droit pour la communication

par YVES AGNÈS

OMMENT passer du monopole complet de l'Etat sur l'audiovisuel à une pratique plus libérale de la communication? Tout de suite, sans condition, clame l'opposition, responsable pourtant du maintien dudit monopole pendant vingt-trois and ! Par étapes, en associant la puissance publique et l'initiative privée, répond la majorité. L'année 1983 a permis de prendre la mesure de la stratégie du pouvoir socialiste dans un domaine jugé capital pour l'avenir : une sorte de société d'économie mixte généralisée.

Lorsque M. André Rousselet, P.-D.G. du groupe Havas, « lâche le morceau », dans une interview au Monde, un élément du puzzle se met en place (le Monde du 17 mars). Oui, l'agence contrôlée par l'Etat (50,26 % du capitai) a été chargée par le président de la République de préparer la quatrième chaine de télévision. Et quand M. Rousselet, après le feu vert gouvernemental, donne des précisions sur le projet (le Monde du 17 novembre), le doute n'est plus permis : Havas sera maître d'œuvre de Canal-Plus, mais minoritaire (40 %) dans le capital de la société.

Pourquoi ne pas avoir fait appel, pour la première chaîne privée française, à une ou plusieurs entreprises totalement privées? Pour au moins trois raisons. D'une part, parce que sans doute aucune d'entre elles n'a les reins assez solides ni là crédibilité assez forte pour se lancer dans une entreprise risquée. D'autre | P.T.T. Qu'une partie importante des

part, parce que le président de la République s'est engagé personnellement; il veut cette quatrième chaîne avant la fin de 1984 et fait confiance à un ami de longue date - un homme d'affaires, mais qui fut aussi son directeur de cabinet - pour tenir le pari. Enfin, précisément, parce qu'il s'agit d'un élément important d'un système de communication à la française, associant les deux secteurs de l'économie nationale, le public et le privé.

Ce système a son cadre juridique: la loi du 29 juillet 1982 sur la communication audiovisuelle, qui met fin au monopole de l'État sur les ondes, légalise les radios locales privées, permet la création de chaînes privées de télévision (par concession du service public), de réseaux câblés, de services télémati-

L'entrée de la Caisse des dépôts

Télématique, câble : deux autres morceaux du puzzie qui confirment la stratégie du pouvoir. Les services de vidéotex, que mettent actuellement en route des entreprises privées (en premier lieu des journaux) ou para-publiques (comme les chambres de commerce et d'industrie), n'intéresseront le grand public que s'ils s'appuient sur cet autre défi de l'Etat: l'annuaire électronique des

Français aient - gratuitement - à leur disposition l'outil de base pour accéder aux services télématiques, et l'affaire prend une dimension différente, plus large que la seule loi du marché entre une offre de services et des possesseurs de micro-ordinateurs.

Les P.T.T. sont aussi investis dans cette aventure qu'est le câblage de la France, décidé le 3 novembre 1982. Et là, un troisième partenaire apparaît : les collectivités locales. Maître d'œuvre, avec les P.T.T., dans chaque programme de câblage, elles vont trouver là le point d'appui d'une nouvelle politique d'équipements à la hauteur des besoins de la fin de ce siècle. Après les routes, les hôpitaux, les stades et les maisons de jeunes; les réseaux de la communication.

Pour tout cela, il faut de l'argent. L'Etat, là encore, donne le coup de ponce, suivi bientôt par les investisseurs privés et les banques. Et quel coup de pouce! La Caisse des dépôts et consignations, que dirige aujourd'hui M. Robert Lion, ancien directeur de cabinet du premier ministre, entre dans la bataille avec toute son expérience et toute sa puissance. Le gouvernement fait adopter. dans les douze programmes prioritaires du IXº Plan, un chapitre pour le « développement des industries de communication » : 21 milliards de francs seront dépensés dans les cinq années à venir.

· Il s'agit certes de réaliser les infrastructures (réseaux câblés, satellites, ...) mais surtout de remédier à une carence énorme : l'absence d'une industrie de programme forte, capable de remplir tous les canaux futurs, et de faire échec à une américanisation de notre système audiovisuel. Le ministère de la culture prend le virage. Désormais, le traditionnel mécénat en matière d'œuvres culturelles doit être accompagné d'une politique volontariste en faveur desindustries culturelles ». Les socialistes favorables à l'économie de marché, jusone dans ce secteur de la communication et de la culture, c'est assez inattendu. Eux-mêmes ne s'y attendaient pas et n'y étaient guère préparés.

Le marché de la publicité

L'opposition, toutefois, ne se satisfait pas du virage à 90 degrés fait par la majorité. C'est que, pour sa part, elle a fait le demi-tour complet. Elle propose une déréglementation à la Reagan-Thatcher, la dénationalisation de deux au moins des chaînes de télévision publique, le désengagement de l'Etat d'Havas, de la Sofirad (holding qui contrôle notamment les radios « périphériques »), l'ouverture totale du système. Ouitte à provoquer une explosion à l'italienne de la radiotélévision.

Les socialistes n'aiment pas l'anarchie, c'est connu. Mais un autre souci les guide dans leur stratégie progressive : ne pas bouleverser brutalement le marché de la publicité, ce qui aurait des conséquences sans doute désastreuses pour la presse, et notamment les quotidiens, même și on estime qu'un potentiel important d'investissements publicitaires existe. Les radios locales privées sont encore - en principe seulement interdites de publicité, pour cette raison. Et l'introduction de la publicité régionale sur FR 3 se fait prudemment, en concertation avec les journaux concernés. Les négociations trainent pour la future cinquième chaîne privée de télévision par satellite, financée par la

Ce n'est pas le moment, en effet, de provoquer une tension supplémentaire dans le secteur de la presse écrite, alors que la santé économique des quotidiens est précaire, qu'il est de plus en plus hasardeux de créer une publication non spécialisée, et que le gouvernement vient. de déposer un projet de loi sur la transparence et le pluralisme qui provoque beaucoup de réactions hostiles et au moins autant d'interrogations inquiètes.

L'opposition politique a voulu voir dans ce projet la volonté du pouvoir d'accroître son emprise sur les moyens de communication. Affirmation quelque peu peremptoire, si l'on examine le texte soumis au Parlement. Mais révélatrice de la cassure irrémédiable entre les deux camps, et des thèses inconciliables désormais en présence. Pour les uns, l'Etat, c'est le Diable. Pour les autres, même si ce n'est pas le Bon Dieu, il doit avoir une place importante au paradis de la com-

La bande F.M. en province

Paris n'a pas l'exclusivité des difficultés sur la bande F.M. L'Alsace attend toujours un plan de fréquences équilibré. A Lyon, l'information devient un des enjeux de la bataille.

Les « branchés » de Radio-Bellevue

normale de la mutualité dans l'ensemble des tion at d'information » : catta recommandation du quatrième congrès de la Fédération nationale des mutuelles des travailleurs, réuni à Granoble en octobre 1981, & connu récemment une importante locales privées. L'Union des muelles des travailleurs du Rhône (U.M.T.R.) a pris le contrôle d'une des racios pionnières qui avaient défriché le terrain aujourd'hui très encombré de la bande F.M. lyonnaise :

Catte « prise de contrôle » ne s'est pas opérée pas seion le na classique des achats de 80ciété commerciale. En fait, la F.M.T.R. refuse de se voir présentée comme actionnaire prépondérent. Elle n'apparaît que pour un tiers dans le conseil d'administration de Radio-Believue, où figurent les fondateurs (1) et « des personnalités

La président de la mutuelle, M. Romain Migliorini, explique : « II y a su une rencontre entre nous et eux. Ils s'essouffisient, ils avaient besoin du secteur associatif. C'est ce que nous leur apportons. » En termes financiers, « l'appui » s'est manifesté très concrètement. A commencer par des locaux apacieux et fonctionnels dans le vieux guartier universitaire qui prendront début larryier le relais des locaux historiques de la villa « Bellavus ».

prendre en chage 20 % au maximum du budget anquel de l'associa-

tage déjà significatif puisque le budget annuel de fonctionneme est estimé à 3 au 4 millions de trancs. Cet angagement est justifié par le « philosophie » mutualiste : e Nous devons, affirme le responsi ble de la F.M.T.R., nous occuper de tout ce qui peut apporter qualque chose au mouvement mutualiste. » Et ce « plus » passe par l'informa-

Ne pas renier ses convictions

C'est pour marquer ce choix que la direction de Radio-Bellevue a été confiée à un journaliste, M. Philippe Dibilio. Pour un journaliste commuancien responsable de l'édition Rhône-Albes de l'Humanité. cette nouvelle fonction ne saurait signifier que le P.C.F. a « mis la ne ranie pas sea convictions — « me certe est à jour », — mais n'est pas făché qu'on lui reppelle sa rupture avec l'Humanité, et avec Paris (il a fait partie pendant plus d'un an de la tion en chef du quotidien com-

M. Dibilio fait observer que le directeur artistique, M. Gérard Coutty, uipe » et que le rédacteur en chef, M. Fromentin, qui dirige une rédec tion de neuf personnes, n'est pai

A l'écoute des informations sur à 9 heures et de 18 h 30 à 19 h 30. tue pes précisément dens le giron de l'opposition nationale. La C.G.T., abondamment citée (ainsi que les grendes formations institutionnelles de gauchel, y est notamment présentée par des journalistes militants comme « le seul syndicet de la

Pourtant, cette réserve quant au conformisme de gauche » posée, il laut reconnaître que Radio-Bellevus occupe une créneau d'information locale plus que négligé per les autres radios privées. Les dix journeliste de Bellavue sont omniprésents et

Face à Ballevue, radio « branchée », mutualiste et informative, le riposte du service public se fait attendre. Radio-Rhône-Alpes, qui n'a pour le moment qu'une équipe réduite de quatre journalistes permanents, devrait se transformer en redio d'aggiomération à la fin du printemps prochain.

Il n'est pas sûr que les moyens de cette future radio permettent sur le plan de l'information des comperaisons syantageuses avec Radio-Bellevua. A la naissance de la radio de service public sur le grand Lyon, pette demière disposera de ses nouveeux studios et émettra dans des conditions confortables grace à un accord conclu avec T.D.F.

CLAUDE RÉGENT.

(1) A l'exception notable de M. Joss-Claude Chuzeville, un houme dio avant l'arrivée en force de la

La longue patience des stations alsaciennes

derniers > : c'est que font bien des militents des radios locales Situation n'est toujours pas clarifiés : și la commission consultative des radios pridonné qualques indications sur la futur paysage radiophonique alsacien, la liaute Autorité de la communication audiovisuelle n'a toujours pes

Pas voulu mais surtout pas ou : la in stipping routalière complique en effet l'équation. Plus de trente-cinq dossiers, quelque douze fré-Quences ; une treizième a été accordée par Télédiffusion de France lors d'une réunion à Colmer (Haut-Rhin) à la mi-décembre. Cette téunion précédée d'une autre rencontre i Strasbourg, avait pour but de démêler l'ácheveau actuel avec les représentents de la commission Galabert de Radio-France, des radios privées et de T.D.F. Deux difficultés ont été évoquées : les regroupements que refusent parfois les radice perce cheir et la poisson, et surtout l'Irruption sur la bende F.M., entre 100 et 104 MHz, des radios privées

Dans la batalile des regroupenents, l'inégalité des antennes est flegrante : entre une station suscitée et soutenue par les Demières Nou-velles d'Alsace à Strasbourg (Radio-Nuse bleue! - dont le quotidien paye les journalistes, reproduit les programmes, accompagne les moinposte » la déséquilibre est patent.

Corpsions des radios « communautaires > se sont regroupées dans la Fédération alescienne des radios ociatives (FARA) (1), qui pinice pour qu'à le rereté des fréquences réponde une priorité sux radios montées « dans l'asprit de la loi ». e il n'est pes normal que les reclos de presse et les radios pare-commerciales soient priviégiées », explique la Fédération.

Zone frontalibre, l'Alsson bertzienne eut un tentitoire de passage. du 88-100 mégahertz. Les demière vienment de s'installer au-delà, entre 100 et 104. Pour certaines, illégale ment, N'a-t-on pes découvert que sait aux Suisses de langue italienne depuis un émetteur situé curieuse ment au sommet du Grand-Ballon, Rhin) ? Pour d'autres, en toute légalité, al l'on en croit la direction générale des P.T.T. de Berne, qui écrivait aux animeteurs de Radio-Dreyeckland-Sud-Alesce, brouitée depui ie 1º novembre per Radio-Basiliek : «La France n'a jamais coordonné pouvait y avair de testriction prosecurios a Et de n'est in qu'un example du fouillis radiophonique du triangle frontalier, que des négociaau printemps 1984.

Le gel dans sout la Nord-Est français du spectre 100-104 par la minietère de la défense juequ'en 1985 autorités belvátiques. De là à voir le soud des Suisses d'occuper les fré-quences avent que les Français s'y décident. Il n'y a qu'un pas, que rhinoises sinei brouitées. Au moins inadr, y de dr, ages brisseut uitoptdre, en deçà de 100 mégaharts, une fréquence légale et protégée.

On n'oue plus avancer de date pour le décision de le Haute Autorité ; en première session, elle avaix se présidente, évoquait dans one lettre à Radio-Drayackland son souci de voir autorieer en Alesce e le plus grand nombre de projets racionhon ques a. En l'étax, le liste su comporternit pas plus de traine statione, luit dans le Sea-Rhin dont quave à Strasbourg, oing dans le Haut-Rhim dont deux eu moint à likelboure.

Paradous : la région où survit le plus encienne des radios libres des ennées 70, Radio Verte Face pievenue Radio-Drayackianti, 11'8 toujours pas été organisée. Les retards multiplient les frustrations feintes ou légitimes : feintes quent les dossiers sont cour de racios im tômes crédes par d'autres en 1434 ant, les mittents de la recio litre acpreneient le clandessinité dans les Vosger et le vignoble. Aujourd'huit ils voient leurs travaux s'effiloches

JACQUES FORTHER.

"你在这里来的人,不是 集團 医阴影性 一种 计多级电路

200 forest was an army to own 集团性(1869) - 1 個人中心 (1) Table Maria de la maria de la constitución Mary of the state of the state

中華の大学の大学の大学を表示しています。

Fig. 2. The second reported

A REGION TO LABOR TO THE STATE OF

THE RESIDENCE OF SHARE WAS ARRESTED.

Parameter agencia electron companie

The many the manufactors are a second of the second of

第 主要を 別 事 と できます。

The supplied the street of a supplier

The state of the s

The state of the same of the s

THE ST. SEC. A. STRINGS

· 表别性的 我 / 5年/88/1

the body have provided

Course of the second

The second second second second

soirées de

LUMBI 2

Grade . S and ...

A THE REST OF THE PARTY AND

There was the an interest seems

MEDIAS DU MONDE

Reuter en Bourse

La consell d'administration de l'agence Reuter s'est prononcé en faveur de la cotation en Bourse de de vives protestations en Grande-Bretagne, notamment de la pert de l'opposition travailliste qui y voit une menace sur l'intégrité et la qualité des services de l'agence. Le conseil de surveillance, garant de l'indépendance de Reuter, de-VIA se prononcer sur ce projet, dentiels. Ainsi, on he sait pas sera ouverte à l'inventimentain Reuter appartient pour le mo-

nale britannique par l'intermé-

L'Abbaye Saint-Wandrille

née, une brochure retraçent l'histoire du monastère ; on y retrouve

également des études spirituelles, hegiographiques, des chroniques.

etc. La collection de ces fascicules englobe désormeis l'histoire géné-

rale complète de l'abbaye, depuis sa fondation en 649 jusqu'à nos

prieurés, la vie intellectuelle, les biographies de personneges de pre-

mier plan, etc. Parmi ces derniers, Dom Joseph POTHIER (1835-

1923), abbé de Saint-Wandrille, paraissait tout indiqué comme suiet

central de la brochure de cette année. En effet, en 1883, voici juste

cent ans, cet abbé publisit le premier livre de chant grégorien, dont il

vécu. C'est os récit, d'un témoin remarquable, revu et parfois com-

plété à la lumière des plus récents travaux, que l'on trouvers, pour

una pramière partie, dans le fascicule 1983 de « l'Abbaye SAINT-

N.B. — Le tirage de ce tivret étant limité, il est recommandé de le reteme avant le 15 décembre. Prix : 23 F.

C.C.P. - Produits monastiques -. Rouen 206-27 Z (pour revue

Son disciple et plus proche colleborateur, Dom Lucien David († en 1955), avait préparé une vie du Maître, près duquei il avait

. avait retrouvé les mélodies ; c'était le GRADUEL.

Depuis 1951, l'abbaye de Seint-Wandrille publie, chaque an-

De nombreux autres thèmes restent à étudier : le temporel, les

GRANDE-BRETAGNE | disire d'une association est contrôlée par la presse régionale, le reste du capital étant réparti entre des groupes de presse irlandais, néo-zélandais et australiens. Très récemment, l'agence Reuter s'est associée au projet de création d'une agence internatio-

nale d'images proposé par Vie-Reuter a été fondée en 1851 par Paul-Julius Reuter, file d'un rabbin allemand. L'agence passa rapidement des pigeons voyageurs au télégraphe pour s'intéresser aujourd'hui au satellite. Parmi un catalogue impression-nent de accops historiques, Reuter fut le première à annoncer l'agsassinat de Lincoln, l'armistice de 1918, le rapport Khrouchtchev sur la déstalinisation et l'envoi du premier homme dans l'espace.

Vidéo a la pompe

Initiative originale sur le marché

de la vidéocassette, la compagnie pétrolière B.P. vient de signer un accord de distribution avec deux sociétés, Intervision et Videoform Cinq cents stations-service, sur les trois mille trois cents du réseau B.P., commercia déocassettes, ce qui fait de B.P. une des chaînes de vente vidéo les plus importantes en Grande-Bretagne, Ouvertes tard le soir et le week-end, les stations-service sont des paints de vente intéressents pour os type de distribution. Elles ont, de plus, une clientèle essont les hommes qui dépensent le plus pour la vidéo en Grande-

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Cáble en Rhénanie

Le Land de Rhénanie-Paletinat vient de mettre en place à Lud-wigshafen un institut pour la com-munication par câble, Cette institution, qui emploie plus de quarante personnes, est chargés de coordonner et de contrôler le câblage de la province. L'installation du réseeu doit démanter à partir de janvier 1984 et progresser au sythme de quarante-cinq milte foyers raccordés par an. Les abonnés au réseau bénéficieront de 24 canaxos de télévision (en vision étrangères dont les trois chaînes françaises) et de 24 capour cela un abonnement de

ETATS-UNIS

Des cassettes à 20 dollars

Media Home Emertainement a annoncé sa décision de casser les prix sur le marché de la vidéo grand public en proposant dès le printemps prochain das casaattes

pré-enrégistrées à 19,95 dollars pièce. Pour stimuler le merché de le vente et de le location, un cerpain numbre d'éditeurs avaient déjà ramené le prix des vidéocas-settes de 80 dollars à 39,95 dollars l'an dernier.

D'après de récentes études, le marché américain de la vidéocassette pré-enregistrée est évalué à 198 millions de dollars, contre 582 millions de dollars pour les cassettes vierges. Le nombre de cassettes louées entre avril 1982 et mai 1983 est estimé à 52,5 millions d'unités. La télévi-sion payante est le principal en-nemi du marché de la cassette pré-enregistrée. On estime en el-fet que 60 % des abonnés enrecistrent des films sur leur macrétoscope, soit un total de six dernièrs mois, et environ 11 copies per foyer abonné.

Time abandonne le télétexte

Le groupe Time Inc. à décidé de ne pas poursuivre son expérience d'édition d'un magazine tillétaxte (le Monde Dimanche du 6 novembre). Ce projet d'un service de 5000 pages d'information était testé auprès de deux cent cinsesux ciblés de California: L'évalustion de ce premier test montre que les utilisateurs ne consultant le magazine que quinze minutes per jour et par foyer. Les responque ce faible intérêt est dû à l'im-possibilité de proposer des services interactifs tels que les transactions bancaires ou l'achat à domicile. lis jugant de plus que le coût des décodeurs est encore trop élevé et que leur fielbilité rente

De son côté, Warner Convinutication, un des plus gros investis-seurs dans le câble aux Exer-Unis, envisage de développer un service télémetique à Pittsburgh des l'année prochaine. Pour disposer d'un minimum d'interactivité Warner utilise à la fois le câble et les lignes téléphoniques et associe



parus dans le Monde Dimanche

parues dans le Monde talgie.

Rendre au dessin son espace pro- Diminche de septembre 1979 à sep-pre. Faire appel à la plus grande : sembre 1983. L'album «Dessim» diversité des jeunes talents. Leur sélectionne, parmi ces 1 650 créademander d'illustrer en toute : tions et 272 auteurs, les temps forts liberté les striences humaines, de ce mode d'expression universel. l'expérimentation acciale, de donner Son ambition : offrir une trace «leur» vision de la justice, du pou- durable de cette éclosion créatrice voir, de l'idéologie. Tels sont les et saisir, su-delà des évocations trois principes originaux qui out grinçantes de la réalité, les signes oriente quatre années d'illustrations d'une nouvelle esthétique de la nos-

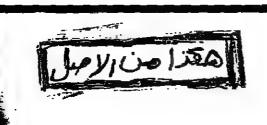
112 pages : 48 F. Ex vente dans les Maisons de la pres Chez votre merchand de journaux et au Monde.

BON DE COMMAND	E « LE MONC	E DIMANCH	DESSINS »
-			
Nom		OBI kaskasa.	

Code postal			
NOMBRE D'EXEMPLAIRES	X 51 F IF	rais de port inche	d as

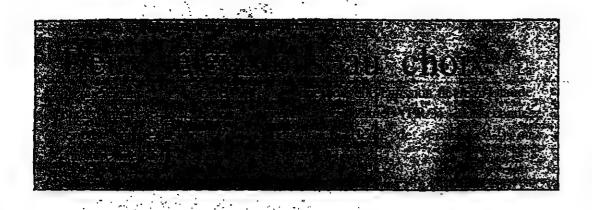
COMMANDE A FAIRE PARVENIR AVEC VOTRE RÈGLEMENT. AU «MONDE» SERVICE DES VENTES AU Nº 5, RUEDES ITALIENS, 76427 PARIS CEDEX 09.

1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHE



RADIO TELEVISION

DU LUNDI 2 JANVIER AU DIMANCHE 8 JANVIER



18 T.

Apologie du spot

le long métrage a ses césars lie Monde du 15 décembre 1983). Les petites statuettes ne viennent pas sanctionner l'efficacité commerciale. Celle-ci se mesure, à l'abri des regards indiscrets, avec des méthodes plus scientifiques. En courant les festivals comme son sîné, le spot charche à gagner ses lettres de se, son droit de cité dans la grande affaire de l'audiovisuel.

or or other states

A Company of the Comp

100g

County of the State of the Stat

Mes. "14 6.3

all programme

31.2

en energy

the water of the thing

Andread Services

Same Same

and the proof of a

of the same of the first

ST STATE OF STREET

- 40 Jan.

the device of the second

and see the property and

Fig. Carry

that is a second

sum in any contract,

4.50

Les chiffres mesurent se victoire : en 1983, la production française a atteint mile quatre cents films. Annonceurs et agences ont investi plus de 455 millione de france, l'équivalent de poixante dix-huit métrages, soit près de la moitié de la production cinématographique française. Le cinéma publicitaire a ainsi distribué deux mille six cents rôles, foursi environ vingt-neur mille journées de travail aux techniciens, il mobilise une vingtaine d'agences et une trentains de ecclétée de production privées.

Au-delà du poide industriel. Il y e le phéno-mène culturel. Dénoncé comme allénation, comme opium d'une société de consommation dans les années 60, la publicité est tievenus, grace à la crise, un acte de foi dans la crois sance introuvable, un refuge imaginaire pour une société maimenée, Les agences ont fait leur plein de contestataires, récupéré les détourneurs d'affiches, les plus audacleux et les ont lancés dapuis 1968 à l'assaut de la télévision. Frustrés par les rediffusions, les téléspectateurs exigeants lorgnent de plus en plus vers les écrans publicitaires, où la aréstion est quotidienne, l'invention constante. De meladie infantile, la boulimie de spote est en passes-de pondage, plus de 60% des téléspectateurs avousient leur publiphilis (le Monde du 3 novembre 1983).

Avec un budget moyen de 350 000 F la minute, le spot peut demer le pion à la plus prestigieuse des drematiques. Les moindres trente secondes mobilisent une centaine de personnes, des concepteurs d'agences au réalissteur, en passent par les directeurs artistiques, les créeteurs d'effets spéciaux, les décorateurs, les musiciens, les agences de casting (1). L'oblirgation de diffuser en 35 mm sur les chaînes nationales renforce encore la qualité de l'image et fait de la publicité française la plus luxueu du monde. Face à l'asphysée de la création télévisée, on se prend à regretter que les pouvoirs publics sient limité les recettes publicitaires de la télévision. Le spot, lui, en a profité pour se faufiller dans la mémoire des téléspectateurs. Comme tous les grands moments de télévision, la « pub » se raconte. Même si c'est avec une condescendance amusée : le plaisir ne trompe pas. Il suffit de feuilleter ce paimerès des minerves 1983. Les souvenirs se bousculent; chaque image en appelle une autre (2).

· Menpower. Cet hymne froid, crépusculaire, à la solidarité industrielle, est l'exempletype de la concentration expressive à laquelle parvient le spot. Il euffit qu'un ouvrier, bras

Mille quatre cents films par an bourrés d'invention et d'images luxueuses. Le film publicitaire, caviar de la télévision, se consomme à la petite cuillère. Pourquoi lui refuser ce que l'on a déjà accordé à l'affiche : la reconnaissance d'un art moderne et populaire ?

écartés, s'inscrive dans la pièce manquante d'un puzzie métaltique, comme le nu de Léonard de Vinci dans le logo de Manpower, pour que soit réhabilitée, en plein chômage, l'image de marque du travail temporaire. Un spot qui, comme dit le proverbe chinois, vaut bien dix mille mots. Cette réussite, c'est la consécration de l'agence R.S.C.G. et de la stratégie de M. Jacques Séguéla : faire de chaque produit une star en lui inventant un symbole, un style. Cels ne ve pes sene risques : fondée eur le mâme principe (on se souvient du marathon électrique dans la ville qui s'éclaire peu à peu), le cempagne de l'E.D.F. contre le doller s'est embourbée dans un nationalisme de pecotille per excès de symbolisme. Entre una conception igselligense et un film réussi, c'est souvent le power, lyrique, scérée, set signée Alain Franchet, une des stars incontestées du film publicitaire, à qui l'on doit cette année la bresserie Heineken et les kinettes déshabilleuses des silos Athéns.

 Dim. Le prix est allé à Claude Miller, la réalisateur de Mortelle randonnée, pour sa bailade de tendre voyeur sur les collents muiticoiores. Mais comment sécarer ce demier film de tous les épisodes qui l'ont précédé ? Fauilleton d'une émancipation féminine en trompe-l'oil, faussement conquérants, les films Dim déclinent depuis des années le même « jingle » et le même érotisme joyeux en épousant subtilement l'évolution de la mode et celle de not fantasmes. On dit : « Vous avez vu le dernier Dim » comme on parle de Dalles. La spot fait la nique aux séries télévisées. Avec plus de diversité. Coca-Cola, Hollywood chawing-gum ou Vittel offrent des comédies musicales bien enievées. Darty, la Samaritaine ou le Loto enchaînent les gags dans le bonne tradition du comique français. Canada-Dry est le roi du film policier. Barilla et Don Patillo rivalisent dans la comédie à l'italienne. La palme revient sans nui doute à la saga de l'immortelle mère Denis qui, su crépuscule de sa carrière, continue à servir la propreté du linge français avec det accents de plus en plus gaullians.

 Gaston Jaunet. Le jury a-t-il vraiment youlu distinguer la moue boudeuse de l'interprète féminine ? Les Français, eux, avaient les yeux rivés quelques centimètres plus bas pen-dant cette mémorable descente d'escalier digne du Casino de Paris, Malgré les recommandations de la Régle française de publicité et le projet de loi de Mme Yvette Roudy, le spot continue à déshabiller le corps féminin. Pour les uns, l'émotion de l'année aura été la naïade pulpeuse de Pacific; pour les autres, c'est la femme ficelée de Buffalo. A moins qu'on ne préfère, infiniment plus suggestive, « l'ingénueendormie-dans-un-train » des parturns Willlama. Images fugaces, habilement frustrantes. Mais à tous ceux qui voudraient revivre ces moments de désir éphémères, le spot Telefunken donne la solution : le magnétoecope.

 Chanel nº 5. Lignes de fuite d'un jardin à la française, d'un plano, d'une façade de grattedel en fondu enchaîné bleu nuit. Le comble de la sophistication, signé par Ridley Scott, le réslisateur de Blade Runner. Le spot est aussi le terrain de l'avant-garde esthétique (le délire graphique de Jean-Paul Goude pour Les Cooper), à l'affût des effets spéciaux les vidéomonstres de Philips) ou des images de synthèse (la chaudière à gaz). A l'inverse, il joue parfois avec un clin d'ail ironique des bonnes vieilles références du cinéma, Souvenez-vous : Pagnol revisité par les biscottes Clément, Pioneer ménageent des suspenses à la Hitchcock et Wrangier reprenent l'atmosphère et les décors exects du Délivrance de John Boorman.

· Eram. Ivre de son succès, le spot pousse l'audece jusqu'eu risque de choquer et fait reculer, l'air de rien, les frontières de la pudibonderie sociale. Après l'étrange ballat des nuves noines. I homosexuals en blouson de cuir aux grandes bourgeoises en taitleur chic. Fantasme du milleu très particulier de la publicité ? Peut-être, mais diffusé dans des millions de foyers. Serge Gainsbourg n'a-t-il pas chanté pour Gini le channe des amours à trois ?

La lista pourrait continuer. De référence en référence, on sent bien que c'est toute une étrange culture qui peu à peu se sédimente. Le spot publicitaire constitue une sorte de livre d'heures de notre civilisation occidentale. Comment pourrait-on lui refuser ce que l'on a déjà accordé à l'affiche : la reconnaissance d'un art moderne et populaire ? Le philosophe allemand Theodor Adomo écrivait que « l'art est la magia délivrée du mensonce d'être vraie ». Il ne connaissait pas encore le spot publicitaire. Ma fille, qui est née avec, donnait à cinq ans cette définition : « La pub, c'est une histoire courte qu'on reconte aux enfants. »

JEAN-FRANÇOIS LACAN. .

Sociétés spécialisées dans la recherche de comédieus et de figurants.

on peut se procurer l'excellent numéro hors-série de Médias: « L'alboum 1984 », un penorama en images de toute la production de spots publicitaires de l'amée écoulés. (2) A défant d'une cinémathèque encore à venir,

les films

PAR JACQUES SICLIER * A YOUR

** GRAND FILM

LUNDI 2 JANVIER

SINDRAU LE MARIN *

Film américain de Richard Wallace (1946), avec D. Faibanks Jr. M. O'Hara, W. Siezek A. Quinn. TF 1, 16 h 35 (110 mn).

Imagerie d'aventures orientales inspirées par les «Mille et une nuits». Sans avoir la prestance de son père, Fairbanks Ir se défend

CES MERYEILLEUX FOUS DANS LEURS BRBLES DE MACHINES *

Film anglals de Ken Annakin (1965), avec S. Miles, S, Whitman, J. Fox, A. Sordi, R. Morley, J.-P. Cassel.

TF 1, 20 h 35 (130 mn).

Une course d'avions Londres-Paris en 1910. Un générique avec dessins de Ronald Searle, beau-coup d'humour et les appareils aérieus de l'époque. Très british,

LA SCOTIMOUNE

Film français de José Giovanni (1972), avec J.-P. Beimondo, C. Cardinale, M. Constantin, M. Peyrelon, E. Lugaro.

FR3, 20 h 35 (100 mm).

Truands et amitié virile, un coup de rêtro dans la traversée des amées 30-40. Belmondo reprend le rôle qu'il avait tenu en 1961 dans Un nommé La Rocca de Jean dars Un nomme La Rocca de Jean Becker, première version du roman de Giovanni, ici matteur en scène !

MARDI 3 JANVIER

LA BRANDE COURSE AUTOUR DU MONDE *

Edwards (1965), avec J. Lemmon, T. Curtis, N. Wood, P. Falk, K. Wynn.

TF 1, 16 h 5 (145 mm).

Une course d'automobiles New-York-Paris (pas facile, vous savez... en 1908). Les héros ne zont jamais fatigués, les bagnoles d'époque sont pittoresques et les gags parfois un peu trop gonflés, comme le budget du film.

TE CHUIX BEZ YEMES -

Film français d'Alain Corneau (1981), svec Y. Montand, G. Depardieu, C. Deneuve, M. Gelabru, G. Lanvin.

A 2, 20 h 40 (130 mm).

Un jeune truand en cavale per-turbe la vie d'un ancien, retiré du « nellieu ». Sur un scénario de Michel Grisolia, une véritable tra-gédie des malentendus opposant les comportements – ches les policiers aussi – de deux générations. Cornette décrit, magistralement, l'engrenage social de la délin-quance et de la violence. Les ecteurs som prodigieux.

LE CHAT*

Film françals de Pierre Granier-Deferre (1970), avec J. Gabin, S. Signoret. A. Cordy, J. Rispel.

FR3, 20 h 35 (85 mn).

Face à face naineux et douloureux d'un vieux couple dans un pavillon de baulieue. Atmosphère Simenon garantie dans le décor social et les rapports psycholo-

JELIDI 6 JANVIËR

LE JEU DE LA PONME*

Film tchèque de Véra Chytilova (1976), avec D. Blahova, J. Menzel, E. Steinmarova (v.o. sous-titrés). FR3, 20 h 40 (91 mn).

Par l'auteur des Petites Margrande d'une maternité de Pro-gue où les médecins appliquent la loi du machisme. Une jeune sage-femme même le jeu de la liberté. Échos du « printemps de Pro-

VENDREDI 6 JANVIER

PARADIS PERDU*

Film français d'Abel Gance (1939), avec F. Gravey, M. Presie, E. Popesso, R. Le Vigan, Al-erme, G. Landry, U. Marken (N.).

A 2, 23 h (85 mn).

Un amour brisé par la guerre de 14 et l'ombre d'un autre conflit sur la vieillesse d'un homme, Style intenzément drammique et lyrique. Deux beaux rôles pour Micheline Presie.

DIMANCHE 8 JANVIER LE DERNIER METRO --

Film français de François Truffaut (1980), avec C. Deneuva, G. Depardieu, reol, S. Haudepin.

TF 1, 20 h 35 (135 mn).

La vie d'un thétire parisien dont le directeur, juif, est caché par sa femme - sous l'occupation. Comédie permanente jouée aux collabos et à la Gestapo, rapports de l'Illuston scénique et de la de l'illusion scénique et de la vérité humaine. Au-delà d'une reconstitution historique très réussie, un hommage de Truffaut au spectacle, aux acteurs et aux

EN QUATRIÈME VITESSE "

Film américain de Robert Aldrich (1955), avec R. Meeker, A. Dekker, P. Stewart, M. Carr, M. Cooper, C. Leachman (v.o. sous-titrée. N.)

FR 3, 22 h 30 (80 mn).

Un détective privé sorti de chez Mickey Spillane, des femmes étranges et dangereuses, le redou-table secret d'un « trésor » : film noir ou conte de sorcières? Cette œuvre à la mise en scène survoitée est quasiment devenue mythique.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 2	MARDI 3	MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7	DIMANCHE 8
TF 1	20 h 35 Film : Ces merveileux fous volants dans leurs drilles de machines, de Ken Annakin. 22 h 50 Passion-passions, la magazine pluridisciplinaire.	20 h 35 Commissaire Nicole Bonton, de P. Arnal, Sketches d'une femune commissaire. 22 h 30 Variétés : Bai de mait. L'orchestre d'Eddy Bar- clay des années 50.	20 h 35 Edition spéciale : le pacifisme. Comment vivre avec la menace d'une guerre macléaire. 21 h 55 Musique au village : Dimitri Markevitch. 22 h 40 Hammes aumalies.	20 h 35 Téléfilm : Deux filles sur un banc. Mirago d'umour. 22 h 10 Téléthèque : Arnand des Jardins on l'Orient en 16 mm.	20 h 35 Variétés : Porte- bonhem. P. Sabatier, J. Bir- kin 21 h 55 Feuilleton : La chambre des dames. Avoc Ma- rina Vlady. 22 h 55 Braves, Magazine du spectacle.	20 h 35 Série : Julien Fon- tane. Enquête policière. 22 h 35 Dreit de réponse. A quoi sert la télévision.	20 h 35 Film : Le Demier Métro, de F. Truffans. 22 h 50 Sports dimanche.
2	20 h 35 Magazine : L'heure de vérité. Avoc M. Laurem Fa- bins. 21 h 56 Le petit thélitre : Parlous français, de Ionesco. 22 h 35 Histoires courtes.	20 h 40 Les dessiers de Pécran : Le Choix des armes, film d'Alain Corneau. 22 h 50 Débat, Yves Mon- tand face any téléspectateurs.	20 h 35 Teléfihm: Aéropart, lasue de secours. Rapt d'un enfant. 21 h 55 Magazine: Cinéma- cinémas. Le dernier jour de la vie de F.S. Fitzgerald	20 h 35 Série : Marco Pola. Aventures au sont du monde. 21 h 40 Résistance, maga- zine des droits de l'homme. Le Brésil, la Pologne	20 h 35 Fesilietos: Fabies de la Drôme, de S. Lorenzi. 21 h 35 Apostrophes. Les in- tellectuels et la vérité. 23 h Clué-club: Paradis perda, d'Abel Gance.	20 h 35 Variétés : Champs- Elysées, de M. Drucker. Avec Nana Mouskouri. 22 h Magazine : Les enfants da rock. Spécial Quincy Jones.	20 h 35 Jenx: La chasse aux trésors, dans le Vercors. 21 h 40 Document: Anti- gone ou la nostalgie de Byzance. 22 h 35 Magazine: Désir des arts. Balthus ou Braque.
FR 3	20 h 35 Film: La Scon- monne, de José Giovanni. 22 h 35 Thaisest. La plan- che à voile en Bretagne. 23 h 20 Prélude à la suit. J.S. Bach.	20 h 35 Film : Le Chat, de Pierre Granier-Deferre. 22 h 20 Prélude à la mit : D. Milhand.	20 h 35 Variétés: Jacques Higelia. An Casino de Paris. 21 h 50 Femileton: Exil. Sé- rie en sept épisodes. Deux hommes courre le nazisme. 23 h Prélude à la suit : C. Chaminade.	20 h 40 Cinéma sans visa : Le Jeu de la pomme, de V. Chy- tilova. 22 h 10 Témoignages. 23 h Prélude à la mit : C. De- bussy.	20 h 35 Vendredi: Que sont mes camarades devenus? d'A. Campana. En Arménie soviétique. 21 h 50 Variétés: Ben Zi- met. Folklore yiddiah. 22 h 45 Préinde à la mit: Morart.	20 h 35 Série: L'enivers du fire. Une série de troids émissions. Jerry Lewis, Bing Grosby 21 h 30 La vie de châtean, de JC. Brialy. Une nouvelle émission. 22 h 20 Musiclub: Le mime Marceau.	20 h 35 Téléfilm ; Le Recons ant armes, de F. Barnett et JL. Philippon. 21 h 30 Saint-Julien l'Hospitalier, d'après G. Flaubert, réal. U. Laugier. 22 h 30 Cinéma de mismit ; (cycle Aspect du « l'ilm noir ») : En 4 vitesse. 0 h 10 Préinde à la anit. Gabrielli.

Mysiques

Higelin en direct

ILS de Belzébuth, saltimbanque underground, comédien cabotin, musicien ou bateleur, Jacques Higelin est présent dans toute sa splendeur, pris en gros plans ou à distance dans les profondeurs tape-è-l'œil du Cesino de Paris. Cheprorondeurs tape-e-rosi du Casino de raria. Ling-leureux, extravagant, provocateur et tendre, il est si gentil qu'il a permis à Gilles Daudé de l'enregis-trer pour la première fois dans les conditions du direct : dix caméras, trois jours de tournage, des effets de lumière spécialement étudiés pour les besoins du petit écran. Le tout pour une heure de plaistr aux tempos d'accordéon, de guitare, avec Emmanuel Roche aux percussions, Yvon Guillard à la trompette, Alain Guillard au saxophone, Didier Matherbe à la flûte.

M. G. ★ HIGELIN AU CASINO DE PARIS FR3, mercredi 4 janvier, 20 h 35 (55 minutes).



Les fresques déshabillées

La le regard bleu d'un chat persan, une voix chaude, profonde, capable de faire vibrer n'importe quel tympen aux mystères des civili-sations. Jean-Merie Drot nous offre une douce promenade hivernale aux confins de l'art de l'Europe, à la découverte de l'art byzantin. Pour ne pas s'annuyer, le réalisateur est accompagné d'une belle comédienne gracque (Antigone Amanitou), amoureuse transle d'Athenaïs-Eudoxie, la jeune impératrice païenne morte vers 480 de notre ère après s'être convertie au christianisme.

Une caméra légère déshabille les fresques byzantines et nous les montre toutes nues. Pendant ce temps, le documentaire traverse à grandes enjambées un millénaire en quelques minutes. C'est une promenade amicale, imaginaire, née dans l'asprit de Jean-Marie Drot, nous dit-on. Très enob aussi, et si sophistiqués que certains téléspectateurs trouveront cette randonnée un peu prétentieuse.

* ANTIGONE OU LA NOSTALGIE DE BYZANCE, FR 3. dimanche 8 janvier, 21 h 40



Ben Zimet et le folklore yiddish

B EN Zimet, c'est qui ? Un mage, un grand sage, ou un coquin ? Au premier coup d'œil, c'est une longue barbe de prophète, une redingote noire de rabbin, un tout petit chepeau noir, une voix haute et profonde, des épaules costaudes. L'homme a la majesté d'un prince russe, vient d'une contrée proche d'Anvers, est originaire de Pologne, et s'est installé, dans le Tam. C'est donc un voyageur, qui se distingue des vuigaires routerds par sa capacité peu commune de raconter des histoires ou de chantonner des rengames. Des histoires à dormir debout, bien sur. Des contes des Mille et Une Nuits, tricotés par le peuple juif de la Diaspora d'Europe, des palabres de grands sages dans de tout petits villages perdus dana d'immensesespaces.

Mais Zimet, selon son humeur, chante aussi des mélodies hébreiques d'inspiration liturgique, d'une voix d'entonnoir, sortie d'un gosier d'où s'échappent des milliers de mots, qui se font immmédiatement images, tirés du yiddish. Alors on part en voyage aux confins de l'Europe, dans les maisons obscures des ghettos de Pologne, on traverse les plaines russes.

La réalisation, signée Jeen-Paul Sassy, est un mélange de décors réels (le Tam) et artificiels (superbes) et s'offre partois quelques folies surréslistes. Ben Zimet, éternel vagabond, traverse de long en large le ciel étoilé et nous emporte comme un enfant dans le plus besu des contes de Noël.

MARC GIANNÉSINI.

* BEN ZIMET OU LA BALLADE DU PETIT JUIF QUI A TROUVE UNE DEMI-LUNE DANS UN CHAMP DE MAIS, FR 3, vendredi 6 jan-vier, 21 h 50 (55 minutes).

	2
MARDI	3 JANVIER
_	

	4	7	2	
	TF	A	FR	PÉRIPHÉRIE
L C N D I	11 h 30 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Annick. 12 h 30 Atout cauer. 13 h Journal. 13 h 45 Série : La petite maison dans le prairie. 14 h 35 Destination Noël. 16 h 15 Le village dans les nusges. 16 h 36 Firm : Sindbad le marin, de Richard Wallace. 18 h 25 Livres divers, livres d'hiver. 18 h 30 Bonjour les têtes. 18 h 35 Variétoscope. 18 h 45 Dessin smimé. 18 h 55 7 heures moires 5. 19 h Météo. 19 h 16 Embalons régionales. 19 h 36 Heu-reux, evec F. Raynaud. 19 h 36 Heu-reux, evec F. Raynaud. 20 h 35 Firm : Ces merveilleux fous volants dans leurs drôles de machines, de Kes Assakis. 22 h 45 Entracte. 22 h 50 Passion-passion. Magazine de P. Desfons et A. de Gaudenne Micolas Frize, compositeur de musique contemporaine ; une adaptation des apharismes de GC. Lichtenberg; vidéo : jeux fluctroniques ; Beart Cartier-Brasson, etc. 23 h 35 Journel. 23 h 50 Vivre en podeie.	12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jou: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton: Les amours romantiques. 13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Série: Drôles de dames. 15 h 45 Cette semaine sur A 2. 16 h Reprise: Apostrophes. La bonne lumeur (dif. le 30 décembre). 17 h 10 La télévision des téléspectateurs. 17 h 40 Rècré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 36 Régadne: l'heure de vérité, de F-H. de Virieu. Avec M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche. 21 h 50 Le part théâtre. 22 h 50 Le part théâtre. Une adaptation d'une pièce d'Eugène lonesco toursée et décors auturels. Co-casse, très bien interprétée, une réussite. 22 h 36 Histoires courtes. «Ne ve jamais seul dans les moutagnes», de A.B. Hermandez. 23 h 06 Journel.	14 h 30 Émissions pour la jeu- nesse. 17 h Télévision régionale. Programmes autanomes des douce ré- gions. 19 h 50 Decein animé : l'Impectatir Gadget. 20 h 16 Jeur. 20 h 15 Journal. 22 h 15 Journal. 22 h 15 Journal. 22 h 35 Thelasta. Magazine de G. Pernoud. * La Tor- che 83 », plante à voile en Bretagne. 23 h 20 Prélude à la nuit. * Sonate en mi bémoi majeur » de J. \$. Bach interprétée par G. et 8. Picanet, pianistes.	RTI., 20 h. Histoire du Vietnam; 21 h. Rends-moi la clé, film de Génard Pirès; 22 h 40. Entre amis. T.M.C., 19 h 35. Dalias; 20 h 40. Les Ordatures de l'ourbre. film de John Nexiand; 21 h 55. Vidéo-colo. R.T.R., 20 h. la Toso-infernale, film de John Guillermin. TELE 2, 20 h. Fame; 20 h 50. mformations agricoles. T.S.R., 20 h. Marlowe; 20 h 50. Tango (2° partie); 21 h 20. Case ouverte : Albert Perronne.
MARDI	11 h 30 Vision plus: 12 h: Le rendenvous d'Annik; 12 h 36: Anout cœur. 13 h Journal. 13 h 45 Série: Le petite maison dens le prairie; 14 h 35: Destination Noëi; 15 h 45: Le village dans les puages. 16 h 06 Film: le Grande Course sutour du monde, de Biske Edwards. 18 h 25 Livres divers, fivres d'hèver; 18 h 35: Variétoscope; 18 h 55: 7 heures moiss ciaq; 19 h: Météo. 19 h 16 Emissions régionales. 18 h 35 Jeu: Les petits drôjes. 19 h 50 Regards feutrés. 20 h 36 Commissaire Nicole Bouton, Réal. P. Arsal. Sketches sur la vie quotidienne d'une fenune commissaire. Le spectacle créé à la Cour des miracles, « Commissaire Nicole Bouton» a été repris à la Comédie des Champs-Elysées. Une sélection des mellieurs momens. 22 h 30 Variétés: Bai de muit. Réal. P. Audoir. 24 h 30 Variétés: Bai de muit. Réal. P. Audoir. 25 La Journal. 26 h Journal.	10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journel (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton: Les amours romantiques. 13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Série: Drôles de dames. 15 h 45 Reprise: opéra sauvage Zimbabwe (diff. le 1º janvier). 16 h 40 Entre vous. De L. Bériot. Les métiers d'art. 17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théirre de Bouvard. 20 h Journel. 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 40 Les Dossiers de l'écran : le Choix des armes. Film d'Alaim Corneau. 2 h 50 Débet : Yves Montand face aux téléspectateurs. 23 h 15 Journel.	14 h 30 Emissions pour la jeunesse. 17 h Télévision régionale. Programmer autonomes des donne régions. 19 h 50 Dessin animé : l'inspecteur, Gedget. 20 h 15 Film : le Chat, de Pleme Granier-Deferre. 22 h Journal. 22 h 20 Prélude à la mit. Suite pour ondes Mortenet et plane de D. Milhaud interprétée par Y. et J. Lo- riod.	me qui valeit trois mil- liards ; 21 h. le Voyos, film de Clande Leixuch. T.M.C., 19 h 35, La ligende d'Adams et de l'ours Benjamin; 20 h 40, Hardi Par- deillen, film de Ber- nard Borderie; 22 h 15, Entre unds. E.T.R., 20 h 05, Vidéogam; 21 h 50, Vidéogam; 21 h 50, Sahn l'artiste; 23 h 05, Tribune donnemique et sociale. TELE 2, 20 h, Fame; 20 h 50, Téléfilm; Gustave III. T.S.R., 20 h 05, Le chasse aux trésors; 21 h 10, Kini Te Ka- nawa.
MERCREDI	11 h 30 Vision plus. 12 h Le rendez-vous d'Armick. 13 h 30 Atout conur. 13 h 35 Un métier pour demain. 13 h 50 Vitamines. 16 h 40 Jouer le jeu de la sembl. 16 h 46 Temps X. 17 h 40 Info jeunes. 17 h 56 Jack spot. 18 h 15 Le village dans les sueges. 18 h 16 Variétoecope. 18 h 56 7 heures mains ainq. 19 h Météo. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Les petits drôles. 19 h 50 Regards feutrés. 19 h 50 Regards feutrés. 20 h 30 Tirage de la Loterie. 21 h 55 Edition spéciale : Le pacitione guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire? Avec André Glucksmann, philosophe, écrivain, Mer Simons vivre avec la meance d'une guerre macitaire?	10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'académie des neuf. 13 h 35 Fauilleton : Les amours romantiques. 13 h 50 Les carmets de l'aventure. 14 h 26 Dessins enimés. 15 h Récré A 2. 17 h 10 Platine 45. Avec Madison 60, Jimmy Cliff 17 h 45 Terre des bêtes 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 La théstre de Bouvard. 20 h Journel. 20 h Journel. 20 h 35 Série : Aéroport. Issue de secouts, réal. J. Banel. Rapt d'un enfant dens un aéroport. Cinéma-chiémas de M. Boujut, A. Andrex et C. Ventura. Une reconstitution du dernier jour de la vie de l'écrinain Scott Pitsperald; un portruit de Catherine Deseuve; la cleina chinots 23 h Journel.	17 in Télévision régionale. Programmes autonomes des donze régions. 18 h 50 Dessin animé : L'inspecteur Gedget. 20 h Les jeux. 20 h 36 Veriétés : Jacques Higelin. Retransmission du spectacle donné au Casino de Paris. (Lire notre article ci-contre). 21 h 30 Journal. 21 h 50 Feuilleton : Exil. d'après L. Fouchtwanger, réal. E. Gunther; avec K. Löwitsch, L. Martini, V. Glowna 1935 : un journaliste d'origins juiveret un musicien allemand, tous les deux quitteront leurs pays pour monter un journal à Paris. Commence le combat contre le nazisme. Un feuilleton en sept épisodes insipides. 23 h Prétude à la nuit. Concertino, de C. Chaminade historprété par J. Gaiway (flute).	RTL, 20 h, Le souffie de la guerre; 21 h, Custer, house de l'Ouiest, film de Robert Siodrank. T.M.C., 19 h 35, Alerte dans l'espace; 20 h 40, la Belle Vie, film de Robert Enrico. R.T.B., 20 h, Risquons tout; 21 h 05, le Parcele; 22 h, Document arristique. TELE 2, 20 h, Fame. T.S.R., 20 h 5, le Meilleur des mondes possibles, film de Lindsay Anderson; 23 h, Quand Portinsteur dessins.
JEUDI	11 h 30 Vision plus : 12 h, Le rendez- voss d'Annik : 12 h 30, Asost cener. 13 h Journal. 13 h 46 Objectif santé. 18 h Série : Le neveu d'Améri- que. 18 h 15 Le village dans les nanges : 18 h 40, Variétoscope : 18 h 55, 7 heures mains cinq : 19 h, Méréo. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : Les petits drôles. 20 h Journal. 20 h 35 Téléffin : Deux Filles sur un banc. De A. Le Page et C. Watton, réal. A. Ferrari. Avec E. Wiener. Georgete et Marle, invitées à un mo-	10 h 30 ANTIOPE. 12 h Journal (et 12 h 46). 12 h 10 Jeu: L'ecadémie des neuf. 13 h 35 Les amours romantiques. 13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 56 Téléfihm: Faute professionmelle. Réal. M. Lindsay-Hogg. Deux professeurs anglés lutteat coutre la répression totalitaire en Tchécoslonaquie. 16 h 20 Un temps pour tout. 17 h 45 Réoré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'eccord, pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 La théâtre de Bouvard. 20 h 35 Série: Marco Polo, de D. Bauler et d'. Mountide. Quatrième épisode des aventures du grand voyageur. Très less. 21 h 40 Résistances. Magazine des droits de l'homme, de B. Langleis. Brésil: mourt de faim; Pologue: parole de clandestin: Décale de lique des Droits de l'homme. 22 h 55 Journal.	17 h Télévision régionale. Programmes autonomes des douts régions. 18 b 50 Desuin animé : L'inspecteur Gadget. 20 h 40 Cinéme sens vise : le Jeu de la pomme, film tabécoslovaque de Véra Chytilova. 22 h 10 Témoignages. Avec A. Lichms, écrivain aclèque énigré en France : L. Pernoud, écrivain ; E. Bouis, comédiame, et S. Toubiana, rédacteur es chef des « Cahlers du cinéma ». 22 h 40 Journal. 23 h Préluda à la muit. Sonate pour flûte, alto et harpe de C. Debussy, interprétée par G. Gantis, flûte ; B. Pasquier, also ; C. Michel, harpe.	• R.T.L., 20 h, « Le crossère s'amane »; 21 h, Dalles ; 22 h, R.T.L. Pins. • T.M.C., 19 h 35, Le tourbillon des jours; 20 h 40, les Noces vénitiennes, film de Cavalcami. • R.T.B., 20 h, Amant savoir; 20 h 30, le Devaler Mêtro, film de François Truffaut; 22 h 35, Carronsel aux images. • TELE 2, 20 h, Fame; 20 h 50, Concert. • T.S.R., 20 h 5, Temps présent; 21 h 10, Dy-

les soupers ie Brialy

4- --

راي ني د مدر 40.00

Land Service Service

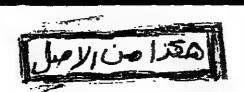
A Company of the Comp

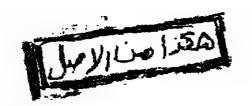
إجعابات الم

Flaubert colo

VIII

1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHE





11 h 30 Vision plus; 12 h: Le rendez-yous d'Annik; 12 h 30; Atout cœur.

18 h Séris : Le neveu d'Amérique.

18 h 15 Le village dans les nuages. 18 h 40. Variétoscope. 18 h 55 7 heures moins cinq.

19 h Météo. 19 h 15 Émissions régionales.

19 h 40 Jeu: Les petits drôles.

des dames, d'après J. Bourin. Troisième épisode d'un feuilleton

coquin, une fresque médiévale signée Yannick Andrei, assisté de Jeanne

Bourin. Avec Marina Vlady en mère

comblée mais en femme inassouvie et Henri Virlojeux, romanesque et pudi-

cie de J. Artur et C. Garbisu. Tchin-tchin, au théâtre Montparnasse

le nouvel opéra de la Battille ; le Roi Vicuot, au T.B.B. ; Pleurer de rêve au théâtre Antoine, P. Desproges au théa-

tre Fontaine, etc. 23 h 35. Journal.

13 h Journal.

TELEVISION

-,--

PÉRIPHÉRIE

Documentaire

Photo de classe en Arménie soviétique

ES réalisateurs Serge Avectikian et Jacques Kebadien travaillent souvent ensemble, et leur habitude, depuis quelque temps, est d'évoquer ca qu'ils connaissent le mieux : la ques-tion arménienne, puisque tous deux, fils d'Armé-niens, font partie de cette diaspora condamnée à l'exil dans les années 20 à la suite des massacres que l'on sait, massacres que l'ONU e enfin re-

Avedikian est né à Erevan, en Arménie soviétique, parce que ses parents, en 1947, avaient pré-féré repartir des alentours de Marseille, où ils s'étaient réfugiés pour rejoindre ce qu'on leur promettait être une nouvelle patrie. En 1970, ils sont revenus; aujourd'hui Avedikian a choisi la nationa-lité française. Il sura vécu au total quinze ans l'artance et l'adolescence — en Arménie commu-niste. Il propose ici un retour au pays, le récit de retrouvailles qui ont au lieu en 1982. L'école où il a appris à lire est restée la même. On boit toujours beaucoup de vodka, les églises sont chaque fola plus pleines. Ses camerades de classe sont devenus qui comédies, qui conducteur de train, qui estraîneur de football. Une autre, Anahide, est programmatrice, et a « du mai à programmer se vie ». Sans compter caux dont il n'a pas retrouvé le trace. L'idée de la « photo de classe vingt ans après » n'est pas neuve. Elle prend ici un relief un pau différent; car la réalité arménienne, les conditions d'existence de ce peuple, ne sont pas les mêmes à l'Est et à l'Ouest.

Dejà, dans leur enquête en deux parties, intitu-lée Sans retour possible (diffusée récomment per Antenne 2), Avedikien et son compère Kabadian falsaient bien sentir le fossé — par de simples images —, ces jours de Péques où rien du folklore ancien n'a changé, où l'histoire semble s'être arrètés. Pas de doute, de l'autre côté du rideau de far, la tradition est restée plus forts.

MATHILDE LA BARDONNIE.

* VENDREDI : QUE SONT MES CAMA-RADES DEVENUS ? », FR J, vendredi 6 janvier,

20 h Journal. 20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Porte-bonheur, de P. Sabatier et R. Grumbach, avec, estre autres, Jane Birkin, Francis Hus-21 h 55 Feuilleton : La chambre DREI 22 h 55 Bravos. Magazine du specta

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Feuilieton : Les amours romantiques.

h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Série : Drôles de dames. 15 h 45 Reprise : L'histoire en question. Le dernier jour de Pompél (diff. le 15 déc.).

(unit le 19 dez.).

17 h hinéraires

« Ghetto Blaster », la rencontre de deux cultures et de deux musiques : celles de l'Occident et de l'Afrique. 17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 35 Feuilleton : Fabien de la Dröme, de J. Cosmos et S. Lorenzi, réal, M. Wya.

Suite du grand feuilleton-western.

Chevauchées, bagarres, coups de fusil dans la France du Directoire. Une action simple, efficace, une morale

h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème : « Les intellectuels et la vérité », sont invités : Jean-Denis Bredin (l'Affaire), Jean-Marie Domenach (Lettre à mes entemis de classe), notre coliaborateur Roland Jaccard (l'Ame est un vaste pays), Hélène Par-melin (la Désinvolture), Claude Roy (Permis de séjour).

22 h 55 Journel.
23 h Giné-club (cycle France annéet 40) : Paradis perdu, d'Abel Gance.

Télévision régionale. Programmes autonomes des douze 19 h 50 Desain animé : l'Inspecteur

Gadget, Les jeux. 20 h 35 Vendredi : Que sont mes cemarades devenus ? Magazine d'A. Campana. (Lire notre article ci-contre.)

21 h 30 Journal. 21 h 50 Ben Zimet ou la ballade du petit juif qui a trouvé une demi-iune dans un champ de mais, réal. 1,-P. Sassy
(Lire notre article ci-contre.)

22 h 45 Prélude à la nuit.

Quaruor nº 14, de Mozart, per le Quatuor Rosamonde.

RTJ., 20 h, Starsky et Hutch; 21 h. Dynas-tie; 22 h, Le Père Noël est une ordure, film de Jean-Marie Poiré; 23 h 35, Goodnight

Vidéos,

T.M.C., 19 h 35, Dynastie; 20 h 40, le Repas des fouves, film de Christian-Jaque. • R.T.R., 20 b., A suivre: 21 h. Dernière séance: Beyrouth la rencoure. film de Bo-

rhane Alaouie. • TELE 2, 20 h, Fame; 21 h 50, Contact; 21 h, Billet de faveur.

• T.S.R., 20 h 5, Tel Quel; 20 h 35, le Retour de Martin Guerre, film de Daniel Vigne; 22 h 35, Les visiteurs du soir, avec H. Babel.

Cinéma

Les soupers de Brialy

FR 3, à 21 h 30), Jean-Claude Brisly recevra ses amis dans son château de Monthyon. Trois vedettes du cinéma, du théâtre ou de la télévision interviewées une par une par l'ectaurmetteur en scène.

« Des intimes, des amis, précise-t-II, des stars, bien sûr, mais aussi des inconnus que je connais personnellement et qui parieront donc librement avec moi, » Lesquels ? Jean-Claude Brialy se refuse à citer un seul de ous noms, « tous des gens de qualité », précise-t-il, qui, après un souper sux chandelles (nous n'y participons pas) se confierent à l'acteur. Surprise, intimité, complicité, décontrac-tion, la via de château, quoi i

* LA VIE DE CHATEAU, FR 3, samedi 7 jan-

4

5

4

200

12 h Bonjour, bon appétit. Magazine culinaire de M. Oliver. 12 h 30 Le séquence du specta-Journal.

9 h 30 Vision plus. 10 h 30 La maison de TF 1.

glade. 14 h 5 La petite maison dans la prairie. Le grand ring dingue. 15 h 40 C'est super. 18 h 5 De Flam. 16 h 35 Casaques et bottes de

cuir, magazine du cheval. h Série : Joëlle Mazart. Trente millione d'amie. 18 h 30 Magazine auto-moto. 19 h 5 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Jeu : Les petits drôles. Journal.

n Journal.
h 35 Séria : Julien Fontanes.
Un coup de bluff, réal. J. Cosnos.
Avec J. Morel, R. Mirmont, S. Amidou, C. Barbier, M. Marie... Un incomu se fait passer pour l'ami d'enfance du magistras Julien Fontanes. Qui est-ce ?
22 h 15 Droit de réponse : l'esprit

de contradiction. Emission de Michel Polac : A quoi sert la télévision ?

Emission Islamique.

10 h 35 Journal des sourds et des

10 h 55 Sport : Ski. Descente messieurs, en direct de Morzine. A nous deux. 12 h 45 Journel. 13 h 35 Série : La vie secrète d'Ed-

ger Briggs. 14 h La course autour du 74 h 55 Les leux du stade.

Récré A 2. 50 Les carnets de l'ave 17 h - Raid au jardin d'Allah -, de M. Tonnelli ; «Ponape», l'lle du mystère, de N. Frazer. 18 h 50 Jeu : des chiffres et des

lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouverd. Journal. 20 h 35 Variétés

Élysées, de M. Drucker. Avec Nana Mouskouri. Niegazine : Les enfants du rock. Spēcial Quincy Jones.

12 ft 30 Les piede sur terre. Émission de la mutualité agricola.

non de la mitmatite agricola.

14 h Entrée libra...

Avec le cinéaste René Allio : à 14 h5,
Images d'histoire ; à 14 h 20, Portrait
g'un comédien : Olivier Perrier ; à
14 h 35, L'architecture, art nouveau ; à
14 h 50, Document : les immigrés de
l'intérieur ; à 15 h 25, Le gros Ka ; à
15 h 35, D'hier... d'aujourd'hui : l'hor-

16 h 15 Liberté 3, Emission proposée par J.-C. Courdy.-Sur le thème : La loi Quilliot, le loge-

17 h 30 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions.

19 h 50 Dessin snimé : L'inspec-

teur Gadget. Les jeux. 20 h 35 Série : L'univers du rire.

Présentée par B. Raynolds, J. Lemmon, W. Matthali. w. Mattaau.
Une sèrie de trois émissions qui propo-sent un grand show américain avec Barbra Sirelsand, Dany Kaye, Jerry Lewis, Bing Grosby et Charlie Cha-

h 30 La vie de château, émission de J.-C. Brisiy.

[Lire notre article ci-contre].

21 h 55 Journal. 22 h 20 Musiciub, Les pêchés capitaux (1º partie), par le mine Marcesu. e R.T.L., 20 h, A vous de choisir : Le flic se rebiffe, film de Roland Kibbee et Burt Lancas-ter, ou Cours après moi, Shèrif, film de Hai Needham; 22 h, Flash Back; 22 h 30, Ciné-club: Mur Murs, film d'Arain Varde film d'Agnès Varda.

mystères de l'Ouest; 20 h 40, la Martingale, film d'Alsin Bloch.

• T.M.C., 19 h 35, Les

extraordinaire; 20 h 40, la Soupe aux choux. Ilim de Jean Girault; 22 h 15, Ciné-• TELÉ 2, 20 h, Fame.

T.S.R., 20 h 5, Kojak;
21 h, Patrick Sébastien;
22 h 15, Sport;
23 h 15, Un nammé Cable Hogue, film de Sam Peckinpah.

Téléfilm

Flaubert colorié

OMMENT raconter une histoire belle et cruelle avec un minimum de moyens tech-niques, sens acteur ni décors réels ? C'est simple. Ulysse Laugier (INA) prend la Légende de saint Julian l'Hospitalier, de Gustave Flaubert, et décide de l'illustrer en le coloriant. Les couleurs des planches sont celles de l'enfer, puisque Julian tue son pere, se mère, et meurt dans les bres d'un lepreux. La technique mise en œuvre pour mettre en images le come rappelle la spontanérié de granda peintres naifs. Si le conte n'est pas toujours bien colorié, cette légende mérite qu'on y jette un cail... enfantin, c'est cuneux.

LA LÉCENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPI-

S h, 30 La source de vié. 10 h 30 Le jour du Seigneur. Massa de l'Epiphanie en l'église Saint-Jean de Laval (Mayenne), avec les sourds et les ma-lentendants.

9 h 15 A Bible ouverte.

Sport : Ski. Sialom spécial, à Morzina. 13 h Journal. 13 h 25 Série : Starsky et Hutch.

14 h 20 Chempions. magazine des sports et divertissements. 17 h 30 Les enimeux du monde. Le sécheresse dans le Veld. 18 h Série : Frank, chasseur de

19 h Magazine de la semaine : Sept sur sept. de J.-L. Burgat, F.-L. Boulay et E. Gil-bert. Le grand témoin sera Paul-Emile Victor, la télévision des autres, colle de la Corée du Sud.

20 h Journal. 20 h 35 Film : le Dernier Mêtro, de François Truffant. 22 h 50 Sports dimanche. 23 h 25 Journal

10 h Cheval 2-3. Magazine du cheval.

23 h 20 Journal.

10 h 30 Gym tonic. 11 h 15 Dimanche Martin. Entrez les artistes. 12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimenche Martin (suite). Sì j'ai bonne mémoire ; 14 h 25 : Sèrie : Magnum ; 15 h 20 : L'école des fans ; 16 h 5 : Dessin animé ; 16 h 25 : Thé

17 h 5 Série : Papa Poule. 18 h 5 Dimenche magazine. Stade 2. 19 h Journal.

20 h 35 Jeu : La Chasse aux trésors. Dans le Vercors, en France. 21 h 40 Document : Antigone ou la nostalgie de Byzance, de J.-M. Drot et L. Masson (Lire notre article ci-contre.)

22 h 35 Magazine : Désira des arts. de P. Daix, réal. P. Collin, P.-A. Boutang et S. Freige.
Balthus ou Braque? Balthus s'est-il

égaré dans notre siècle? Un reportage sur la rétrospective de Balthus, ce peintre secret, dont les teuvres sont exposées au Centre Pompidou ; une visite au musée d'Art moderne de 23 h 05 Journal.

10 h 30 Mosaïque.

Voix et visages de l'Immigration. A la découverte des associations, de la vie austidienne des communautés étrangères en France. M= Georgina Dufolx, secrétaire d'État aux immigrés, pré-

tente ses vorus.

16 h 5 Théâtre (cycle Shakespeare): Jules César, Réal. Herbert Wise, avec R. Pasco, Ch. Gray, K. Michell.

Envieux des succès politiques et mili-taires de César, Cassius conspire avec Casca pour le détrôner. Brutus se joint au complot. Mise en scène anglaise souvent réussie.

18 h 30 Emission pour la jeuneuse.

19 h 40 R.F.O. Hebdo. 20 h Fraggle Rock. Une comédie musicale colorée, des marionnettes, un spectacle de Jim Hen-son, créateur des « Muppets ».

20 h 35 Téléfilm : le Recours aux armes, de F. Barnett et J.-L. Philip-

seur de gibier, introduisit de nouvelles espèces d'animaux et rompt l'équilibre écologique. 21 h 30 La légende de seint Julien l'Hospitalier d'après réal. U. Laugier,

(Lire notre article ci-contre.) 22 h 10 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : (cycle: Aspect du film Noir) : En 4º vitesse, de

Robert Aldrich. O h 10 Prékude à la nuit. Chanson et sonate de Giovanni Go-brielt, par les philharmonistes de Châ-teauroux à Budapest, Dir. Y. Komives. T.M.C., 20 h, Variétés: Un peu, beau-coup, passionnement;
 20 h 35, Événement R.T.B., 20 h 15, Zygo-maticorama; 21 h 30,

Tête à claques, film de Francis Perrin. ● TĚLÉ 2, 20 h 10, Fame.

T.S.R., 20 h, Marlowe, 20 h 50, Port-des-Prés, film de Pierre Smolik; 21 h 45, Cadences; 22 h 20, Table ouverte.

... LE MONDE DIMANCHE .- 1" janvier 1984

FRANCE-CULTURE

LUNDI 2 JANVIER

7 h 2, Mathanies. 8 h, Les chemiss de la consais-sance : Martin Buber, la rencontre de l'événement et de l'éternité; à 8 h 32, les métamorphoses de l'es-

pace. 8 h 50, Echec an hazard. 9 b 7, Les landis de l'histoire : les Carolingiens, par J. Le Goff. 10 h 45, Le texte et la marge : « La

révélation de Jésus-Christ », avec le père Bruckberger. 11 h 2, Musique : les grands évène-ments à Radio France en 1984 (et à

13 h 30).

12 h 5, Agora.

12 h 45, Panorama.

14 h, Sons.

14 h 5, Un fivre, des voix : «Les lance-flammes», de Roberto Arit.

14 h 47, Les après-midi de France-Calture : anthropologie de l'espace ; à 15 h 20, Laboratore ; à 16 h, le causé de la guere : à 17 h, Luther. sée du Louvre ; à 17 h, Luther,

homme de passion.

17 h 32, Instantani, magazine musi-

18 h 30, Fenilleton : - Le grand dé-

19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Présence des arts : exposi-tion Raoul Duly, à Londres. 20 h. - Le convive de Plerre », de Pouchkine, Avec R. Mollien, C. Ni-

21 h. L'antre scène, on les vivants et les dieex : la source pythagori-cienne, avec D. Reznikov. 22 h 30, Nults magnétiques : sens

MARDI 3 JANVIER

8 h, Les chemins de la consis-sance : Martin Buber ; à 8 h 32, Les métamorphoses de l'espace ; à 8 h 50, L'oussau de brame. h 7, La matinée des autres : les

19 h 45, Les jemes entrepreseurs, par E. Contini. 11 h 2, Musique: 20 anniversaire de France-Culture, par Mara-Laporte et Y. Gomet (et à 13 h 30 et 21 h 15).

12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sona.
14 h 5, Un Byro, den volx: la Marche de Radetzky et la Crypte des Capucins, de J. Roth.
14 h 47, Les après-unit de France-Culture : quartes lois l'appace: à

Colture: quatre fois l'espace; à 15 h 20, Rubriques internationales; à 17 h, Luther, homme de passion.

18 h 36, Femiliaton: le Grand Dé-

cret.

19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 30, Sciences : M. Tompkins an pays des merveilles, par E. Noël.

28 h, Dialogues : Comment Achapper i la bipolarisation, avec E. Le Roy Ladurie et J.-F. Kahn.

21 h 15 20° assiveraire de France-

Culture. 22 à 30 Nuits magnétiques : la permission de minuit.

MERCREDI 4 JANVIER

Les chemins de la conn sance : Martin Buber : à 8 h 32, les métamorphoses de l'espace. 8 h 50. Echec au hasard.
9 h 7, Matinte des sciences et des

10 h 45, Le livre, ouverture sur in

vie : Festival du livre anfantseunes » de Montreuil. 11 h 2, Musique : La mémoire chantée de Régine Mellac (et à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).

12 h 5, Agura. 12 h 45, Panorana.

14 h, Sous. 14 h S. Un livre, des volx : Vie et

destin, de V. Grossman.

14 h 47, L'école des parents et des éducateurs avec M. Bertin-Movroit. educateurs avec M. Berths-Movrol.

15 h 2, Les après-midi de FranceCulture: Quatre fois l'espace; à
15 h 35 Les cosmologies (les Esquimaux); à 16 h 10, Sciences hebdo;
à 17 h, Luther, homme de passion.

18 h 30, Feuilleton: Le grand dé-

19 h 25, Jazz à l'aprieme. 19 h 30, Perspectives scientifiq

Influence sur l'ensemble des b, La mémoire chantée de Ré-gine Mellac, par M. Legras et J. Er-

22 h 30, Nuits magnétiques : Gabriel

JEUDI 5 JANVIER

7 h 2, Matinales. 8 h, Les chemins de la commis-sance : Martin Buber ; à 8 h 32, Les métamorphoses de l'espace; 3 h 50, l'oiseau de brume.

9 h 7, Matinée de la littérature.

par R. Vrigny.

10 h 45, Les jeunes cutrepreneurs,

par E. Contini.

11 h 2, Musique : Le Nord (et à 13 h 30 et 17 h 32).

12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorausa.

14 h, Soas.
14 h S, Uu livre, des volx : Rabitt est riche, de J. Updike.
14 h 47, Les après-midi de France-Calture : Quatre fois l'espace ; à 15 h 20, Enquête : mécénat et têlévision ; à 16 h, Reportage : les enfants et le faim ; à 17 h, Luther, homme de mession.

homme de passion.

18 à 30, Feuilleton : le grand décret.

19 à 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 36, Les progrès de la biologie et de la médecine : la biotechnologie et l'instrumentation médicale mo-

denne.

h. Nouveau répertoire dramatique : Des chiens en liesse, de P. Bouchet. Avec D. Manuel. J.-P. Cisiffe, R. Varte, I. Ebni. 22 h 36, Nults magnétiques : Mo-zambique étàt d'orgence.

VENDREDI & JANVIER

7 h 2, Matinalea. 6 h, Les chemins de la commis-sance : Martin Baber ; à 8 h 32, les

métamorphoses de l'espace.

\$ h 50, Echee an hasard.

9 h 7, La matinée des arts de spec-10 h 45, Le texte et la marge, avec

Jun 45, Le moise et la marga, avec Jean Larteguy. 11 h 2, Massigner concern à Ville-d'Avray (et à 13 h 30 et 16 h). 12 h 5, Agera. 12 h 45, Panocama. 14 h, Sons. 14 h 5, Un fivre, des voix : Isabelle b 5, Un fivre, des voix : Isabelle

d'Egypte et autres ranks, de A. wat

14 h 47. Les après midi de France Calture : les inconnus de l'histoire (un prince syrien du XIIº siècle au 18 h 30, Feuilleton:

décret.

h, Actualités magazine.

h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la paléomycolo-

gic. 20 l. Documentaire : l'Amérique de Reagan, par E. Laurent.
21 h 30, Musique : black and blue (la Caratbe).

22 à 30, Neits magnétiques : Arrêts

SAMEDI 7 JANVIER

7 h 2, Matinales. 8 h, Les chemins de la cena

sance: Dérives.

8 h 30, Comprendre aujourd'hui
pour vivre demain : Cadres et techpour vivre demain : Cauco or and nicions : quelle formation face and

9 h 7, Matinhe du monde 16 h 45, Dimerches avec... Claude

11 h 2, Fête de Noël othodoxa, à la cathédrale Saint-Alexandre (Paris).

12 h 5, Le pout dus arts. h, Sons. h 5, Les samedis de France-Culture : L'Amérique de Resgan,

par E. Laurent (Detroit), à 20, Mossique : deux siècles d'opéra à Prague (le théâtre Tyl; le théâtre ustional). 18 k, Les manuels scotaires : ge nèse du manuel, avec J. Hebrard.

nère du manuel, avec J. Hebrard,
19 à 25 Jazz à l'ancienne.
19 à 30 Communauté des radios puhifiques de langue française. Les
capitales du jazz (Radio-Canada).
26 à, Et soutais l'houme s'est
eurolé, de C. Dufresne. Avec
S. Artel, P. Michael, D. Manuel...

21 h 55, Ad ill. 22 h 5, La fegue de pumodi.

DIMANCHE 8 JANVIER

7 h 10, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine reli-7 h 40, Ckassour de son. 8 h, Foi et tradition.

1 h 25, Protestantisme. 9 h 10, Ecoute Israel.

9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée francaise 10 h, Messe à la cathédrale du Havre.

11 h, Musique: deux siècles d'opéra à Prague (et à 12 h 45, 14 h 5, 18 h 30 et 23 h).

12 b S. Allegra. 14 h. Sons. 17 h 30, Resconcre avec... J.C. Victor (l'Enjeu alghan), le père S, de Beaurequeil (Mes enfants de Kaboul) et le docteur P. Bau (Mé-decins sans frontière).

18 h 30, Ma non troppo. 19 h 10, Le cinima des cinimates. h, Albatros : Amérique es lambesux de mémoire (poésic et nunique latino-américaine).

h. 40 Atelier de création radiophonique: Quadriga P.S.G.S.;

Prey, Farabet, Globoker, Schwarz.

Deux siècles d'opéra à Pra-

• Service mondial on français: informations tous les quarts d'heure, de 5 heures à 9 heures, et à 20 h 15, 21 h 25, 22 heures, 23 heures, 1 heures et 2 heures.

Carrefour, le dossier d'actua-lité à 14 h 15, consacré, le lundi 2 janvier à l'apartheid, le dernier des racismes, avec le philosophe Jacques Derrida, et des artisans, printres et cinéastes d'Afrique et 2 l'autres qui se hattest contre

peintres et cinéaires d'Atrique et d'Europe qui se battent contre l'apartheid, au l'estival d'Amiens et à Paris; le jeudi 5 janvier, au Teind : les conséquences de la sé-chereuse dans un pays toujours en guerre. Avec des témoignages de médecins et de rélugits.

Mémoires d'un continent,
magazine sur l'histoire africaine; le

Parmi les magazines:

Radio-France internationale

Sur audes courtes, 49 m, en France et en Europe

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 2 JANVIER

0 h Fréquence de suit : Les mots de e Xenakis; 1 h, Bach; Françoise Xenaris; 1 m. 2 h 33, Concert: convers de Schubert, Kreutzer; Capelet, Beetlo-

ven.
6 h 2, Musique Egère.
6 h 36, Musiques du matin : Vivaldi, Schumann, Glinka.
7 h 16, Concert : Mozart.

7 h 16, Concert: Mozari.
7 h 45, Le Journal de musique.
8 h 12, Magazine du disque.
9 h 2. D'una creille l'antre : Gami-mani, Martinu, Brahms...

12 h, La table d'écoute. 12 h 35, Jazz: Tont Duke.

13 h, Opérette.
13 h, 36, Jeunes solistes.
14 h, 4, Musique légère.
14 h 30, L'après-midi des aussicieus,
ducs (Marin-Marais — Mozert; Naderman - Bartok. 17 b 5, Repères contemporains : Ho-

18 h, L'Impréva. 19 h S, Concert : musiques tradition-

28 h. Jazz: actualités. 28 h 30, Concert (Festival de Lud-20 b 30. Cancert (regival to 1.500-wigsburg 1983); «Trio pour piano, violon et cor»; «Sonatensatz en ut mineur« Scherzo pour piano, violon et cor», de Ligeti par le Trio Ligeti.
 22 h. Cycle acommatique : «Original», orfation de M. Racot; «Lieber durdecim postarum», crintion

ber duodecim poetarum », créatica 23 à, Fréquence de muit : ouvertures sur le grand Nord, triste Tristan.

MARDI 3 JANVIER

6 h 2, Musiques de matin. 7 h 16, Concert : travres de libert,

Saint-Sooms.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, D'une oreille l'autre : Bacit,

12 h, Archives lyriques : E. Chausson. 12 h 38, Jazz : Tout Duke. 13 b. Les nouvelles muses en diniegne.

14 h 4, Chasseurs de son stérée.

14 h 30 Echages internations
pour le jeuneste.

15 h, L'après-mili des musicie

duos sur partitions : œuvres de Bach, Telemana, Kodaly, Dvorak, Monteverdi, Mendelssoh 17 k 5 Repères contemporains : Ta-

18 h. L'impréra. 19 h 5, Concert : œuvres de Lache

tre, Tamba, Xenalcis.

20 h, Fazz: les irréfutables.

20 h 36, Cancert (Semaines internationales de musique de Lucarne 83): Symphonie nº 2 de Schumann, Trois pièces pour or-chastre, de Berg, Francesca de Ri-mini de Tchaïkovski, par l'Orches-tre philhamonique d'Israèl, dir. 2 Mahis

22 à 36, Fréquence de suit : feuille-ton Haendel-Hindemith.

MERCREDI 4 JANVIER 6 h, Préquence de mait : Jazz-ciub; 1 h, ceuvres de Puccini, Mozart, Bach; 2 h 35, Concert : Chostako-vitch, Stravinsky, Schubert.

6 h 2, Pittoresques et légères. 6 h 38, Missiques du matin. 7 h 16, Concert : Schubert, par le

Ountuar de Moscon. 7 h 45, Le journal de maior. 8 h 12, Magazine. 9 h 2, D'une oreille à l'entre : Pro-

koliev, Milzart, Ravel, Desmarest... 12 h, Avis in recherche. 12 h 35, Jazz: Tout Duke. 13 h, Opérette magazine.
13 h 36, Jeunes solistes : Œuvres de

Delalande, Boismortier, Lally, Monsigny, par T. et L.A. Allain, corpenuses.

14 h 4, Microcoumes : rebriques ha-

himelles.

17 h S, Histoire de la manique.

18 h, L'impréva : Jazz.

19 h S, Concert : Œuvres de Grieg.
Stravinsky par R. Milani, violon, C.E. Nandrup, plano.

20 h, Les chauns de la turre.

28 h 34, Concert : Layer of times de
Bloch, Strings in earth de Sikosski,
Corale, intertudio et aria, pour
flite, clavecia et cordes, de Kanpie,
Prélude et funne de Latoniavski, Hite, clavecin et cordes, de Enquie, Prélude et fugue de Lutoslauschi, Divertimento de Stochowski, par l'orchestre de chambre de Pologue, dir.: J. Maksymiuk, sol.: A. Ma-rion, Hite, E. Chojuacha, clavecin. 22 h 15, Fréqueuce de unit: Feuille-ton Haendel-Hademith; à 23 h 10, Guverture sur le Grand Nord: Hamlet le Danois.

et légendes, autour du Tchad et du

Priorité santé, joudi à 10 h (rediffusion le samedi à 18 h), jeudi 5 janvier : comment mettre en place un projet de santé dans un pays du tiers-monde.

Es allemend, sous les jours à 19 h, sur ondes courtes 6010 KHz

et 6045 KHz, et sur ondes moyennes, 235 m, 1278 KHz (hundi 2 janvier : la campagne de promo-tion pour la région Nord - Pas-de-Calais); en espagaol, toras les jours à 22 h, 0 h et 1 h 30 (jeudi 5 ianvier : entretien avec l'uis Ra-

5 janvier : entretion avec Luis Ra-

uro Deitran, qui a reçu le prix le Luhan, décerné par

gues étrangires :

Parmi les émissions en lan-

JEUDI S JANVIER

Danois; I is, (Envrex de Fanté, Martina, Gershwin; 3 is 10, Rack-maninov, Beethoven, Mozart.

6 h 2, Musiques de matin. 7 h 10, Concert : Symphonic rhéname, de Schummun.
7 h 45, Le journal de musique.
9 h 2, L'occide en colimacon.
9 h 20, D'ame oreilte, l'autre : Boccherini, Respighi, de Falls.

12 h. Le royaume de la manique.
12 h 35, Jazz: Tout Duke.
13 h, Concours international de guioure: Weiss, Ponce, Browwer. 13 h 38, Poissons d'or. 14 h 4, Missique Egère. 14 h 38, L'après-midi des un

14 h 38, L'après-util des manurem, duos sur partitions : Prolectier, Seint-Saens, Rach, Bounsini. 17 h 5, Repères contemporation. 18 h, L'imprère. 19 h 5, Concert : Juzz, les dinos F, Contraier - J.-P. Colos et E. Gis-

monti - Z. Assumpcao. 28 h. Jazz: Le bloc-notes 20 h 30, Concert (en direct du Théa-tre des Champs-Elysées à Paris): Lieder, de R. Strauss; Symphode nº 4, de Mahler, par le Nouvel Or-

chestre philharmonique, dir. M. Ja-nowski, sol. A. Anger, sopram. 22 h 30, Fréquence de unit : Femile-ton Haendel-Hindemith; 23 h 10,

Ouverture sur le Grand Nord. VENDREDI 6 JANVIER

0 h. Préquence de mait : 1 h. cenvres de Mozart, Schabert, Bech ; 3 h. Rachmaninov, Beethoven ; 4 h 10, cenvres de Brahms, Viotti.

6 h 2, Musiques du matiu. 7 h 10, œuvres de Haydu, Elgar. 7 h 45, Le journal de masique. 8 h 12, Magazine. 9 h 2, D'une oralle l'autre : Hayda,

Barrok, Weber, Dvorak. 12 h, Actualité lyrique. 12 h 35, Jazz s'il vous plait. 13 h. Avis de recherche : Ravel, Bur-berian, Sveridoff.

14 h 4, Equivalences: Langisis. 14 h 30, Les exfants d'Orphée.

15 b. L'après-midi des musiciess, dues sur partitions : Chopia, Thomas, Spohr, Schubert... 17 à S. Repères contemporains : Dubecourt, Hurel, Graton...

15 h, L'Impréva. 19 h S. Concert : Festival estival de Paris; œuvres de Mussat, Stadl-mayer, Eberlin, Hothalmer, Hou-

ven, Biber, par la Maîtrise et l'Ensemble instrumental de la cathétirale de Salzbourg. 28 à, Jazz: Le clavier bian tempéré. In 30, Concert, tonne au theare des Champs-Elysées en novembre 1983: le Bal manqué, de Verdi, par l'Orchestre autional de France et les chœurs d'hommes de Radio-France, dir. G. Gelmetti, chef des chœurs, M. Lasserre de Rozel, chef de cham, M. Panhon.

23 h, Fréquence de suit : Ouverture sur le Grand Nord.

SAMEDI 7 JANVIER

h h 6 h , Fréquence de mait :
2 h 35, Concert : œuvres de Boethoven, Schubert, Brahms ; 4 h 30, Bloch ; 5 h 20, Bizzt.
b 2, Samedi matin : cunvres de Rinnsky-Korsakov, Hayde.
h 6 A de de mehande.

8 h 5, Avis de recherche.
9 h 5, Carnet de notat:
11 h 5, Les grandes répétitions :
Karajan et la Philharmonie de Bor-13 k 35, Importation.

13 h 35, Importation.
15 h. L'arbre à chantain.
16 h 30, Concert : œuvres de Schabert, Bruchner par l'ememble à vent de Paris, dir. A. Paris et la charde Vittera d'Argenteul .
18 h. Les cinglés du munic-hall.
19 h 30, Concert (en direct du Thôltre des Champs-Elysées à Paris) : Variations pour orchestre sur un thème de Hayda, concerto pour plane et crehetere nº 5 de Beethoven, symphonie nº 4 en fa mineur de Tchalkovski par l'Orchestre nstional de France, dir. E. Krivine, sol. Y. Egorov, piano. sol. Y. Egorov, piano.

21 h 30. Fréquence de m
des archives. sence de mait : le chib

DIMANCHE 8 JANVIER

h, Fréquence de unit : le club des archives ; 1 h, Œuvres de Dooizetti, Straus.
2 k. Concert : cenvies de Mo-

2 h, Concert : carves de leo-zart, Bruchner; 5 h, Gavres de Grieg, Couperin. 6 h 2, Concert promounde : carves de Ziehrer, Wasservogel, Steine... 8 h 5, Cantate, de Buch. 9 h 5, Dane orelite à Pautre : vers

9 h 5, D'une orelile à l'autre : von 10 h 30, concert : œuvres de Verdi, Dvorak, Brahms par l'orchestre symphonique de la radio de Berlin, dir. R. Chailly. 12 h 5, Magazine international. 14 h 4, Hors commerce : œuvres de Magnard : vers 16 h, Références : œuvres de Chamson, Fratré. 17 h, Continent Pentendes-vous? Berliot par L.P. Arm. écrimies

Berfioz par J.-P. Aron, écrivain.

19 h S, Jazz vivant.

20 h, Les chants de la terre. 20 h. Les chants de la terre.
 20 h. 30. Concert - Missa solembis - de Beethoven par l'Orchestre philarmonique de New York et le Westminster Choir, dir. D. Mitropoulos, sol. E. Steber, N. Tangemann, M. Harrell...
 22 h. 30, Fréquence de mat : les fignines du livre ; Entre guillemets.

A écouter

Le camembert dans tous les sens

Le programme musical de France-Culture est aujourd'hoi grièvement manacé par les restrictions budgétaires ennoncées par M. Jean-Noël Jeenneney, président-directeur général de Radio-France. Et pourtant, cette enciave à part dans une chaîne qui, contrairement à l'idée ré-pandue, est écoutée par un pu-blic spécifique, fidèle : cas quelque trente heures per semaine d'émissions, organisées tantôt autour de thèmes, ou tentôt consecrées à des compositeurs, ainon à des instruments, ont plus d'une raison d'âtre. Lit, pa rie se contente pes de programmer des disques, ou de retransmettre des concerts - rôle assumé désormais vingt-quatre heures sur vingt-quatre par France-Musique - là, il arrive que l'on fabrique de la radio. Mais n'insistens pas : le terme même de e création radiophonique » semble désormais axclu

du vocabulaire maison. C'est justement de le maleon ronde qu'il sera question tout su long du mardi 3 janvier, en l'honneur des vingt ans de France-Culture, ex-France-3. Trois producteurs distimuids derrière les noms de Mag 2, MM. Schlum et Bobiness, pro-

posent, sous le titre «Les deux couronnes du camembert», une course-poursuite à travers les couloirs circulaires de la biltisse du quei Kennedy, souvent beptiada « fromaga », ou, misux, « comembert », per coux qui en conneissant les coins, recoins, studios, radiales, tours, auditoriums, at autres sonothèques. Objet de la course : la recherche d'un « PAD » perdu. PAD, encore dans le jargon, signifie bande (ou bobineeu) « prêt à di-

. . .

in like

me t

. *

10 to 10 to

And the first of the first

and the second of the second o

A de la seconda de la companya del companya del companya de la com

18 3 8 1 - M. B. C. C.

 $\frac{1}{4\pi^2}\frac{1}{2\pi^2}\frac{1}{2\pi^2} = \frac{1}{4\pi^2}\frac{1}{2\pi^2}\frac{1}{2\pi^2} = \frac{1}{4\pi^2}\frac{1}{2\pi^2}\frac{1}{2\pi^2}$

12000

A STATE OF THE PARTY.

The second second second

A 24 - 1 - 1 - 1 - 1

 $\mathcal{L}_{\mathbf{q},\mathbf{r}} = \operatorname{cong}(\mathbf{q},\mathbf{r}) = (\mathbf{q},\mathbf{r},\mathbf{r}) = (\mathbf{q},\mathbf{r})^{T}$

grant displayed in the manufacture.

gender der Zeiter im der der der der

Harris St. Communication of the Communication of th

preparation of the control

NAME OF STREET OF STREET

e grander i grand i Harris II.

Butter and the second

AND THE RESERVE OF THE PERSON

promoved agreement of some ordered

Aller Sections Section

Partie year to a long or seek to

THE R R PROPERTY.

Problems of the community of the

TREE STORY OF THE STORY

William Committee to the second

IN ANTIBOR

The state of the s

A Charle Por Sec. 10 May 11 1985

the last to be a like

The second secon Mary Comments

the state of the s

The second secon

Page Street to the Millions

Market Street Street Barrier of the second

A WAS A SECOND OF THE PARTY OF

The same of the same of

the Barbaran Ale a serie for a

The state of the same of

The second secon

to the second se

THE SALL

a. somitte

A Same I

The state of the s

4 35 AF

Maria North

35.0

u ~ totale

The probability theorem are a second

THE THE PARTY.

Mary Marie 1

 $\frac{1}{M} = \frac{1}{M} \left(\frac{1}{M} - \frac{1}{M} \right)$

4 - 1

4.8

-

and 😸 🚟

of market

in the F

, or the agent

and the same

- lys er 🚈

العارة جيد

with a street

may a little

THE STREET, \$

.....

-

والمراجع والمراجعان

.,...

. - - - -

Carrier 3

agrama 🗽

1 pm 1 mm - 20

, was a market to

4 - بالإدارة خيسان

And in the second

an 115 4

12 - 247 N

· 4 3

A HELL

our Marie .

an a g

Arragada ay

Address B

🖛 🐃.

, a .

 $\mathcal{F} = \{(\phi_i \hat{\theta})_{i \in \mathcal{F}}\}$

or the second

فطيقها أأيم

- artist

M-84 -

46

juing.

nyinh say daganga

make 1

34

1

La prétexte permettre de réentendre des bijoux d'erchives, le travail des produsteurs au temps glorieux des années 60, quand France-Culture refleit tous les prix internationaut. On écouters aussi « la disférence » entre la « style culture a et le « style musique », grâce à une composition musicale où se mélange les phrasse-clés des deux chaînes sours. Ce patchwork, un bris stostalgique, ne manque d'humour ; une radio se regarde, ou plustit se réécoute d'une orelle tritique et ponique à la fois. A bons enten-

M.L.B.

* «Les deux convenien de co-Pence Calture, 11 h 2, 13 h 30, 17 h 30 et 21 h 15.

Radiøs locales

La bataille de Bordeaux

Bien sûr, c'est le quinzième radio décentralisée créfie our Radio-France, mais l'arrivée de Radio-Bordeaux-Gironde (100,1. MFiz et 101,6 MFiz pour le Médou, 102,2 MFiz pour le bessin d'Arcachan) pe va pas passer inaperçue. Sans doute perce qu'il s'agit d'une capitale régionale, du plus grand département trançais, d'un des plus actifs aussi, si l'on en croix les sondages effectués par Recito-France. Un départament déjà largement avosé per les radios nationales et périphériques, de nombreuses radios locales privées, un grand quotidien, régional et une active chaîne régionale de télévision. Du côté des reclios privées, on ne voir pes d'un très bon cell l'arrivée de ce concurrent public, largement financé (3,5 millions de F) par la récion et la ville de Bordeaux, alors que 34 stations locales privées (dont 18 sur

Bordesux) se pertagent déjà environ 38 % de l'audienos... Pour se faire une place dens le betaille, le jeune responsable de le station. Mme Martine Lefavre-Vaghi - le première femme nommée à ce poste - mise avent tout sur l'information. De 6 heures à 3 heures, les bulietins locaux alterneront toutes les cleme heures avec ceux de France-Inter et les journalistes seront les animeteurs de l'enanne. Lie revienment à 12 h 30 pour l'édition de la mi-journée, à 18 h 30 pour le grand journel du soir et à 22 h 30 pour la dernière

Sur ce terrain, Radio-Bordesus-Gironde ve rencontrer deux stations délà bien implemées et qui se sons dégagées du petoton des radios locales privées : Radio-100, soutenue per Sud-Ouest, et Radio-Angora (100,7 MHz), qui, avec trois journalistats permanents, a perié elle aussi sur le professionnelleme de l'information. Pace à elles, le radio du service public bénéficie de la complémentarité de l'est professionnellementation de le complémentation de l'est professionnellementation de l'est professionnellementation de l'est permanentation de l'est professionnellementation de France-Inter mais aussi d'une innovation technique : une liaison permanante en « triplex » avec les stations de Périgueux et Mont-de Marsan qui, jointe sux liaisons occasionnelles avec Pau et Bayonne. lui donne une résonance régionale.

Mais Radio-Bordeaux-Gironde ne se battre pas que sur l'information. Entre 6 heures et 24 heures, les programmes sont auxs la direction de Pierre Lis, le célèbre jardinier des « Idées vertes » d'Antenne 2 et de France-Inter. Sens doute a-t-il aussi le main heureuse pour faire éclore les talents. On remarque déjà Guy Suire, venu du caté-théâtre, qui raconte tous les jours de 11 h 30 à 13 heures l'histoire de la Gironde à travers la mémoire de ses habitents, et Alex Dignen, un ancien conducteur d'autobus passionné de radio, qui a pris en mein les week-ends,

Stations nationales

RMC

 Une nouvelle émission baptisée « R.M.C. Forme ». De-puis le 28 décembre, Paule Neytat, diététicienne, donne aux au-diteurs de précieux conseils pour nieux manger, mieux dormir, misux se porter. Du 2 janvier au 19 janvier, « R.M.C. Forme » se propose d'aider, sans danger et efficacement, à perdre les kilos pris pendent les fêtes. ★ Du lundi an samedi (de 15 à 15 à 16 b).

FRANCE-INTER

· Histoires mythiques. La reine de Sabe. Shéhérazada. Seiomé, lais... quatre hérolines fa-buleuses, qui ont inspiré des iégendes, auxquelles chaque ginimum rajouts des détails, et que chaque époque interprète. Ont-elles régliement misté ? Ces muses, qui ant he-

bief les écrissies, les pelatres et les poètes, Kriss Graffiti et Jac-queline Kulen, intriguées, sont parties à leur rechérche.

Le 7 janvier, elles esseient de lever le voile qui recouvre le mystère de le reine de Sabe, celle qui séduisiz le sage roi Salomon, et dont la Bible ne parle qu'en quelques fignes. Venue du fond des âges, elle a su inspirer Mairaux et Gérand de Nerval, entre autres... Puis, le 14, c'est le tour de Shéhérazade, l'habile conteute qui sut, pour sauver sa via, charmer, les mille et une nuits d'un aultan... Les « invitées » suiventes seront l'énigmatique et cruelle Salomé, qui exiges le tête de saint Jean-Baptiste, et isis, déesse d'Egypte, à la fois femme et sœur du dieu Osiris...

★ Lee samedis 7, 14, 21 et 28 janvier (de 15 h à 16 h).

1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHE

Massique

La Favola «d'Orfeo»

Il v avait longtemps que la diaque na nous avait apporté ca boxheur presque physique, à la fois pur Numeriste.

Certes, cette Favole d'Orfeo, composée en 1494, à la cour de ... Mantous, par le Florentin Poliziano ... à l'occasion des doubles fiança de Francesco et Chiara Gonzague, n'est pas, comme on a voulu le faire croire, le premier opéra de l'histoire de la musique, mais une manière de « spectacle musical », profane » tenent à le fois de la pastorale et de l'allégerie, avec d'étonnents décors à machines (pour lesquels il semble que Léo-nard de Vinci alt dessiné des pro-

100

NA.

n a

THE BUTCHERS

Act of the

the section of

A Section Sections

4000

il set pourtant ourieux, sinon symbolique, que l'œuvre ait été rite un peu plus d'un siècle avant l'Orfeo de Monteverdi, dens la même ville et pour la même cour. C'est que la thème d'Orphée à fasciné plusieurs générations de une image néo-platonicienne exemplaire (l'amour triomphant du destin) et étaient passionnés; à travers lui, par le problème du renouvellement de la tragédie grecque (que l'on croyait chantée).

- Pour la partie musicale, la Favole s'appule, d'une part, sur les seagmos onicodmorT sup sust pour l'une des premières représentations, st, d'autre part, sur les traditione locales de la frottole, cette chanson profese ancêtre du madrisive et an démarche syllabique, consut une incroyable popularité en Italie de 1480 à 1530.

A partir de lè, le maître d'œuvre Paul Van Nevel a su biltir une architecture homogène, où la musique s'imposé en meltressé du texte et des sentiments, faisent valoir un mélodisme et un élan lyrique, où se reconnell cidil in touche d'affetto et d'humour que dubivers le madifla sunvité de la phrase, qui fait « de le poésie et de la musique deux aceurs jumailes ».

Pour l'essentiel, cependant, ce chef-d'œuvre reste étranger aux préoccupations du futur opéra, c'ast-à-dire qu'il n'est pes encore ce « drame en musique » où le tragique fait imuption sous les notes pour donner au mot son polds, sa

couleur, son écho, Mais, si elle favorise la déploration élégiaque et la dooce plainte aux dépens du geste intense et de la douleur mise à nu. la Fable d'Orphée palpite en même temps d'humaine tandresse et de cetta e italianité», qui contraste represent avec le courant plus sévère de l'école franco-flamende et devine souvent l'irrésistible élan monodique de Monteverdi et de l'opera primitif.

Il faut louer sans réserve le magnifique travail de l'Ensemble beige Huelgas, préparé par Paul Van Ne-vel, Celui-ci a réusal un modèle de réalisation à l'ancienne et de juste astion outrancière du sujet, une approche seulement soucieuse de natural et de vérité.

Chameura (l'Orphée sensible de Josep Benet, l'Eurytice de Marie-Claude Vallin et le Pluton de Phiippe Centor) et musiciens (instruments d'époque exemplaires, des sequeboutes et cornets à la lire de braccio et à l'orgue positif) y sont recujours sansibles à la modernité de ton de la musique, à cette touche de vie et d'émotion qui actualise la lécende. Aux frontières du Moven Age et de la Renaissance, il ne faut pas manquer ce bel album qui nous dit la merveilleuse victoire de l'homme et de l'amour sur le mythologie. (Deux disques R.C.A.-Seon, RL 30856.)

ROGER TELLART.

«Les Nations», de Couperin

D'un concert donné per l'Institut de musique ancienne de Metz (élargi depuis à toute la Lorraine), dens la petite ville de Seint-Mihiel est né cet enregistrement des Nations, de François Couperin, avec les admirables instrumentistes d'Heeperion XX (Jordi Savall, Monica Hugget, Stephen Preston, Hookinson Smith, Ton Koopmen...), qui nous menèrent au bord de l'extase (le Monde du 7 mai).

un mariage aussi « affectueux » (le mot cher à Couperin) et parfait entre de si grande interprètes, le même sens de l'harmonie, du tempo, du phrasé, ces pes glist cet humour et cette, mélancolle,

pette factaiele et cette raison. La délicieuse Françoise lanciennement la Pucelle) et le majestueuse impériale, la tendre EspaPiémontoise (l'Astrée), ces pages écrites entre 1692 et 1726, d'une passe comme un rêve de lumière, nchaînant rapidement des danses. dont on youdrait savourer chacune, rant elles sont riches de musique. sants ; le disque permet heureusement d'arrêter le temps.

Comment on DRS souscein au vosu de l'éditeur qui souhaite voir les Nations jouir enfin, en cette année du deux cent cinquantième anniversaire de la mort de Couperin. et orâce à cet enrecistrement, de la même faveur que les concertos brandebourgeois? (Deux disques Autrée, AS 991, en collaboration avec Radio-France et le ministère tie in cuiture.

JACQUES LONCHAMPT.

Mozert per Murray Perahia

A un peu plus de trente-cinq ans, le planiste américain Murray Perahia s'impose toujours davantage, dans Mozart ou Schubert, comme l'un des grande interprètes actuels. If a entrepris, if y a quelques années, et presque achevé aujourd'hui, une intégrale des concertos de Mozart qui, à en juger par les disques déjà parus, fera

Voici deux concertos composés coup sur coup en mars 1784, le 15° en si bémoi, K. 450 et le 16° an ré, K. 451. Ils ne comptent pas, le second des deux surtout, parmi les pius joués. Mozart, qui les écrivit pour lui-même, les considérait comme particulièrement difficiles, et les qualifia dans une lettre à son père de « concertos qui mettent en nege a.

Perahis, su jeu expressif et nuancé, dirige en personne l'Or-chestre de chambre anglais, qui jadis avait accompagné dans les mêmes ouvrages Daniel Barenboim. Cette formation est en parfait accord avec le soliste-chef, et sa transparence fait merveille, suasi bien dans le 15º concerto, à l'orchastration réduite, que dans le

Les deux œuvres furent conques per Mozert au temps de ses plus santé et la joie de vivre qu'elles reflètent n'excluent. Perable nous le rappelle chaque inetant, ni la proréussite. (C.B.S. D 37824.)

MARC VIGNAL

Les grandes voix de Bavreuth

A toujours parler de voix « wagnérienne » ou de chant « wagnérien », comme si Beyneuth avait engendré un format vocal et un style de chants uniques, uniformes et étamels, on oublie que l'interprétation de Wagner a connu plusieurs époques très différentes quant aux conceptions qu'on s'y fit de l'œuvie du maître, aux movens et aux intentions des interprètes. De son vivant, Wagner dut s'accommoder des chanteurs qui existaient, formés à l'école traditionnelle du bel canto et de l'oratorio, versatiles done. (Schröder-Devrient avait chanté Pamina et Fidelio avant d'aborder Senta et Venus, et Lii Lehmann alternait Norma, Travieta

La seconde génération, sous l'emprise de Cosima at de la « mystique » absolutiste du Festpielhaus, se consacra très vite su soul répartoire wagnérien. De cette époque date la naissance des légendaires voix « wagnériennes », souffle de forge, puissance d'orgue, aigus d'acier ou graves de bronze, bref les « helden ».

Catte école se perpétus jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, confortée par des conceptions orchestrales de plus en plus talluriques et titanesques (Furtweengler, Knappertabusch, Klemperer). Se perpétuant, elle finit par se cericaturer. Pour d'incontestables réussites (Nanny Larsen-Todsen, Lauritz Melchior, Mex Lorenz. Germaine Lubin...), dues à des movens d'exception mais contenus et assacis per un sens artistique suprême, que de monstrucsités sonores, d'excès de grandiloquence aux dépens des subtiles ntentions de l'œuvre.

Puis, dans les années 50, vint la réaction, Wieland et Wolfgang ouvrant le « nouveau » Bayrouth, Karajan inaugurant ce qu'on a parfòis, « rose » : voix plus légères, adaptées à une orchestration plus transparente, retour aux souplesses de la lione de chant et aux ieux des colorations avant celui de la puissance. Ce fut l'ère des Varney, Crespin, Windgassen, Rysanek, Mödi... grandes voix certes, mais sachant rétablir des subtilités, des nuences, des raffinements qu'une

mauvaise tradition avait oubliés.

Les deux albums, que la Deutsche Grammophon nous propose, retracent cette histoire. Se limitant au catalogue de la firme, ils restent bien sür parfois lacunaires. Des origines, rien n'est dit (ni Nordica ni Lahmann) et d'importantes gloires sont absentes (Lubin, Schumann-Heink, Bahr-Mildenburg, Björling, Vinay...) qu'on trouvera ailleurs.

idée intéressante : des pages strictement orchestrales permet tent de saisir l'évolution des directions, strict parallèla des évolutions vocales, tant il est clair que jamais ceuvre n'a associé aussi étroitement la fosse au pistesu.

Dans les passages les plus célè bres (les souls qui intéressaient le cornet acoustique puis le microsillon), des révélations et des rappels If twelferen memore.

Bref, deux volumes indispensables à tout fervent de Wagner comme à tout amateur de chant.

[Daux coffrets de cinq disques DG, mono et stéréo, 410-854-1 et 410-855-1. Extraits d'opéras avec : Emmy Destina, Paul Knüpfer, Walter Soomer, Michael Bohnen, Heinrich Hensel, Ernst Kraus, Leopold Demuth, Lilly Hafgren, Richard Mayr, Friedrich Schor, Emmi Leisner, Lauritz Melchior, Frida Leider, Sigrid Onegin, Theodor Scheidl, Elizabeth Ohms. Fritz Wolff, Josef von Manowarda, Margaret Klose, Franz Volker, Max Lorenz, Maris Muller, Heinrich Schlusnus, Léonie Rysanek, Wolfgang Windgassen, Josef Greindl, Eberhard Wachter, Hans Hotter, Astrid Varnay, Thomas Stewart, Jess Thomas, Dietrich Fischer-Dieskau, Birgit Nilsson, Christa Ludwig, Marttl Talvala, James King, Extraits orchestraux dirigés par: Hans Knappertsbusch, Richard Strauss, Karl Elmendorff, Wilhelm Furtwængler, Victor de Sabata, Eugen Jochum, Pierre Bou-lez, Karl Boehm.)

ALAIN ARNAUD.

Portrait d'Irmgard Seefried

Pour tous, et à jamais, elle est Pamina, Susanne, le Compositeur du Rosenkavalier et la Marcelline de Fidelia... laissant en chaque mémoife l'écho inaltérable de son rayonnement vocal certes, mais et donc artistique, d'exception. Car, pour entrer ainsi d'emblée dans l'histoire, il faut bien sûr des dons supérieurs.

Elle les aveit : un timbre magique, transparent et pourtant d'une nuances variées, de la naïveté à la rouerie, de la gaieté à la douleur (idéal pour Mozart donc) at aurtout imposant immédiatement son identité; une émission d'une totale franchise de son, éminemment flexible, fragile certes, mais faisant de cette fragilité même un atout.

Mais pour approcher d'aussi pres le mystère de l'art et le donner en partage avec un tel bonheur. il faut plus et autre chose que ces seuls dons, Irmgard Seefried avait reçu cette grâce particulière cui fait les interprètes de génie : un pouvoir de communication spontané et irrésistible, ce « naturel », qui est à la fois le fruit du travail lorsque l'art ensuite fait oublier le travail. et celui d'une patiente et profonde evoérience intérieure. Une nécérosité et un engagement sans réserve habitaient ses rôles, lui gagnant en

retour tous les cœurs. Son domaine de prédilection fut relativement restreint, mais elle y fut unique : Mozart, Strauss et bien sûr les magnificances du lied. Cà et is alle fit quelques excursions plus ou moins hasardeuses bour sesmoyens (Buterfly, Marie, de Wozzeck), mais toujours d'une honné-

Elle se brûla à cette générosité même ; de complexion fragile, trop fréquemment sollicitée, la voix de Seafried s'épuise vite. Elle continue courtant de chanter. la richeste bumaine de l'interprétation compensant la défaillence des moyens.

Cet album réunit quelques inédits de la cantatrice et surtout de nombreux enregistrements devenus introuvables, dont plusieurs réalisés en direct. La plupart ont été faits à la « bonne » époque vocale de Seafried, certains même datent de ses tout débuts et illustrent tour à tour le répertoire d'opére, la musique secrée, et. bien sûr, le lied. Parmi les trésors : le prologue du compositeur d'*Ariane à Naxos,* pris sur la vit en 1944, fors d'une soirée mémorsble où Vienne fêtait les quatre-vingts ans de Strauss ; les airs de Fiordiligi enregistrés en 1952 (dix ans avant l'enregistrement commercial qui accusera une sérieuse dégradation des movens), interprétés sans ce e fini a et cette précision de miniature qu'y mettre Schwarzkopf, mais avec une fraicheur, une immédiateté dont cette dernière ne fut jamais très coutumière ; de bouleion saint Matthieu et un florilège de

Line volx, certes : un art, non moins évidemment. Mais surtout une āma, - ISbx disques Deutsche Grammophon, 410-8471, mono et stéréo. Extraits d'Ariane à Naxos, le Chevalier à la rose, Il Re Pastore, Cosi fan tutte, les Noces de Figaro, Don Juan, Carmen, Jules César, Fldelio. Passion selon seint Metthieu : Gounod, Messe solennelle ; Respighi, # Tramonto ; Weber, Der Freischütz; Thomas, Mignon; Lortzing, Der Wildschütz. Lieder de Mozart, Schubert, Moussorgski, Bartok, Wolf, Strauss, Schumann.)

U2 Live - Under a Blood Red Sky >

Emotionnellement : aussi | bient que musicalement, U2 s'est affirmé cette année comme l'un des groupes les plus purs et les plus radicaux. Après War (leur troisième album en atudio), d'une parfaite riqueur, combatif, chargé d'une puissance dramatique, d'une vigueur d'évocation axceptionnelle, on découvre sur cet enregierrement en public la même force virginale, la même sensibilité

Rarement disque a retranscrit aussi bien le vif de l'action, la magie de la prise directe. Les compositions intraitzibles taillées dans le roc, les mélodies poignantes et fières, la conviction de la volx et la beautif de ses illans, de son propos, la rudesse de l'interprétation, qui n'écarte pas les nuances, tout est fait d'émotions farouches de dignité exemplaire. A vous donner le frisson. (Phonogram, 818008-11.

ELBOW BONES AND THE RACKETEERS « New-York at Dawn »

Derrière ce nom, qu'on croirait sorti tout droit d'un cartoon, se cache celui d'August Damell, le « Kid ≥ Creole des Coconuts. C'est sa nouvelle production (en paral-lèle), et bien sûr c'est un festival, un feu d'artifice, une noube du diable. On y trouve tout as qu'on

peut espérer de l'imagination excentrique et exotique du « Kid » : des cuivres en pagaille, des vioions en goguette, des pianos qui chaloupent, des chœurs qui pétillent, des voix mutines et sensuelles, des filles qu'on imagine

loi l'ambiance est au swing mâtiné de funk, une inspiration et une façon de faire qui rappellent l'an-cienne formation de Darnell (le Seyannah Band). Un groupe ludique : big band et fun assurés. L'image, on s'en doute, est en relation : matiosi et maquereaux de bas étage, filles de joie et entraîneuses de bars louches, c'est Hollywood décalé, l'Amérique en cinémascope trafiqué. (Pathé-Marconi,

SOUTHSIDE JOHNNY AND THE JUKES ← Trash it Up a

Southside Johnny fait partie de ces chanteurs biancs qui auraient dû naître noirs et qui se rattrapent en enragistrant des disques à la dynamite avec des compositions noircies au rhythrn'n' blues et des pulsions sur des charbons erdents. On n'attend pas de Southside Johnny qu'il se renouvelle ou qu'il change de style, surtout pas, mais qu'il chante de se voix gorgée de feeling au timbre écorché.

Avec Bruce Springsteen, son vieux compère, Southside Johnny hantait les clubs d'Asbury (New-Jersey) : les nuits étaient fiévrauses, anfumées, le rhythm'n° blues suintait à flots, et l'en rantrait au petit metin le cœur un peu plus remonté, l'âme un peu plus élevée et le foie un peu plus détra-

Springsteen a fait la carrière que l'on sait, et Johnny a continué son chemin, fidèle à ses racines, la yobi de plus en plus noire, les nuits de plus en plus blanches, les émotions de plus en plus à vif. enregistrant des disques à chaque fois mieux produits, mieux rés-lisés. Aujourd'hui Southside Johnny est reconnu pour ce qu'il de cœur et de scène. Et ses disques se vendent. La morale est sauve, et le moral antier. (Virgin, 2059071.

EARTH WIND AND FIRE e Electric Universe >

Que peut-on encore dire aujourd'hui d'un disque d'Earth Wind and Fire, sinon que tous les ingrédients du funk sont parfaite ment intégrés ? Perfection est la maître mot. Rien n'échappe à un travail d'orfèvre qui garantit l'accès au sommet des hitparades auquel ils sont accoutumés : production nickel, mise en place à l'équerre, compositions sur papier millimétré, voix divines et chœurs irréels, le ton est universel (CBS, 27775).

THE JAM « Snap ! »

Les Jam se sont séperés au bout de six ans d'existence sans qu'on ait eu le temps en France de

album de compilation est l'occasion ou jamais de se rattraper. nifestes, qui illustrent l'évolution exemplaire (des premiers titres expéditifs à l'électricité tranchants aux derniers plus nuancés, volumineux, tournés vers la soul et le funk en passant par le rhythm'n' blues pointu) de ce trio, dont le trajet fulgurant et digne de vrais mods restera un exemple dans l'histoire du rock. Snap / Un titre en forme de claquement de doigts pour une performance menée haut le main (Polydor, 815537-1).

saisir leur importance. Ce double

ROXY MUSIC 1973-1980 »

Un autre disque de compilation, qui ne se justifie pes, celui-là. A l'exception de deux titres Do The Strand at Love is The Drug, les autres compositions sont extraites de deux 33-tours (Manifesto et Flesh + Blood), ca qui est peu pour juger de l'évolution d'un groupe et se familiariser avec son univers, car c'est quand même le but de ce genre de disques. Un enregistrament en public, qui réunissait des morceaux déjà connus, et un autre, qui na propose rieti de neuf dans la même année, c'est traiter le public un peu pardessous la jambe. Après un superbe album (Avaton) en 1982, Rocy Music n'aura pas été actif en

1983 (Palydor, 815849-1). ALAIN WAIS.

Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON""

HAM CELINE-ROSE 57, avenue de Sospel, 06500 Mentos. Tél. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres tt cft, calmes et ensoleill., cuis. automno-hiv. 83-84: 152 à 172 F T.T.C. PLACE MIDI

Perc leisir. Choix de lecuieux. Dépliant, mrif gramit. BORSSET, 34 SÉRIGNAN (67) 32-26-17.

Produits régionaux

GELÉE ROYALE PURE

Vins et alcools

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCEE AGRICOLE DEPARTEMENT. 33290 BLANQUEFORT - TEL 35-02-27 **CAVES SAURY-SERRES**

11200 Lézignan-Corbières Produits du terroir de l'Aude Le colis : 305 F, franco domicile Vins + spécialités gastronomiques Numéro vert (16) 05-27-07-57 : Informations

POUR VOS COTES-DU-RHONE BEALLIOLAIS, BOURGOGNE, VINS DE TABLE GELÉE ROYALE PURE

170 F les 20 g. Envoi franco. Margerit.

305 anc. ch. de Méjannes, 30100 ALES.

Demander Tarif nº 219 gratuit à

1. BACHELLER, négociant-élevenr,

BP. 83, 21202 BEAUNE (Côto-d'Or).





ETRANGER

On a beaucoup parlé du sommet de Vittel en octobre. De quoi

a) de la renégociation des accords d'Evian entre la France et b) d'une réunion entre le prési-

dent de la République et les chefs d'Etat africains; c) d'un conseil européen consacré aux auromissiles.

Modernisation inattendus à la

frontière entre les deux Allemagnes. Dans quel but ? a) accélérer le rythme de contrôle des véhicules ;

b) permettre une fouille tronique des visiteurs ; c) hacher menu par des tirs de mitrailleuss les candidats à l'émi-

3 Un nouveau président pour le mouvement des non-alignés en 1983 :

al Fidel Castro; b) le colonei Kadhafi ;

gration clandesting.

c/ indire Gendhi.

Premier vol du Specelab à bord de la naverta spatiale. Parmi lee astronautes, il v evait :

a) un Aliemand;

b) un Anglais : c) un Français.

Ls vingt-neuvième session de l'Union de l'Europe occidentale a ouvert ses travaux à Paris. Cette organisation est la seule compétente en Europe en matière de :

a/ justice ; b) défense ;

a) famille.

6 L'intervention dans l'île de la Grenade s'est faite sous le couvert d'un traité international. Lequel ?

a) la charte de Bogota ; b) la convention des Antilles;

ci le traité des Caraïbes occi-

Reportage sur la base militaire de Berbers, en Somalie. Sa

particularité : a) elle a été abandonnée par les Soviétiques et est boudée par les Américains ; b) elle a été construite par les

Saviétiques et est occupée per les a) elle a été construite par des experts américains sur des plans

8 La « promenada dans les

bois » fait référence : a) à un livre écrit par un dissi-

b) à une péripétie dans la négociation sur les euromissiles ; c) au nom de code de l'opéra-

9 Quel était l'objectif du raid de allies de l'aviation française au Liban, le 17 novembre ?

a) des batteries syriennes dans la ciame de la Beksa : b) des positions druzes et nalestiniennes dans le Chouf ; c) des installations d'extré-

10. Assassinat de M. Benigno Aquino dans des oirconstances acceblantes pour les autorités au

a) aux Philippines; b) en Thailande; c) en Indonésie.

Shocking ! Démission de M. Cecii Parkinson du gouvernement britannique à la suite :

a) d'un voi à l'étalage ; b) d'une affaire de corruption ; c) d'une liaison avec sa secré-

12 Lech Waless, prix Nobel de la paix. « Provocation », déclare Moscou. L'agence officielle polonales y voit quant à elle un « ins-

al antipolonais: b) antieoviétique; c/ entisocialiste.

Indépendance pour l'archipel antillals de San Kitts et Nevis. Son entrée à l'ONU porte le nom bre d'Etats membres à :

a) 110: b) 136:

a) 158.

14 Echange spectaculaire de prisonniers entre israel et

aj 4 500 prisonniers pour 6 soldors israelians : b) 1 500 prisonniers pour

8 soldats israéliens ;

c) 7 500 prisonniers pour

15 Permi les futurs candidats à la présidence des Etats-Unis, M. J. Gienn. Au cours de se ce-

rière, il a été : a) astronaute; b) sénateur :

c) journalists.

16 Un gouvernement décapité per un attentat à l'explosif : quatre ministres tués ains que de hauts fonctionnaires. Cibie des

terroristes, le gouvernement : a) libenais ;

b) sud-coréens ; a) nord-yéménite.

Le groupe de Cantadora se propose d'aider à la recherche d'une solution négociée en Amérique centrale. Quels sont les pays

a) Colombie, Mexique, Panama, Venezuela ; b) Equateur, Costa Rica, Mexi-

c) Panama, Guatemala, Mexi-

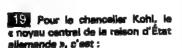
que, Honduras.

18 Voyager sur Aéroflot, c'est plus sûr : pour sanctionner les 269 morts du Boeing sud-coréen, tous les pays de l'OTAN ont boycotté les vois de et vers Moscou.

Sauf trois: a) Grèce, Turquie, Frence ; b) Portugal, Espagne, Grèce; c) Italie, Pays-Bas, Turquie

100 questions sur 1983

Tirées d'articles parus dans le Monde au cours de l'année, voici cent questions sur 1983. Grands ou petits événements, bonnes et mauvaises nouvelles : autant d'informations souvent éphémères qui sont à la fois les reflets et les témoins de l'année qui s'achève. Au moment d'embarquer pour 1984, Big Brother se demande ce que nos mémoires en ont conservé.



al l'alliance atlantique : b) le dépassement du conflit

al l'Ostpolitik.

20 Succès politique de M. Nell Kinnock en Grande-Bretagne. II est en effet devenu :

a) ministre du commerce et de l'industrie : b) leader du parti travailliste

c) maire de Londres. 21 Les ineurgés karens ont fi-

nalement libéré leurs deux otages franceis. Dans quel paya sont-ils

a/ Ethiopie : b) Honduras :

c) Birmania.

22 On a beaucoup écrit sur les SS-20. Mais qualles sont leurs carectéristiques ?

a) 3 têtes ; portée 5 000 km ; b) 2 têtes; portés 1 750 km;

d) 1 titte ; portée 7 000 km.

23 Victoire de M. Raul Alfonsin l'issue des premières élections démocratiques depuis le coup

d'Etat militaire. Mais où ? a) au Salvador;

b) en Bolivie :

c) en Argentine.

24 Publicité dans « le Monde » du 19 novembre : deux pages

pleines d'un discours signé :

b) Nicolas Ceausescu; c) Fidel Castro.

a) Kim II Sung;

françaises et américaines à Bey-routh a été revendiqué par : a) le mouvement de la révolu-

tion islamique libre : b) le front de libération de l'ielam indépendant ; . . .

25 La double décision de

l'OTAN concernait l'installation en

572 missiles de croisière ;

572 missiles de croisière ;

108 missiles de croisière.

a) 108 fusées Pershing-1 et

b) 108 fusées Pershing-2 et

c) 572 fusées Pershing-2 et

26 Récompense pour un déser-

teur chinois réfugié à Taiwan avec

a) un grade de major dans l'ar-

ci la médaille d'or de l'armés

27 Quelques jours après la si-

gnature à Medrid de l'accord sur

a C.S.C.E., nouveau progrès déci-

eif pour la cause des droits de l'homme en U.R.S.S. Désonnais

a) doivent établir un rapport

b) peuvent prolonger de trois à

c) peuvent fournir aux détenus

28 L'attentat contre les forces

annuel sur les réclamations formu-

cinq ans les peines des prison-

(à leur demande) les œuvres com-

les directeurs des camps :

lées par les détenus ;

plètes de L. Andropov.

b) 1,2 million de dollars ;

Europe de : .

: noive nos

mée de l'air ;

c) le parti intégriste et fondementaliste d'Orient.





POLITIQUE FRANÇAISE

Client assidu de la Cofremos, M. Giscard d'Estaing, après « le socialisme, ça ne marche pas s, a

a) le socialisme, c'est dé

le socialisme, c'est cuit ; le socialisme, c'est raté.

Le « Tour de França de la grogne » est une initiative : a) de la Confédération géné-

b) des équiplers de Bernard Hic) des « élus » communistes invalidés pour fraude électorale.

A « faire le grand écart », que

riaquait M. Marchais selon M. Josa) de ne plus pouvoir se reid

b) d'y leisser sa culotte ; une déchaure musculaire.

Le FAR est appelés à jouer un rôle important dans le système de défense français. De quoi s'agit-

a) de la nouvelle génération de sous-marins nucléaires ; b) d'une force d'action rapide

de quarante sept mille hommes ; c) de la série de missiles tectiques destinée à l'armée de terre.

5 Pour M. Lecanuist, le débat sur la cohabitation éventuelle d'un président socialists et d'une majorité U.D.F.-R.P.R. est : a) prématuré mais utile :

b) opportun mais inutile : c) artificial mais significatif.

6 Houraux vainqueur de l'élection à la présidence du Sénet : M. Poher. Mais sans suspense : il s'agit en effet de : . a) son 4* mandat.;

bl.son 8°: c/ son 11°.

7 ← Quetre superpuissances colonisent le France : le marxisme, le maconnique, la juif, le protestant a : une citation extraite parmi d'autres au hasard de la réunion de l'extrême droite à la Mutualité. Son titre :

a) Journée des falsceaux fran-

b) Journée du Front national ; c) Journée de l'amitlé fran-

8 « Un crime contre le droit international et l'indépendance des peuples. > Cette indignation de P. Juquin, le porte-parole du P.C.F., était suscitée par : a) l'invasion de l'Afghanistan :

b) le raid français de représailles au Liban ; c) l'intervention américaine à

9 Equation personnelle de M. Chirac, selon l'intéressé, à « L'heure de vérité » : « Je suis rétion... »: a) gaulliste :

■10 « Une télévision que le monde entier nous envie et prend souvent comme modèle. » Un jugement signé :

a) Georges Fillioud; b) Guy Lux;

b) corrézienne ; ci libérale.

c) Hervé Bourges.

« Je t'emmerde », « ess de connard », « chèvre résive ». « déchet social » : tals sont les subtils linéaments de la pensea politique développée à « Droit de réponse's per :

a) Coluche; b) Jean-Baptiste Doumeng : al Robert Hersent.

10111

" Paring a trans

 $2s_{i,j}$

1.00

tragge and trage of the con-

A ST TOWN AND A ST TOWN

Property and the second second

医磁态管门

THE WALL

the group of the same

160 60 -

Application of the second

The second

12 Cálébration du vingtcinquième anniversaire de la Constitution à l'Hôtel de Ville de Peris. Tous les premiers ministres de la Vº République étalent là

a) Michel Debré.

Air Congrès de l'Association nationale des élus communistes. M. Marchais a expliqué les « partes de la gauches per : .

a) le teñsion internationale ; b) le recul du P.S. ; c) les campagnes me

Fuit sens précédent: les plus

francaises et le vice-président du Consell d'Etat réunis dans une initiative commune: al une réponse indionée à un article de R. Hersent ;

... b) une lettre ouverte au président de la République ; ci un appel pour la paix.

Selon Marie-France Garaud, en ce qui concerne la liberté de l'Europe, le président français est :

a) un yanou ; b) une cié : al un bouchon.

16 Emisseire secret du général de Gaulle, informateur de l'Elysée au suiet de l'attentat contre le pape, etc. Quel est cet agent très spécial qui se révèle sinsi aux méias.? «Jean-Maxima Lévêque :

b) Edouard Laciero;

c) André Bergeron. 100 200 400 7

17 Las évêgues français et la menace nucléaire: pour l'épiscopat, la dissuasion a) peut être e moralement ao

b) est « incompatible avec le non-violence évangélique» ; c) est « d'essence maléfique et même diabolique s.

18 M. Paul 'Quilès, candidat malheureux à la mairie de Paris. est désormais ministre:

a) chargé des réformes administratives ; b) de la mer ; c) de l'urbanisme et du loge-

19 « Noere pays ne prépare pas l'avenir. » Constatation faite au

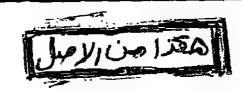
Club de la presse du 2 octobre

car: a) J.-P. Chevenement;

b) G. Marchais ; c) R. Monory.

XII

1e janvier 1984 --LE MONDE DIMANCHE



QUIZ

20 Parmi ces règles relatives au 26 Au congrès du P.S. à Bourgnouvesu projet sur la presse, une seule ne figurait pas dans l'intervention de M. Mausoy. Laquelle ? a) un groupe ne peut posséder un titre national et un titre ré-

gional: b) un groupe ne peut posséder plus d'un habdomadaire national et d'un quotidien ;

c) un groupe ne peut posséder plus de trois titres nationaux dont un quotidien.

21 Au moment même où le Conseil d'Etat confirmait les invalidations pour fraude et que divers élus communistes étalent inculpés, intervention de M. Mar-chaist « Les municipalités communistes sont....

a) insoupconnables : b) inattaquables sur le plan c) inattaquables sur le plan

22 M. Barre a tenu à faire savoir qu'il n'aveit jamais dit que M. Meuroy fût sot, et qu'il aveit en revanche declare:

de la pestion.

a) M. Mauroy n'est pas ai sot Que Ca * b) M. Mauroy est sot de faire

une loi sur la presse ; c) M. Mauroy fait trop de sot-

23 « Je pense que, cette snnée, nous serons au-dessous de 9 % des prix.» Pronostic de :

a) M. Delors en octobre ; b) M. Mauroy en décembre ; c) M. Fabius en novembre.

24 Consécration pour M. Rossinot. Il est en effet devenu: a) secrétaire d'Etat chargé des questions de défense :

b) président du parti radical ; c) embassadeur de France à Madrid.

25 Que représente le ministère des droits de la fernme dans le budget de 1984? a) 1%;

b) 0.1%: c) 0,01%.

12.

. . .



en-Bresse, vives critiques contre le ministère des finances, qualifié de a) vestige poussiéreux du libéralisme pantouflard;

mana and a second secon

b) monument rétro de l'interventionnisme libéral :

c) potiche fêlée du néoclassicisme économique.

27 « Que faites vous ici? » C'est evec sévérité que M. Mitter-rand s'adressait à MM.Claude Cheysson et Christian Nucci au sommet franco-africain. Les deux ministres

a) étaient en train de disputer une partie d'échecs pendant les

b) s'étalent endormis dans la salle des conférences ; c) avaient dérobé leurs sièces à d'importants participants.

28 « Imbécilités »: c'est le terme utilisé par M. Michel Rocard . pour qualifier les accusations lancées contre sa politique agricole

a) Jacques Chirac : b) François Guillaume; c) Edith Cresson.

29 4 Ja crois que face au destin, il faut être disponible. J'ai toujours été disponible. » Qui tenait à rassurer ainsi la classe politique:

a) Raymond Barre ; b) Simone Weil; c) Edger Faure.

30 Méthode inédite pour prendre una décision politique au sujet des listes aux élections europénnes: M. Lecanuet a proposé a) de nommer un « M. élec-

tions » à l'U.D.F.; b) de jouer ca au poker ; c) de s'en remettre aux son-



Dette extérieure de la France au 30 juin selon M. Jacques De-

a) 295 milliards; bi 369 milliards :

c) 501 milliards.

Selon une étude récente, quelle est la banque française qui a obtanu le meilleur rapport entre son bénéfice net et son capital so-

a) Indosusz ; b) Paribas;

c) Crédit Lyonnais.

Départ spectaculaire du président communiste de l'une des grandes entreprises nationales a) de Rhône-Poulenc : . . .

b) de la C.G.E.:

c) des Charbonnages de France.

It n'y a pes de cumuls qu'en politique: depuis le 1º octobre, M. Jacques Calvet assura les prégideoces de 200

chimie ; bi Paugeot et Citroën ;

c) B.N.P. et Société générale.

5 Le plus long barrage du monde sera construit à Yacyreta avec le concours d'entraprises françaises. Où est-ce?

at au Paragusy :

b) au Brésil ; c) en Argentine.

6 Manager de l'année pour

le Nouvel Economiste : a) François Delle :

b) Bernard Tapie :

c) Alain Minc.

ECONOMIQUE ET SOCIAL



Apparition d'una nouvelle abréviation : les CODEVI. De quoi s'agit-il ?

a) des coopératives de développement vinicole; b) des comptes pour le déve-

ioppement industriel ;
c) des comités d'évaluation des investissements.

8 En septembre, les échanges de la France avec l'extérieur dégagesient un excédent commercial de 323 millions. C'était la première fois depuis :

e) un an; b) deux ans;

c) trois ans.

La bilan de la saison touristique en France, cette année, se traduit, par rapport aux chiffres record de 1982, en termes de belance des paiements touristiques : a) par une amélioration;

b) par une stagnation; c) per une diminution.

10 Reconversion inattendue de Dominique Ferry, ex-président du Nouvel Economiste et des affis Garaudy, il entre :

a) dans l'armée de l'air ;

b) dans une troupe de coméc) dans une communauté ca-

tholique. Offensive en faveur de la publicité comparative. A sa tête,

une chaîne de distribution :

a) Darty; b) Carrefour :

c) Leclerc. 12 Lancement d'une nouvelle

voiture par la Régie annoncé pour 1984 : a) is R-34; b) la R-25;

ci la R-19.

2 Le Comité national d'éthique. 9 Une polémique s'est engagée

SOCIETE, SPORT

8 Vol du siècle en Grande-

Bretagne : trois tonnes d'or. Le

préjudice pour la compagnie d'as-

surances est équivalent à la

a) d'un navire pétrolier ;

b) d'un super-pétrolier ;

c) de trois super-pétroliers.

à propos de la vente aux enchères

10 Seion la grande enquête

réalisée par le Groupe européen

d'études sur les systèmes de va-

leurs, quel est le pays où l'on ma-rifeste le plus de goût pour le tra-

Et celui où l'on aime le

Nouveau recordman des sé-

lections en équipe de France de

13 Elimination de la France en

Coupe Davis en demi-finale cette

a) la Suède par 3 victoires

b) l'Australie par 4 victoires

c) les Etats-Unis par 5 vic-

Nouvel échec pour Renault

dans la course au titre mondial de

pion a été Nelson Piquet de l'écu-

année. Nos vainqueurs ont été :

a) Marius Trésor ; b) Maxime Bossis ;

c) Michel Platini.

d'un titre de journal. Lequel ?

a) Hara-Kiri ; b) la Gazetta ;

al Ailemagne ;

b) Danemark :

c/ France.

moins travailler?

a) Italie ; b) Espagne ;

c) France.

football:

toires à O.

a) Lotus;

b) William; c) Brabham.

c) Combat.

vail?

installé par le président de la République, aura comme champ d'étude les implications de la

Selon le rapport Prost sur

l'état des lycées, le niveau actuel

en 1953 ;

b) est équivalent :

c) est inférieur.

a) est supérieur à ca qu'il était

a) dans le domaine de l'informatique et de la bureautique : b) dans la presse et l'audiovi-

c) dans la biologie et la méde-

3 Seion une enquête du Chicago Council on Foreign Relations, la cote d'amour des Américains pour la Franca nous situe en troisième position derrière : al Canada et Grande-

Bretagne ; b) Israél et Mexique ; c) Allemagne fédérale et Italie.

4 Mettez-moi tout ça dehors, ici ce n'est pas un hôpital > : fortes paroles prononcées par la présidente du tribunal de police de Limoges, Mine Audebert. « Tout ça » désignait :

a) un stock de vétements entreposés par l'Armée du salut ; b) des médecins en grève ;

c) une centaine d'handicapés venus à l'audience.

5 Emission à fortes retombées aux Etats-Unis. Sous le titre « The Day After », il s'agissait :

a) d'un téléfilm sur les effets d'une attaque nucléaire soviétique ; b) des révélations d'un agent

de la C.I.A. sur l'assassinat de J.F. Kennedy;
c) de l'attitude de R. Nixon

pendant le Watergate.

6 e Inch Allah » inattendu prononcé par un supporter de marque de la Marche contre le racisme :

a) Robert Badinter; b) Jack Lang:

c) Monseigneur Lustiger.

Rappel à l'ordre canonique du

Vatican qui a décide d'interdire dorénavant les hosties : a) cacuméniques ;

b) diététiques ; ci aphrodisiaques.

15 Deux sportifs vainqueurs du trophée du fair play cette année : a) Jean-Pierre Rives et Ivan

bl Patrick Battiston et Mats Wilander:

c) Nicky Lauda et Thierry Rey.



LITTERATURE, ARTS, SPECTACLES

Surprise au Goncourt: pour une fois le prix ne revient pas à la bende des trois (Gallimard, Grasset, Seuil) mais à :

a) Balland : b) Belfond ;

c) Feyerd.

2 Au programme du Grand Palais cette année, des expositions:

a) Monet et Balthus; b) Manet et Turner ; c) Magritte et Raphaël.

Titre général pour la grande fresque de Soljenitsyne, dont le premier élément, Août 14, vient d'être publié en France :

a) les 40 Nœuds ; b) la Roue rouge ; c) le Grand Cercle.

4 En attendant Orwell pour 1984, à quel grand écrivain a été dédié 1983 ?

a) Stendhal: bi Flaubert; c) Zola.

b) Mathieu;

c) Yves Saint Laurent.

5 Premier artiste français à être célébré de son vivant par le Metropolitan Museum; a) Bemard Buffet :

6 Disparition à sobtante-dix-huit ans de Raymond Aron. Il avait publié, peu svant sa mort, son der

a) Mémoires ;

b) Penser la guerre, Clausewitz; c) le Spectateur engagé.

7 Au-dessous du voicen, le chef-d'œuvre de Malcolm Lowry, est en train d'être porté à l'écran. Le réalisateur est :

a) Francis Ford Coppole; b) Stanley Kubrick ; c) John Huston.

8 Lion d'or du Festiva de Vea) Prénom Carmen, de Jean-

Luc Godard : b) La Tragédie de Carmen, de Peter Brook; c) Carmen, de Carlos Saura.

9 La boxe en vedette aux Journées mondiales de l'écrivain, à Nice. Dans la catégorie des super-

coqs, le combat a opposé : a) Philippe Bouvard à Alain de Benoist: b) Jean-Edern Hallier à Fran-

çois Chalais ; c) Caton à André Bercoff.



10 Grand article signé J.J.S.S.

dans le Monde. Son titre : a) « Le pari français » ; b) « Le défi français » ; c) « Le trésor français ».

James Bond contre James Bond, quel est le héros de Octoa) Michael Caine ;

b) Roger Moore; c) Sean Connery. 12 Création mondiale à Lille de la demière œuvre de Merce Cunningham. Il s'agit :

a) d'un battet

b) d'un opéra ; c) d'une comédie musicale. 13 Disparition à quatrevingt-trois ans de Luis Bunuel. Ii avait été le réalisateur entre autres

de: a) l'Aga d'or ; b) le Sang d'un poète; c) le Fantôme de la liberté.

4 Etre publié de son vivant dans la Pléiade : cet honneur, dont Bernard Franck juge Hervé Bazin indigne, est notamment revenu à : a) Marguerite Yourcenar : hi René Char;

c) Jean d'Ormesson. 15 Sortie en librairie de On m'appelle le sphinx. Auteur : a) Valéry Giscard d'Estaing ; b) Robert Herbin.

SOLUTIONS

10:8;11:8;12:A;13:8; 14:C;16:8. 2: A;6:8:8:8:9:C; 1:A;2:C;3:A;4:C;

Societé sport

C; 14: A et B; 15: B. 10:C; 11:8; 12:A: 13:A et 6:C;6:A;7:C;8:A;9:B; 1: A: 2: 8: 3: 8; 4: A; Littérature, art et spectacle

10:C:11:8:12:B. 5:C;6:A;7:B;8:8:B;0:2 1:8:2: Y:3:C:4:8: Economique et social

S2: C: S6: B: 27: C: 28: A: C: 33: 8: 23: 4: 8: 18:C:19:A:20:8:21:8 et : A: Tr : 8: 8r : A: 8r : A: 4r :8:8: A: SF :8: FF ; A: OF 5:A;6:8:7:C;8:C;9:B: 1: C: 2: A; 3: C; 4: B;

Politique française

A:82;8:75 54: C: 52: B: 50: A et B: 50:8:51:C:53:C: : A: BF; A: 8F; A: VF; 8: 9F 13: C; 14: A; 15: A et B; 10: A; 11: C; 12: A et C; :3:8:8:A:T;3:8;8:8

1: 8: 5: C: 3: C: 4: F: Etránger

Le SIDA

par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE

ANNÉE 1983 restera marquée, dans l'histoire de la médecine, par l'apparition d'une maladie nouvelle, étrange et meurtrière, et par le mystère qui enveloppe obstinément ses causes en dépit des efforts déployés dans le monde entier pour l'élucider.

Les premiers cas de SIDA (ou syndrome d'immunodéficience acquise) ont été signalés dans les communautés homosexuelles des Etats-Unis durant l'été 1981.

Près de quatre mille personnes sont atteintes - ou sont mortes - à ce jour d'un mai contre lequel la médecine est jusqu'à présent désarmée et qui se traduit par un effondrement des défenses naturelles de l'organisme. La victime est la proie des infections les plus diverses et les plus graves, dues à des bactéries, à des virus ou à des champignons, et un cancer, le sarcome de Kaposi, jusqu'alors très rarement observé en Occident, apparaît au stade terminal d'une implacable évolution.

Ce sarcome de Kaposi est, de longue date, fréquemment observé en Afrique équatoriale (Zaire et Angola notamment), ce qui incite nombre de chercheurs à en traquer sur place l'agent responsable, comme l'avait suggéré d'emblée l'équipe du docteur Leibowitch (Paris).

Mais nul ne sait avec certitude s'il faut chercher un virus d'un genre nouveau, comme le croient des équipes amé-

Routine scientifique et économie

sait encore figure d'exploit est au-jourd'hui du domaine de la routine. A l'émotion qu'a soulevée le voi du pre-mier homme dans l'espece avec le Sogrande encore, qu'ont suscitée les Américains en accomplissant le premier pas sur la Lune, a succédé une certaine banglisation de l'espace qu'illustre bien banaileation de l'espace qu'illustre bien la période actuelle. La colonisation de la bantieue terrestre par des satellites et des vaisseaux habités de toutes sontes se conjugue désormals au quotidien.

Tandis qu'en Union soviétique on mise sur les vois habités de longue durée — plusieurs mois — à bord de la station orbitale Saliout-7, les Etats-Unis multiplient les vols de la nevette spatiale - quatre en 1983 - et s'el-forcent de rentabiliser les navettes Columbia, Challenger et Discovery qui composent la flotte de la Nasa. Les hommes ainsi se succèdent en orbite pour mener à bien des expériences dont le contenu est fortement teinté d'arrière-pensées économiques.

il n'est que de passer en revue les dernières missions de la navette, consecrées pour une large part à la mise en orbite de satellites à vocation commerciale, pour s'en persuader. Même le voi du laboratoire spatial européen Spacelab n'échappe pas à cette règle dans la mesure où il s'agit ni plus ni moins que de préparer ce que seront main, dans lesquels seront peut-être semi-conducteurs pour l'électronique, des alliages impossibles à réaliser sur Terre, des vaccins et des substances pharmaceutiques, etc.

De cette compétition, qui aboutira un lour à la construction d'une station spatiale permanente à lequelle les So-viétiques et les Américains songent déjà, l'Europe, avec des moyens certes plus modestes, n'est pas absente. Avec Specelab bien sûr, dont le premier vol a donné lieu à « une moisson impressionnante d'informations scientifiques », mais qui, depuis, est devenu propriété américaine, mais aussi avec Ariane, dont les tirs vont aller s'accélérant et cement de satellite « export ».

Désormais, tace à le concurrence sé-vère que lui livrent les Etats-Unis, par navette et fusées conventionnelles in-terposées, Ariane, et les Européens avec elle, doivent quitter la voie de l'ar-tisanst pour celle d'une cartaine indus-trialisation. Le session probleme ser le trialisation. La session prochaine par la NASA d'un pas de tir du Centre spatial Kennedy (Floride) à une firme privée demuler. C'est à ce prix, en effet, que l'Europe peut espèrer maintenir et même conforter sa place dans le marché des services de lancement de satelb*le »,* demeure cependant en-JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

XIV

ricaines et pastoriennes, un champignon proche de ceux qui produisent la cyclosporine, étrange médicament utilisé depuis peu pour les greffes d'organes, ou encore et plus simplement l'effet d'une accumulation d'infections multiples et répétées due à des comportements sexuels particuliers et à l'usage de dro-

En effet, les victimes du SIDA sont dans près de 80 % des cas des homosexuels fréquentant de très nombreux partenaires et chez lesquels l'éclosion de la maladie couronne une longue histoire d'atteintes vénériennes, virales ou parasitaires qui pourraient avoir, peu à peu, détruit le système immunitaire.

Le sperme, le sang et la drogue

Les autres cas observés se répartissent entre les drogués (18 %) et, plus rare-ment, des sujets originaires d'Halti ou l'Afrique équatoriale, ou des hémophiles (0,5 % des cas).

Ce caractère épidémiologique particulier a donné aux chercheurs une indication d'importance sur l'agent du Sida, à savoir que sa transmission s'effectue par le sperme et par le sang, ou ses dérivés.

Les banques de sang fonctionnant, comme c'est le cas aux Etats-Unis. sur une base lucrative, avec rémunération de donneurs qui sont souvent des drogués ou des homosexuels (pour la fabrication du vaccin contre l'hépatite notamment), elles ont fait l'objet dès lors d'une campagne de suspicion et de craintes. Le vaccin contre l'hépatite B déclenchait une vive polémique, aujourd'hui apaisée par des bilans rassurants, cependant que de nombreux Américains, voire des pays entiers, instituaient leur propre « banque de sang », à titre de sécurité.

Dans le même temps, l'incrimination d'Haïti comme foyer possible du mysté-

rieux agent du SIDA était ressentie par les Haltiens et leur corps médical comme une attaque d'ordre raciste, d'autant plus intolérable qu'ils l'affirmaient non motivée.

Le professeur J.-P. Coulaud (Institut de médecine et d'épidémiologie tropicale de Paris), qui rentre d'une mission en Harti, leur donne raison : - Il semble, estime-t-il, qu'il n'y a pas de groupe à risque spécifiquement haltien » et que les cas observés relèvent, comme en Europe ou aux Etats-Unis, de facteurs établis d'homosexualité et de drogue.

Le sang, le sperme, l'homosexualité, la drogue, le cancer et quelques relents de racisme formaient ainsi le lit d'un mythe qui fit - et fait toujours - les beaux jours des moralistes et des prédicateurs de tout genre.

Comme aux temps les plus sombres de l'ignorance et de la terreur, la maladie redevenait un châtiment de Dieu.

Les malheureux qui furent, dans le centre de la France, intoxiqués par l'ergot de seigle étaient considérés à l'époque comme possédés par le diable. Chassés de leurs communautés, abandonnés de tous, ils agonisaient seuls, dans le martyre de leurs convulsions et de leurs gangrènes.

Les esprits ont fort heureusement évolué, et les victimes du SIDA reçoivent, dans les meilleurs hôpitaux, les soins les plus sophistiqués et les plus coûteux. Mais le vide de la crainte s'êtend autour d'eux, et l'idée d'une punition divine que mériterait l'homosexualité est largement répandue, sinon dans les milieux médicaux, du moins dans le grand public.

La déconverte des causes et des modes de prévention et de traitement du SIDA, revêt ainsi une double importance, scientifique certes, mais aussi morale, car le combat contre les mythes relève, en médecine tout au moins, de la connaissance, et d'elle seule.

Assilyse de 2 500 cas de SEDA ÉTATS-UNIS (octobre 1983) Remue-ménage dans les hôpitaux

HÉMOPHILES

(19) (OetO)

HOMMES

HOMOSEXUELS

OU BISEXUELS

1796

C'est en 1982 que le gouvernement avait annoncé, par la voix de M. Jack-Ralite, l'un des quatre communistes membres du gouvernement, alors ministre de la santé, son attention de réformer profondément l'organisation înterne des hôpitaux. Caux-ci saraient dont les responsables seraient élus pour un mandat limité dans le temps et renouvelable. Parallèlement, la structure financière des établissements serait radicalement modifiée par la suppression du prix de journée et l'instauration du coudget global ». Emîn, les statuts des médecins hospitaliers seraient unifiés, simplifiés, démocratisés. Ils passeraient tous un concours unique, clé de la titularisation, puis s'orientersient, à l'issue de nouvelles épreuves, vers les centres hospitalouniversitaires (C.H.U.) ou vers les hôpitaux généraux (C.H.G.).

Dès la début de 1983, passée la première surprise, le ton commence à monter chez les médecins, et l'inquiétude grossit de semaine en semaine. En particulier, de nombreux chefs de service protestèrent, de façon de plus en plus vive, contre les perspectives ainsi ouvertes ; internes et chefs de clinique des centres hospitalouniversitaires commencerent, eux, à parter de grève, et de grève des soins, un événement dans la vie de la communauté hospitalière française.

La grève éciata effectivement le 22 mars dans l'ensemble des centres hospitalo-universitaires de France. Internes et chefs de clinique n'assurérent plus que la traitement des malades hospitalisés, les gardes et les urgences.

Les motivations profondes d'une taile explosion, se durée - six semaines, - la tolérance dont elle bénéficia de la part de l'opinion publique, s'expliquent per un ensemble de facteurs. D'abord par l'insécurité dans laquelle étaient plongés internes et chefs de clinique. Ceux-ci, à l'issue de leur temps de clinicat, ne disposaient d'aucune garantie d'obtenir une nomititularisation dens la fonction publique hospitalo-universitaire, Leur couverture sociale était fregmentaire. En outre, les débouchés qu'offreit - qu'offre toujours - le secteur privé sont de plus en plus restreints, compte tenu de la Dié-

(O et Q)

DROGUÉS

(Oet O)

419

HAITTENS

(126)

(Oet O)

232

politique de ces dernières années. C'est de cette insécurité qu'internes et chefs de clinique, appuyés per bon nombre de leurs ainés, voulsient se dégager. Au cœur même de la crise, le gouvernement remplace M. Jack Railte par M. Edmond Hervé, qui devensit secrétaire d'État chargé de la senté et se trouvait placé sous la tutelle de M. Pierre Bérégovoy. Le conflit fut dénoué par l'intervention de ce demier, celle du premier ministre et par l'impatience de l'Élysée. Le gouvern promettait notamment aux grévistes bon nombre d'apaisements, le création de nouveaux postes hospitaiouniversitaires, l'extension de leur couvarture sociale.

Le travail reprit dans les C.H.U. Au début d'août, les cinq médiateurs, que le gouvernement avait chargés d'arbitrer le conflit, remettaient un rapport sévère sur l'état du système hospitalier français. Le 9 décembre, le gouvernsment rendait publiques de nouvelles propositions, qui confirment le nombre des promesses de mai et améliorent le projet de statut proposé aux médecins hospitaliers.

Ceux-ci ont-lis, à l'aube de 1984, recouvré leur sérénité ? Les réformes prévues vont entrer en vigueur dès leur promulgation, c'est-à-dire des les débuts de l'année. Le printemps verrs le dépôt d'un nouveau projet de loi sur la planification hospitalière et l'harmonisation public-privé. Le IXº Plan, de son côté, a critique le suréquipement de la France dans le domaine hospitalier et prevu une déflation des lits hos-

C'est dire que, dans ce secteur, le débat n'est pas clos. CLAIRE BRISSET.

Yannick Noah la gloire et la déprime

par ALAIN GIRAUDO

XERCICE de style des rédactions sportives à travers le monde fin décembre : désigner le champion de l'année écoulée. On soupèse les médailles, on analyse les records.

Cette année, les Finlandais n'ont pas hésité : ils ont couronné la belle Tina Lillak qui les a fait chavirer de bonheur en lançant plus loin que quiconque le javelot lors d'un ultime essai dramatique du concours féminin des premiers championnats du monde d'athlétisme. C'est le triple exploit de Carl Lewis, dans le stade d'Helsinki, qui a permis aux Américains de porter massivement leurs suffrages sur le successeur de Jesse Owens. Les Australiens ont eu du mai à départager Roberto de Castella, le marathonien au cœur de pierre, et John Bertrand, le skipper d'Australia II, le 12 m JI qui a piraté, dans la baie de Newport, la Coupe de l'America détenue comme un joyau depuis cent trente-deux ans par les yatchmen new-yorkais.

Les Français pouvaient, pour leur part, choisir entre quatre champions d'Europe de boxe, Louis Acaries, Richard Elbilia, Dominique Montero et Lucien Rodriguez, deux champions d'Europe de judo, Thierry Rey et Richard Melillo, deux recordmen du monde de saut à la perche, Pierre Quinon et Thierry Vigneron, le vainqueur du tour du monde à la voile en solitaire, Philippe Jeantot, la championne du monde iuniors de tennis Pascale Paradis. Ou

bien le vainqueur des Internationaux de Roland-Garros, Yannick Noah. C'est incontestablement le souvenir

de ce dimancha 5 juin, où le vainqueur à l'arraché du Suédois Wilander est tombé à genoux sur la brique pilée brûlante du central des Mousquetaires avant de se précipiter, ivre de bonheur et d'émotion, dans les bras de son père, Zacharie, accouru à sa rencontre, qui devait s'imposer. Cette victoire, le tennis français l'attendait depuis trente-sept ans. C'était le fruit d'une lente maturation entreprise une quinzaine d'années auparavant par la bande de jeunes turcs menée par Philippe Chatrier. C'était au soleil de juin les mille éclats d'un diamant noir trouvé brut au Cameroun par Arthur Ashe, puis lentement taillé et poli dans la « filière française » du tycée sports-études de Nice au Central de Roland-Garros.

C'était presque une fête nationale. Une fête aux lendemains difficiles. Promu star du show-biz, idole des foules. Noah eut du mal à assumer sa simple condition de champion. Suspension, blessures aux genoux, le reste de sa saison fut gâché : échec en quarts de finale à Flushing Meadow, défaite contre l'Australie en Coupe Davis. L'homme, que rend fragile la soudure affective entre une culture européenne et des racines africaines, encaissa mal le choc. Déprime et départ. Nosh se reposera désormais dans une île, Manhattan, où il ne sent pas sa jeunesse ficher le camp. Séparation de corps avec la France dont il aura néanmoins été le plus beau champion 1983.



1" janvier 1984 - LE MONDE DIMANCHE

And the second

Mark Strategy

The same of the same

The first of the same

The same of the sa

The second second

The second

Section of the sectio

The second second

The second second



LES COUPS DE GONG DE 1983

Le retour des démons

par BRUNO FRAPPAT

N 1983, la société française s'est permis un retour du refoulé. Emergence des fantasmes, des peurs et des réactions, violences et contre-violences, querelles an-

D'abord, le racisme a pris ses aises et donné de la voix. La crispation des rapports sociaux, le chômage, les désillusions de la gauche, la radicalisation de l'opposition, les campagnes incessantes sur l'insécurité : la montée des haines raciales a des causes multiples. Elle a pris trois formes, de la plus déclarée à la plus insidieuse.

On a vu, durant l'été, se conjuguer les effets de la canicule et de la cohabitation dans les banlieues. Des jeunes immigrés, tirés à vue, ont payé de leur vie l'impossibilité de vivre ensemble. Des élections partielles - Dreux, Aninay-sous-Bois ... - ont traduit l'émergence au niveau politique, en dépit des dénégations de ses leaders, d'un courant zénophobe qui s'est nourri et renforcé de ce malaise. Enfin, la gauche elle-même, contre ses idéaux, a engagé une chasse aux immigrés clandestins qui aura sculement troublé quelques belles âmes, tant le « réalisme » a marqué des points contre l'idéalisme. Seuls les évêques se seront, en fin d'année, risqués à déclarer aux immigrés qu'ils étaient, « en quelque sorte, les compatriotes » des Français.

Les évêques et les « Beurs ». Car 1983 restera l'année de la marche des « Beurs ». Les jeunes dits de la deuxième génération, nés en France. mixtes de culture, Français devant l'état civil, mais citoyens de seconde zone dans la réalité quotidienne, ont marqué, par une longue « marche pour l'égalité » partie de Marseille et achevée spectaculairement à Paris le 3 décembre, l'intensité de leur res le bol, le désir de n'être plus accusés de tous les péchés de la France.

Lear manifestation sura un moment - un moment seulement? - provoqué un sursaut de la conscience de gauche et que reste une valeur. L'avenir dira si Français-là devront trouver d'autres méthodes pour affirmer leur droit à la citoyenneté.

Pulsions de haine, réactions de défense, il y aura eu, en 1983, sur cet arrière-plan, une affaire qui renvoie la France à un passé plus radical, plus insupportable encore que son présent risqué : l'affaire Barbie. On aura vu jaillir du fond de la Bolivie, et des poubelles de l'histoire, un septuagénaire nazi - et fier de l'être encore - livré enfin à la France parce que, enfin, elle le réclamait vraiment. Emprisonné à Lyon, capitale de la Résistance, quarante ans après les crimes qu'on lui impute. Retour pédagogique pour les jeunes générations, illustration des extrêmes auxquels conduit le refus des différences. Barbie détenu, confronté à ses victimes survivantes, Barbie vivant et Jean Moulin mort : la France des années 80 aura trouvé dans cet épisode, plus que la satisfaction de préparer le jugement tardif d'un homme aujourd'hui dérisoire, l'occasion d'un retour sur le passé. Et l'idée que ce passé n'est peut-être pas complètement der-

Forces du désordre ?

Violences et démons. Comment ne pas voir dans d'autres événements de cette année, somme toute peu réjouissante, d'autres montées pulsionnelles? Le 3 juin, à Paris, pour rendre hommage à deux de leurs collègues assassinés avenue Trudaine par des malfaiteurs - il y en aura sept autres dans l'année, - des policiers en colère se forment en cortège. repoussant sans difficulté les forces mobilisées pour leur barrer la route et manifestent sous les senêtres du garde des sceaux (* Badinter assassin! *) puis du ministre de l'intérieur. La gauche dénouce les «factieux». La droite attise les mécontentements. La police, travaillée par des minorités extrémistes, rempart de la démocratie ou menace pour la démocratie ? Les sanctions disciplinaires n'auront rien réglé durablement, et cette « bavure » collective aura

La police dans la rue et la gendarmerie épinglée. Forces de l'ordre on forces du désordre ? Les mésaventures du capitaine Paul Barril, rocambolesques, nombreuses, révélées par la presse en 1983 auront contribué à ternir l'image d'une institution - la gendarmerie - jusque-là épargnée. L'ancien patron du G.I.G.N. chargé de la lutte contre la violence n'a pas pris de gants avec la légalité.

On a le choix : brebis galeuse et isolée ou dégénérescence de l'institution; bavure individuelle ou - complot ». La naïveté du pouvoir de gauche dans l'utilisation et l'organisation de ses forces antiterroristes a été évidente à travers cette affaire qui a fait oublier quelques réussites, comme le coup d'arrêt à Action directe, les succès contre les terrorismes arménien, corse ou procheoriental. Des coups, mais pas décisifs puisque la violence terroriste, aveugle ou ciblée, a provoqué son lot de victimes : huit morts à Orly le 15 juillet parmi les voyageurs qui se rendent en vacances en Turquie, le secrétaire général de la Haute-Corse, Pierre-Jean Massimi, assassiné par le F.L.N.C. pour son rôle prétendu dans l'enlèvement - suivi d'une probable mort - du militant autonomiste corse Guy Orsoni.

Violences peu maîtrisables qui auront marqué 1983, mais - les statistiques. n'ont pas d'émotions - ni plus ni moins que les années précédentes. Violences venues d'ailleurs, échos explosifs de combats auxquels les Français de l'Hexagone ne se sentent pas mélés, sauf à en être les victimes choisies par la loterie du destin.

Et puis 1983, année d'excès, aura connu ses faits divers qui défient l'imagination et entretiennent la peur. Pulsions qui font d'un Lionel Cardon, jeune homme de bonne présentation, meurtrier - avoué -d'un policier et - présumé des époux Aran. Pulsions de ces malfrats du Sud-Est qui, une nuit d'août, exécutent sept personnes au Sofitel d'Avignon lors d'un hold-un raté. Vision médiévale enfin que celle d'un couple d'agriculcette révolte restera calme ou si ces laissé à tous un goût amer et inquiétant. | teurs de la Corrèze dont on s'avise, en | sont les enseignants magistraux - cibles, | vieux démons.

stockés dans un village de l'Aisne, parmi les braves gens qui en éprouvèrent des frayeurs rétrospectives que toute la France partagea. Parmi tant de sujets de crainte, il en

fut de plus nobles, mais non moins passionnels. On aura assisté, par exemple, sur le front de l'éducation, à deux betailles qui eurent pour point commun de réveiller des passions qu'on croyait éteintes, des combats qu'on pensait datés, des références et des réflexes

Printemps chaud

A l'Université, nous eûmes un printemps chaud pour un projet de loi sur l'enseignement supérieur finalement adopté pendant un automne glacial. M. Savary, ministre de l'éducation nationale, on le crut menacé en mai quand la rue s'emplissait d'« étudiants en colère » qui jouaient à un mai 68 à l'envers, pâle

Le passé imité, mais aussi inversé : ce

Passionnel fut et reste le débat sur tantes manifestations de rue que la France aura connues en 1983 auront eu la querelle scolaire pour enjeu. Vastes rassemblements catholiques dans l'Ouest ou le Centre, vastes concentrations du Comité national d'action laïque : par dizaines de milliers, les parents, les maîtres et les élèves du privé ont défendu une liberté qu'ils pensaient menacée par la gauche, tandis qu'une partie de la gauche se dressait aux remparts de l'école publique...

Dire que la passion a dominé ce débat est peu dire. Chacun est resté sur la défensive face aux propositions de M. Savary qui, par leur caractère nuancé, ont pourtant commencé de séduire les modérés et les réalistes des deux bords.

La crainte des débordements aura été partout, et le pouvoir aura tenté, avec une prudence quasiment épiscopale. d'enciencher un règiement négocié de ce conflit ancestral. Finalement, en ce domaine, l'équité aura été respectée tour de rôle et l'occasion de réveiller ses



DEI

POPULI

ÉCONOMIE

Le dieu dollar et les pointillés de la reprise

par PIERRE DROUIN

9 HOMME de l'année, c'est Hamilton. Il figure sur le billet de 10 dollars. An dos, la fameuse formule: - In God we trust = (en Dieu nous mettons notre confiance). Dans le dieu dollar. en tout cas, la confiance est à son zénith. Coté à 6,60 F en janvier, il grimpe à 8,49 F en décembre! Un des plus beaux casse-tête proposés aux économistes qui en ont vu d'autres. Que le gouvernement des États-Unis fasse de la bonne ou de la mauvaise politique, son... baron Louis, qui s'appelle M. Volcker, président de la Réserve fédérale, lui fera toujours - de bonnes finances », c'està-dire de la bonne monnaie. On ne peut dire que l'économie américaine soit saine: le déficit de la balance commerciale bat tous les records en cette fin de 1983 (70 milliards de dollars); le déficit budgétaire est énorme : 200 milliards de dollars pour l'exercice en cours, le double de ce qui était prévu il y a un an! Malgré ces tares, le « billet vert » brille de tout son éciat. C'est que le malheur des uns fait le bonheur des autres : la forte tension Est-Ouest depuis l'affaire des euromissiles, les affrontements complexes et sangiants au Liban, la montée des périls en Amérique centrale, etc., poussent les porteurs de capitaux à chercher un refuge. Celui qu'offrent les États-Unis est particulièrement doré puisque les taux d'intérêt servis sont fort élevés. l'inflation contemne et le pouvoir

de M. Reagen, fort Ce sont les pays pauvres qui ont été les plus atteints par la hausse du dollar du fait de leurs dettes. En outre, les importations indispensables ont coûté les yeux de la tête, alors que les exportations étaient plus difficiles du fait de la crise. Heureusement, malgré la somme astro-

nomique de 700 milliards de dollars en 1 dettes atteinte par le tiers-monde, l'Occident n'a pas fermé le robinet des prêts. Faute de quoi, le vent glacé de la récession aurait soufflé sur la planète. C'est l'histoire du gamin qui gagne tellement aux billes que ses partenaires n'en ont plus. Pour continuer à jouer, il faut bien qu'il leur en rende.

Cela dit, les billes sont rendues avec beaucoup plus de parcimonie et, surtout, le Fonds monétaire international, statue du Commandeur, veille au redressement rapide des pays les plus endettés. Sa manière est parfois fort rude, Malgré cela, le Brésil n'a pas réussi à contenir son inflation, et la misère, apportée par la sécheresse du Nordeste, a suscité des explosions dans certaines villes, où l'on a vu des groupes faméliques attaquer des supermarchés pour trouver quelque nourriture. Fait préfiguratif.

Il faut savoir en tout cas qu'il devient ridicule de parler de pays en voie de développement pour nombre de nations du tiers-monde, car c'est le contraire qui se passe. Le fossé ne cesse de se creuser avec l'Occident. Malgré cette dérive, le dialogue Nord-Sud n'existe pratiquement plus, et le pays le plus riche du monde a refusé d'aligner son aide aux plus pauvres sur les propositions des autres membres de l'Agence internationale du développement. Son « aumône » sera limitée à 750 millions de dollars par

Ce sinistre paysage ne s'éclairera que si la reprise internationale se confirme, les pays du tiers-monde pouvant alors vendre davantage à l'Occident. La locomotive des Etats-Unis a commencé de rouler à bonne allure, et déjà des experts en sont à craindre la surchanffe. Il est | Ce n'est pas tellement une affaire de

vrai que la vigueur de la croissance persiste - après une longue attente. Elle devrait approcher 3,5 % cette année, et l'on prévoit un taux de 4,5 %, voire plus, pour 1984. Le Canada, lui, est déjà sur la lancée de ... 7 %.

Une heureuse contagion

Les pays d'Europe qui ont suffisam-ment purgé leur économie commencent ressentir une bienheureuse contagion. L'Allemagne de l'Ouest est en train de surmonter la plus importante phase de récession de son histoire d'après guerre. Après l'encéphalogramme presque plat de 1983, la plupart des experts s'attendent à une croissance de 2 % à 2,5 % pour 1984, l'inflation se situant autour

Le Royaume-Uni, qui était il n'y a pas si longremps «l'homme malade» de l'Europe, a retrouvé des couleurs. La croissance devrait se situer entre 2 % et 4% en 1984. La hausse des prix est inférieure maintenant à 5 %, la livre se tient bien sur le marché des changes, grâce au pétrole de la mer du Nord.

Mais, qu'il s'agisse de l'Allemagne de l'Ouest ou de la Grande-Bretagne, un point d'interrogation demeure : où en sera le chômage l'an prochain? Il est tonjours très sévère en Angleterre avec près de trois millions de sans-emploi, et se situe à deux millions deux cent mille personnes en Allemagne fédérale, Aux Etats-Unis, il a commencé de baisser, mais si, comme il est à prévoir, il suit la même tendance en République fédérale et en Grande-Bretagne, ce sera avec lenteur. La création de richesses chasse moins vite le chômage qu'auparavant.

travailler dans le circuit de l'économie marchande.

Et la France? Cette reprise en pointillés qui s'affirme en Europe, après celle des Etats-Unis, apparaît d'une très grande discrétion, parce que l'effort de mise en condition pour un nouveau départ n'est pas terminé. 1983 restera dans les annales de l'histoire économique de notre pays comme l'année du grand virage. Le 21 mars, le franc est dévalué - pour la troisième fois en dix-huit mois, - et, quelques jours plus tard, des mesures d'austérité sont annoncées pour accompagner ce nouveau rajustement de notre monnaie : réduction des allocations de devises pour les touristes à l'étranger (mais le carnet de change a été sup-primé le 20 décembre) ; diminution de 20 milliards du déficit budgétaire ; prélèvement de 1 % sur les revenus imposables de 1982; emprunt obligatoire sur trois ans correspondant à 10 % de l'impôt sur le revenu.

Rigueur, rigueur...

La politique de rigueur suit son cours, implacablement, dans le courant de l'année 1983 : le 29 juin, faute d'un accord patronat-syndicats, le gouvernement augmente de 1 % (0,6 % pour les employeurs et 0,4 % pour les salariés) le taux des cotisations de l'assurancechômage, et, le 21 septembre, le conseil des ministres décide que la progression des dépenses publiques sera limitée à 6.3 % dans le budget pour 1984.

Malgré ce tour de vis, l'inflation n'est pas contenue autant que l'aurait souhaité M. Jacques Delors : l'objectif de 8 % ne peut être atteint, et c'est vers plus | reuse.

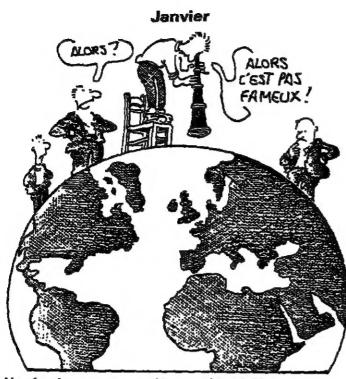
robots. De plus en plus de gens veulent | de 9 % que l'on tend. Le plus grave n'est pas, au reste, dans ce pourcentage absolu de hausse du coût de la vie, mais dans la différence avec celle des principaux pays industriels, qui s'est aggravée en 1983. Autre danger : les syndicats, unanimes dans la défense du pouvoir d'achat depuis que F.O. a devancé la C.F.D.T. aux élections de la Sécurité sociale en octobre, ne se manifesteront-ils pas bruyamment si le coût de la vie continue à monter trop vite ?

En revanche, le chômage s'est maintenu aux environs des deux millions de sans-emploi, résultat meilleur que chez nos voisins, obtenu, il est vrai, plus par des mesures « sociales » (contrats formation pour les jeunes, préretraites, retraite à soixante ans, etc.) que par une stimulation économique. Mieux, le succès, incontestable lui, de l'année 1983 est le rétablissement du commerce extérieur. Le chiffre exécrable du déficit de 1982 (92 milliards de francs) sera sans doute ramené à un peu plus de 40 milliards en 1983, et la plupart des instituts de conjoncture parient pour 15 milliards ou même moins en 1984. Quant à la Bourse, elle n'a jamais connu une telle emborie: une hausse moyenne de 50 % des titres cotés!

Ces résultats contrastés prouvent une chose : la politique d'austérité commence à porter ses fruits, mais il est impossible de relacher maintenant l'effort si l'on veut que la France soit dans la course de la reprise, celle de ces planches à voiles multicolores que Jacques Delors a lancées sur les écrans et sur les pages des magazines pour inviter les Français à considérer la haute mer de l'inflation comme une zone dange-

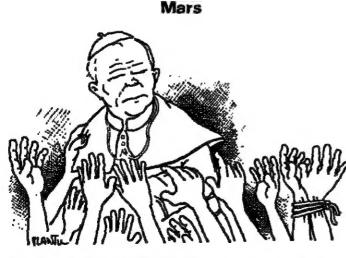
Le Monde

PLANTIL LES COUPS DE GONG DE 1983 PAR





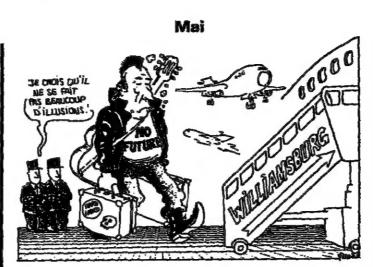
France: la campagne des municipales met l'accent sur la présence en France des travailleurs immigrés.



Vatican. Amérique centrale, Jean-Paul II se rend dens sept Etats d'Amérique centrale et en Haîti.



XVI





Juillet



Chili. Après l'arrestation des dirigeants de la démocratie chrétienne et d'un dirigeant syndicel, la troisième ϵ journée de protes-



Septembre

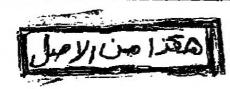








1s janvier 1984 -LE MONDE DIMANCHE



5 37 19 11

Record of the last

A James Commence

1994 4 Service . 100 E 12. 61 1484 S

150 180

The Habita

The same A STATE OF A STANCT BE